



Avril 1978
Tome CXXXVIII, N° 4

l'étoile

Première Présidence: Spencer W. Kimball, N. Eldon Tanner, Marion G. Romney.

Conseil des Douzes: Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, Delbert L. Stapley, LeGrand Richards, Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight.

Comité consultatif: Gordon B. Hinckley, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, Marion D. Hanks, James A. Cullimore, Robert D. Hales. **Redacteur des magazines de l'Eglise:** Dean L. Larsen.

Redaction des Magazines internationaux: Larry A. Hiller, Carol Larsen, Roger Gylling.

Redaction de l'Etoile: Christiane Lebon, Service des Traductions, 7 rue Hermel, 75018 PARIS.

Correspondants: Pieu de Paris: —. Pieu de Papeete: —. Mission de Bruxelles: Roger Bonaille. Mission de Genève: Nelly Fluckiger. Mission de Paris: —. Mission de Montréal: —. Mission de Toulouse: Michèle Seguret. Mission de Papeete: —.

Table des matières

Les fondements de la justice. <i>Spencer W. Kimball</i>	1
La façon du Seigneur. <i>Thomas S. Monson</i>	6
L'enrichissement du mariage. <i>James E. Faust</i>	10
C'était un miracle. <i>Mark E. Petersen</i>	13
Le cycle tragique. <i>Marion G. Romney</i>	17
Soutien des officiers de l'Eglise. <i>N. Eldon Tanner</i>	21
Les bénédictions de l'obéissance dans la justice. <i>Delbert L. Stapley</i>	23
Les choses de Dieu et de l'homme. <i>LeGrand Richards</i>	28
Nous étions là tout le temps. <i>Paul H. Dunn</i>	33
Un moment spécial de l'histoire de l'Eglise. <i>W. Grant Bangerter</i>	36
Le sacrifice: la manière missionnaire. <i>Adney Y. Komatsu</i>	39
Un message à la génération montante. <i>Ezra Taft Benson</i>	42
Les dix bénédictions de la prêtrise. <i>Bruce R. McConkie</i>	48
Voir les cinq TB. <i>Marion D. Hanks</i>	53
Faites confiance au Seigneur. <i>Marion G. Romney</i>	58
Obeir à la bonne voix. <i>N. Eldon Tanner</i>	62
La puissance du pardon. <i>Spencer W. Kimball</i>	68

Continue à la page 3 de la couverture

Abonnements pour l'année civile:

(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses, branches):

36 F à envoyer à Citibank Paris, compte N° 039-721, The Church of Jesus Christ LDS.

300 FB à Citibank, Bruxelles, compte N° 570 0300314-60, The Church of Jesus Christ LDS.

21 ES à First National City Bank, Genève, compte N° 100072, The Church of Jesus Christ LDS.
600 FF.

USA et Canada: \$ 8,00 (surface mail).

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints.
Tous droits réservés.

GM
M205.51
E85FR
v.128
1978

Rapport de la 147^e conférence générale semi-annuelle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

*Sermons et travaux des 1^{er} et 2 octobre au Tabernacle du Square
du Temple à Salt Lake City*

«Et voici, c'est là un exemple pour tous ceux qui ont été ordonnés à cette prêtrise, qui ont été chargés de la mission de partir. Et tel est l'exemple qui leur est donné, qu'ils parleront selon qu'ils seront inspirés par le Saint-Esprit.

«Et tout ce qu'ils diront sous l'inspiration du Saint-Esprit sera Écriture, sera la volonté du Seigneur, sera l'avis du Seigneur, sera la parole du Seigneur, sera la voix et le pouvoir de Dieu pour le salut» (D. & A. 68:2-4).

Voilà ce qu'a dit le Seigneur au prophète Joseph Smith en novembre 1831 et c'est ainsi que, dans l'esprit de cette promesse, ont parlé le président Spencer W. Kimball et les autres Autorités générales de l'Église à la 147^e conférence générale semi-annuelle de l'Église récemment tenue au siège de l'Église à Salt Lake City. Du monde entier sont venus les onze Autorités générales exerçant les fonctions d'administrateur interrégional qui résident en dehors des États-Unis, 158 représentants régionaux et dirigeants locaux de pieu et de paroisse ainsi que des milliers de membres venus des pays et des îles dispersés sur la terre.

Les sessions ont eu lieu le samedi 1^{er} octobre et le dimanche 2 octobre. Le président Spencer W. Kimball a présidé, toutes les sessions étant dirigées par un membre de la Première Présidence: le président Kimball, le président N. Eldon Tanner, premier conseiller, ou le président Marion G. Romney, deuxième conseiller. Les sermons ont été prononcés par vingt-huit des soixante-trois Autorités générales.

La principale mesure administrative de la conférence a été de soutenir les Autorités

générales et les officiers généraux de l'Église, ainsi que trois nouveaux membres du premier collège des soixante-dix: Hugh W. Pinnock d'Utah, membre du Comité général de la Prêtrise de Melchisédek de l'Église, F. Enzo Busche d'Allemagne, représentant régional, et Yochihiko Kikoutchi du Japon, un président de pieu (on trouvera plus loin le soutien des officiers ainsi qu'une notice biographique concernant les nouvelles Autorités générales).

Les sessions de conférence ont eu lieu dans le Tabernacle au square du temple; il y avait des places supplémentaires dans l'Assembly Hall et dans le Salt Lake Palace voisin. Les sessions ont été tenues le samedi à 7 heures (session d'entraide), 10 heures, 14 heures et 19 heures (session générale de la prêtrise radiodiffusée en circuit fermé dans une grande partie du monde), le dimanche à 10 heures et à 14 heures.

En outre, un séminaire de toute une journée pour les représentants régionaux a été organisé le vendredi 30 septembre dans le bâtiment administratif de l'Église, séminaire auquel le président Kimball a lancé un appel inspiré pour qu'on réactive les membres «inactifs» et a mis «encore plus» l'accent sur l'œuvre missionnaire. Des annonces et des exposés intéressants ont été donnés sur le nouveau Comité d'activités de l'Église, un programme sportif modifié de l'Église, le programme des séminaires et des instituts, la réactivation des membres «inactifs» jeunes et adultes et des principes de direction (voir le rapport ci-après).

La rédaction

Report of the 11th Conference of the Societies of the League of Nations held at Geneva in 1922

Geneva, 1922

The 11th Conference of the Societies of the League of Nations was held at Geneva from the 2nd to the 10th of September 1922. It was the first time since the formation of the League that the Societies of the League met in Geneva. The Conference was held in the Hotel de Ville, Geneva, and was attended by representatives of the Societies of the League from all parts of the world. The Conference was presided over by the Secretary-General of the League of Nations, Mr. Eric D. Moref, and was opened by the President of the League of Nations, Mr. Raymond S. Lybrand. The Conference was held in a friendly and cordial atmosphere and was a success in every respect. The following are the main points of the Conference:

1. The Conference was held in Geneva, Switzerland, from the 2nd to the 10th of September 1922.

2. The Conference was attended by representatives of the Societies of the League from all parts of the world.

3. The Conference was presided over by the Secretary-General of the League of Nations, Mr. Eric D. Moref, and was opened by the President of the League of Nations, Mr. Raymond S. Lybrand.

4. The Conference was held in a friendly and cordial atmosphere and was a success in every respect.

5. The following are the main points of the Conference:

6. The Conference was held in Geneva, Switzerland, from the 2nd to the 10th of September 1922.

7. The Conference was attended by representatives of the Societies of the League from all parts of the world.

8. The Conference was presided over by the Secretary-General of the League of Nations, Mr. Eric D. Moref, and was opened by the President of the League of Nations, Mr. Raymond S. Lybrand.

9. The Conference was held in a friendly and cordial atmosphere and was a success in every respect.

10. The following are the main points of the Conference:

Les fondements de la justice

par le président Spencer W. Kimball

Les lois et les programmes de l'Évangile sont notre guide le plus sûr pour atteindre le bonheur



Mes frères et sœurs bien-aimés, c'est une joie que d'être de nouveau avec vous à une nouvelle conférence générale.

Le soirée familiale

En ce qui concerne nos soirées familiales, un soir à la maison avec la famille ou un soir au dehors à un endroit intéressant avec votre famille n'est qu'une solution partielle au besoin de tenir une soirée familiale. Ce qui est fondamental, c'est que l'on enseigne aux enfants le mode de vie qui est d'importance capitale. Le simple fait d'aller ensemble à un spectacle ou à une fête, ou à la pêche ne satisfait qu'à moitié les véritables besoins, mais rester à la maison et enseigner aux enfants l'Évangile, les Écritures et l'amour entre eux et pour leurs parents, c'est là la chose la plus importante.

Nous avons recommandé que, dans la mesure du possible, tous les enfants aient leurs propres Écritures et apprennent à les utiliser.

Bénédictions patriarcales

Nous sommes à la belle époque, l'époque des patriarches, et nous espérons vivement que chacun, y compris les jeunes gens plus âgés, recevra l'occasion d'avoir une bénédiction patriarcale enregistrée dans les archives officielles de l'Église.

J'ai une grande confiance dans les patriarches et dans leurs bénédictions. Lorsque le patriarche est un saint des derniers jours fidèle, reste proche du Seigneur et étudie les Écritures, les promesses qu'il fait en vertu de l'autorité et de l'appel spéciaux qui lui sont conférés s'accompliront si le bénéficiaire de la bénédiction reste loyal et fidèle.

Bien entendu tout patriarche a le droit et le devoir en tant que patriarche de sa propre famille de donner une bénédiction paternelle à ses enfants, et nous espérons que tout père donnera une bénédiction sacrée à chacun de ses enfants, en particulier lorsqu'ils quittent le toit paternel pour aller à l'école ou en mission ou pour se marier, bénédiction qui devrait alors être notée dans le journal privé de l'intéressé.

Annales

Un mot sur les journaux personnels et les annales personnelles: nous exhortons chaque membre de l'Église à tenir un journal personnel ou des annales personnelles dès sa jeunesse et pendant toute sa vie.

Chaque famille voudra-t-elle bien, en tenant maintenant sa soirée familiale, former ses enfants depuis leur plus tendre jeunesse à tenir un journal des activités importantes de leur vie et, en tout cas,

quand ils commencent à quitter la maison pour leurs études et leur mission?

Nettoyage

Nous sommes très heureux de la réponse à notre exhortation à créer des potagers. C'est bon pour la santé, tant du fait que l'on cultive des légumes que du fait qu'on les mange. C'est un plaisir de voir tant de jardins dans tout le pays, et nous recevons des nouvelles de nombreuses familles et de nombreuses personnes qui ont beaucoup épargné et ont retiré beaucoup de plaisir de la création d'un potager. Nous espérons que ce sera là une expérience permanente pour notre peuple, qu'il cultivera une grande partie de ce qu'il utilise à table.

Outre les jardins, nous espérons que notre peuple redressera ses clôtures, désherbera aux pieds des clôtures et démolira les vieilles granges et les vieilles annexes inutilisées.

Chœurs

Nous sommes reconnaissants de ce que beaucoup de nos évêques aient installé d'excellents chœurs pour leur service de culte. C'est splendide et nous l'encourageons.

Instruction

Dès le début l'Église a cru au principe que «la gloire de Dieu c'est l'intelligence» (D. & A. 93:36). Nous invitons donc notre peuple à étudier et à se préparer à rendre service de l'esprit et des mains.

Certains penchent pour une formation universitaire officielle, d'autres penchent plutôt vers des métiers pratiques. Nous estimons que notre peuple doit recevoir le genre de formation qui cadre le plus avec ses intérêts et ses talents. Que ce soient les professions libérales, les arts ou les métiers, que ce soient l'université ou les études techniques, nous en sommes partisans et vous y encourageons.

Le vandalisme et le vol

Nous avons été consternés d'apprendre

les vols honteux qui se produisent dans certaines communautés où des voleurs à l'étalage ont dérobé pour des millions de dollars à nos commerçants.

En fin de compte, c'est le public qui doit payer. Pourquoi, que l'on soit homme, femme ou enfant, voler les commerçants amicaux, sa famille et ses voisins? C'est incroyable. La généralisation regrettable des actes de vandalisme cause de lourdes pertes.

Il nous est difficile de comprendre ce qui peut bien pousser une personne à détruire pour la simple satisfaction de détruire. Nous avons certainement trop d'amour-propre pour saccager le bien d'autrui. Se pourrait-il que certains d'entre nous aient peu de respect d'eux-mêmes?

Frères et sœurs, nous espérons que nous vivrons tous frugalement (comme on en a parlé à notre réunion d'entraide) et selon nos moyens, et que nous payerons nos dettes fidèlement et honnêtement.

C'est le Seigneur qui nous a donné le commandement: «Tu ne déroberas point» (Ex. 20:15).

Dans beaucoup de parties du monde, il y a des gens qui prennent plaisir à diverses activités destructrices. Ce sont des sadiques, comme Néron, l'empereur romain qui, dit-on, brûla la ville de Rome pour voir un grand incendie, et l'imputa ensuite aux chrétiens. On dit qu'il aimait les cirques de Rome avec toutes leurs activités sadiques, et nous demandons ce qui rend les hommes ainsi. Et pourquoi des gens taillent-ils des pneus, cassent-ils des fenêtres, battent-ils des gens innocents, causent-ils des incendies et lancent-ils des bombes? Laissons le Seigneur répondre à cela:

«Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique... Je mettrai la paix dans le pays, et personne ne troublera votre sommeil... Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple» (Lév. 26:3, 6, 12).

Le relâchement

Le relâchement croissant de la société

moderne nous préoccupe gravement. Il est certain que notre Père céleste est triste de voir s'insinuer parmi ses enfants des péchés aussi insidieux que l'adultère et la fornication, l'homosexualité, le lesbisme, l'avortement, la pornographie, la limitation des naissances, l'alcoolisme, la cruauté envers la femme et les enfants, la malhonnêteté, le vandalisme, la violence et, d'une manière générale, la criminalité y compris le péché de concubinage.

Nous invitons tous les membres de notre Église à renouveler leurs efforts pour fortifier le foyer, honorer leurs parents et établir de meilleures communications entre parents et enfants.

Aussi important que cela soit, créer un foyer plus fort ne suffit pas dans la lutte contre le relâchement croissant. Nous exhortons donc vivement les membres de l'Église en tant que citoyens à élever la voix, à se joindre à d'autres pour combattre sans cesse, dans leur communauté et au-delà, les incursions de la pornographie et l'étalage généralisé du relâchement. Opposons-nous vigoureusement à l'évolution choquante qui encourage le vieux péchés de Sodome et de Gomorrhe et qui souille le corps humain, temple de Dieu.

Nous disons à nos frères et sœurs bien-aimés de partout ainsi qu'à tous les habitants du monde qui aiment le Seigneur et désirent vivre en accord avec les enseignements de l'Évangile de Jésus-Christ, que personne ne peut rester fort et heureux en s'adonnant à des valeurs morales aussi basses.

Si nous ne pouvons tolérer les péchés et si l'Église exerce sa discipline à l'égard de ceux qui péchent, nous devons toutefois aider le transgresseur par l'amour et la compréhension à redevenir par ses efforts membre à part entière de l'Église. Aidons chacun à atteindre la bénédiction d'un repentir durable en se détournant résolument de l'erreur.

J'ai dit à l'occasion qu'il était nécessaire que beaucoup de réservoirs dans notre vie pourvoient à nos besoins. J'ai dit: Il y a des

réservoirs pour entreposer l'eau. Il y en a pour entreposer la nourriture, comme nous le faisons dans notre programme de bien-être familial et comme l'a fait Joseph en Égypte pendant les sept années d'abondance. Il devrait aussi y avoir des réserves de connaissances pour répondre aux besoins futurs, des réservoirs de courage pour surmonter les raz de marée de la peur qui insinuent l'incertitude dans notre vie, des réservoirs de force physique pour nous aider à affronter les fréquents fardeaux du travail et de la maladie, des réservoirs de bonté, des réservoirs d'énergie, des réservoirs de foi.

Oui, en particulier des réservoirs de foi pour que, lorsque le monde fait pression sur nous, nous restions fermes et forts; lorsque les tentations du monde en décadence [et, je tiens à l'ajouter, de plus en plus relâché et pervers] qui nous entoure puisent dans notre énergie, sapent notre vitalité spirituelle et cherchent à nous dégrader, nous avons besoin d'une réserve de foi qui puisse aider les jeunes et plus tard les adultes à traverser les moments ternes, difficiles ou terrifiants, les déceptions, les désillusions et les années d'adversité, de besoin, d'incertitude et de frustration.

«Et qui édifiera ces réservoirs? N'est-ce pas la raison pour laquelle Dieu a donné deux parents à chaque enfant?

«Ce sont ces parents qui nous ont engendrés qui sont tenus [par le Seigneur] de jeter les fondements pour leurs enfants et de bâtir les granges, les entrepôts, les coffres et les réservoirs» (Faith Precedes the Miracle, Deseret Book, pp. 110-11).

La séduction des conspirateurs

Nous devons savoir qu'une des forces les plus puissantes que Satan utilise pour détruire la pureté de notre vie est la séduction des conspirateurs.

Dans le monde entier les séducteurs fabriquent et vendent des boissons alcoolisées par milliards de litres et pour des milliards en gains et en profits, mais, pendant ce temps-là, la véracité des paroles du Sei-

gneur se confirme sous forme de pauvreté, de santé détruite, de foyers brisés, de cœurs brisés, de détresse industrielle par perte de l'efficacité, de production moindre et d'absentéisme, de carnage sur les grandes routes du monde causé en partie par la volonté de dépasser les limitations de vitesse.

A notre époque de la «nouvelle morale», comme on appelle parfois le relâchement sexuel, nous devons être bien conscients des préoccupations du Seigneur concernant l'immoralité et la gravité des péchés sexuels de toutes sortes.

Nous avons beaucoup progressé matériellement au cours de notre siècle, mais les péchés des anciens affligent de plus en plus le cœur des hommes d'aujourd'hui. Ne pouvons-nous apprendre par l'expérience des autres? Devons-nous, nous aussi, souiller notre corps, corrompre notre âme et récolter la destruction comme l'ont fait les peuples et les nations qui nous ont précédés?

Dieu ne tolérera pas qu'on se moque de lui. Ses lois sont immuables. La véritable repentance est récompensée par la pardon, mais le péché entraîne l'aiguillon de la mort.

Nous entendons de plus en plus parler tous les jours d'adultère, d'homosexualité et de lesbisme. L'homosexualité est un péché répugnant, mais parce qu'il se généralise et à cause de la nécessité de mettre en garde ceux qui ne sont pas initiés et du désir d'aider ceux qui s'y sont déjà laissés prendre au piège, il faut le démasquer.

C'est un péché vieux comme le monde. Il existait dans les errances d'Israël aussi bien qu'après et avant. Les Grecs le toléraient. Il était généralisé dans Rome au moment de sa décadence. Les villes antiques de Sodome et de Gomorrhe sont des symboles d'affreuse méchanceté abjecte plus particulièrement dans le domaine de cette perversion, comme le révèle l'incident des visiteurs de Lot.

On réclame aujourd'hui à cor et à cri la légalisation de ces pratiques par l'instauration de nouvelles lois. Certains voudraient

aussi légiférer pour légaliser la prostitution. On a légalisé l'avortement, cherchant à enlever à ce crime abominable la flétrissure du péché.

Nous n'hésitons pas à dire au monde que la guérison de ces maux n'est pas dans la reddition.

«Mais soulignons que le bien et le mal, la justice et le péché ne dépendent pas des interprétations, des conventions et de l'attitude des hommes. Le fait que l'on est accepté par la société ne change pas le statut d'un acte, transformant le mal en bien. Si tous les habitants du monde devaient accepter l'homosexualité... la pratique resterait malgré tout un péché gravé et ténébreux» (*Le Miracle du Pardon*, p. 81).

Lorsqu'on repense à ce qui est arrivé à Ninive, à Babylone, à Sodome et à Gomorrhe, on se demande: L'histoire se répétera-t-elle? Qu'en sera-t-il du monde d'aujourd'hui? Oublions-nous dans nos beaux pays les principes sublimes qui peuvent préserver les nations?

Ceci me rappelle les paroles du général Douglas MacArthur lors de la reddition des Japonais:

«Les alliances militaires, l'équilibre des pouvoirs, la Ligue des Nations ont tour à tour échoué... Nous avons eu notre dernière chance. Si nous ne trouvons pas maintenant un système plus grand et plus équitable, Harmaguédon sera à notre porte. Le problème est fondamentalement théologique et implique... l'amélioration de la personnalité humaine. Elle doit être celle de l'esprit si nous voulons sauver la chair» (Douglas MacArthur, «Last Chance», *Time* du 10 septembre 1945).

N'appelons-nous pas une destruction finale en profanant tout ce qui est saint et sacré, allant jusqu'à utiliser couramment et avec irrévérence dans notre conversation quotidienne les noms de la Divinité, et faisant de son saint jour de sabbat un jour de travail, de commerce et de recherche du plaisir?

Comment pouvons-nous donc espérer échapper à la colère de Dieu et avoir la paix et la justice dans le pays? La réponse

a tonné du haut du Sinaï et reste la réponse. Écoutons le Sinaï:

«Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.

«Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain...»

«Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier...»

«Honore ton père et ta mère...»

«Tu ne tueras point.

«Tu ne commettras point d'adultère.

«Tu ne déroberas point.

«Tu ne porteras point de faux témoignage...»

«Tu ne convoiteras point» (Ex. 20:3, 7-8, 12-17).

Et maintenant en l'an de grâce 1977, on trouve ces mêmes vices qui, nous l'avons vu, ont détruit des empires, et nous les voyons devenir flagrants dans tous les pays. Ferons-nous comme Belschatsar: semer le vent et récolter la tempête? Per-

mettrons-nous que le foyer se détériore et que le mariage devienne une caricature? Continuerons-nous à maudire Dieu, à haïr nos ennemis et à souiller notre corps par des pratiques adultères et sensuelles? Et lorsque la patience de Dieu à notre égard sera épuisée, resterons-nous là tremblants pendant que la destruction s'abattra sur nous? Ou aurons-nous la sagesse de voir l'inscription sur le mur et profiterons-nous de la triste expérience du passé pour retourner au Seigneur et le servir?

Je témoigne que Jésus est le Christ, que ceci est son programme: il est le Dieu de ce monde et je sais que nous ne pouvons atteindre notre destinée et édifier une paix durable que sur les fondements de la justice.

Et puisse-t-il nous aider à nous efforcer de vivre ses lois et à atteindre le bonheur sur la terre, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.



La façon du Seigneur

par Thomas S. Monson du Conseil des Douze

Le plan d'entraide de l'Église est inspiré du Dieu tout-puissant et donne à la vie une signification plus profonde



Nous chantons souvent le cantique «D'un vrai prophète entends la voix» (Cantique n° 171). Aujourd'hui nous avons entendu la voix d'un prophète, Spencer W. Kimball, proclamer la parole de Dieu.

C'est avec humilité et dans l'esprit de la prière que je demande l'aide divine au moment de vous parler du carrefour de l'Ouest. Salt Lake City est une meccque pour les touristes venus de tous les coins du globe. Des milliers de personnes affluent chaque hiver vers les belles pentes de ski d'Alta, de Brighton, de Park City et de Snowbird. Chaque été les canyons de Bryce et de Zion en reçoivent des milliers d'autres. Et pour toutes les saisons, il y a le Square du Temple avec son Tabernacle historique, son temple aux tours élancées et le beau Centre pour visiteurs qui accueille amicalement tout le monde.

Il y a encore un autre square célèbre situé un peu en dehors des chemins battus, à l'écart de la foule. A cet endroit, d'une manière discrète, motivés par l'amour chrétien, des travailleurs âgés et handicapés se servent mutuellement, selon le plan divin du Maître. Je parle du Square de

l'Entraide appelé parfois aussi le Magasin épiscopal. En cet endroit central et en de nombreux autres endroits dans le monde entier, on met en boîtes des fruits et des légumes, on fabrique des produits de première nécessité, on les étiquette, on les entropose et on les distribue aux personnes qui sont dans le besoin. Pas question ici de charité gouvernementale ni d'échange de numéraire puisque seule la commande signée d'un évêque officiel est honorée. Les journalistes s'étonnent de ce plan d'entraide sans pareil et écrivent en termes élogieux sur un peuple qui est, à juste titre, fier de pouvoir prendre soin des siens d'une manière tout à fait indépendante. Le plus souvent le visiteur curieux et agréablement surpris pose trois questions fondamentales: (1) Comment ce plan fonctionne-t-il; (2) Comment est-il financé? (3) Qu'est-ce qui incite chaque travailleur à un tel dévouement?

Au cours des années, j'ai eu la tâche agréable de fournir à beaucoup de personnes la réponse à ces questions sincèrement posées. A la question: «Comment ce plan fonctionne-t-il?», je réponds ordinairement en disant que j'ai eu la chance au cours de la période 1950-1955 d'être évêque de mille membres dans une paroisse située au centre de Salt Lake City. Dans l'assemblée il y avait quatre-vingt-six veuves et peut-être quarante familles que l'on pouvait considérer comme ayant besoin, à diverses époques et dans une certaine mesure, de l'aide de l'entraide. Chaque année, des milliers d'autres évêques comme moi préparaient un budget de demande de nourriture et de vêtements estimant les besoins de notre peuple pour l'année à venir. Tous ces budgets étaient soigneusement passés en revue et complétés et des tâches précises étaient données

aux unités de l'Église pour que les besoins des nécessiteux fussent satisfaits. Dans telle unité ecclésiastique, les membres de l'Église produisaient du bœuf, dans telle autre des oranges, dans d'autres des légumes ou du blé — et même une diversité de grains pour que les magasins fussent remplis et que les besoins des vieux et des nécessiteux fussent satisfaits. Le Seigneur a fourni la méthode quand il a dit: «Et le magasin sera entretenu par les consécrations de l'Église et il sera pourvu aux besoins des veuves et des orphelins aussi bien que des pauvres» (D. A. 83:6). Ensuite ce rappel: «Mais il faut que cela se fasse à ma façon» (D. A. 104:16).

Dans l'endroit où je vivais et travaillais, nous gérons une basse-cour. La plupart du temps c'était un projet que était géré efficacement et qui fournissait au magasin des milliers de douzaines d'œufs frais et des centaines de kilos de poulets préparés. Mais en quelques occasions, notre expérience de citadins fermiers volontaires non seulement nous causa des ampoules aux mains, mais aussi des contrariétés dans le cœur et l'esprit. Par exemple, je me souviendrai toujours de la fois où nous rassemblâmes les jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron pour faire le grand nettoyage du printemps de nos installations de basse-cour. Notre groupe enthousiaste et énergique se réunit au projet et en un rien de temps déracinait, rassemblait et brûlait d'énormes quantités de mauvaises herbes et de débris. A la lumière de feux de joie, nous mangeâmes des hot-dogs et nous félicitâmes pour un travail bien fait. L'emplacement était maintenant propre et bien rangé. Seulement il y avait un problème désastreux: le bruit et les feux avaient tellement dérangé la population fragile et agitée des cinq mille poules ponduses que la plupart d'entre elles se mirent soudain à muer et cessèrent de pondre. Par la suite, nous tolérâmes quelques mauvaises herbes afin de pouvoir produire plus d'œufs.

Jamais un membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours qui a

mis en boîtes des petits pois, coupé des betteraves, chargé du foin ou transporté du charbon pour une telle cause n'oublie ni ne regrette cette expérience de contribuer à pourvoir aux besoins des nécessiteux. Des hommes et des femmes dévoués aident à gérer ce programme vaste et inspiré. En réalité, le plan ne réussirait jamais s'il n'y avait que les efforts, car ce programme fonctionne par la foi, à la façon du Seigneur.

Partager avec les autres ce que nous avons n'est pas particulier à notre génération. Il nous suffit de reprendre le récit qui se trouve dans le premier livre des Rois dans la Sainte Bible pour apprécier de nouveau le principe selon lequel lorsque nous suivons les instructions du Seigneur, lorsque nous nous occupons de ceux qui sont dans le besoin, le résultat profite à tout le monde. Nous y lisons qu'une forte sécheresse s'était emparée du pays. La famine s'ensuivit. Elie, le prophète, reçut du Seigneur ce qui dut être pour lui un ordre étonnant: «Va à Sareptz... Voici, j'ai ordonné à une femme veuve de te nourrir.» Lorsqu'il eut trouvé la veuve, Elie déclara: «Porte-moi, je te prie, un morceau de pain dans ta main.»

Elle expliqua — révélant ainsi la situation pathétique dans laquelle elle se trouvait — qu'elle préparait un dernier maigre repas pour son fils et pour elle-même et qu'ensuite ils mourraient.

Comme elle dut lui paraître invraisemblable, la réaction d'Elie: «Ne crains point, rentre, fais comme tu as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela un petit gâteau, et tu me l'apporteras; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. Car ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël: La farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point, jusqu'au jour où l'Eternel fera tomber de la pluie sur la face du sol. Elle alla, et elle fit selon la parole d'Elie. Et pendant longtemps elle eut de quoi manger, elle et sa famille, aussi bien qu'Elie. La farine qui était dans le pot ne manqua point, et l'huile qui était dans la cruche ne diminua

point» (1 Rois 17:9-11; 13-16). Telle est la foi qui a toujours motivé et inspiré le plan d'entraide du Seigneur.

Pour répondre à la seconde question: «Comment votre plan d'entraide est-il financé?», il suffit de décrire le principe du don du jeûne. Le prophète Esaïe a décrit le vrai jeûne en disant: «Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable.

«Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Éternel t'accompagnera. Alors tu appelleras, et l'Éternel répondra, tu crieras, et il dira: Me voici...

«L'Éternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides... tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas» (Esaïe 58:7-9, 11).

Guidés par ce principe dans un plan élaboré et enseigné par des prophètes de Dieu inspirés, les saints des derniers jours jeûnent un jour par mois et donnent ensuite généreusement au fonds du jeûne une somme correspondant au moins à l'équivalent des repas qui n'ont pas été pris, et ordinairement beaucoup plus. Ainsi les offrandes sacrées financent le fonctionnement du magasin, répondent aux besoins des pauvres en argent et assurent les soins médicaux pour les malades qui n'ont pas de fonds.

Dans beaucoup de régions, les offrandes sont recueillies chaque mois par les garçons qui sont diacres lorsqu'ils visitent chaque membre, généralement très tôt le jour du sabbat. Je me souviens que les garçons de la communauté que je présidais s'étaient réunis un matin encore tout endormis, les cheveux un peu en désordre et se plaignant un peu de devoir se lever si tôt pour s'acquitter de leur tâche. Il n'y eut pas un seul reproche, mais pendant la semaine qui suivit, nous escortâmes les garçons pour un tour au Square de l'Entraide. Ils virent de leurs propres yeux une pr-

sonne paralysée faire un travail de standardiste, un homme âgé remplir des rayons, des femmes arranger des vêtements à distribuer -- même un aveugle qui mettait des étiquettes sur des boîtes. C'étaient des personnes qui gagnaient leur vie grâce au travail qu'elles faisaient. Un silence profond envahit les garçons quand ils virent comment leurs efforts de chaque mois contribuaient à réunir les fonds sacrés du jeûne qui aidaient les nécessiteux et fournissaient un emploi à ceux qui, sinon, seraient oisifs.

A partir de ce jour béni, il ne fut plus nécessaire d'aiguillonner nos diacres. Le matin du dimanche de jeûne ils étaient là à sept heures du matin revêtus de leurs vêtements du dimanche, désireux de faire leur devoir de détenteurs de la Prêtrise d'Aaron. Ils ne se contentaient plus de distribuer et de recueillir des enveloppes. Ils aidaient à fournir de la nourriture aux affamés et un abri aux sans abri, et tout cela à la manière du Seigneur. Ils souriaient plus fréquemment, leur allure était plus rapide, leur âme plus soumise. Il est probable que maintenant ils marchaient au rythme d'un tambour différent; peut-être que maintenant il comprenaient mieux le passage classique: «Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites» (Matt. 25:40).

A la troisième et dernière question: «Qu'est-ce qui suscite un tel dévouement de la part de chaque travailleur?» On peut répondre simplement comme ceci: un témoignage personnel de l'Évangile du Seigneur Jésus Christ, même le désir du fond du cœur d'aimer le Seigneur de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces et son prochain comme soi-même. C'est cela qui a incité un ami personnel maintenant décédé qui faisait le commerce des fruits à me téléphoner à cette époque où j'étais évêque pour dire: «J'envoie au magasin un demi-camion et une remorque remplis d'agrumes pour ceux qui, sinon, devraient s'en passer. Avertissez la direction du magasin que le

camion arrive et ce sera gratuit; mais frère évêque, personne ne doit savoir qui l'a envoyé.» J'ai rarement vu une joie et une reconnaissance comme celles produites par cet acte généreux. Jamais je n'ai douté de la récompense éternelle que ce bienfaiteur anonyme est maintenant allé chercher.

Ce genre d'actes de générosité n'est pas rare, on le rencontre fréquemment. En dessous de l'autoroute fortement encombrée qui ceinture Salt Lake City se trouve la maison d'un homme seul de soixante ans qui, à cause d'une maladie de dégénérescence, n'a jamais connu de jours sans douleur ni beaucoup de jours sans solitude. Un jour d'hiver, comme je lui rendais visite, il fut lent à m'ouvrir lorsque je sonnai. J'entrai dans sa maison bien tenue: la température, sauf dans une seule pièce, la cuisine, était glaciale: cinq degrés. La raison: pas assez d'argent pour chauffer les autres pièces. Les murs avaient besoin d'être retapissés, les plafonds abaissés, les armoires remplies.

Troublé par l'expérience de cette visite, un évêque fut consulté et un miracle d'amour, poussé par le témoignage, eut lieu. Les membres de la paroisse furent organisés et l'œuvre d'amour commença. Un mois plus tard, mon ami Lou me demandait de passer chez lui pour voir ce qui lui était arrivé. Je le fis et je vis un miracle. Les trottoirs, qui avaient été abîmés par les racines de grands peupliers, étaient remplacés, l'entrée de la maison était refaite, une nouvelle porte avec un grillage étincelant installée, les plafonds abaissés,

les murs tapissés, les boiseries peintes, le toit remplacé et les armoires remplies. La maison n'était plus froide ni rébarbative. Elle paraissait maintenant chuchoter une cordiale bienvenue. Lou me laissa pour la fin ce qui faisait sa fierté et sa joie: sur son lit il y avait une belle couverture portant l'insigne de son clan de la famille McDonald. Elle avait été faite avec un soin aimant par les femmes de la Société de Secours. Avant de partir je découvris que chaque semaine les jeunes adultes lui apportaient un repas chaud et faisaient une soirée familiale avec lui. La chaleur avait remplacé le froid, les réparations avaient transformé l'usure des années, mais, chose plus importante encore, l'espérance avait dissipé le désespoir, et maintenant l'amour régnait triomphalement.

Tous ceux qui avaient participé à cette aventure émouvante de la vie réelle avaient pu apprécier d'une manière nouvelle et personnelle l'enseignement du Maître: «Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir» (Actes 20:35).

Je proclame à tous ceux qui m'entendent que le plan d'entraide de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est inspiré du Dieu Tout-puissant. En effet, le Seigneur Jésus-Christ en est l'Architecte. Je vous lance du fond du cœur cette invitation sincère: Venez à Salt Lake City visiter le Square de l'Entraide. Vos yeux riront un peu plus, votre cœur battra un peu plus vite et la vie même acquerra une signification plus profonde. Que telle puisse être votre expérience, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

L'enrichissement du mariage

par James E. Faust

de la présidence du Premier collège des soixante-dix

Le mariage est une recherche conjointe de ce qui est bon, beau et divin



Il y a quelques années une femme qui désirait divorcer de son mari pour des raisons qui, à mon avis, étaient justifiées, me consulta. Une fois le divorce terminé, je ne la vis plus pendant de nombreuses années. Une rencontre au hasard dans la rue me surprit beaucoup. Les années de solitude et de découragement s'étaient profondément gravées sur son visage jadis beau. Après avoir échangé quelques plaisanteries, elle fut prompte à dire que la vie n'avait pas été riche ni féconde pour elle et qu'elle était fatiguée de lutter seule. Puis elle me révéla quelque chose de surprenant dont je vous fais part avec sa permission. Elle dit: «Aussi triste que cela ait été, si je devais recommencer, sachant ce que je sais maintenant, je n'aurais pas demandé le divorce. C'est pire.»

Statistiquement, il est difficile d'éviter le divorce parce qu'aux États-Unis pour cent mariages il y a maintenant environ cinquante divorces (*World Almanac* 1976). S'il n'y a pas de revirement dans le taux sans cesse croissant actuel des divorces, au début des années 1980 il y aura soixante-dix divorces pour cent mariages.

Le divorce ne peut se justifier que dans les

circonstances les plus rares, parce qu'il déchire souvent la vie des gens et détruit le bonheur de la famille. Fréquemment, dans le divorce, les parties perdent plus qu'elles n'y gagnent.

L'expérience traumatisante que l'on traverse dans le divorce paraît mal comprise et pas suffisamment appréciée; et il faut certainement que l'on ait beaucoup plus de compassion et de compréhension pour ceux qui sont passés par cette grande tragédie et dont la vie ne peut être recommencée. Pour ceux qui ont divorcé, il y a encore beaucoup à espérer et à attendre en fait de réalisation de soi et de bonheur dans la vie si l'on s'oublie et si l'on rend service aux autres.

Pourquoi le bonheur dans le mariage est-il si fragile et si fugitif pour tant de personnes et cependant si abondant pour d'autres? Pourquoi faut-il que le train de chagrins et de douleurs qui en résulte soit si long et ait tant de passagers innocents?

Quels sont les ingrédients enrichissants qui manquent dans tant de mariages, tous commencés avec tant de bonheur et tant de grandes espérances?

J'ai longtemps réfléchi à ces questions difficiles. Ayant passé presque toute une vie à traiter des expériences humaines, je connais quelque peu les problèmes des mariages malheureux, du divorce et des familles au cœur brisé. Je peux aussi parler de ce qu'est le grand bonheur, car grâce à ma Ruth bien-aimée, j'ai trouvé dans le mariage la plus riche réalisation de l'existence humaine.

Il n'y a pas de réponse simple et facile aux questions difficiles et complexes du bonheur dans le mariage. Il y a aussi beaucoup de prétendues raisons pour le divorce. Parmi elles il y a les problèmes graves de l'égoïsme, du manque de maturité, du

manque d'engagement, de l'insuffisance des communications, de l'infidélité; et tout le reste qui est manifeste et bien connu.

Il y a dans mon expérience une autre raison qui ne paraît pas aussi évidente, qui précède et traverse toutes les autres. C'est le manque d'un enrichissement constant dans le mariage. C'est l'absence de ce quelque chose de supplémentaire qui fait qu'il est précieux, merveilleux et extraordinaire, alors qu'il est également travail ingrat, difficile et monotone.

Vous vous demandez peut-être: «Comment peut-on constamment enrichir un mariage?» Adam, parlant d'Ève, dit: «Voici, cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair!» (Gen. 2:23).

On édifie son mariage avec une amitié, une confiance, une intégrité sans fin et en se servant et en se soutenant mutuellement dans nos difficultés.

Il y a quelques questions simples et pertinentes que devrait poser chaque personne, qu'elle soit mariée ou qu'elle envisage le mariage, pour essayer de devenir «une seule chair». Les voici:

Premièrement: Suis-je capable d'envisager l'intérêt de mon mariage et de mon conjoint avant de penser à mes propres désirs?

Deuxièmement: Suis-je attachée à mon conjoint, tous les autres intérêts mis à part?

Troisièmement: Est-il mon meilleur ami?

Quatrièmement: Ai-je du respect pour la dignité de mon conjoint et est-ce que je le considère comme une personne qui a de la valeur?

Cinquièmement: Nous querellons-nous pour de l'argent? L'argent en lui-même ne semble pas rendre un couple heureux, et son absence ne le rend pas nécessairement malheureux, mais l'argent est souvent un symbole d'égoïsme.

Sixièmement: Y a-t-il un lien spirituellement sanctifiant entre nous?

Je vous recommande à tous l'excellente étude du président Kimball «Marriage and Divorce» dans laquelle il nous rappelle:

«[Il n'existe] aucune combinaison de puissances [qui] puisse détruire [un] mariage autre que celle qui se trouve soit dans l'un, soit dans les deux conjoints eux-mêmes» (*Marriage and Divorce*, Deseret Book, p. 17).

On peut enrichir les relations dans le mariage par de meilleures communications. Une manière importante est de prier ensemble. Ceci résoudra beaucoup de différends, s'il y en a, entre le couple avant qu'il ne s'endorme. Je ne voudrais pas ici trop insister sur les différends, mais ils sont réels et rendent les choses intéressantes. Nos différends sont les petits grains de sel qui peuvent embellir le mariage. Nous communiquons de mille façons différentes par un sourire, un geste de la tête, un main qui se pose légèrement sur le bras, et en nous souvenant tous les jours de dire: «Je t'aime», et le mari: «Tu es belle». Deux autres mots importants à dire, quand c'est approprié: «Excuse-moi». Ecouter est une excellente communication.

Un des plus grands facteurs enrichissants dans le mariage est la confiance mutuelle totale. Rien ne détruit le noyau de confiance mutuelle nécessaire pour entretenir des relations fécondes comme l'infidélité. Rien ne peut jamais justifier l'adultère. Malgré cette expérience destructrice, il arrive que des mariages soient sauvés et des familles préservées. Pour cela, il faut que la partie lésée soit capable de donner un amour sans réserve suffisamment grand pour pardonner et oublier. Il faut que la partie qui a fauté ait le désir sans réserve de se repentir et de véritablement abandonner le mal.

Notre loyauté à notre conjoint éternel ne doit pas seulement être physique, mais également mentale et spirituelle. Etant donné qu'il n'y a pas de flirt innocent, ni de place pour la jalousie après le mariage, le mieux est d'éviter l'apparence même du mal en évitant tout contact douteux avec une autre personne avec qui nous ne sommes pas mariés.

La vertu est la colle forte qui réunit le tout. Le Seigneur a dit: «Tu aimeras ta femme

de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre» (D. & A. 42:22).

Parmi tout ce qui peut apporter du bonheur au mariage, il y a un ingrédient spécialement enrichissant, qui aidera par-dessus toute autre chose à unir l'homme et la femme dans un sens très réel, sacré et spirituel. C'est la présence du divin dans le mariage. Parlant dans *Henri V*, Shakespeare dit: «Que Dieu, le meilleur faiseur de tous les mariages, fasse de votre cœur un seul cœur» (*Henri V*, acte 5, scène 2). Dieu est aussi le meilleur conservateur de mariages.

Il y a beaucoup de choses qui contribuent à rendre un mariage enrichissant, mais elles ne sont que la coquille. Avoir la compagnie et jouir des fruits d'une présence sainte et divine est le noyau d'un grand bonheur dans le mariage. L'unité spirituelle est l'ancre. Les fuites lentes dans la dimension sanctificatrice du mariage transforment souvent celui-ci en pneu à plat.

Les divorces augmentent parce que, dans bien des cas, il manque à l'union cet enrichissement qui vient de la bénédiction (sanctificatrice) qui vient de ce que l'on garde les commandements de Dieu. C'est un manque de nourriture spirituelle.

J'ai appris en travaillant pendant près de vingt ans comme évêque et comme président de pieu qu'une excellente assurance contre le divorce, c'est le paiement de la dime. Le paiement de la dime semble faciliter le maintien en charge de la batterie spirituelle pour traverser les moments où la génératrice spirituelle est à l'arrêt ou ne marche pas.

Il n'y a pas de musique grande ou majestueuse qui produise constamment l'harmonie d'un grand amour. La musique la plus parfaite est une fusion de deux voix en un seul solo spirituel. Le mariage est la façon

fournie par Dieu pour répondre aux plus grands des besoins humains sur la base du respect mutuel, de la maturité, du désintéressement, de la décence, de l'engagement et de l'honnêteté. Le bonheur dans le mariage et la paternité ou la maternité peuvent dépasser de loin tout autre bonheur.

L'âme du mariage est grandement enrichie et le processus de progression spirituelle considérablement fortifié lorsqu'un couple devient père et mère. La paternité et la maternité devraient apporter le plus grand de tous les bonheurs. Les hommes grandissent parce qu'en tant que pères, ils doivent prendre soin de leurs familles. Les femmes s'épanouissent parce qu'en tant que mères, elles doivent s'oublier. C'est quand nous devenons parents que nous comprenons le mieux la signification totale de l'amour.

De tous les sanctuaires terrestres, c'est notre foyer qui devrait être le plus sanctifié.

Dans l'enrichissement du mariage, les grandes choses sont les petites choses. C'est le fait de s'apprécier constamment et de montrer avec prévenance sa gratitude. C'est s'encourager et s'aider mutuellement à progresser. Le mariage est une recherche conjointe de ce qui est bon, beau et divin.

Le Sauveur a dit: «Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi» (Apoc. 3:20).

Puisse-t-on trouver la présence de Dieu enrichissant et bénissant tous les mariages et tous les foyers, en particulier ceux de ses saints selon son plan éternel, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ, ce nom sacré,

Amen.

C'était un miracle

par Mark E. Petersen du Conseil des Douze

Le « Livre de Mormon » est révélation, une traduction inspirée, l'œuvre de Dieu et non d'un homme quelconque. Il est vrai d'un bout à l'autre.



Je me tiens ici aujourd'hui pour témoigner de la divinité de l'appel du prophète Joseph Smith et pour proclamer ma foi au miracle par lequel le Livre de Mormon a été traduit et publié.

Joseph Smith a fait plus, avec l'exception unique de notre Seigneur et Sauveur — notre Rédempteur, Jésus-Christ, le divin Fils de Dieu, pour le salut des hommes dans ce monde, que n'importe quel autre homme qui y ait jamais vécu.

C'est par l'entremise de Joseph que la véritable Église et le vrai royaume de Dieu ont été rétablis sur la terre. Il a fait paraître le Livre de Mormon qu'il a traduit par le don et le pouvoir de Dieu. C'est par son intermédiaire qu'il a été traduit de son temps sur un continent. Il a envoyé l'Évangile éternel maintenant rétabli aux quatre coins de la terre.

Il a reçu de nombreuses révélations du Seigneur qui ont été publiées dans les Doctrines et Alliances, la Perle de Grand Prix et l'histoire de notre Église. Il a rassemblé des milliers de saints des derniers jours de l'étranger pour fonder une grande ville à Nauvoo avec des magasins et des fermes fertiles, des églises, des écoles et

une université. Il a projeté la migration vers l'Ouest des saints des derniers jours et l'installation dans le Grand Bassin, œuvre réalisée plus tard par son successeur légal, le président Brigham Young.

Il a vécu grand et il est mort grand, martyr pour la cause du Christ; et comme la plupart des oints du Seigneur dans les temps anciens, il a scellé sa mission et son témoignage de son sang (voir D. & A. 135:3). Il a laissé un nom et une réputation qui ne mourront jamais et, à mesure que les années s'écoulent et que l'Église continue à porter l'Évangile à toutes les nations, familles, langues et peuples, son nom sera encore plus magnifié, honoré et béni par les millions de fidèles qui apprennent à quel point son appel était véritablement grand. Il a été préordonné dans le ciel pour cette grande œuvre dans les derniers jours. Il a accompli sa mission d'une manière honorifique et inspirante, modèle pour tous ceux qui le suivent, donnant toujours gloire au Dieu très-haut pour qui il travaillait.

Mais aussi grand que ce remarquable prophète ait été, il a eu d'humbles débuts. Garçon de ferme dans sa jeunesse avec peu d'instruction, il vivait dans l'Ouest de New York qui était alors à la frontière des États-Unis.

La famille coupa des arbres dans la forêt pour créer ses champs. C'étaient des gens humbles. Ils connurent la pauvreté et les vicissitudes, mais grâce à leurs efforts diligents et aux bénédictions du ciel, leur vie fut une réussite.

L'œuvre de Joseph Smith fut prédite par le prophète Esaïe qui parle de ses humbles débuts et de son manque d'instruction dans sa jeunesse. Il le qualifie même d'homme qui ne sait pas lire. Ceci est significatif dans le cadre de cette prophétie,

car cela devient un signe de reconnaissance infaillible.

Quand il ouvre le sujet dans son vingtième chapitre, Esaïe décrit une nation qui va être soudainement détruite, mais qui parlera à l'époque moderne, littéralement du tombeau, grâce à un livre. Il décrit également le moment de l'événement et dit que ce sera avant que la Palestine ne retrouve sa fertilité. La Palestine est maintenant le champ fécond qu'il a vu dans sa vision, et le livre a été publié. L'origine de ce livre allait être extraordinaire pour diverses raisons, mais l'une d'elles c'était qu'il allait impliquer à la fois quelqu'un qui ne savait pas lire et un savant. Joseph Smith était cet homme qui ne savait pas lire, du moins à cette époque de sa vie. L'effet de la publication du livre serait si remarquable que même les sourds entendraient les paroles du livre, les aveugles verraient et les pauvres d'entre les hommes se réjouiraient du saint d'Israël.

Nous témoignons que la prophétie d'Esaïe s'est accomplie et que le livre est maintenant disponible. C'est le Livre de Mormon.

Comment cela s'est-il produit?

Une nation qui vivait autrefois en Amérique fut effectivement détruite subitement comme Esaïe l'avait prédit. Son chiffre de population s'élevait à des millions. Ces gens avaient jadis été justes et avaient eu parmi eux des prophètes qui tenaient une histoire sacrée gravée sur des plaques de métal. Avant leur destruction finale, un de leurs prophètes enterra ce document dans un coffre de pierre. Ainsi donc lorsque ce livre fut trouvé, traduit et publié à l'époque moderne, cette nation antique parla littéralement de la poussière, comme Esaïe l'avait prédit.

Comment ce livre parut-il?

Le 22 septembre 1823 près de Palmyra (New York), un ange de Dieu révéla son emplacement à un garçon de dix-huit ans appelé Joseph Smith, qui n'était à l'époque qu'un ouvrier de ferme sans instruction, mais maintenant appelé de Dieu à

être son prophète moderne.

Le livre était fait d'un métal qui avait l'apparence de l'or. Il se composait de pages métalliques aussi fines que le fer blanc ordinaire. Chaque page mesurait environ dix-sept sur vingt centimètres et toutes étaient liées les unes aux autres au dos par des anneaux de métal qui permettaient de tourner facilement les pages. Le livre avait une épaisseur d'environ quinze centimètres. Chaque page était couverte des deux côtés d'une écriture antique en caractères petits, mais joliment gravés. Le livre se trouvait dans un coffre de pierre qui l'avait protégé des éléments pendant des siècles.

Je m'arrête ici pour demander si l'on connaissait à l'époque un autre document du même genre que l'on pourrait signaler comme confirmation. La réponse est non. Il n'y en avait pas. Mais qu'en est-il aujourd'hui, maintenant en 1977? La réponse est oui, un oui retentissant.

Par exemple les archéologues ont maintenant trouvé les annales d'or et d'argent gravées du roi Sargon II d'Assyrie datant d'environ 750 av. J.-C. enterrées dans un coffre de pierre. Il en va de même des plaques d'or du roi Darius qui mit Daniel dans la fosse aux lions. Ces deux jeux de documents anciens ont été traduits et publiés.

Un autre jeu semblable de plaques de métal relié comme un livre a été trouvé en Corée et on peut le voir au musée de Séoul. On en a encore trouvé un autre en Italie. Vous voyez donc qu'il n'était pas rare que des documents anciens fussent conservés de cette façon.

On a trouvé beaucoup de coffres de pierre surtout au Mexique et en Amérique centrale: les uns sont petits, artistiquement gravés et contiennent des bijoux; d'autres sont suffisamment grands pour conserver de la nourriture. L'usage des coffres de pierre était courant dans les temps anciens.

Mais envisageons un instant la traduction proprement dite de ce document. Joseph Smith dit qu'il l'a faite par le don et le

pouvoir de Dieu en utilisant l'Urim et le Thummim. Ignorant comme il l'était à cette époque de sa vie, il n'aurait pas pu le faire autrement.

Des ennemis se présentèrent. Ils cherchèrent à anéantir non seulement le prophète Joseph lui-même, mais aussi son œuvre. Ils s'efforcèrent à chaque pas de discréditer ce qu'il faisait, d'avilir et de ternir son nom innocent et de dégrader son œuvre. Ils ne pouvaient reconnaître qu'il était prophète. Ils ne croyaient pas en la révélation moderne. Ils cherchaient uniquement à l'abaisser, à l'insulter et à le diffamer. C'est ainsi qu'ils cherchèrent à enlever le sceau divin de sa traduction du Livre de Mormon. Ils décidèrent «d'humaniser» son œuvre en disant qu'il avait lui-même composé le livre ou qu'il l'avait volé à Spaulding ou que Sidney Rigdon l'avait écrit, bien qu'il eût été publié bien avant que Joseph eût entendu parler de Sidney Rigdon.

Dans leur effort pour «humaniser» son œuvre de traduction, ils lui reconnurent à contrecoeur une connaissance et des talents qu'il n'avait pas, disant qu'il plagiait des parties de la Bible et en tira littéralement des chapitres entiers pour composer son Livre de Mormon — autant de prétentions qui étaient évidemment fausses et ridicules.

Joseph Smith a déclaré qu'il n'écrivait que par le don et le pouvoir de Dieu. Oliver Cowdery, son secrétaire, dit la même chose, ajoutant: «J'ai écrit de ma propre plume le Livre de Mormon tout entier (sauf quelques pages) tel qu'il est tombé des lèvres du prophète [Joseph Smith] tandis qu'il le traduisait par le don et le pouvoir de Dieu» (*Journal of Reuben Miller*), 21 octobre 1848).

Martin Harris, un autre secrétaire, rendit le même témoignage. Et Emma Smith, l'épouse bien-aimée du prophète, qui vécut littéralement cette période de traduction et l'aida parfois comme secrétaire, rendit ce témoignage.

«Je n'ai pas l'ombre d'un doute que personne n'aurait pu dicter la rédaction du

manuscrit s'il n'était inspiré. Car lorsque [je lui servais de] secrétaire, [Joseph] me dictait heure après heure; et lorsqu'il retournait au travail après les repas ou après des interruptions, il recommençait à l'endroit où il s'était arrêté, sans voir le manuscrit ni s'en faire lire des parties... Il n'est guère probable qu'un érudit aurait pu faire cela, et pour quelqu'un d'aussi... peu instruit qu'il l'était, c'était simplement impossible» (*Saints' Herald*, 1879, 26:290).

Alors comment les critiques peuvent-ils dire avec raison que Joseph Smith dans sa jeunesse était si savant qu'il pouvait délibérément sortir des passages de la Bible et être assez habile pour donner l'impression qu'ils faisaient partie du manuscrit du Livre de Mormon?

Sa mère dit qu'à ce moment de sa vie il n'avait même pas encore lu la Bible d'un bout à l'autre. Alors comment pouvait-il choisir soigneusement certains passages et les insérer d'une manière si appropriée et si habile dans le Livre de Mormon?

N'ayant pas lu la Bible d'un bout à l'autre dans sa jeunesse, il n'avait pas de connaissances suffisantes lui permettant de faire ce genre de travail d'insertion, même s'il avait été habile à écrire ou à arranger des textes, deux talents qu'il ne possédait pas à son âge.

Le Livre de Mormon est un chef-d'œuvre littéraire et religieux, et dépasse de loin les espérances ou les capacités les plus chères d'un quelconque garçon de ferme. C'est une révélation moderne d'un bout à l'autre. Il est donné de Dieu.

Lisez par exemple quelques-uns des beaux sermons du Sauveur qui se trouvent dans ses livres. Notez que le Seigneur cite des prophètes bibliques. Est-ce à dire que Joseph Smith, l'ignorant, avait l'audace ou l'habileté nécessaire pour réécrire les sermons du Sauveur et y insérer des passages de la Version du roi Jacques, pensant améliorer ce que Jésus avait dit? Devons-nous croire les arguments spécieux des critiques qui disent que Joseph pensait pouvoir mieux faire que le pro-

phète Mormon? Avait-il la connaissance ou le jugement nécessaire pour décider que le traducteur du roi Jacques était supérieur au prophète Mormon dans l'établissement de textes scripturaires? Où est leur bon sens?

Mormon était un prophète mûr et inspiré. Joseph n'était qu'un garçon de ferme sans instruction. Joseph pouvait-il améliorer l'œuvre de Mormon?

Ce jeune homme a été fidèle à sa mission. Il n'a pas touché à l'œuvre de Mormon, aux sermons de Jésus, à la merveilleuse défense d'Abinadi et aux écrits de Malachie ou d'Ésaïe. Il était strictement traducteur, pas rédacteur ni compositeur; il n'était pas non plus un voleur plagiant l'œuvre de quelqu'un d'autre.

Toute cette tâche de traduction était un miracle. Le livre est véritablement une œuvre merveilleuse et un prodige.

Mais, demanderont les critiques, comment expliquer la ressemblance entre certains passages du Livre de Mormon et de la Bible? C'est très simple. Lorsque je vivais il y a quelques années en Angleterre, je suis allé au British Museum à Londres et j'ai étudié l'histoire de la Version du roi Jacques. J'ai appris que ces traducteurs ont jeûné et prié pour avoir l'inspiration dans leur œuvre. Je suis convaincu qu'ils l'ont reçue.

La ressemblance dans les deux livres n'est qu'un témoignage de la précision de la

Version du roi Jacques. Les deux livres ont profité de l'inspiration de Dieu.

La main du Seigneur était pleinement et totalement dans le Livre de Mormon, mais elle était aussi pour une bonne part dans la version du roi Jacques. Le Livre de Mormon le confirme. Je suis reconnaissant que nous acceptions la Version du roi Jacques comme Bible officielle de notre Église.

D'un bout à l'autre le Livre de Mormon est une révélation, une traduction inspirée, l'œuvre de Dieu et non d'un homme quelconque. Il est vrai d'un bout à l'autre.

Lorsque Joseph Smith l'a traduit, Dieu a parlé par son intermédiaire et Oliver Cowdery a rapporté ce qui était ainsi dit; et il a affirmé que tout cela était un miracle, fait par le pouvoir de Dieu et qu'il en a été le témoin oculaire.

Ainsi donc des humbles débuts de Joseph Smith est sorti ce nouveau volume d'Écritures, une nouvelle révélation de Dieu, un deuxième témoin fidèle de la divinité du Sauveur du monde.

Souvenons-nous donc et que nos critiques se souviennent, que c'est Ésaïe qui a dit que Joseph Smith, homme ne sachant pas lire, ferait paraître ce livre et que ce serait un miracle, une œuvre merveilleuse et un prodige. Ainsi en est-il.

J'en rends mon témoignage humble, mais solennel, au nom du Seigneur Jésus-Christ,
Amen.

Le cycle tragique

par le président Marion G. Romney
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Le Seigneur n'a pas seulement révélé de nouveau les avertissements d'une destruction proche, mais aussi le moyen de détourner les calamités



Il n'est de secret pour personne que les habitants de la terre pataugent dans l'incertitude. Tout le monde sait que le chaos menace la société. Si la direction générale prise par les hommes et les nations ne change pas, on finira par arriver à un désastre aux proportions de cataclysme. Dieu l'a prédit et l'histoire en rend témoignage. Voilà six mille ans que les civilisations naissent, fleurissent, déclinent et disparaissent selon le même cycle d'événements.

Les civilisations naissent quand leur peuple se conforme aux lois dont dépendent la prospérité, le succès et le bonheur. Et ces lois, Dieu les a révélées au commencement et, par ses prophètes, il les a répétées dans toutes les dispensations qui se sont écoulées depuis.

Les civilisations ont fleuri tant que l'on a obéi à ces lois. Elles déclinent dans la mesure où on désobéit à ces lois. Elles disparaissent lorsque ces lois sont totalement rejetées.

A partir de l'époque d'Adam, et au cours de toutes les dispensations de l'Évangile qui ont suivi, le Seigneur a averti les habi-

tants de la terre de ce que leur violation permanente des lois de la justice qu'il a révélées produirait leur destruction.

Toute l'histoire sacrée et profane témoigne de l'exactitude de cette prédiction.

Au commencement le Seigneur a enseigné à Adam et à Ève les lois de la justice par lesquelles ils pouvaient vivre dans la paix et la prospérité. A leur tour ils ont enseigné ces lois à leurs enfants.

«Satan vint parmi eux, disant:... ne le croyez point; et ils ne le crurent point et ils aimèrent Satan plus que Dieu. Et les hommes commencèrent dès lors à être charnels, sensuels et diaboliques» (Moïse 5:13).

Pendant des siècles, la postérité de Satan fut constamment rappelée à la repentance par les prophètes. Seul le peuple d'Enoch écouta et obéit.

Aux autres, le prophète «Noé... enseigna les choses de Dieu telles qu'elles étaient au commencement», mais ils ne voulurent pas écouter.

«Le Seigneur dit à Noé: Mon esprit ne luttera pas toujours avec l'homme... toutefois, ses jours seront de cent vingt ans; et si les hommes ne se repentent pas, je leur enverrai le déluge...

«Noé appela les enfants des hommes à la repentance; mais ils n'écoutèrent pas...

«Chacun était exalté dans l'imagination des pensées de son cœur, ne faisant continuellement que le mal» (Moïse 8:16-17, 20, 22).

Mais Noé continua à prêcher, disant: Croyez, repentez-vous de vos péchés et soyez baptisés au nom de Jésus-Christ, le Fils de Dieu... et vous recevrez le Saint-Esprit... si vous ne le faites pas, le déluge s'abattra sur vous; néanmoins ils n'écoutèrent pas...

«Dieu regarda la terre, et... elle était corrompue...

«Dieu dit à Noé: La fin de toute chair est arrêtée devant moi, car la terre est remplie de violence; et voici, je vais détruire toute chair de la face de la terre» (Moïse 8:24, 29, 30).

Ce qu'il fit. Noé et sa famille furent les seuls survivants.

Les habitants de Sodome et de Gomorrhe passèrent par un cycle semblable. Ils furent avertis et n'écouterent pas. Pour leurs iniquités «l'Éternel fit pleuvoir du ciel sur [eux] du soufre et du feu... il détruisit ces villes, toute la plaine et tous les habitants des villes, et les plantes de la terre» (Genèse 19:24-25).

Jérusalem fut détruite et ses habitants dispersés dans le monde entier parce qu'ils avaient rejeté les lois de Dieu pour une vie juste.

Les avertissant et les appelant à la repentance, Jésus dit: «C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville, afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. Je vous le dis en vérité, tout cela retombera sur cette génération.

«Jérusalem, Jérusalem, qui tués les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! Voici, votre maison vous sera laissée déserte» (Matt. 23:34-38).

En Amérique, deux grandes civilisations, la jarébite et la néphite, furent complètement annihilées parce qu'elles avaient rejeté les lois de justice que Dieu leur avait révélées.

Dans les deux cas, le Seigneur, par ses prophètes, attira leur attention sur leurs iniquités, les mit en garde et prédit leur

destruction s'ils ne se repentaient pas. Ils ne le firent pas. Par conséquent ils furent totalement détruits.

Nous approchons aujourd'hui de la fin d'un cycle de ce genre. Nous avons été avertis de ce que nous mûrissons dans l'iniquité et de ce que nous serons détruits si nous ne nous repentons pas.

En novembre 1831 le Seigneur dit par l'intermédiaire de son prophète moderne, Joseph Smith fils: «Écoute, ô peuple de mon Église... Je le dis, en vérité: Écoutez, peuples lointains, et vous qui êtes dans les îles de la mer, prêtez tous l'oreille.

«Car, en vérité, la voix du Seigneur s'adresse à tous les hommes, et il n'en est aucun qui puisse s'y dérober; et il n'est point d'œil qui ne verra, point d'oreille qui n'entendra, point de cœur qui ne sera pénétré.

«Les rebelles seront transpercés de grandes afflictions, car leurs iniquités seront proclamées du haut des toits, et leurs actions secrètes seront révélées.

«La voix d'avertissement ira à tous les peuples par la bouche des disciples» (D. & A. 1:1-4).

Je tiens à vous rappeler que, parmi ses disciples, il y a les anciens d'Israël.

«Ils iront, et nul ne les arrêtera, car c'est moi, le Seigneur, qui le leur ai commandé...

«C'est pourquoi, la voix du Seigneur retentit jusqu'aux extrémités de la terre, afin que tous ceux qui veulent entendre, entendent.

«Préparez-vous, préparez-vous pour ce qui doit arriver, car le Seigneur est proche:

«La colère du Seigneur est allumée, son épée s'est envirée dans les cieux et elle tombera sur les habitants de la terre.

Le bras du Seigneur sera révélé, et le jour vient où ceux qui ne veulent pas écouter la voix du Seigneur ni celle de ses serviteurs... seront retranchés du peuple» (D. & A. 1:5, 11-14).

Ayant déclaré cela, le Seigneur énonce comme suit la cause de la triste situation dans laquelle se trouvent aujourd'hui les

habitants de la terre. Voici son diagnostic: «Ils se sont détournés de mes ordonnances et ont rompu mon alliance éternelle.

«Ils ne recherchent pas le Seigneur afin d'établir sa justice; chacun suit sa voie, selon l'image de son Dieu, dont l'image est à la ressemblance du monde et dont la substance est celle d'une idole qui vieillit et périra dans Babylone, oui, dans Babylone la grande, qui tombera.

«C'est pourquoi, moi, le Seigneur — maintenant il donne le remède pour empêcher ce dont il prévoit la venue — «Connaisant les calamités qui s'abattront sur les habitants de la terre, j'ai appelé mon serviteur Joseph Smith, fils, lui ai parlé du haut des cieux et lui ai donné des commandements;

«Et j'ai aussi donné à d'autres le commandement de proclamer tout cela au monde» (D. & A. 1:15-18).

Parmi les choses à proclamer au monde, il y avait des désastres imminents. Il dit par exemple:

«Un fléau dévastateur se répandra parmi les habitants de la terre et continuera à être déversé de temps à autre, *s'ils ne se repentent pas*, jusqu'à ce que la terre soit vide et que ses habitants en soient consumés et entièrement détruits par l'éclat de ma venue.» C'est le Sauveur qui parle.

«Voici, je te dis cela, tout comme j'ai parlé au peuple de la destruction de Jérusalem; et ma parole se vérifiera à présent comme elle s'est vérifiée jusqu'à maintenant» (D. & A. 5:19-29).

Plus tard, il se manifesta à Joseph Smith le prophète et dit entre autres:

«Écoutez la voix de Jésus-Christ, votre Rédempteur...

«Vous êtes appelés à réaliser le rassemblement de mes élus...»

Afin qu'ils se préparent le cœur et soient préparés en toutes choses en vue du jour où les tribulations et la désolation seront envoyées sur les méchants.

«Car l'heure est proche et le jour viendra bientôt où la terre sera mûre; tous les orgueilleux, tous les méchants seront comme du chaume et je les brûlerai, dit le

Seigneur des armées, pour que la méchanceté ne soit plus sur la terre.

«Car l'heure est proche et ce qui a été dit par mes apôtres doit s'accomplir, car cela arrivera comme ils l'ont dit.

«Car je me révélerai des cieux avec puissance et une grande gloire, avec toutes les armées célestes, et je demeurerai pendant mille ans dans la justice avec les hommes sur la terre, et les méchants ne seront plus... Mais voici, je vous dis qu'avant que ce grand jour ne vienne, le soleil sera obscurci, la lune se changera en sang, les étoiles tomberont du ciel et il y aura des signes plus grands encore dans les cieux en haut et sur la terre en bas.

«Il y aura des pleurs et des lamentations parmi les armées des hommes.

«Et une grande tempête de grêle sera envoyée pour détruire les récoltes de la terre.

«A cause de la méchanceté du monde, il arrivera que je me vengerai des méchants, car ils ne veulent pas se repentir; car la coupe de mon indignation est pleine; car voici, mon sang ne les purifiera point s'ils ne m'entendent point.

«C'est pourquoi, moi, le Seigneur Dieu, j'enverrai sur la surface de la terre des mouches qui se saisiront de ses habitants, mangeront leur chair et introduiront des vers en eux;

«Leur langue sera liée de sorte qu'ils ne parleront pas contre moi; leur chair tombera de leurs os et leurs yeux de leurs orbites» (D. & A. 29:1, 7-11, 14-19).

Mes frères et sœurs bien-aimés, je suis très conscient du fait que ces prédictions ne sont pas agréables, mais néanmoins elles disent la vérité. Ce sont les paroles du Dieu vrai et vivant qui a dit:

«Voici, je te dis cela tout comme j'ai parlé au peuple de la destruction de Jérusalem; et ma parole se vérifiera à présent comme elle s'est vérifiée jusqu'à maintenant» (D. & A. 5:20).

Il n'y a qu'une manière d'éviter ces calamités imminentes, c'est la repentance.

Nous savons, vous et moi, que les habitants de la terre baignent dans le péché et

l'iniquité et qu'ils s'enfoncent chaque jour plus profondément dans le bourbier.

Mais — — et c'est là le merveilleux message — — non seulement le Seigneur a donné les avertissements, il a aussi révélé de nouveau le moyen de détourner les calamités imminentes.

Il a de nouveau révélé les mêmes vérités simples qu'il a enseignées au commencement à Adam et à Ève. Collectivement ces enseignements constituent les principes, les doctrines et les ordonnances de l'Évangile de Jésus-Christ qui commencent par la connaissance de notre Père céleste éternel et de Jésus-Christ son Fils unique dans la chair, notre Sauveur et Rédempteur, et la foi en eux. On y trouve cette vérité que les habitants de la terre, postérité de Dieu, sont dans la mortalité pour être mis à l'épreuve pour voir s'ils garderont les commandements de Dieu. Ces commandements ne sont pas les édits arbitraires d'un tyran vindicatif. Ils ne font qu'énoncer les lois et les ordonnances qui produisent — — selon une loi de cause et d'effet — — la paix, le succès et le bonheur. Dans le passé, le fait de les avoir rejetés et d'y avoir désobéi a toujours suscité et continuera à susciter, comme conséquence naturelle, l'échec et le désastre.

La clôture du cycle tragique par la venue des calamités annoncées peut être évitée si les habitants de la terre se repentent, croient et ont foi en Dieu notre Père céleste, en son Fils Jésus-Christ, notre Rédempteur, et se conforment à leurs enseignements. Un bon début, c'est d'obéir aux commandements que Dieu a donné aux enfants d'Israël par l'intermédiaire de Moïse, ceux que le président Kimball a

déjà cités aujourd'hui du haut de cette chaire. Le Seigneur a dit alors, et c'est encore vrai: «Je suis l'Éternel, ton Dieu... «Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face...

«Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain...

Souviens-toi du jour de repos, pour le sanctifier...

«Honore ton père et ta mère...

«Tu ne tueras point

«Tu ne commettras point d'adultère.

«Tu ne déroberas point.

«Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.

«Tu ne convoiteras point» (Ex. 20:2-3, 7-8, 12-17).

Si les habitants de la terre obéissent à ces commandements et s'efforcent en outre de tout leur cœur de se conformer aux paroles de Jésus: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée» et «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matt. 22:37, 39), les calamités prédites peuvent être empêchées. Mais ce n'est que de cette façon que l'on peut empêcher le cycle tragique de se clôturer de nos jours.

Je ne dis pas qu'il en sera ainsi. Mais ce que je sais, et je le dis, c'est que de même qu'il y a eu du temps d'Énoch une Sion dans laquelle ont été sauvés ceux qui se conformaient aux lois de Dieu, de même il y aura dans notre dernière dispensation une Sion dans laquelle tous ceux qui vivent les lois révélées de Dieu seront sauvés.

Je rends mon témoignage solennel de tout ce que le Seigneur a dit, au nom de Jésus-Christ.

Amen.

Soutien des officiers de l'Église

par le président N. Eldon Tanner

premier conseiller dans la Première Présidence



Il est proposé que nous soutenions le président Spencer W. Kimball comme prophète, voyant et révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Avis contraires par le même signe.

Nathan Eldon Tanner comme premier conseiller dans la Première Présidence et Marion G. Romney comme deuxième conseiller dans la Première Présidence. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Avis contraires, s'il en est, par le même signe.

Il est proposé que nous soutenions comme président du Conseil des Douze, Ezra Taft Benson. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Les avis contraires par le même signe.

Comme collègue des douze apôtres: Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, Delbert L. Stapley, LeGrand Richards, Howard W. Hunter, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry et

David B. Haight. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Avis contraires, s'il en est, par le même signe.

Comme patriarche de l'Église, Eldred G. Smith. Que tous ceux qui sont d'accord veuillent le manifester. Avis contraires, s'il en est, par le même signe.

Les conseillers dans la Première Présidence, les douze apôtres et le patriarche de l'Église comme prophètes, voyants et révélateurs. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Avis contraires, par le même signe.

Comme présidents des soixante-dix et comme membres du premier collège des soixante-dix: Franklin D. Richards, James E. Faust, J. Thomas Fyans, A. Theodore Tuttle, Neal A. Maxwell, Marion D. Hanks et Paul H. Dunn. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Avis contraires, s'il en est, par le même signe.

Comme autres membres du premier collège des soixante-dix: Alma Sonne, Sterling W. Sill, Henry D. Taylor, Theodore M. Burton, Bernard P. Brockbank, James A. Cullimore, Joseph Anderson, William H. Bennet, John H. Vandenberg, Robert L. Simpson, O. Leslie Stone, William Grant Bangerter, Robert D. Hales, Adney Y. Komatsu, Joseph B. Wirthlin, S. Dilworth Young, Hartman Rector Jr, Loren C. Dunn, Rex D. Pinegar, Gene R. Cook, Charles Didier, William R. Bradford, George P. Lee, Carlos E. Asay, M. Russel Ballard Jr, John H. Groberg, Jacob de Jager, Vaughn J. Featherstone, Dean L. Larsen, Royden G. Derrick, Robert E. Wells, G. Homer Durham, James M. Paramore, Richard G. Scott, Hugh W. Pinnock, F. Enzo Busche et Yochihiko Kikoutchi. Que tous ceux qui sont d'accord veuillent le manife-

ster. Avis contraires, s'il en est, par le même signe.

Comme évêque président: Victor L. Brown, évêque président; H. Burke Peterson comme premier conseiller, J. Richard Clarke comme deuxième conseiller. Que tous ceux qui sont d'accord veuillent le manifester. Avis contraires, s'il en est, par le même signe.

Comme représentants régionaux: tous les représentants régionaux tels qu'ils sont actuellement constitués.

La Société de Secours: Barbara Bradshaw Smith, présidente; Janath Russell Cannon, première conseillère et Marian Richards Boyer, deuxième conseillère; avec tous les membres du bureau tel qu'il est actuellement constitué.

L'École du Dimanche: Russell M. Nelson, président; B. Lloyd Poelman, premier conseiller, et Joe J. Christensen, deuxième conseiller, avec tous les membres du bureau tel qu'il est actuellement constitué.

Les Jeunes Hommes: Neil D. Schaerrer, président; Graham W. Doxey, premier conseiller, et Quinn G. McKay, deuxième conseiller; avec tous les membres du bureau tel qu'il est actuellement constitué.

Les Jeunes Filles: Ruth Hardy Funk, présidente; Hortense H. Child, première conseillère; Ardeth G. Kapp, deuxième conseillère; avec tous les membres du bureau tel qu'il est actuellement constitué.

La Primaire: Naomi Maxfield Shumway, présidente; Colleen Bushman Lemmon, première conseillère; Dorthea Lou Christiansen Murdock, deuxième conseillère; avec tous les membres du bureau tel qu'il est actuellement constitué.

Le Bureau d'éducation de l'Église: Spen-

cer W. Kimball, N. Eldon Tanner, Marion G. Romney, Ezra Taft Benson, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Neal A. Maxwell, Marion D. Hanks, Victor L. Brown, et Barbara B. Smith.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Avis contraires par le même signe. Le Comité des finances de l'Église: Wilford G. Edling, Harold G. Bennett, Weston E. Hamilton, David M. Kennedy et Warren E. Pugh.

Le Chœur du Tabernacle: Oakley S. Evans, président; Jerold D. Ottley, directeur; Donald H. Ripplinger, directeur-adjoint; Alexander Schreiner, organiste principal du Tabernacle; Robert Cundick, Roy M. Darley et John Longhurst, organistes du Tabernacle.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Avis contraires par le même signe. Il semble, président Kimball, que le vote ait été unanime en faveur de ces officiers et des Autorités générales; nous voudrions demander aux nouveaux membres du premier collège des soixante-dix de bien vouloir prendre place auprès de leurs frères.

Une voix venant de la galerie: Président Tanner? Président Tanner?

Le président Tanner: Oui?

La voix de la galerie: Avez-vous noté mon vote négatif?

Le président Tanner: Non. Montrez-le moi.

La voix de la galerie: Ici en haut.

Le président Tanner: Ah, là-haut. Désolé, je ne voyais pas jusque là. Nous vous demanderons de voir frère Hinckley immédiatement après cette réunion.

Les bénédictions de l'obéissance dans la justice

par Delbert L. Stapley du Conseil des Douze

Suggestions sur la façon d'apprendre l'obéissance, afin de pouvoir obtenir une joie et un bonheur réels dans cette vie et dans l'au-delà



Mes frères, sœurs et amis, un but que la plupart d'entre nous ont en commun dans cette vie est le désir de parvenir à une vraie joie et un bonheur durables. Il n'y a qu'une façon d'y arriver, c'est d'obéir à tous les commandements de Dieu. En tant que membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous avons volontairement contracté des alliances sacrées, promettant d'obéir aux commandements du Seigneur. L'obéissance volontaire et intégrale conduit à la vie céleste; en effet, il n'est pas de progrès éternel sans elle. Et cependant, l'obéissance aux commandements de Dieu semble être une des tâches les plus difficiles à remplir pour l'homme.

Il y a des personnes qui n'obéissent pas parce qu'elles estiment que leur libre arbitre sera détruit si elles se considèrent comme subordonnées aux autorités de l'Église ou contractent des ordonnances qui les lient. D'autres choisissent volontairement une existence «contraire à la nature du bonheur» (Alma 41:11). D'autres encore, produits d'une vie indisciplinée, persistent dans leurs faiblesses et justifient

leur façon d'agir en haussant les épaules et en disant: «C'est comme cela que je suis». La désobéissance à Dieu et aux serviteurs qu'il s'est choisis ignore le fait que nous sommes tous enfants d'un Père éternel qui nous a dotés de la capacité d'être comme lui et son Fils Jésus-Christ: des personnes rendues parfaites, glorifiées et saintes. Nous oublions souvent que l'obéissance s'apprend. Même Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, a appris l'obéissance parfaite qui l'a qualifié pour être notre Législateur et notre Seigneur. Nous lisons dans les Hébreux:

«[Le Christ] a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et... après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel» (Hébreux 5:8, 9).

Nous suivons maintenant le même chemin que lui. Ce chemin nous a été clairement indiqué à chacun par des poteaux indicateurs et avertisseurs pour nous guider en route, nous empêchant de nous écarter et de nous perdre. Mais comme Jésus, nous devons apprendre l'obéissance. C'est le but de notre vie mortelle. Si nous échouons dans cette expérience, nous ne trouverons pas le vrai bonheur qui conduit à l'exaltation.

Le Seigneur nous a fixé plusieurs manières pour apprendre l'obéissance, pour que nous puissions faire nos preuves et mériter son approbation et les bénédictions ici-bas et la gloire éternelle avec lui dans les mondes à venir.

Avant tout, nous n'avons pas été abandonnés à nous-mêmes. Le Seigneur a clairement révélé sa volonté concernant ses enfants et nous a montré son plan de rédemption. Ses lois sont explicitement rap-

portées dans les ouvrages canoniques de l'Église qui sont la Bible, le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix.

Le prophète Joseph Smith a enseigné:

«Nous ne pouvons pas garder tous les commandements sans les connaître d'abord, et nous ne pouvons pas espérer les connaître tous, ou en connaître plus que nous n'en connaissons maintenant sans que nous nous conformions à ceux que nous avons déjà reçus» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, pp 356-57). Pour ce qui est de l'étude des Écritures, le prophète a aussi enseigné: «C'est celui qui [les] lit le plus souvent qui [les] aime» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 72).

Les Écritures contiennent les promesses que le Seigneur a faites à ses enfants obéissants. Quand le Seigneur Dieu commande, il promet aussi de grandes récompenses à ceux qui obéissent. Nous lisons dans la Bible:

«Si tu obéis à la loi de l'Éternel, ton Dieu, en observant et en mettant en pratique tous ses commandements que je te prescris aujourd'hui, l'Éternel, ton Dieu, te donnera la supériorité sur toutes les nations de la terre...

«Tu seras pour l'Éternel un peuple saint, comme il te l'a juré, lorsque tu observeras les commandements de l'Éternel, ton Dieu, et que tu marcheras dans ses voies» (Deut. 28 : 1, 9).

Maintenant une citation du Livre de Mormon:

«Et voici, tout ce qu'il vous demande, c'est de garder ses commandements; et il vous a promis que si vous gardiez ses commandements, vous prospéreriez dans le pays; et il ne varie jamais de ce qu'il a dit; c'est pourquoi, si vous gardez ses commandements, il vous bénira et vous fera prospérer.

«En premier lieu, il vous a créés, il vous a donné la vie, dont vous lui êtes redevables.

«En second lieu, il demande que vous fassiez ce qu'il vous a commandé; et si vous

le faites, il vous bénit immédiatement; c'est pourquoi, il vous a payés. Et vous lui êtes redevables, vous l'êtes et vous le serez à tout jamais» (Mosiah 2 : 22-24).

Ensuite les Doctrine et Alliances:

«Car si vous voulez que je vous donne une place dans le monde céleste, vous devez vous préparer en faisant ce que je vous ai commandé et ce que j'ai exigé de vous» (D. & A. 78 : 7).

«Moi, le Seigneur, je suis lié quand vous faites ce que je dis; mais quand vous ne faites pas ce que je dis, vous n'avez pas de promesse» (D. & A. 82 : 10).

Finalement dans la Perle de Grand Prix: «Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu leur commandera.

«Ceux qui gardent leur premier état recevront davantage; ceux qui ne gardent pas leur premier état n'auront point de gloire dans le même royaume que ceux qui gardent leur premier état; et ceux qui gardent leur second état recevront plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais» (Abraham 3 : 25-26).

Ces passages scripturaires disent clairement que de grandes récompenses sont promises à ceux qui obéissent.

Une deuxième manière d'apprendre l'obéissance c'est de suivre les instructions des prophètes vivants et des autres dirigeants nommés dans l'Église. Nous avons la chance de vivre à une époque où il y a un prophète vivant sur la terre pour nous conseiller et nous guider. Notre Père céleste communique sa volonté par l'intermédiaire de son prophète et Dieu ne permettra pas que son prophète égare son peuple. L'importance des paroles du prophète de Dieu a été clairement communiquée à l'Église comme suit:

«... tu prêteras l'oreille à toutes ses paroles et à tous les commandements qu'il te donnera, à mesure qu'il les reçoit, marchant en toute sainteté devant moi.

«Car vous recevrez sa parole, en toute patience et en toute foi, comme si elle sortait de ma propre bouche» (D. & A. 21 : 4-5). Puis cette promesse qui nous est faite si

nous suivons l'exhortation du Seigneur: «Car, si vous faites cela, les portes de l'enfer ne prévaudront point contre vous, oui, et le Seigneur Dieu dispersera les puissances des ténèbres devant vous et il fera trembler les cieus pour votre bien et pour la gloire de son nom» (D. & A. 21:6).

Le Seigneur a aussi mis des autorités locales: des présidents de pieu et de district, des évêques et des présidents de branche. Dans une lettre de la Première Présidence datée du 29 janvier 1973, l'exhortation suivante a été faite aux membres de l'Église:

«Le Seigneur a organisé son Église de manière à ce que soit accessible à tout membre — homme, femme et enfant — un conseiller spirituel et un conseiller temporel qui les connaît intimement et qui connaît la situation et les faits qui sont à la base de leurs problèmes et qui, en vertu de son ordination, a le droit de recevoir de notre Père céleste le discernement et l'inspiration du Seigneur qui lui sont nécessaires pour lui permettre de donner le conseil dont a tant besoin la personne qui a des difficultés. Nous parlons de l'évêque ou du président de branche. Si l'évêque ou le président de branche a besoin d'aide, il peut s'adresser au président de pieu ou de mission. Ces frères peuvent à leur tour demander conseil à une de Autorités générales si cela s'avère nécessaire.»

Si une question ne peut être résolue d'une manière satisfaisante par les premières étapes de ce processus, nous devons obéir à ceux qui président sur nous et les soutenir jusqu'à ce que nous recevions d'autres conseils. Troisièmement nous apprenons l'obéissance en disciplinant notre vie en toutes choses. Un des processus par lesquels nous nous disciplinons c'est la repentance, car elle «est le moyen d'annuler les effets d'un manque d'obéissance précédent dans notre vie» (Spencer W. Kimball, *Le Miracle du Pardon*, p. 37).

Nous devons reconnaître que la vie mortelle nous a été accordée comme état probatoire dans lequel tous les appétits physiques doivent être dominés. Il est bien

plus difficile de se repentir dans le monde des esprits des péchés qui impliquent des habitudes et des actions physiques. Les paroles d'Amulek dans le Livre de Mormon soulignent bien ce principe: «Voici, dit-il, le moment et le jour de votre salut, c'est maintenant...»

«Cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à reconstruire Dieu...»

«Si nous ne nous améliorons pas tandis que nous sommes dans cette vie, alors vient la vie de ténèbres pendant laquelle nul travail ne peut être fait...»

«Ce même esprit qui possède votre corps au moment où vous quittez cette vie, ce même esprit aura le pouvoir de posséder votre corps dans le monde éternel...» (Alma 34:31-34).

Il est évident que nous devons soit discipliner notre vie ici, soit payer le prix de la vie indisciplinée dans le monde à venir.

Finalement nous apprenons l'obéissance, comme le Sauveur l'a fait par les choses que nous souffrons. Quand nous pensons à la vie des saints tant dans les dispensations passées que dans la dispensation actuelle, nous apprenons que leur vie a été raffinée par l'affliction, les vicissitudes, les persécutions et les souffrances personnelles. Job, à qui les afflictions n'étaient pas inconnues, dit à l'époque de ses épreuves: «[Dieu] sait... quelle voie j'ai suivie; et, s'il m'éprouvait, je sortirais pur comme l'or» (Job 23:10).

Dans le désespoir de ses souffrances personnelles, Joseph Smith s'entendit rappeler que les souffrances peuvent transformer les mortels en saints lorsqu'ils sont «disposés à se soumettre à toutes les choses que le Seigneur jugera bon de [leur] infliger, tout comme l'enfant se soumet à son père» (Mosiah 3:19).

Un jour, dans les éternités à venir, nous verrons que nos épreuves visaient à nous inciter à demander de la force et du soutien à notre Père céleste. Toute affliction, toute souffrance que nous sommes appelés à supporter peut avoir pour but de nous donner de l'expérience, du raffinement et de la perfection.

Le Seigneur a révélé dans notre dispensation que nos récompenses dans les éternités sont basées sur notre niveau d'obéissance. Si nous sommes totalement obéissants à la loi céleste, accomplissant les lois du Christ, nous serons dignes d'une gloire céleste. Mais pour ceux qui ne se conforment pas pleinement à la loi céleste, d'autres degrés de gloire inférieurs ont été préparés, car les Écritures disent:

«Ceux qui ne sont pas sanctifiés par la... loi du Christ, doivent hériter d'un autre royaume, à savoir d'un royaume terrestre ou d'un royaume téléste.

«Car celui qui n'est pas capable de se conformer à la loi d'un royaume céleste ne peut supporter une gloire céleste» (D. & A. 88:21-22).

Et voici la récompense promise à ceux qui se conforment totalement aux lois du royaume céleste et persévèrent jusqu'à la fin:

«Ce sont ceux entre les mains desquels le Père a tout remis.

«Ce sont ceux qui sont prêtres et rois, qui ont reçu de sa plénitude et de sa gloire» (D. & A. 76:55-56).

A la lumière de ces glorieuses promesses, il est difficile de comprendre comment des enfants de notre Père céleste peuvent choisir volontairement quelque chose de moins que ce que notre Dieu a à nous offrir de mieux. Il serait peut-être bon que chacun de nous refasse le point pour voir où il se situe actuellement en ce qui concerne la loi fondamentale du royaume céleste: la loi de l'obéissance. Les résultats devraient révéler quel est le royaume que nous avons choisi pour but. Par exemple:

Est-ce que j'étudie et médite les Écritures pour connaître la volonté de Dieu et comprendre ses commandements concernant ses enfants? Est-ce que je suis les conseils du prophète vivant de Dieu ou est-ce que je choisis simplement les choses avec lesquelles je suis d'accord, en négligeant les autres?

Est-ce que je demande les conseils de mon



évêque et de mon président de pieu sur les questions qui nous préoccupent, ma famille et moi?

Est-ce que je cherche avec ferveur à me discipliner, assujettissant mes appétits physiques à ma volonté?

Est-ce que je fais tous les efforts pour me repentir de mes mauvaises actions passées ou présentes et les corriger en agissant bien?

Est-ce que j'ai une attitude de foi en Dieu même si je passe par des épreuves, l'adversité et des afflictions? Et est-ce que je supporte mon fardeau sans me plaindre? Garder les commandements de Dieu n'est pas chose difficile lorsque nous le faisons par amour pour Celui qui nous a bénis avec tant de générosité. Le Sauveur nous a implorés:

«Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger» (Matt. 11:29, 30).

Notre bonne volonté à nous conformer aux commandements de Dieu est le témoin de notre foi en lui et de notre amour pour lui. Quelqu'un qui a une mentalité de rebelle ne peut hériter du royaume céleste.

Dans les Doctrine et Alliances nous apprenons:

«Mais voici, ils n'ont pas appris à obéir à ce que j'ai exigé de leur part, et ils sont remplis de toutes sortes de méchancetés, ne donnent pas, comme il convient à des saints, de leurs biens aux pauvres et aux affligés parmi eux.

«Et ils ne sont pas unis, selon l'union exigée par la loi du royaume céleste.

«Sion ne peut être édiflée que sur les principes de la loi du royaume céleste; autrement je ne puis la recevoir en moi.

«Il faut que mon peuple soit châtié jusqu'à ce qu'il apprenne l'obéissance, s'il le faut, par les choses qu'il endure» (D. & A. 5:3-6).

En lisant les Écritures et en suivant les



conseils des prophètes de Dieu et des autres dirigeants de l'Église appelés par la Divinité, en disciplinant notre vie et en supportant nos fardeaux avec foi, nous verrons notre nature se raffiner et se perfectionner.

Puissions-nous garder à l'esprit ces paroles pleines de sagesse que le prophète Joseph Smith a écrites aux premiers saints de notre dispensation:

«Dans l'obéissance, il y a une joie et une paix sans tache et sans mélange; et comme Dieu veut notre bonheur... il n'instituera jamais d'ordonnance ni ne donnera à son peuple de commandement qui ne vise pas

de par sa nature à favoriser ce bonheur qu'il a voulu et qui ne finisse par donner un maximum de bien et de gloire à ceux qui deviennent les bénéficiaires de sa loi et de ses ordonnances» (*History of the Church of Jesus-Christ of Latter-day Saints* 5:135).

«Lorsque le Seigneur le commande, faites-le», telle était la règle que le premier prophète de notre dispensation suivait dans sa vie. En rendant témoignage de la vérité au nom de Jésus-Christ, je prie humblement que ce soit là notre devise et notre pratique à tous.

Amen.

Les choses de Dieu et de l'homme

par LeGrand Richards
du Conseil des Douze

Une étude de quelques divergences entre les enseignements des hommes et les vérités révélées par le Seigneur par l'intermédiaire de ses prophètes



Je suis très heureux de vous saluer, mes frères et mes sœurs, et pendant les quelques instants où je vais me trouver aujourd'hui devant vous, j'ai choisi comme sujet pour mon discours les paroles de l'apôtre Paul rapportées au deuxième chapitre de la première épître aux Corinthiens, où Paul dit que l'Esprit de Dieu comprend les choses de Dieu et l'esprit de

l'homme comprend les choses de l'homme (voir 1 Cor. 2:11).

«Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui» (1 Cor. 2:14). J'estime que c'est pour cette raison que nous avons près d'un millier d'Églises en Amérique: les hommes, avec leur propre sagesse, n'ont pas pu comprendre les choses de Dieu telles qu'elles sont données par les saints prophètes de notre Père, parce que, comme Paul l'a dit, elles sont une folie pour eux.

Je pense aux paroles du prophète Esaïe quand il dit:

«Car ils transgressaient les lois, violaient les ordonnances, et ils rompaient l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore le pays, et ses habitants portent la peine de leurs crimes; c'est pourquoi les habitants du pays sont consumés, et il n'en reste qu'un petit nombre» (Esaïe 24:5, 6). Je suis certain qu'il pensait à ces centaines d'Églises qui suivent les préceptes des

hommes et c'est à cela que pensait Esaïe quand il dit:

«Le Seigneur dit: Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres; mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un précepte de tradition humaine. Et c'est pourquoi j'accomplirai une œuvre merveilleuse parmi ce peuple, même une œuvre merveilleuse et un prodige: Car la sagesse de ses sages périra, et l'intelligence de ses hommes intelligents disparaîtra» (Es. 29:13-14); Version du roi Jacques).

Je voudrais maintenant attirer votre attention sur quelques-unes des divergences qui existent entre les voies des hommes et leurs enseignements, et la vérité telle que le Seigneur l'a révélée par l'intermédiaire de ses saints prophètes. Voyons tout d'abord la conception de la Trinité. Lorsque le prophète Joseph eut sa vision, le monde chrétien tout entier croyait en un Dieu sans corps ni parties, ni passions. Cela signifie qu'il n'avait pas d'yeux, il ne pouvait pas voir. Il n'avait pas d'oreilles, il ne pouvait entendre. Il n'avait pas de bouche, il ne pouvait parler. Moïse savait que cette situation existerait, car lorsqu'il partit conduire les enfants d'Israël dans la Terre Promise, il leur dit qu'ils n'y resteraient pas longtemps, mais qu'ils seraient dispersés parmi les nations et qu'ils adoreraient des dieux faits de mains d'homme (c'est-à-dire à l'initiative des hommes) qui ne pouvaient ni voir, ni entendre, ni goûter, ni sentir (voir Deut. 4:26-28). C'est exactement le genre de dieu qu'adorait le monde chrétien tout entier à l'époque où Joseph Smith eut sa vision. Mais Moïse n'en resta pas là. Il dit que dans la suite des temps (et c'est à cette époque que nous vivons maintenant) s'ils recherchaient Dieu, ils le trouveraient certainement (voir Deut. 4:29). Joseph Smith le rechercha et le trouva.

A un moment donné, le prophète Joseph rendit visite au président des États-Unis et celui-ci lui demanda la différence entre son Église et les autres Églises, et le pro-

phète dit: «Nous avons le Saint-Esprit.» Et quand on a le Saint-Esprit, on agit sous la direction divine de Dieu, le Père Éternel, et de son Fils Jésus-Christ. On ne dépend pas des voies des hommes et, comme Paul l'a fait remarquer, les voies de Dieu sont folie pour les hommes parce qu'ils ne peuvent les comprendre.

Comparez maintenant cette idée de Dieu à l'expérience du prophète Joseph. Dans sa jeunesse, il alla dans les bois prier en réponse à l'invitation de l'apôtre Jacques: «Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée» (Jacques 1:5). Et en réponse à sa prière, une lumière descendit du ciel, plus brillante que le soleil à midi, et au milieu de cette lumière il y avait deux Personnages glorieux: le Père et le Fils. Le Père dit à Joseph: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!» (Joseph Smith 2:17).

Alors le Sauveur du monde qui a le droit de juger le bien et le mal chez tous les hommes, individuellement et en groupe, demanda à Joseph ce qu'il voulait savoir, et celui-ci lui demanda quelle était de toutes les Églises celle à laquelle il devait se joindre. Le Sauveur répondit qu'il ne devait se joindre à aucune d'elles, car elles enseignaient toutes comme doctrine les préceptes des hommes. Et c'est la raison pour laquelle il y a un millier d'Églises aujourd'hui aux États-Unis: c'est parce qu'ils suivent les préceptes des hommes plutôt que les révélations.

Je voudrais maintenant passer en revue quelques-unes des divergences qui existent entre nos conceptions. Ils ont changé beaucoup d'ordonnances. Par exemple, ils ne baptisent plus comme Jésus fut baptisé lorsqu'il se rendit auprès de Jean pour être baptisé de lui. Ils descendirent dans les eaux du Jourdain et Jean le baptisa et ils sortirent de l'eau. L'apôtre Paul dit qu'il y a «un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême» (Eph. 4:5). Si c'est vrai, on croirait que tout le monde voudrait suivre l'exemple du Sauveur lui-même lorsqu'il

fut baptisé par immersion dans le Jourdain.

Aujourd'hui les ecclésiastiques aspergent les petits enfants quand ils sont bébés. Ce n'est pas le fait de l'enfant lui-même, c'est le fait de ses parents. Jean, qui fut banni sur l'île de Patmos, vit le grand jour où les morts, petits et grands, se tiendraient devant Dieu et seraient jugés selon les choses écrites dans les livres, selon leurs œuvres (voir Apoc. 20:12). On ne pourrait imputer aux enfants le mérite d'avoir été baptisés de leur propre mouvement: c'était une initiative de leurs parents que de les mener se faire asperger.

Quand le peuple amena ses enfants à Jésus, et que les apôtres essayèrent de les empêcher de s'approcher de lui, Jésus les réprimanda disant: «Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent (Marc 10:14). Alors il prit ces petits enfants dans ses bras et les bénit; et c'est là le modèle pour son Église lorsque l'on comprend les choses de Dieu plutôt que les choses de l'homme. L'idée de l'homme, c'est qu'il faut qu'il soit aspergé d'un peu d'eau, ce qui n'est pas un baptême.

Lorsqu'après sa résurrection Jésus envoya les apôtres dans le monde entier, il leur dit d'enseigner l'Évangile à toutes les nations, et «celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné» (Marc 16:15, 16). Les enfants, lorsqu'ils sont baptisés au moment où ils sont bébés ne croient pas. Ils ne peuvent pas comprendre. Le Seigneur était bien conscient de cette situation. C'est la raison pour laquelle il donne un exemple en prenant les petits enfants dans ses bras. Dans le Livre de Mormon, nous lisons ce que le prophète Mormon dit à son fils Moroni, et j'aimerais vous en lire tout juste un petit extrait. Il dit:

«Je sais donc, mon fils bien-aimé, que c'est une moquerie solennelle devant Dieu que de baptiser les petits enfants.

«Et celui qui dit que les petits enfants ont besoin du baptême, nie les miséricordes

du Christ et tient pour nuls son expiation et le pouvoir de sa rédemption» (Moroni 8:9, 20).

Je pense que l'intention que l'on a lorsque l'on asperge les petits enfants, c'est de laver le péché d'Adam et Ève, mais comme nous le dit l'apôtre Paul: «Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ» (1 Cor. 15:2). Si ce n'était pas vrai, comment aurait-il expié les péchés d'Adam s'il n'avait pas effacé le péché originel commis par Adam et Ève? Et c'est ainsi qu'ils ont changé les lois et les ordonnances.

On croit aujourd'hui (c'est l'interprétation des hommes) que nous n'avons plus besoin de prophètes et d'apôtres, que tout cela a été supprimé ainsi que les prophéties. Mais Amos a dit: «Car le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes» (Amos 3:7).



Il n'y a jamais eu de moment où le Seigneur a eu un peuple sur cette terre où il n'y ait pas eu à sa tête un prophète à qui il pouvait communiquer sa volonté pour diriger son peuple.

Ensuite l'apôtre Paul nous dit que le Seigneur a mis dans son Église des apôtres et des prophètes, des pasteurs, des instructeurs et des évangélistes pour l'œuvre du ministère (c'est-à-dire le grand programme missionnaire), pour l'édification du corps du Christ (c'est-à-dire l'enseignement dans nos auxiliaires, notre enseignement au foyer, l'enseignement de la prétrise et ainsi de suite), pour le perfectionnement des saints (c'est le résultat des services qu'ils rendent) «jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi» (voir Eph. 4:11-13).

Nous sommes parvenus à une unité de la foi, et si on abandonne les instruments que le Seigneur a mis là pour nous amener à



l'unité de la foi, comment pouvons-nous jamais espérer y parvenir? Ensuite il ajoute qu'à ce moment-là, ils ne sont «plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction» (Eph. 4:14).

Et c'est cela que nous avons lorsque nous suivons les philosophies des hommes plutôt que la direction de ses saints prophètes.

Nous écoutons des prédicateurs dire aujourd'hui à la radio et à la télévision: «Venez à Jésus et reconnaissez-le, et confessez-le comme votre seul Sauveur, et vous serez sauvés.» Comme ils se rendent peu compte que ce n'est qu'une étape dans la bonne direction. C'est pour cela que Jésus a dit:

«Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom? Alors je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité» (Matt. 7:21-23). En d'autres termes, ils s'étaient écartés du fondement qu'il avait instauré dans son Église et des responsabilités qui accompagnent l'état de membre de l'Église. Si nous n'avons rien d'autre à faire que confesser que nous croyons au Sauveur, que feriez-vous de la parabole des talents racontée par celui-ci? Souvenez-vous: à l'un il donna cinq talents, à l'autre deux, à un autre un. Puis au bout d'un certain temps, il vint réclamer des comptes à ses serviteurs, et celui qui avait reçu cinq talents en avait gagné encore cinq, celui qui en avait reçu deux en avait gagné encore deux et il leur dit à tous les deux: «C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton Maître» (Matt. 25: 21, 23).

Celui qui avait reçu l'unique talent alla l'enterrer. Il dit:

«Je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné; j'ai eu peur, et je suis allé caché ton talent dans la terre; voici, prends ce qui est à toi» (Matt. 25:24-25).

Et que dit le Maître?

«Otez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents» (Matt. 25:28-30).

Cela n'a pas du tout l'air de dire qu'il nous suffit de confesser. Et vous vous souviendrez que l'apôtre Jacques a dit que les démons savent qu'il est le Seigneur, mais qu'ils ont péché (voir Jacques 2:19). Et il dit que «la foi sans les œuvres est morte» (Jacques 2:20).

Vous vous souvenez que Jean vit les temps de la fin, lorsque nous aurions un nouveau ciel et une nouvelle terre, et lorsque les morts, petits et grands, se tiendraient devant Dieu. Et les livres devaient être ouverts, et tous seraient jugés selon les choses qui étaient écrites dans les livres, *selon leurs œuvres* et non selon leur foi seulement (voir Apoc. 20:12). Ainsi donc les œuvres deviennent nécessaires pour être membre de l'Église.

Il y a bien entendu beaucoup d'autres divergences, mais je n'ai pas le temps d'en parler. Mais je voudrais en citer encore une seulement. Vous vous souvenez que le monde entier croyait que le malfaiteur qui était sur la croix était allé au ciel avec le Sauveur parce qu'il avait dit: «Aujourd'hui tu seras avec moi dans la paradis» (Luc 23:43). Les hommes de notre monde, comprenant les choses à la manière de la sagesse de l'homme, pensent qu'il est allé au ciel. Mais selon la vérité divine, il n'est allé qu'au paradis où le Sauveur a pris des dispositions pour que l'Évangile lui soit prêché pour le préparer pour qu'il soit digne de se trouver avec les sanctifiés et les rachetés de son peuple.

Il y a encore beaucoup d'autres différences, nous le savons, et nous le voyons quand nous étudions, de sorte que nous comprenons ce que voulait dire Paul lorsqu'il dit que les choses de Dieu c'est l'Esprit de Dieu qui les comprend et que les choses de l'homme c'est l'esprit de l'homme qui les comprend et «l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui» (1 Cor. 2:11-14). Puisse le Seigneur nous aider tous à comprendre ses vérités et à suivre la direction de notre prophète vivant, c'est mon humble prière au nom du Seigneur Jésus-Christ.

Amen.



Nous étions là tout le temps

par Paul H. Dunn
de la présidence du Premier collège des soixante-dix

La vie n'offre rien de plus doux que l'amour des êtres chers et le temps passé ensemble



Au nom de la présidence du Premier collège des soixante-dix, nous souhaitons la bienvenue à ces trois nouveaux frères dans notre collège.

En parcourant l'Église, en voyant les nombreuses difficultés et en écoutant très attentivement cette conférence et d'autres réunions, j'apprécie plus complètement le souci qu'a notre président d'ouvrir les bras à ceux qui sont perdus ou inactifs. Il a dit quelque chose de très intéressant lors d'une précédente réunion, une observation très intéressante, et j'aimerais la citer. Il a dit: «La prévention vaut beaucoup mieux que la rédemption.» Avez-vous saisi la différence? La *prévention* vaut beaucoup *mieux* que la *rédemption*. Voudriez-vous noter cela, jeunes adultes, jeunes mariés, jeunes de partout?

Pendant l'adolescence de mes filles, pendant les nombreux voyages que nous faisons dans notre voiture, la question la plus fréquemment posée était: «Quand est-ce que nous allons arriver, papa?» et «Combien de temps cela va-t-il durer?» Je ne pouvais m'empêcher de me dire que ces questions ressemblaient beaucoup à certaines questions que nous, les adultes,

nous posons. Nous pensons que nous serons heureux lorsque nous arriverons à une certaine destination, lorsque nos études seront terminées, que nous aurons un meilleur travail, que nous arriverons à certains revenus, que le bébé sera né, que nos factures seront payées, que nous serons guéris de notre maladie, que nous posséderons une nouvelle voiture, qu'une tâche désagréable sera finie, que nous irons au lit ou que nous n'aurons plus aucune responsabilité.

Mon père nous enseignait que la vie est un voyage, pas un camp, et il disait que trop de gens campent. Je voudrais nous lancer à tous, et en particulier aux jeunes gens et aux jeunes mariés, l'invitation à voir la vie comme étant un tout et à jouir de ce merveilleux voyage.

Je me souviens d'une grand-mère qui était devenue veuve tôt dans sa vie et quittait sa maison. Sa petite fille, qui était elle-même sur le point de se marier, l'aidait soigneusement à emballer les boîtes de vaisselle et les essuie-mains aux couleurs passées. «Tu vois cette machine à coudre dans le coin?» demanda la grand-mère. «Ton grand-père laissait toujours son chapeau là-bas quand il rentrait le soir. Je le grondais tout le temps à ce propos. Mais enfin, mets ton chapeau au portemanteau, dis-je. Pourquoi faut-il que ton chapeau soit toujours sur la machine à coudre? Cela fait du désordre. Puis un jour, il contracta une pneumonie et mourut, nous laissant là, quatre petits enfants et moi, à le regretter toute notre vie. Combien de fois au cours des années ne me suis-je pas dit: que ne donnerais-je pour voir ce chapeau sur la machine à coudre, mis là de sa propre main!»

Comme la grand-mère de cette histoire, nous laissons souvent des vétilles enténé-

brer notre vision. Nous nous laissons absorber par des détails ou une multitude de réunions dans et en dehors de l'Église qui n'ont pas de signification ou de but particulier. Parfois nous harcelons les personnes que nous aimons le plus pour de petites inattentions, de petits défauts, de petits riens dans l'ensemble du plan des choses. Au lieu de chérir les moments trop rares que nous partageons avec ceux qui nous sont chers, nous critiquons leurs défauts imaginaires ou non. Combien d'entre nous diesent à leur femme, à leur mari, à leurs enfants: «Pourquoi ne peux-tu pas faire ceci?» «Pourquoi ne fais-tu pas cela» ou «Un jour quand j'aurai le temps...» Notre dernière fille est partie le mois dernier pour l'université et les dix-huit années de vie commune avec elle ont soudain pris fin. Où était-elle allée? Quelle minute, quelle heure, quel jour ou quelle nuit avait englouti toutes ces années de croissance joyeuse et riieuse? Le premier soir après son départ, j'entraï dans sa chambre, je regardai son tourne-disques et pensai à toutes les fois où j'avais dit machinalement: «Veux-tu baisser la musique!» Je me disais aussi combien de fois dans les jours à venir n'allions-nous pas aspirer à entendre la musique! Le Seigneur soit loué que ses parents et elle aient de merveilleux souvenirs à savourer dans les années à venir.

Notre fille Janet est en ce moment sur un lit d'hôpital et nous savons, elle et nous, les merveilleux moments que nous avons à partager. Et tu sais, Janet, notre grande foi et notre sentiment.

Pourquoi ces moments soudains de clarté, où nous nous rendons compte à quel point ceux qui nous sont chers nous sont précieux, se produisent-ils si rarement? Comment nous laissons-nous entraîner à critiquer, à lancer des piques, des réprimandes à ceux qui sont les plus proches de notre cœur? Cela en vaut-il jamais la peine? Comme le conseillait un jour C. S. Lewis: «Prenez garde. Il est si facile de casser des œufs sans faire d'omelette» (cité dans Richard L. Evans, Richard

Evans' Quote Book, Salt Lake City, Publisher's Press, 1971, p. 169).

Nous ferions peut-être bien chacun de nous arrêter au milieu de notre vie affairée, précipitée, trépidante et même au milieu de nos nombreuses réunions.

Je me rends compte que le Seigneur nous a dit qu'il y a des réunions importantes, mais ensuite il y a d'autres réunions qui ne sont pas bien planifiées ni convenablement structurées. Oui, même parmi nos réunions et nos engagements, nous avons besoin de voir réellement, de voir la façon dont ses yeux se plissent quand il rit; de voir comment elle renverse la tête quand la lumière se prend dans ses cheveux; de se souvenir de son humour. Peut-être que quand les choses de la vie nous mènent par le bout du nez, nous devons reculer de quelques pas pour faire le point. Il faut que nous nous souvenions de la raison pour laquelle nous faisons tout ceci, que nous nous souvenions à quel point nous aimons ceux que nous aimons.

Une jeune mère courait un jour à une réunion très importante pour laquelle elle était en retard. Comme elle sortait précipitamment de sa chambre à coucher, sa petite fille de trois ans l'arrêta et dit: «Maman, maman».

A quoi la mère répondit:

-- Tu ne vois pas que je suis occupée?

-- Maman, je voudrais te dire quelque chose.

-- Pas maintenant, dit la maman d'un geste impatient de la main.

-- Maman, recommença la petite fille.

-- Mais qu'est-ce qu'il y a? dit la mère.

-- Je voulais seulement te dire que je t'aime!

Eh bien, la vie passe comme dans un rêve. Nous nous retournons et nous sommes jeunes, nous nous retournons encore et nous sommes vieux. Les minutes se succèdent précipitamment. Nous ne pouvons arrêter leur déferlement. Nous avons dix-huit ans, nous avons vingt-huit ans, nous avons quarante-huit ans, nous avons les cheveux gris. A-t-on jamais assez de temps pour harceler, réprimander, lancer

des piques ou nous plaindre auprès des personnes que nous aimons le plus? Nous nous leurrions si nous pensons que oui. Nous avons tout juste le temps de nous arrêter, comme quelqu'un l'a dit, pour sentir les fleurs.

Vous souvenez-vous de Julia Ward Howe qui dit un jour à un sénateur:

— J'ai besoin d'aide pour une personne très particulière.

— Julia, je suis si occupé, dit-il, que je ne peux plus me soucier de l'une ou l'autre personne.

Elle répondit:

— C'est remarquable, même Dieu n'a pas encore atteint ce stade-là (voir *Richard Evans' Quote Book*, p. 165).

Préoccupez-vous d'abord de personnes, de relations, d'êtres chers. Y a-t-il quelque chose d'autre qui ait vraiment de l'importance? Ne vous considérez pas, qui que vous soyez, comme plus occupé que le Seigneur, qui met les âmes au premier plan par-dessus toute autre chose.

L'autre soir, je rentrais en avion d'une conférence au loin. Je n'étais parti que depuis trois jours, mais lorsque les projecteurs de l'aéroport apparurent, mon cœur bondit d'impatience et d'excitation. J'avais le sentiment que je pouvais être un grand héros revenant de l'espace — et qu'est-ce qui causait cette excitation? Je retournais auprès de ma famille. Faut-il que l'on prenne l'avion pour aller loin de

chez soi, qu'un enfant parte pour des études à l'université, ou que meure un mari qui ne laissera plus jamais son chapeau dans un endroit malencontreux pour nous rappeler comme sont doux les instants que nous passons avec ceux qui nous sont chers et nos amis? Comme ils sont courts dans le fleuve du temps? Faut-il que des choses pareilles nous arrivent pour que nous nous arrêtions de relever de petits défauts pour prendre conscience de la beauté de chaque instant que nous passons ensemble?

— Quand arriverons-nous? Combien de temps cela va-t-il durer? Combien de temps encore, papa? Ce sont des questions que des enfants impatients posent souvent. Quand arriverai-je? Une question posée par des adultes quand ils affrontent les difficultés de la vie. Veillons tous à ce qu'il ne nous faille pas toute une vie pour nous rendre compte que nous étions là pendant tout ce temps-là, que la vie n'offre rien de plus doux que l'amour de ceux qui nous sont chers et le temps passé ensemble.

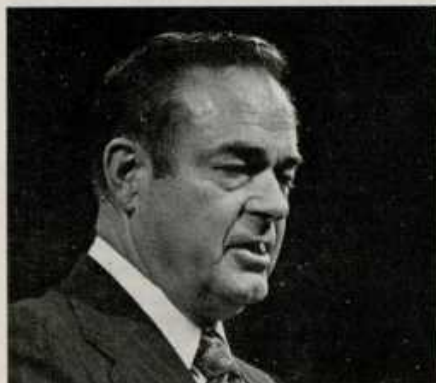
Souvenez-vous de ce que le président Kimball a dit: La prévention vaut beaucoup mieux que la rédemption». Que Dieu nous accorde la sagesse de savoir que la vie est un grand voyage, et puissions-nous avoir le bon sens d'en jouir. Je rends mon témoignage de ces vérités, au saint nom de Jésus-Christ. Amen.



Un moment spécial de l'histoire de l'Église

par W. Grant Bangerter
du Premier collège des soixante-dix

«Depuis le 4 avril 1974 les choses ne sont vraiment plus les mêmes. Nous ne pouvons nous permettre de languir dans l'apathie».



Mes chers frères et sœurs, je vous apporte les salutations spéciales des saints du Brésil et vous annonce que la construction du nouveau temple de Sao Paulo est presque terminée.

Je pense à un moment spécial de l'histoire de l'Église qui a une grande portée sur notre témoignage et sur le progrès de l'Évangile. J'espère qu'il a été dûment enregistré par ceux qui notent l'histoire. Je veux parler de ce qui s'est produit le 4 avril 1974.

En réalité l'histoire commence le 26 décembre 1973. Le président Harold B. Lee décéda soudain ce jour-là. Sa mort était tout à fait inattendue. Il faut se souvenir que pendant vingt-cinq ans les membres de l'Église avaient attendu le moment où Harold B. Lee deviendrait le président. On avait toutes les raisons de penser que c'est ce qui finirait par arriver étant donné qu'il était relativement jeune et qu'il avait une ancienneté se situant directement après Joseph Fielding Smith et David O. McKay qui, tous deux, étaient avancés en âge. En outre, Harold B. Lee s'était acquis une véritable notoriété. Son activité pion-

nière dans les programmes de l'entraide et de la prêtrise de l'Église, sa nature puissante et son bon sens avaient fait de lui un des apôtres les plus écoutés, un de ceux dont l'influence et le conseil étaient les plus respectés. Il avait une grandeur spirituelle manifeste qui le faisait considérer par les membres de l'Église comme un des plus grands hommes de notre temps. Il possédait une capacité extraordinaire de devenir ami d'un nombre incalculable de personnes. On s'attendait à ce que, lorsqu'il deviendrait président, il préside vingt ans ou plus.

Soudain il était parti! Appelé ailleurs après un an et demi seulement. C'était la première fois depuis la mort du prophète Joseph Smith qu'un président était mort avant que le moment fût venu. Dans leur profond chagrin et leur grande inquiétude, des questions se posèrent dans l'esprit des membres, comme ce fut sans doute le cas lorsque Joseph Smith fut tué à Carthage. «Qu'allons-nous faire maintenant? Comment pouvons-nous continuer sans le prophète? Notre grand dirigeant est parti. L'Église pourra-t-elle survivre à cette catastrophe?»

Bien entendu nous savions que l'Église survivrait, mais elle ne pourrait certainement plus être la même. Nous ne nous étions jamais attendus à ce que Spencer W. Kimball devienne le président et nous n'avions pas cherché en lui cette même valeur de dirigeant manifeste dans la vie de Harold B. Lee. Nous savions bien entendu qu'il s'en tirerait d'une façon ou d'une autre jusqu'à ce que le prochain grand dirigeant fût suscité, mais ce ne serait pas facile pour lui et les choses ne seraient pas les mêmes. «O Seigneur, prions-nous, bénis le président Kimball. Il a besoin de

toute l'aide que tu peux lui donner.» Telle semblait être l'attitude des saints des derniers jours pendant ces jours de deuil. Revenons au 4 avril 1974. Ce matin-là étaient rassemblés dans le bâtiment administratif de l'Église toutes les Autorités générales ainsi que les représentants régionaux et d'autres dirigeants venus du monde entier. Nous allions de nouveau recevoir des instructions comme nous en avions reçues périodiquement au cours des sept années précédentes. Lors de chacune des occasions précédentes, c'était Harold B. Lee qui nous avait donné nos directives et avait fait sonner la trompette du dirigeant. Maintenant il n'était plus là, et son absence se faisait cruellement sentir à tous. Et les questions se posèrent de nouveau: «Comment continuer sans notre grand dirigeant?» «Comment le président Kimball pourra-t-il remplir le vide?» et de nouveau il y eut les prières: «Veuille bénir le président Kimball.»

Le moment vint où le président Kimball se leva pour s'adresser aux dirigeants assemblés. Il nota que lui non plus ne s'était jamais attendu à occuper ce poste et que, comme à nous tous, le président Lee lui manquait. Puis il passa en revue l'essentiel des instructions que le président Lee avait données au cours des années écoulées et nos prières en faveur du président Kimball continuèrent.

Mais il ne s'était pas beaucoup avancé dans son discours lorsque l'assemblée sembla soudain prendre conscience de quelque chose de nouveau. Nous primes conscience d'une présence spirituelle étonnante et nous nous rendîmes compte que nous étions occupés à écouter quelque chose d'extraordinaire, de puissant, de différent de ce que nous avions trouvé dans toutes nos autres réunions. C'était comme si, spirituellement parlant, nos cheveux commençaient à se dresser. Notre esprit était soudain vibrant et émerveillé du message transcendant qui parvenait à nos oreilles. Avec une perception nouvelle, nous nous rendîmes compte que le président Kimball nous ouvrait les

fenêtres spirituelles et nous faisait signe de venir contempler avec lui les plans de l'éternité. C'était comme s'il repoussait les tentures qui couvraient les objectifs du Tout-Puissant et nous invitait à contempler avec lui la destinée de l'Évangile et la vision de son ministère.

Je doute qu'il y ait jamais personne parmi ceux qui étaient présents qui oubliera ce qui s'est passé. Moi-même je n'ai plus relu le discours du président depuis lors, mais la substance de ce qu'il a dit s'est si fortement imprimée dans mon esprit que je pourrais en répéter maintenant même par cœur la plupart des choses qu'il a dites. L'Esprit du Seigneur était sur le président Kimball et il passa de lui à nous comme une présence tangible qui était à la fois émouvante et percutante. Il déploya à nos yeux une vision glorieuse. Il nous parla du ministère accompli par les apôtres du temps du Sauveur et nous rappela que la même mission avait été conférée aux apôtres à l'époque de Joseph Smith. Il exposa comment ces hommes s'en étaient allés avec foi et dévouement et étaient revêtus d'une *grande puissance*, par laquelle ils avaient porté l'Évangile aux extrémités de la terre allant plus loin, à certains égards, que nous actuellement qui disposons de la force de notre Église moderne. Il nous montra que l'Église ne vivait pas pleinement dans la fidélité que le Seigneur attend de son peuple et qu'à certains égards nous nous étions installés dans un esprit de suffisance, satisfaits que nous étions des choses telles qu'elles étaient. C'est à ce moment-là qu'il énonça le slogan maintenant célèbre: «Nous devons allonger la foulée». Je doute que tout le monde comprenne pleinement cette directive même maintenant. Si on devait traduire cela en langue polupaire, ce serait plutôt: «Retrouvez vos manches!» «Au boulot!» «Ayons le cœur à l'ouvrage!» Le président Kimball a donné d'autres messages: «Nous *devons* aller dans tout le monde». «Tout garçon doit aller en mission.» «Ouvrez la porte à de nouvelles nations.» «Envoyez des missionnaires du

Mexique, d'Amérique du Sud, du Japon; de Grande Bretagne et d'Europe.» C'était une vision nouvelle, perturbatrice et passionnante qui s'ajoutait à l'ancienne.

La pensée me vint à l'esprit: «Rend-toi compte! D'un instant à l'autre le président pourrait appeler chacun d'entre nous ou nous appeler tous à nous rendre dans des pays lointains ou accroître la prédication de l'Évangile d'une autre façon.» Je me doutais peu qu'en moins de six mois je serais en route pour le Portugal dans ce but même.

Le président Kimball parla une heure dix sous cette influence spéciale. C'était un message totalement différent de tous les autres que j'avais connus dans mon expérience. Je me rendis compte que c'était la même chose que ce qui s'était passé le 8 août 1844 lorsque Brigham Young parla aux saints de Nauvoo après la mort du prophète Joseph. Sidney Rigdon était revenu de Pittsburgh, où il avait apostasié, pour essayer de s'emparer de l'Église. Mais beaucoup de personnes témoignèrent que lorsque Brigham Young se leva la puissance du Seigneur reposa sur lui au point qu'il fut transfiguré devant eux ayant l'apparence et la voix de Joseph Smith. Ce moment-là fut décisif dans l'histoire de l'Église et c'est quelque chose du même genre qui se produisit le 4 avril 1974.

Lorsque le président Kimball eut terminé, le président Ezra Taft Benson se leva et, d'une voix remplie d'émotion, se faisant l'interprète de toutes les personnes présentes, dit en substance: «Président Kimball, au cours de toutes les années où ces réunions ont été tenues, nous n'avons jamais entendu de discours comme celui que vous venez de faire. En vérité, il y a un prophète en Israël.»

J'affirme maintenant que, depuis avril 1974, les choses ne sont effectivement plus comme avant. Je n'essaie pas ici de faire l'éloge du président Kimball au point d'en faire un personnage plus grand que les autres présidents de l'Église, mais de mettre en évidence la puissance spirituelle

constante qui accompagne le prophète du Seigneur quel qu'il soit. Mais le président Kimball nous a néanmoins lancés dans une perspective nouvelle et nous pousse à faire des pas de géant. Depuis ce jour-là, personne n'a eu le moindre doute sur le point de savoir qui est le prophète du Seigneur.

Nous nous trouvons tout à coup dans une nouvelle ère de l'Évangile. Les membres de l'Église doivent la reconnaître pour ce qu'elle est. Ces années sont décisives!

Pensez à ce que le président Kimball dit et fait! Par une seule parole, il a appelé près de dix mille nouveaux missionnaires. Il a ouvert de nombreux nouveaux pays, inauguré le jour des Lamanites, invité les saints à être de véritables messagers du salut, proclamé avec un accent nouveau le caractère urgent de l'œuvre pour les morts et projeté la construction de beaucoup de nouveaux temples. Comme l'ont fait tous les prophètes, il a invité l'Église à se purifier de tout mal et de toute impiété comme l'immoralité, le divorce, l'infidélité, l'apathie, la paresse, la malhonnêteté et à se repentir et à demander pardon toutes les fois que c'est nécessaire. Il nous a invités à nous préparer par la nourriture, les jardins et la stabilité financière et à mettre notre foyer et notre famille en ordre. Puisque nous nous qualifions de peuple de Sion, le président Kimball semble penser que nous devons agir en conséquence. Le Seigneur et lui seront impatients à notre égard si nous ne le faisons pas.

Ce que nous avons entendu le 4 avril 1974 et ce que nous avons entendu depuis lors ressemble beaucoup aux déclarations de Moïse, de Malachie et de Brigham Young. Je ressens, par l'intermédiaire du président Kimball, l'impatience du Seigneur à l'égard des dirigeants qui ne bougent pas, à l'égard des membres qui ne veulent pas écouter et en particulier à l'égard d'un monde insensé qui jette tout par-dessus bord y compris l'ancre, la boussole, le gouvernail et même le pilote. Notre but à nous est de garder les commandements, de proclamer l'Évangile, de

baptiser pour la repentance, de conférer la prêtrise, d'organiser le royaume et de racheter les morts. C'est en tout cela que nous sommes censés laisser les traces de nos pas.

Puisque le Seigneur a eu la générosité d'ouvrir les cieux dans les derniers jours, de nous parler par des anges, des messagers et des prophètes pour que nous obtenions la vie éternelle, nous ne pouvons nous permettre de languir dans l'apathie. Prenons les choses au sérieux. Cela en

vaudra bien la peine. Depuis le 4 avril 1974, les choses ne sont vraiment plus les mêmes.

Je prie pour que l'Église écoute le président Kimball. Je crois qu'elle l'écoute. Il y a une grande progression, une grande amélioration. Il faut qu'il y en ait plus, beaucoup, beaucoup plus. La grande histoire de l'Évangile est encore dans l'avenir. Seigneur, merci pour le prophète. Au nom de Jésus-Christ.

Amen.

Le sacrifice: la manière missionnaire

par Adney Y. Komatsu
du Premier sollège des soixante-dix

Le sacrifice personnel pour le bonheur des autres apporte une plénitude de vie et des bénédictions



Mes chers frères, sœurs et amis. Je suis humblement reconnaissant de cette occasion de vous faire part de mon témoignage de la véracité de l'Évangile de Jésus-Christ.

Nous trouvons ceci dans l'évangile de Marc:

«Comme Jésus se mettait en chemin, un homme accourut, et, se jetant à genoux devant lui: Bon Maître, lui demanda-t-il, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? Et Jésus lui dit: Pourquoi m'appel-

les-tu bon? Il n'y a de bon que Dieu seul. Tu connais les commandements: Tu ne commettras point d'adultère; tu ne tueras point; tu ne déroberas point; tu ne diras point de faux témoignage; tu ne feras tort à personne; honore ton père et ta mère. Il répondit: Maître, j'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse. Jésus, l'ayant regardé, l'aima, et lui dit: Il te manque une chose; va, vends tout de que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. Mais, affligé de cette parole, cet homme s'en alla tout triste; car il avait de grands biens» (Marc 10:17-22).

La loi du sacrifice est une doctrine fondamentale de l'Évangile de Jésus-Christ et contribue à l'édification de la foi, de l'amour et de beaucoup d'autres vertus. Beaucoup de grandes bénédictions sont basées sur l'obéissance à la loi éternelle du sacrifice.

Le sacrifice a toujours été exigé des missionnaires. Brigham Young rapporte: «Je fus envoyé en 1839 en Angleterre en compagnie de plusieurs d'entre les Douze. Nous partîmes de chez nous sans bourse ni

sac, et la plupart des Douze étaient malades; et ceux qui n'étaient pas malades quand ils se mirent en route le furent sur le chemin de l'Ohio; frère Taylor fut laissé mourant au bord de la route chez le vieux frère Coltrin, mais ne mourut pas. J'étais incapable de marcher jusqu'au fleuve, une distance moins grande que pour aller jusqu'au bout de ce pâté de maisons, non même pas la moitié de la distance; il fallut m'aider à parvenir jusqu'au fleuve pour que je puisse monter dans un bateau pour le traverser. C'est à peu près dans cette situation que nous étions. Je n'avais même pas de pardessus; je pris une petite couverture sur le lit et cela me servit de manteau pendant que je me rendais dans l'État de New York où on me donna un pardessus en satinette grossière. C'est ainsi que nous nous rendîmes en Angleterre dans un pays étranger pour séjourner parmi des étrangers» (Preston Nibley, *Missionary Experiences*, Bookcraft 1975, p.90).

Aujourd'hui l'œuvre missionnaire est assez différente et les sacrifices sont différents, mais l'Église nous exhorte toujours à être missionnaire et à donner à beaucoup plus d'amis, de voisins et de gens dans le monde l'occasion de jouir de toutes les bénédictions du Seigneur.

C'est une bénédiction que de travailler avec les missionnaires à plein temps et leurs présidents de mission, d'entendre leurs témoignages, de sentir l'esprit merveilleux qui les anime et de voir leur dévouement à l'œuvre.

Le Seigneur n'a pas limité l'occasion de faire du service missionnaire à un petit nombre seulement, mais il est accessible à tous ceux qui veulent suivre ses traces. Jésus a dit à ses disciples: «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera» (Matt. 16:24, 25).

Le mot *renoncer* implique faire des sacrifices ou abandonner ses désirs personnels en vue du bonheur des autres. Nous entendons souvent dire qu'un missionnaire

sacrifie deux années de sa vie pour servir les autres. Au commencement il peut considérer cela comme un sacrifice, surtout lorsque le travail devient difficile et que les déceptions sont nombreuses; mais plus vite le missionnaire apprend à respecter les commandements du Seigneur, à renoncer à lui-même comme le Sauveur l'a recommandé à ses disciples, à sacrifier ses propres désirs au bénéfice de ceux des autres pour l'édification du royaume de Dieu et à se perdre dans l'œuvre, alors il trouvera le vrai bonheur dans son travail missionnaire.

A chaque sacrifice son témoignage se renforce, car sacrifier c'est obéir et aimer son prochain. L'œuvre missionnaire n'est pas facile et réclame une discipline personnelle difficile avec beaucoup d'abnégation.

Un président de mission me demandait récemment d'avoir une conversation avec un jeune missionnaire qui avait du mal à s'adapter à la vie dans le champ de la mission. Après avoir conversé un certain temps, nous avons discuté du principe enseigné par le roi Benjamin, le grand prophète du Livre de Mormon, qui a dit «Car l'homme naturel est l'ennemi de Dieu, l'a été depuis la chute d'Adam et le sera pour toujours et à jamais, à moins qu'il ne se rende aux persuasions du Saint-Esprit, qu'il ne se dépouille de l'homme naturel, ne devienne un saint par l'expiation du Christ, le Seigneur, et ne devienne comme un enfant, soumis, doux, humble, patient, plein d'amour, disposé à se soumettre à toutes les choses que le Seigneur jugera bon de lui infliger, tout comme l'enfant se soumet à son père» (Mosiah 3:19).

J'assurai à ce jeune missionnaire que s'il répondait aux persuasions du Saint-Esprit, se soumettait à tout ce que le Seigneur jugeait bon de lui infliger et le servait avec humilité, patience et amour jusqu'à la fin — pas seulement de sa mission mais de sa vie — le Seigneur le bénirait certainement.

Le jeune missionnaire se reconsacra au Seigneur et trouve aujourd'hui du plaisir à

rechercher le bonheur des autres par son travail missionnaire.

Frères et sœurs, je sais sans le moindre doute dans mon cœur que si nous recherchons le Seigneur et son Esprit, nous serons guidés dans tout ce que nous faisons dans cette Église. Je voudrais vous lire les paroles d'un cantique écrit par un missionnaire pendant qu'il travaillait il y a quelque temps au Japon:

Etre missionnaire, je ne connais rien de mieux que cela.

Bien que l'on travaille, œuvre et se fasse du souci tout le jour,

Rien que d'entendre une personne vous dire qu'elle sait que l'Évangile est vrai, Il n'est pas de plus belle chose que l'on puisse dire.

A mon arrivée je pensais que c'était vraiment un sacrifice

De laisser derrière moi le foyer que j'aime tant,

Mais maintenant je vois que ce n'était pas un sacrifice du tout.

C'est une bénédiction grande et merveilleuse que d'être ici.

La langue n'est pas facile, je suis sûr que vous le savez maintenant.

Il faut s'adapter profondément, Mais dans les épreuves et l'affliction

je me suis rapproché de mon Dieu, Et je ne voudrais échanger cela pour rien au monde.

J'ai vu un homme cesser de fumer,

J'ai vu son sourire heureux,

J'ai vu une famille s'agenouiller pour prier.

J'ai vu les saints devenir plus forts, Comme sera heureux le jour

Où ils auront un saint temple à eux.

Les missionnaires sont extraordinaires et ont en eux un grand esprit d'enthousiasme parce qu'ils sont disposés à obéir aux commandements du Seigneur et à sacrifier avec de l'amour dans leur cœur. Si vous voulez imiter un missionnaire, ou devenir

comme un missionnaire, vous devez obéir, faire des sacrifices et aimer votre prochain.

Il n'y a pas de meilleure manière de faire cela que d'être missionnaire tous les jours de notre vie et d'être une bénédiction pour ceux qui nous sont chers chez nous, notre famille, nos amis et nos voisins! Le foyer est le meilleur endroit pour mettre en pratique ce principe et faire preuve d'amour et d'appréciation les uns pour les autres. Il y a beaucoup de manières de faire des sacrifices au foyer et de montrer de l'amour pour les membres de notre famille en nous aidant mutuellement dans nos devoirs au foyer et nos activités familiales. Chaque membre doit pratiquer l'abnégation si nous voulons édifier un foyer éternel. Grâce au sacrifice et à l'unité familiale, on accomplit beaucoup de choses: on peut construire des temples, on peut fortifier le foyer et édifier des personnalités puissantes.

Je voudrais pour terminer citer les enseignements de Paul aux Hébreux sur le sacrifice du Sauveur, son obéissance et sa souffrance:

«[Il] a appris, bien qu'il fut Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et... après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'Auteur d'un salut éternel» (Hébreux 5:8, 9).

Je sais que si nous pratiquons quotidiennement les principes du sacrifice et renonçons à nos désirs personnels pour le bonheur des autres, nous pourrions, nous aussi, recevoir le Saint-Esprit et obtenir le salut éternel.

Je vous rends mon humble témoignage que je sais que Dieu vit et que Jésus est le Christ, le Sauveur de l'humanité. Je sais que Joseph Smith a été appelé et ordonné à rétablir l'Évangile de Jésus-Christ en ces derniers jours. Et le président Spencer W. Kimball est aujourd'hui véritablement un prophète du Seigneur et pourvoit aux besoins de l'Église dans le monde entier. Au nom de Jésus-Christ.

Amen.

Un message à la génération montante

par le président Ezra Taft Benson
du Conseil des Douze

Menez une vie moralement pure, restez proches de vos parents, veillez et priez toujours



Au moment où «Vas-tu faiblir ô jeunesse?» résonne encore à nos oreilles, et avec ces charmantes jeunes filles comme toile de fond, je prie pour avoir l'inspiration du ciel pour adresser ce bref discours aux jeunes de l'Église, la «génération montante» comme l'appelle le Livre de Mormon. Je veux vous parler franchement et honnêtement, jeunes gens de l'Église. Je présume que vous savez que nous vous aimons. En tant que dirigeants de l'Église, il n'est rien dans ce monde que nous ne voudrions faire si c'est bon pour vous. Nous avons une grande confiance en vous. Vous n'êtes pas simplement des jeunes hommes et des jeunes filles ordinaires. Vous êtes des esprits d'élite, beaucoup d'entre vous ont été tenus en réserve pendant près de six mille ans pour venir en ce jour, à cette époque où les tentations, les responsabilités et les possibilités sont les plus grandes. Dieu vous aime comme il aime chacun de ses enfants et son désir, son but et sa gloire, c'est que vous retourniez à lui purs et sans tache, vous étant montrés dignes d'une éternité de joie en sa présence. Votre Père céleste se souvient de vous. Il vous a aussi donné votre libre arbitre —

la liberté de choix — «pour voir [si vous ferez] tout ce que le Seigneur, [votre] Dieu, [vous] commandera» (Abraham 3:25). Son royaume sur cette terre est bien organisé et vos dirigeants travaillent à fond à vous aider. Puissiez-vous savoir que vous avez notre amour, notre sollicitude et nos prières constants.

Satan pense aussi à vous. Il travaille avec acharnement à votre destruction. Il ne vous discipline pas avec des commandements, mais vous offre plutôt la liberté de «faire vous-mêmes votre vie», la liberté de fumer et de boire, de vous livrer à la drogue ou de vous rebeller contre les avis et les commandements de Dieu et de ses serviteurs. Satan sait que vous êtes jeunes, au sommet de la vigueur physique, excités par le monde et consumés par des émotions nouvelles.

Satan sait que la jeunesse est le printemps de la vie où tout est nouveau et où les jeunes sont le plus vulnérables. La jeunesse est l'esprit d'aventure et d'éveil. C'est un moment de formation physique où le corps atteint la vigueur et la santé qui risquent d'ignorer la prudence de la tempérance. La jeunesse est une période hors du temps où les horizons de l'âge semblent trop éloignés pour qu'on le remarque. C'est ainsi que la génération de *maintenant* oublie que le présent sera bientôt le passé, vers lequel on se retournera soit avec tristesse et regret, soit avec joie et avec attendrissement. Le programme de Satan c'est: «Jouer maintenant et payer plus tard.» Il cherche à ce que tout le monde soit malheureux comme lui. Le programme du Seigneur, c'est le bonheur maintenant et la joie éternelle en vivant l'Évangile. En tant qu'un de ses serviteurs — avec l'amour que j'ai dans le cœur pour la jeunesse de Sion — je vous offre

ce conseil pour votre bonheur de maintenant:

Premièrement, je vous conseille de mener une vie moralement pure. Le prophète Alma a déclaré — et on n'a jamais rien dit de plus vrai — «la méchanceté n'a jamais été le bonheur» (Alma 41:10).

On ne peut être dans son tort et se sentir bien. C'est impossible! On peut perdre des années de bonheur pour la satisfaction insensée d'un désir de plaisir momentané. Satan voudrait vous faire croire que vous ne pouvez trouver le bonheur qu'en vous rendant à ses tentations, mais il suffit de contempler la vie gâchée de ceux qui violent les lois de Dieu pour savoir pourquoi on appelle Satan le père des mensonges. Réfléchissez à cette lettre émanant d'une jeune fille:

«J'écris ceci, dit-elle, du plus profond d'un cœur brisé, espérant que ce sera une mise en garde pour les autres jeunes filles pour qu'elles ne connaissent jamais le chagrin dont je souffre. Je donnerais tout ce que j'ai, tout ce que je peux jamais espérer avoir si je pouvais revenir aux jours heureux et insoucians que j'ai vécus avant que la première petite ternissure du péché soit venue sur mon cœur. Je ne me rendais pas compte que je glissais vers quelque chose qui pouvait apporter tant de chagrin et de ruine dans la vie de quelqu'un.

«Je voudrais pouvoir vous révéler l'angoisse et le regret qui remplissent aujourd'hui mon cœur, la perte du respect de moi-même et la conscience que j'ai perdu le don le plus précieux de la vie. Je me suis lancée avec trop d'empressement dans les amusements et les passions de la vie, et ils se sont transformés en cendres dans mes mains.»

Cette jeune fille a malheureusement découvert que le fardeau le plus lourd que l'on peut avoir à porter dans cette vie c'est «le fardeau du péché» (Harold B. Lee, «Stand Ye in Holy Places», *Ensign*, juillet 1973, p. 122).

Vous pouvez éviter ce fardeau et toute la souffrance qui l'accompagne si vous écoutez les principes qui vous ont été fixés par

l'enseignement des serviteurs du Seigneur. Un des principes sur lesquels est basé votre bonheur maintenant et dans l'avenir, c'est la pureté morale.

Le monde voudrait vous dire que ce principe est démodé et vieillot. Le monde voudrait que vous acceptiez ce qu'on appelle la *nouvelle morale*, qui n'est rien d'autre que l'immoralité. Notre prophète vivant a réaffirmé que le principe éternel de la chasteté n'a pas changé. Voici ce qu'il dit:

«Le monde peut avoir ses normes; celles de l'Église sont différentes... Le monde peut tolérer les expériences sexuelles prémaritales, mais le Seigneur et son Église condamnent formellement toutes relations sexuelles en dehors du mariage, et même les relations indécentes et incontrôlées dans le mariage. Et ainsi, bien que beaucoup de gens qui se disent des autorités justifient ces pratiques en disant que c'est une libération normale, l'Église les condamne... Ces pratiques impies ont été condamnées par les prophètes d'autrefois et sont condamnées aujourd'hui par l'Église» (Spencer W. Kimball, *Faith Precedes the Miracle*, Deseret Book Company 1972, p. 175).

Ce principe signifie que vous devez rester purs de corps et d'esprit. L'Église n'a pas deux lois morales. Le code moral du ciel pour les hommes et les femmes, c'est la chasteté intégrale avant le mariage et la fidélité totale après le mariage.

Pour vous, jeunes hommes et jeunes filles qui n'êtes pas encore mariés, cette règle uniforme pour les hommes et pour les femmes, le président Kimball l'a clairement définie:

«Parmi les péchés sexuels les plus courants que commettent nos jeunes gens, il y a le pelotage. Non seulement ces relations indécentes conduisent souvent à la fornication, à la grossesse et à l'avortement — qui sont tous de répugnants péchés — mais ils sont en eux-mêmes des maux pernicieux, et les jeunes ont souvent du mal à voir où l'un se termine et où l'autre commence. Ils éveillent la volupté et suscitent

des pensées mauvaises et des plaisirs sexuels. Ils ne sont que des membres de toute la famille des péchés et des inconvenances de la même nature» (Spencer W. Kimball, *Le miracle du pardon*, p. 69).

Dans l'Église et le royaume de Dieu la chasteté ne sera jamais démodée quoi que fasse ou dise le monde. Nous vous disons donc, jeunes gens et jeunes filles: Conservez votre respect de vous-mêmes. Ne vous laissez pas engager à des relations intimes qui apportent le chagrin et la douleur. Vous ne pouvez édifier une vie heureuse sur l'immoralité: «La première condition du bonheur, disait le président David O. McKay, c'est une conscience nette» (*Gospel Ideals*, Salt Lake City: The Improvement Era, 1953, p. 498).

Deuxièmement, je vous conseille de rester proches de vos parents. Il y a des choses qui ne viennent qu'à l'âge adulte: L'une d'elles, c'est la sagesse. Jeunes gens, vous avez besoin de la sagesse des personnes âgées, tout comme certains d'entre nous, âgés, avons besoin de votre enthousiasme pour la vie.

Un jeune homme qui n'avait quitté les études que depuis quelques mois obtint un travail dans une compagnie d'assurances. Il était plein d'enthousiasme et de vigueur, décidé à vendre des assurances à tous ceux qu'il rencontrait y compris les fermiers. Par une belle matinée d'automne, il entra dans une cour de ferme et remarqua de l'autre côté de la cour un vieux fermier quelque peu courbé, bossu, qui contemplait son champ de blé. Le représentant s'approcha rapidement du fermier et dit: «Courage, brave homme, la vie est belle.» Le vieux fermier se redressa du mieux qu'il le put et répondit: «Jeune homme, voyez-vous ce beau champ de blé?» Le représentant reconnut qu'il était effectivement beau. Remarquez-vous que certains épis sont courbés?

-- Oui, dit le jeune homme, c'est exact. Le vieux fermier dit:

-- Ce sont ceux dans lesquels se trouve le grain.

Il se peut que vos parents soient quelque

peu courbés, à force d'avoir pris soin de vous et de vos frères et sœurs. Mais souvenez-vous que c'est chez eux que se trouve le grain. Oui, jeunes gens, vos parents, avec la maturité des années et de l'expérience que vous n'avez pas eues, peuvent vous donner la sagesse, la connaissance et les bénédictions pour vous aider à éviter les pièges de la vie. Vous vous apercevrez, comme ce fut le cas d'un jeune homme, que les plus belles expériences de la vie on les a quand on va demander l'aide de maman et de papa.

Il y a quelque temps un jeune homme vint à mon bureau demander une bénédiction. Il avait environ dix-huit ans et avait des problèmes. Ce n'étaient pas des problèmes moraux graves, mais il ne savait plus que penser et se faisait du souci. Il demanda une bénédiction.

-- Avez-vous jamais demandé à votre père de vous donner une bénédiction? Je suppose que votre père est membre de l'Église? lui dis-je.

-- Oui, dit-il, c'est un ancien, un ancien assez inactif.

Lorsque je demandai:

-- Aimez-vous votre père? Il répondit:

-- Oui, frère, c'est un brave homme, je l'aime. Il ajouta: il ne s'occupe pas de ses devoirs dans la prêtrise comme il le devrait. Il ne va pas régulièrement à l'Église, je ne pense pas qu'il paie la dime, mais c'est un brave homme, qui pourvoit bien aux besoins de sa famille, un homme bon.

-- Que diriez-vous de lui parler à un moment opportun et de lui demander s'il serait disposé à vous donner une bénédiction paternelle? dis-je.

-- Oh, dit-il, je crois que cela lui ferait peur.

-- Etes-vous disposé à essayer? dis-je alors. Je prierai pour vous.

-- D'accord, dit-il; à cette condition, je le ferai.

Quelques jours plus tard, il revenait. Il dit: -- Frère Benson, c'est la plus belle chose qui soit arrivée dans notre famille. Il avait du mal à se dominer tandis qu'il me racontait tout ce qui était arrivé. Il dit: Lorsque

le moment fut opportun, j'en parlai à papa et il répondit: «Mon garçon, tu veux réellement que je te donne une bénédiction?» Je lui dis: «Oui, papa, j'aimerais.» Alors il dit: «Frère Benson, il m'a donné une des plus belles bénédictions que vous puissiez jamais demander. Maman était assise là à pleurer pendant toute la bénédiction. Quand il eut fini, il y avait un lien de reconnaissance, d'appréciation et d'amour entre nous que nous n'avions jamais eu dans notre foyer.»

Rapprochez-vous de votre père et de votre mère. Lorsque l'on vous parle de prière en famille et de soirée familiale, ne vous écarter pas. Participez et faites-en quelque chose de vivant. Contribuez à créer une unité et une solidarité familiales réelles. C'est dans ces foyers qu'il n'y a pas de fossé des générations. C'est encore un instrument de l'Adversaire: séparer les enfants et les parents. Oui, restez proches de votre père et de votre mère.

Troisièmement, je vous recommande, selon les termes de Jésus-Christ, de «veiller et prier sans cesse, de peur de tomber dans la tentation; car Satan désire vous posséder, pour vous cribler comme du blé» (3 Nephi 18:18).

Si vous cherchez avec ferveur à être guidés par votre Père céleste matin et soir, vous recevrez la force d'éviter toute tentation. Le président Heber J. Grant a fait cette promesse éternelle aux jeunes de l'Église:

«Je n'ai pour ainsi dire aucune crainte pour le garçon ou la fille, le jeune homme ou la jeune fille qui supplie honnêtement et consciencieusement Dieu deux fois par jour pour être dirigé par son Esprit. Je suis certain que lorsque viendra la tentation ils auront la force de la surmonter par l'inspiration qui leur sera donnée. Le fait de supplier Dieu pour avoir la direction de son Esprit met autour de nous une sauvegarde, et si nous cherchons avec ferveur et honnêteté à être guidés par l'Esprit du Seigneur, je peux vous assurer que nous le recevrons» (*Gospel Standards*, Salt Lake City, The Improvement Era, 1969, p. 26).

Lorsque vous priez -- lorsque vous parlez à votre Père céleste -- videz-vous réellement vous problèmes avec lui? L'informez-vous de vos sentiments, de vos doutes, de votre insécurité, de vos joies, de vos désirs les plus profonds ou la prière n'est-elle qu'une formule habituelle avec les mêmes mots et les mêmes expressions? Méditez-vous ce que vous avez vraiment l'intention de dire? Prenez-vous du temps pour écouter les chuchotements de l'Esprit? C'est le plus souvent un murmure doux et léger qui répond à la prière et seuls nos *sentiments* les plus profonds et les plus intimes peuvent le discerner. Je vous dis que vous pouvez connaître la volonté de Dieu à votre sujet si vous prenez le temps de prier et d'écouter.

Oui, jeunes bien-aimés, vous aurez vos épreuves et vos tentations: vous devez passer par là, mais il y a de grands moments d'éternité qui vous attendent. Vous avez notre amour et notre confiance. Nous prions pour que vous soyez prêts à prendre les rênes du gouvernement. Nous vous disons: «Levez-vous et brillez» (D. & A. 115:5) et soyez une lumière pour le monde, un étendard pour les autres. Vous pouvez vivre dans le monde sans prendre part aux péchés du monde. Vous pouvez vivre votre vie joyeusement, admirablement, sans être ternis par la laideur du péché. Telle est la confiance que nous avons en vous.

Réjouis-toi ô jeunesse, l'aube de ton jour est là

*Pour toi les heures s'étirent avant la nuit;
Qu'importe que les nuées soient sombres
à l'horizon?*

*Au-delà brillent les rayons de la lumière
infime.*

*Aujourd'hui des ombres peuvent obscurcir
ton chemin,*

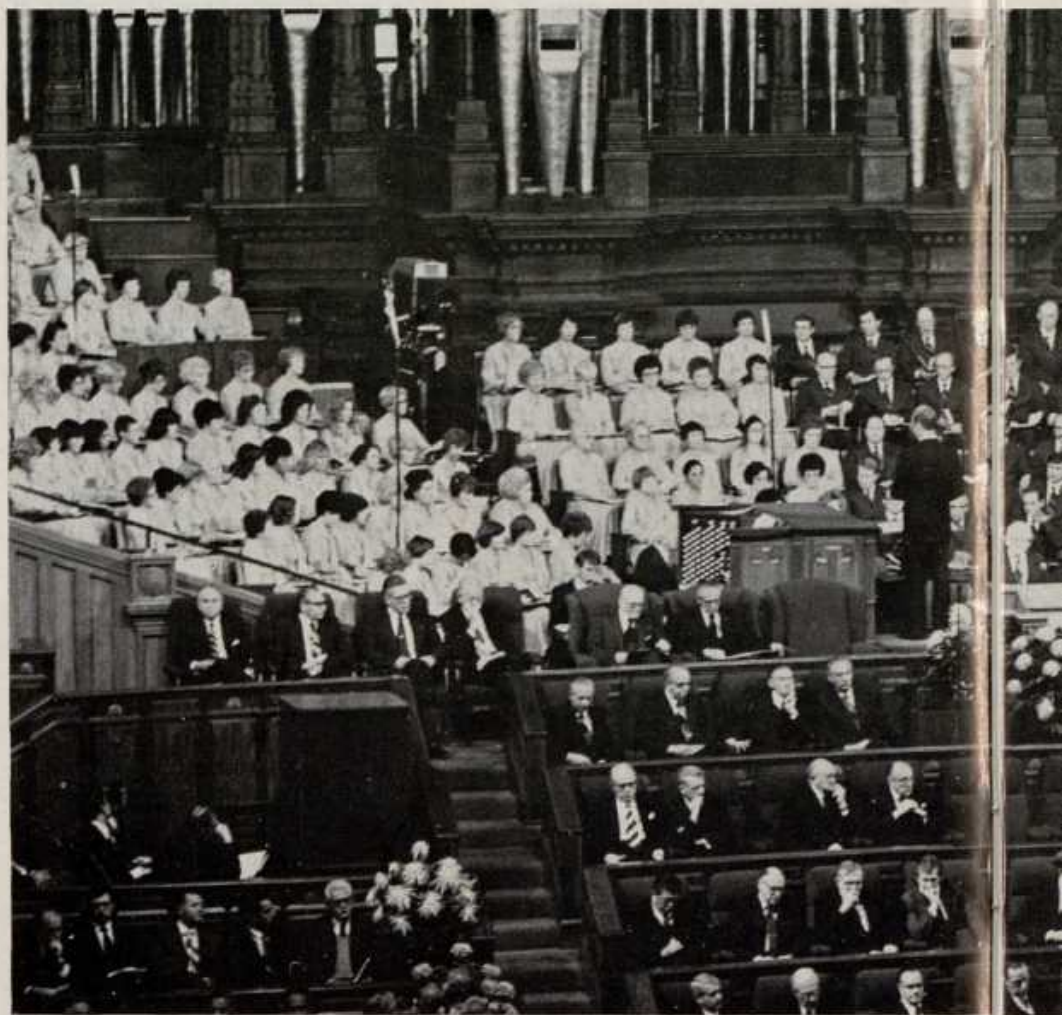
*Des routes étranges peuvent te faire signe
de toutes parts;*

*La violence de la tempête peut produire
une lutte,*

Pour te rendre brave quoi qu'il arrive.

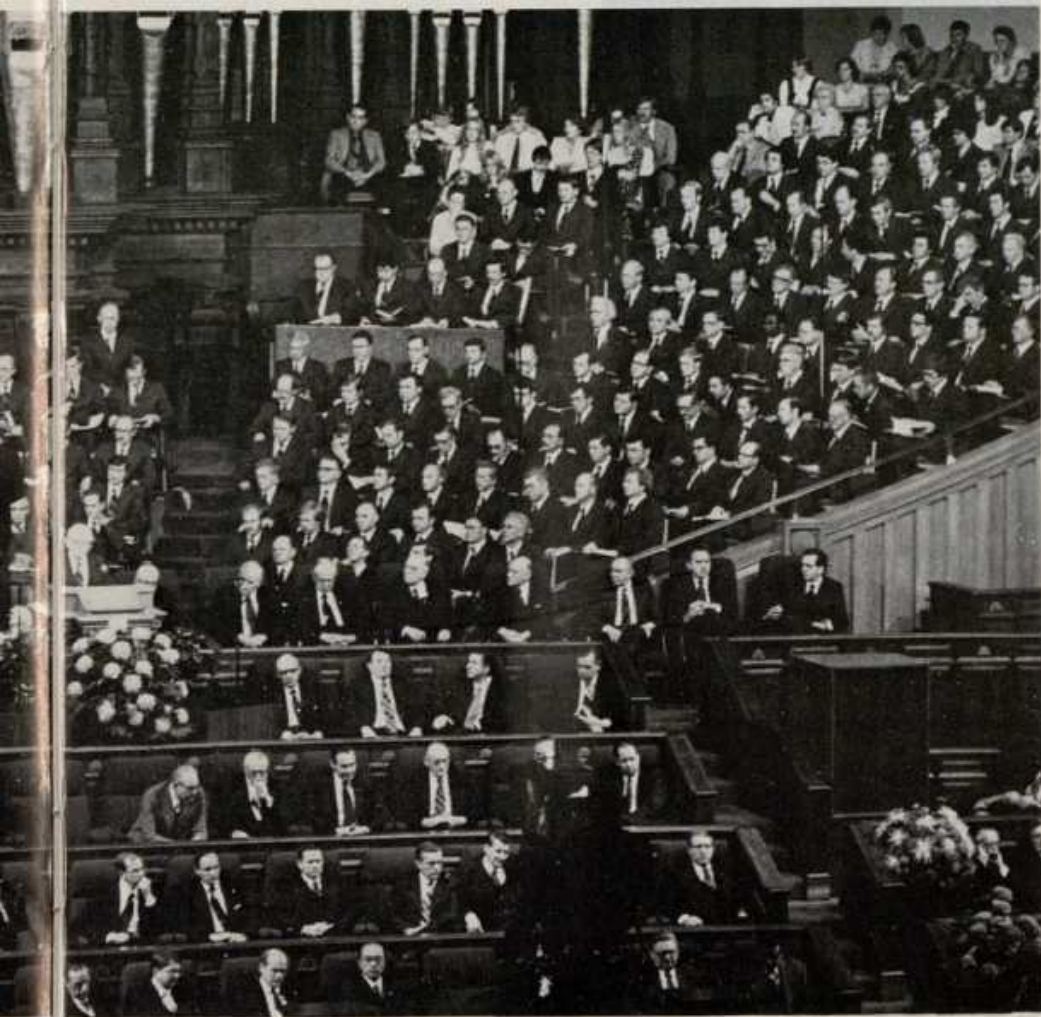
Si au fond de ton cœur tu gardes la vision --

*Le rêve que rien ne peut effacer ni gâcher,
La promesse d'un plus beau jour demain.
Sera pour toi un compas et une étoile.
Espère ce jour, lève-toi dans toute ta
splendeur,
Et porte les étendards d'un monde futur,
Où la haine, la guerre, la détresse et la désolation
Feront place à la justice, à l'amour et à la
liberté.*
(Maude Osmond Cook, «Young Men Shall



See Visions», *You left Us with a Smile*, Salt Lake City, Melvin A. Cook Foundation, 1972, p. 59.)

Je prie que vous -- la jeune génération -- la génération montante -- gardiez le corps et l'esprit purs, à l'abri des contaminations du monde, que vous soyez des vases convenables et purs pour emporter triomphalement le royaume de Dieu en vue de la seconde venue de notre Sauveur. Au nom de Jésus-Christ, amen.



Les dix bénédictions de la prêtrise

par Bruce R. McConkie du Conseil des Douze

Les bénédictions commencent par le fait d'être membre — et peuvent nous mener à la sanctification



Nous sommes les serviteurs du Seigneur, ses agents, ses représentants. Nous avons été dotés du pouvoir d'en haut. Nous détenons soit la Prêtrise d'Aaron, qui est une préparation, une école, soit la Prêtrise de Melchisédek, qui est la puissance la plus haute et la plus grande que le Seigneur donne aux hommes sur la terre. Il y a dans cette Prêtrise supérieure cinq offices ou appels: ancien, soixante-dix, grand-prêtre, patriarche et apôtre — et cependant la prêtrise est la même la prêtrise est plus grande que n'importe lequel de ses offices. Nous sommes un royaume de frères, une assemblée d'égaux, qui tous ont le droit de recevoir toutes les bénédictions de la prêtrise. Aucune bénédiction n'est réservée aux apôtres qui ne soit librement accessible à tous les anciens du royaume; on a des bénédictions par son obéissance et sa justice personnelle et non à cause de son poste administratif.

Je vais parler de ces bénédictions — les dix bénédictions de la prêtrise — qui sont

accessibles à tous ceux d'entre nous qui détiennent la Sainte Prêtrise de Melchisédek.

Première bénédiction: nous sommes membres de la seule véritable Église sur toute la face de la terre et nous avons reçu la plénitude de l'Évangile éternel. « Cette plus grande prêtrise administre l'Évangile. » Elle « continue dans l'Église de Dieu dans toutes les générations et est sans commencement de jours ou fin d'années » (D. & A. 84:19, 17).

L'Évangile est le plan de salut; ce sont les voies et moyens fournis par le Père pour permettre à nos enfants d'avoir le pouvoir d'avancer et de progresser, et de devenir semblables à lui. La prêtrise est le pouvoir et l'autorité de Dieu délégués à l'homme sur la terre pour agir en toutes choses pour le salut des hommes.

Là où est la Prêtrise de Melchisédek, là est l'Église et le royaume de Dieu sur la terre, là est l'Évangile de salut, et là où il n'y a pas de Prêtrise de Melchisédek il n'y a pas de vraie Église et aucun pouvoir capable de sauver les hommes dans le royaume de Dieu.

Deuxième bénédiction: nous avons reçu le don du Saint-Esprit et nous avons le droit de recevoir les dons de l'Esprit: ces merveilleux dons spirituels qui nous mettent à part du monde et nous élèvent au-dessus des choses charnelles.

Le don du Saint-Esprit est le droit à la compagnie constante de ce membre de la Divinité sous condition de fidélité. C'est le droit de recevoir la révélation, d'avoir des visions, d'être en accord avec l'Infini.

Jean, qui détenait la Prêtrise d'Aaron, baptisa d'eau pour la rémission des pé-

chés. Jésus, qui était grand-prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédek, baptista du Saint-Esprit et de feu.

Le Saint-Esprit est un révélateur, il rend témoignage du Père et du Fils, ces Êtres saints que le fait de connaître constitue la vie éternelle. C'est ainsi que «cette plus grande prêtrise... détient la clef des mystères du royaume, à savoir la clef de la connaissance de Dieu» (D. & A. 84:19). Les dons spirituels sont les signes qui accompagnent ceux qui croient; ce sont les miracles, les guérisons accomplies au nom du Seigneur Jésus; ils comprennent de merveilleux déversements de vérité, de lumière et de révélation de la part du Dieu des cieux à l'homme sur la terre.

Nos révélations disent que la Prêtrise de Melchisédek détient «les clefs de toutes les bénédictions spirituelles de l'Église» et que tous ceux qui détiennent ce Saint Ordre ont «le privilège de recevoir les mystères du royaume des cieux, de voir les cieux s'ouvrir à eux, de communier avec l'assemblée générale et l'Église du Premier-né et de jouir de la communion et de la présence de Dieu le Père et de Jésus, le Médiateur de la Nouvelle Alliance» (D. & A. 107:18, 19).

Troisième bénédiction: nous pouvons être sanctifiés par l'Esprit, nous voir débarrassés de tout déchet mauvais comme par un feu, devenir purs et sans tache et être aptes à demeurer avec les Dieux et les anges. Le Saint-Esprit est le Sanctificateur. Ceux qui magnifient leur appel dans la prêtrise «sont sanctifiés par l'Esprit, et leur corps sera renouvelé» (D. & A. 83:33). Ils naissent de nouveau, et deviennent des créatures nouvelles du Saint-Esprit, ils sont vivants dans le Christ.

Alma dit à propos des personnes ainsi fidèles parmi les anciens: «Ils étaient appelés selon ce saint ordre» — c'est-à-dire qu'ils détenaient la Prêtrise de Melchisédek — «et étaient sanctifiés, et leurs vêtements étaient blanchis par le sang de l'Agneau. Ainsi sanctifiés par le Saint-Esprit, leurs vêtements ainsi blanchis, et purs et sans taches devant Dieu, ils ne

pouvaient considérer le péché qu'avec une aversion extrême; et il y en avait un nombre considérable, un nombre extrêmement considérable qui étaient purifiés et entraient dans le repos du Seigneur leur Dieu» (Alma 13:11-12).

Quatrième bénédiction: nous pouvons agir en lieu et place du Seigneur Jésus-Christ pour administrer le salut aux enfants des hommes.

Il a prêché l'Évangile: nous le pouvons aussi. Il a parlé par le pouvoir du Saint-Esprit: nous pouvons l'être aussi. Il s'en allait faisant le bien: nous le pouvons aussi. Il a gardé les commandements: nous le pouvons aussi. Il a accompli des miracles, et c'est également notre droit si nous sommes loyaux et fidèles en toutes choses. Nous sommes ses agents, nous le représentons, il est attendu de nous que nous fassions et disions ce qu'il ferait et dirait s'il exerçait personnellement son ministère parmi les hommes en ce moment.

Cinquième bénédiction: nous avons le pouvoir de devenir les fils de Dieu, d'être adoptés dans la famille du Seigneur Jésus-Christ, de l'avoir pour Père, d'être un avec lui comme il est un avec son Père.

«Tu es selon l'ordre de Celui qui était sans commencement de jours ou fin d'années, de toute éternité à toute éternité, dit le Seigneur à Adam. Voici, tu es un en moi, un fils de Dieu; et c'est ainsi que tous doivent devenir des fils» (Moïse 6:67, 68). En tant que fils de Dieu, nous avons, nous aussi, le pouvoir d'avancer et de progresser jusqu'à devenir «cohéritiers de Christ» jusqu'à «être semblables à l'image» du Fils de Dieu, comme le disait Paul (Rom. 8:17, 29).

Sixième bénédiction: nous pouvons entrer dans l'ordre patriarcal, l'ordre du mariage éternel, l'ordre qui permet à l'unité familiale d'exister éternellement dans la gloire céleste.

Pour obtenir le ciel le plus haut et jouir de la plénitude de cette lumière et de cette gloire qui constituent la vie éternelle, nous devons «entrer dans» cet «ordre de la prêtrise» qui porte le nom de «nouvelle al-

liance éternelle du mariage» (D. & A. 131:2; voir aussi 131:1-4).

Septième bénédiction: nous avons le pouvoir de gouverner toutes choses, aussi bien temporelles que spirituelles, les royaumes du monde et les éléments, les tempêtes et les puissances de la terre.

A cet égard, nos Écritures disent: «Car Dieu ayant juré à Enoch et à sa postérité par un serment personnel que quiconque serait ordonné selon cet ordre et cet appel aurait le pouvoir, par la foi, de briser les montagnes, de diviser les mers, d'assécher les eaux, de les détourner de leur cours; «De tenir tête aux armées des nations, de diviser la terre, de briser tout lien, de se tenir en la présence de Dieu, de tout faire conformément à sa volonté selon son commandement, de soumettre les principautés et les puissances et ceci par la volonté du Fils de Dieu qui était avant la fondation du monde» (Gen. 14:30-31; Version inspirée).

La Prêtrise de Melchisédek est en fait la puissance même que le Christ lui-même utilisera pour gouverner les nations en ce jour où «le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ; et il régnera aux siècles des siècles» (Apoc. 11:15).

Huitième bénédiction: nous avons le pouvoir, par la prêtrise, d'obtenir la vie éternelle, le plus grand de tous les dons de Dieu.

La vie éternelle est le nom du genre de vie que mène Dieu. Elle consiste tout d'abord en la continuation de la cellule familiale dans l'éternité et deuxièmement en un héritage de la plénitude de la gloire du Père. Tous ceux qui reçoivent la Prêtrise de Melchisédek contractent alliance avec le Seigneur. Chaque personne de ce genre promet solennellement:

Je fais alliance de recevoir la prêtrise.

Je fais alliance de magnifier mon appel dans la prêtrise et

je fais alliance de garder les commandements, de «vivre par toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (voir D. & A. 84:44).

Le Seigneur, de son côté, fait alliance de donner à ces personnes fidèles «tout ce que mon Père a», c'est-à-dire la vie éternelle dans le royaume de Dieu (D. & A. 84:38; voir aussi 84:33-44).

Alors le Seigneur — pour montrer à quel point il se sent tenu par sa promesse — jure par serment que la récompense promise sera obtenue.

Ce serment, en ce qu'il touche le Fils de Dieu lui-même, est mentionné en ces termes: «L'Éternel l'a juré, et il ne s'en repentira point: Tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek» (Psaumes 110:4).

Et en ce qui concerne tous les autres qui reçoivent la Prêtrise de Melchisédek, l'Écriture dit: «Et tous ceux qui sont ordonnés à cette prêtrise sont rendus semblables au Fils de Dieu, restant continuellement prêtres» (Hébreux 7:3; Version inspirée). C'est-à-dire qu'ils seront rois et prêtres à jamais, leur prêtrise continuera à toute éternité, ils auront la vie éternelle». Ce sont ceux qui sont l'Église du Premier-né.

«Ce sont ceux entre les mains desquels le Père a tout remis.

«Ce sont ceux qui sont prêtres et rois, qui ont reçu de sa plénitude et de sa gloire; «Ils sont prêtres du Très-Haut, selon l'Ordre de Melchisédek, qui était selon l'Ordre d'Enoch, qui était selon l'Ordre du Fils unique.

«C'est pourquoi, comme il est écrit, ils seront Dieux, oui, les fils de Dieu —

«C'est pourquoi tout est à eux, que ce soit la vie ou la mort, le présent ou l'avenir, tout est à eux, et ils sont au Christ, et le Christ est à Dieu» (D. & A. 76:54-59).

Neuvième bénédiction: nous avons le pouvoir d'assurer notre appel et notre élection, de sorte qu'alors même que nous demeurons encore dans la mortalité, ayant vaincu le monde et été loyaux et fidèles en toutes choses; nous serons scellés pour la vie éternelle et aurons la promesse inconditionnelle de la vie éternelle dans la présence de Celui dont nous sommes.

Nos révélations disent: «La parole plus

certaine de la prophétie signifie le fait qu'un homme sait par l'esprit de prophétie qu'il est scellé à la vie éternelle, par le pouvoir de la Sainte Prêtrise» (D. & A. 131:5).

C'est particulièrement pendant les dernières années de son ministère que le prophète Joseph Smith supplia avec ferveur les saints de s'avancer en justice jusqu'à assurer leur appel et leur élection, jusqu'à entendre la voix céleste proclamer: «Mon fils, tu seras exalte» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 205).

Lui-même devint le modèle de toutes ces réalisations dans notre dispensation lorsque la voix du ciel lui dit: «Je suis le Seigneur ton Dieu, et je serai avec toi, même jusqu'à la fin du monde et pendant toute l'éternité; car en vérité, je scelle sur toi ton exaltation, et je te prépare un trône dans le royaume de mon Père avec Abraham, ton père» (D. & A. 132:49).

Dixième bénédiction: nous avons le pouvoir -- et cela dépend de nous -- de vivre de manière à ce que, acquérant un cœur pur, nous puissions voir la face de Dieu alors que nous demeurons encore comme mortels dans un monde de péché et d'afflictions.

C'est la bénédiction suprême de la mortalité, elle est offerte par ce Dieu qui ne fait point acception de personnes à tous les fidèles de son royaume.

«En vérité, ainsi dit le Seigneur: Il arrivera que tout homme qui abandonne ses péchés, vient à moi, invoque mon nom, obéit à ma voix et garde mes commandements verra ma face et saura que je suis» (D. & A. 93:1).

«Et de plus, en vérité, je vous dis que c'est là votre privilège, et je vous donne, à vous qui avez été ordonnés à ce ministère» -- il parle maintenant à ceux qui détiennent la Prêtrise de Melchisédek -- «la promesse que si vous vous dépouillez des jalousies et des craintes, et vous humiliez devant moi, car vous n'êtes pas suffisamment humbles, le voile sera déchiré, et vous me verrez, et vous saurez que je suis -- non pas par l'esprit charnel ou naturel, mais par le spirituel.

«Car personne n'a jamais vu Dieu dans la chair s'il n'a été vivifié par l'Esprit de Dieu.

«Et ni l'homme naturel, ni l'esprit charnel ne peuvent supporter la présence de Dieu. «Vous n'êtes pas capables de supporter actuellement la présence de Dieu ni le mi-



nistère d'anges; c'est pourquoi persévérez avec patience, jusqu'à ce que vous soyez rendus parfaits» (D. & A. 67:10-13).

Telles sont donc *les dix bénédictions de la prêtrise, de la Sainte Prêtrise selon l'Ordre du Fils de Dieu*, la prêtrise à qui les saints d'autrefois donnèrent le nom de Melchisédek pour éviter la répétition trop fréquente du nom de la Divinité.

A cet égard, ce passage de l'Écriture sainte est appropriée:

»Car Melchisédek était un homme d'une grande foi, qui pratiquait la justice; et lorsqu'il était enfant il craignait Dieu, fermait la gueule des lions et éteignait la puissance du feu.

«Et ainsi, ayant été approuvé de Dieu, il fut ordonné grand-prêtre selon l'Ordre de l'Alliance que Dieu avait faite avec Enoch, laquelle était selon l'Ordre du Fils de Dieu; lequel Ordre venait non de l'homme, ni de la volonté de l'homme, ni d'un père et d'une mère, ni par un commencement de jours ou une fin d'années, mais de Dieu.

«Et elle fut remise aux hommes à l'appel de sa propre voix, selon sa propre volonté, à tous ceux qui croyaient en son nom...

«Or Melchisédek était un prêtre de cet Ordre; c'est pourquoi il obtint la paix à Salem et fut appelé Prince de la Paix. Et son peuple pratiquait la justice, abtint le ciel et rechercha la ville d'Enoch, que Dieu avait précédemment prise, la séparant de la ter-

re, l'ayant réservée pour les derniers jours, ou la fin du monde;

«Et a dit, et juré par serment, que les cieus et la terre se réuniraient et que les fils de Dieu seraient éprouvés comme par le feu.

«Et ce Melchisédek, ayant ainsi établi la justice, fut appelé roi du ciel par son peuple, ou en d'autres termes le roi de la paix.

«Et il éleva la voix et bénit Abram...

«Et il arriva que Dieu bénit Abram, et lui donna des richesses, de l'honneur et des terres en possession éternelle selon l'alliance qu'il avait faite et selon la bénédiction que Melchisédek lui avait donnée» (Gen. 14:26-29, 33-37, 40, Version inspirée).

Voilà mes frères la prêtrise que nous détenons. Elle sera pour nous une bénédiction comme elle en a été une pour Melchisédek et Abraham. La prêtrise du Dieu Tout-Puissant est là. Les doctrines que nous enseignons sont vraies et c'est en leur obéissant que nous pourrons jouir des paroles de la vie éternelle dès maintenant et hériter de la gloire immortelle dans l'au-delà. Je sais et vous savez que comme les cieus sont au-dessus de la terre, de même ces vérités dont je parle sont au-dessus de toutes les voies du monde et de tous les honneurs que les hommes peuvent conférer. Dieu veuille que nous gardions les commandements et soyons héritiers de tout ce qu'un Seigneur généreux promet à son peuple. Au nom de Jésus-Christ, amen.

Voir les cinq TB

par Marion D. Hanks de la présidence du Premier collège des soixante-dix

Conseils aux hommes qui étaient jadis des garçons et aux garçons qui deviennent rapidement des hommes



C'est un honneur pour moi que de suivre Bruce McConkie que j'aime et que j'admire depuis de nombreuses années. En rencontrant quelques-uns des excellents aumôniers qui nous représentent un peu partout sur la terre et qui sont venus pour la conférence, quelques merveilleux souvenirs me sont revenus à l'esprit. L'un d'eux m'a fait sourire: il s'agissait d'un de nos frères qui avait terminé sa visite du Vietnam et partait au moment où nous sommes arrivés à Saïgon. Il dit: «Je quitte ce lieu avec des sentiments divers: la joie et la satisfaction.» Frères, nous pensons à vous avec ce genre de sentiments divers, sachant tout ce que vous apportez là où vous allez sur la terre.

J'ai de nouveau souri aujourd'hui en pensant à un après-midi il y a peu de temps au jamboree des boy-scouts lorsque, pataugeant dans la pluie, trempé moi-même, j'ai vu un garçon glisser le long d'un monticule de terre jusque dans une flaque de boue. On n'aurait pu être plus mouillé ni plus boueux que lui. Je lui dis:

-- La pluie n'a pas trop l'air de te gêner.

-- Non, monsieur, dit-il.

-- Tu ne voudrais donc pas être chez toi? dis-je.

-- Non, monsieur, on ne me laisserait jamais faire cela à la maison!

C'est de deux garçons de ce genre et de deux braves hommes que j'aimerais parler ce soir, car ils constituent le thème central de mon discours.

Les garçons sont d'excellents jeunes gens comme vous tous, et les hommes sont d'excellents dirigeants dans l'Église et la communauté. J'ai rencontré un de ces pères et son fils de cinq ans, il y a quelques jours à peine. Le père m'a raconté une conversation récente qu'il avait eue avec son garçon dans laquelle il avait expliqué que les élections étaient proches et qu'on l'invitait à se présenter de nouveau pour le poste de maire.

-- Vais-je me présenter pour être élu comme maire? dit-il.

-- Non, dit le garçon.

-- Bon, dit le père, il y a des dirigeants de l'Église qui vont venir la semaine prochaine dans notre pieu et il se peut qu'ils me demandent de continuer à travailler comme président de pieu. Est-ce que je vais leur dire oui, s'ils me le demandent?

-- Non, dit le garçon.

-- Qu'est-ce que tu veux que je fasse? dit le père en riant.

-- Je veux simplement un père ordinaire, dit son fils.

L'autre histoire est tout aussi intéressante et significative pour moi. Cette famille a une longue tradition de succès à l'école et le père fut assez secoué lorsque sa femme lui apporta le bulletin scolaire de son fils portant son premier F. Papa rumina l'affaire et lorsque le fils rentra, l'invita dans son bureau, le regardant d'un air sévère, bulletin en main, et lui dit:

— Qu'est-ce que je vois là sur ton bulletin mon garçon?

— Ben, papa, répondit le garçon, *j'espère* que tu vois aussi les 5 TB.

Nous pouvons tous comprendre qu'un garçon peut avoir du mal à se rendre compte que son père peut être un bon père et faire d'autres choses importantes aussi. Et il peut être occasionnellement difficile à des hommes de voir les TB sur le bulletin quand un F s'y trouve. Je voudrais donc adresser ce soir quelques mots aux hommes qui étaient jadis des garçons et aux garçons qui deviennent rapidement des hommes. Les hommes se souviennent avoir été des garçons, mais les garçons, j'en suis sûr, ont beaucoup plus de mal à s'imaginer à quoi cela pourrait ressembler d'être un homme. Mais vous, les garçons, vous serez des hommes, sachez-le — l'une ou l'autre espèce d'homme — et il est très important pour vous et pour tous ceux que votre vie va toucher que vous soyez de bons garçons dans tous les sens du terme de manière à pouvoir être des hommes bons.

Les hommes qui essaient de faire un certain nombre de choses importantes se rendent compte qu'aucune de nos entreprises n'a beaucoup d'importance — et que réaliser quoi que ce soit d'autre n'apportera pas beaucoup de satisfactions — si nous n'avons pas fait tout ce que nous devons chez nous.

Pour ce qui est des 5 TB et du F nous devons tous nous souvenir que si la perfection est un but de valeur et que de bonnes notes sont importantes, néanmoins les individus ont des capacités et des dons différents, l'imperfection est en chacun de nous et les notes scolaires qui représentent un effort honnête et sérieux doivent être acceptables. Ce qui est vraiment important, après tout, c'est le genre de personne que nous sommes. Les problèmes du monde sont fondamentalement tous des problèmes humains, et les possibilités offertes par le monde sont fondamentalement toutes des possibilités humaines. Ceux qui contribuent à résoudre les problèmes et

retirent le plus grand profit des possibilités qui s'offrent sont ceux dont les priorités sont bien fixées, dont la personnalité est mûre et forte.

Et il y a une autre considération que nous devons envisager quand nous parlons de pères et de fils. Beaucoup de garçons grandissent sans père. Mon propre père est mort alors que je n'étais qu'un petit garçon; je me rends donc bien compte que beaucoup de garçons n'ont pas de père du tout, ou ont peut-être un père qui ne donne pas le meilleur exemple ni les meilleurs enseignements qu'il pourrait donner. Ainsi, outre que nous devons être de bons pères pour nos fils, les hommes véritables doivent prendre la peine de se soucier également des autres garçons. Et même les garçons qui ont en bénédiction d'excellentes mères ont besoin d'hommes qu'ils peuvent prendre pour exemple, aimer et suivre. Ils ont besoin d'hommes pour leur enseigner comment être des hommes sinon ils risquent d'apprendre, comme tant le font, en imitant des hommes qui eux-mêmes sont dans l'erreur, qui ont peut-être des idées perverses, qui pensent qu'être un homme est une affaire de muscles ou d'argent, de crime ou de grossièreté, de cartes ou de conquêtes. Je ne peux pas prescrire le nombre de réunions et d'activités auxquelles nous devons assister parmi celles qui sont à notre disposition, mais notre toute première priorité est de prendre le temps qu'il faut pour garder la foi dans notre famille, pour être amis d'un garçon ou d'une fille qui a besoin d'aide.

Utilisez un instant votre imagination avec moi. Imaginez que je dessine une étoile à l'extrémité d'un tableau noir. Cette étoile représente un garçon appelé Alain. Je vais tracer un cercle étroit autour de l'étoile qui représente la bonne famille d'Alain, c'est-à-dire une mère qui l'aime beaucoup et un père qui lui parle, l'écoute et passe un temps de qualité avec lui.

À l'autre bout du tableau noir, je vais dessiner une autre étoile représentant Robert. Robert n'a pas autant de chance. Il

n'a pas une famille comme Alain. S'il veut obtenir de l'aide, il faudra que cela vienne d'en dehors de son foyer.

Maintenant tracez quelques lignes qui rayonnent comme les rayons d'une roue depuis le centre de la famille d'Alain et depuis l'étoile représentant Robert. Imaginez que vous écrivez sur ces lignes les forces du bien qui seraient accessibles à chacun de garçons si nous faisons tous bien notre travail dans les programmes de l'Église: les dirigeantes de la Primaire, l'École du Dimanche, les Jeunes Hommes, les Jeunes Filles, le scoutisme, le séminaire, les associés des présidences des collèges de la Prêtrise d'Aaron, les consultants de collège, les instructeurs au foyer. Les dirigeants des collèges de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours seraient là-dessus aussi bien entendu, aussi bien pour Robert que pour Alain, parce que si les meilleures familles ont besoin de tout le soutien qu'elles peuvent trouver, un garçon sans père pour le guider a un besoin plus grand encore d'amis, surtout ceux qui pourraient l'aider à se faire une idée de ce que devrait être un homme bon.

Toutes ces forces bénéfiques sont coordonnées par un épiscopat fort qui prie humblement, fait des plans avec sagesse, organise soigneusement, délègue avec confiance, et contrôle efficacement et qui aura alors le temps d'accorder l'attention dont chaque jeune homme et chaque jeune fille ont personnellement besoin et qu'ils disent apprécier davantage que le temps passé à des recontres plus officielles dans lesquelles d'autres membres que l'épiscopat pourraient aussi bien prendre la direction. Qu'arrive-t-il lorsque ce que nous venons d'imaginer se produit réellement? Laissez-moi vous parler d'un jeune homme que je connais personnellement, qui a reçu ce genre d'attention et qui y a bien réagi.

Il n'y a pas longtemps et pas loin d'ici, un garçon entra chez un pharmacien, disait au propriétaire qu'il s'appelait Bob Brown, fils de Mme Helen Brown, et de-

mandait s'il était possible de lui fournir du travail à la pharmacie pour payer les médicaments que le propriétaire du magasin avait fournis à la famille, mais pour lesquels on ne l'avait pas encore payé. M. Jones n'avait pas vraiment besoin d'aide supplémentaire, mais il fut si impressionné par l'extraordinaire sérieux de ce lycéen de dix-sept ans qu'il prit des dispositions pour permettre à Bob de travailler à mi-temps le samedi dans son magasin. Ce premier jour de travail diligent impressionna profondément l'homme d'affaires qui, lorsque la journée fut terminée, remit au jeune homme une enveloppe contenant douze dollars: le salaire prévu. Le garçon sortit deux billets d'un dollar de l'enveloppe et demanda à M. Jones de lui donner la monnaie d'un des billets. Il mit l'autre billet d'un dollar et vingt cents dans sa poche, déposa les quatre-vingts cents de monnaie dans l'enveloppe avec le billet de dix dollars et remit cet argent à M. Jones pour le déduire du compte de la famille, demandant si cette répartition du salaire convenait au pharmacien. M. Jones essaya d'insister pour que Bob gardât une plus grosse partie de l'argent. «Il te faudra de l'argent pour l'école, dit-il, et d'ailleurs j'ai déjà décidé d'augmenter ton salaire à l'avenir. Pourquoi ne gardes-tu pas au moins la moitié des douze dollars?»

«Non, monsieur, dit le garçon de dix-sept ans. Je pourrai peut-être garder un peu plus plus tard, mais aujourd'hui j'aimerais payer ces dix dollars quatre-vingts cents de notre facture.»

A ce moment quelques-uns des amis de Bob passèrent et lui demandèrent d'aller au cinéma avec eux. Il dit que c'était impossible, qu'il devait rentrer chez lui. Ils continuèrent à l'ennuyer pour qu'il les accompagne et finalement il leur dit fermement qu'il n'avait pas d'argent et qu'il ne pouvait les accompagner. M. Jones, qui voyait tout cela, était sur le point d'intervenir de nouveau pour offrir de l'argent à Bob, lorsqu'un des garçons qui l'avaient taquiné entendit les vingt cents tinter dans la poche de Bob. Les railleries recommen-

cèrent, parce qu'il avait manifestement de l'argent. Finalement Bob dit: «Écoutez, les gars, c'est vrai que j'ai un peu d'argent, mais il ne m'appartient pas: c'est ma dime. Maintenant laissez-moi tranquille, s'il vous plaît. Il faut que je rentre à la maison voir comment va maman.

Lorsque Bob et les autres eurent quitté le magasin, M. Jones alla au téléphone et sonna un de ses amis qui était médecin.

— Docteur, dit-il, il y a des années que je remplis vos ordonnances et il y a longtemps que j'admire votre réputation d'excellent chirurgien. Je sais aussi que vous êtes un évêque mormon, mais je ne me suis jamais intéressé à votre religion. Mais j'ai maintenant un de vos garçons qui travaille pour moi et qui est si différent des autres que je veux m'instruire sur une religion qui peut produire un jeune homme comme celui-là.

Des dispositions furent prises et le caillou lancé dans la vie de M. Jones par Bob Brown commença les cercles concentriques qui ont à ce jour entraîné le pharmacien, des membres de sa famille et beaucoup d'autres dans une vie de chaleur et d'amour comme concitoyens des saints dans la maison de Dieu.

D'une certaine façon, Bob avait assimilé les principes et acquis la personnalité qui l'avaient mis à part de la plupart des autres. C'est un bon garçon dans tous les sens du terme. Avez-vous le moindre doute qu'il sera également un excellent homme, un bon mari, un bon père, un dirigeant soucieux qui aidera beaucoup d'autres personnes?

L'Église doit continuer et continuera toujours à mettre fortement l'accent sur la famille, parce qu'une famille forte et loyale est le cœur de la société. Aucune nation n'acquerra jamais de force plus grande que celle de ses familles. Aucun organisme, aucune institution ne pourra faire ce que le foyer doit faire.

Mais nous devons prendre les gens — garçons et filles, hommes et femmes — là où ils sont, tels qu'ils sont, dans l'état imparfait qui est si généralisé, dans les im-

perfections personnelles qui sont universelles. Nous ne pouvons échapper à notre responsabilité vis-à-vis de notre famille et des autres personnes que nous pourrions toucher, ni jamais cesser de travailler pour eux, de prier pour eux, d'essayer de les aider. S'ils prennent de mauvaises décisions, suivent les faux programmes que beaucoup de leurs pareils poursuivent, néanmoins nous les aimerons, nous souffrirons avec eux, nous travaillerons avec eux, nous les attendrons, tout comme le père dans la parabole du Seigneur a attendu le fils prodigue qui finalement est revenu à lui et est rentré chez lui: «Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa» (Luc 15:20). Si vous, jeunes gens (et les excellentes jeunes filles que vous aurez un jour le bonheur d'épouser) vous acceptez votre responsabilité de fortifier la famille dans laquelle vous vivez maintenant et d'édifier des relations saines dans le foyer où vous vivez maintenant et si nous, qui sommes adultes, cherchons à vous aider, nous avons tous l'obligation sacrée de nous ouvrir avec amitié et amour les uns aux autres et à d'autres, jeunes fréquentations, jeunes frères ou sœurs qui n'ont pas dans leur foyer ou dans leur vie ce que tant d'entre nous ont la bénédiction — ou pourraient avoir la bénédiction — d'avoir.

Laissez-moi maintenant vous donner deux exemples de l'application de tout ceci tels que j'ai eu la bénédiction de les observer.

Il y a quelques jours à peine, en Arizona, comme je parlais en chaire à une réunion de conférence, un tout petit garçon traversa le couloir et monta sur l'estrade, peut-être pour chercher sa mère dans le chœur, peut-être pour partir à la découverte. Il ne faisait pas de bruit, mais c'était un merveilleux petit garçon et je ne pus m'empêcher de marquer un temps d'arrêt et de lui parler. Je lui demandai comment il s'appelait et où était sa maman et son papa, et à ce moment-là, un beau grand

jeune homme se leva dans la chapelle et s'avança pour récupérer son enfant. Lorsque le père prit son fils dans ses bras devant le pupitre, il l'embrassa et je dus avaler une boule qui s'était vite formée dans ma gorge. Il n'y eut pas d'embarras, pas de fessée, pas de secousses brutales, pas de colère. Simplement un léger baiser et l'étreinte aimante de ses grands bras puissants et pour toutes les personnes présentes une expérience chaleureuse, tendre, mémorable donnée par un enfant qui avait bien de la chance et un père sage, mûr et bon.

Ensuite j'ai récemment assisté à une réunion d'École du Dimanche des enfants organisée lors de la conférence de pieu où j'avais été envoyé. Lorsque j'entrai dans la pièce, je vis une petite fille qui pleurait et qui avait l'air tout à fait perdue et vraiment terrifiée. Ses parents venaient de la déposer et étaient allés à la réunion avec les grands. En un instant une merveilleuse jeune instructrice s'approcha d'elle, s'agenouilla près d'elle, la prit dans ses bras et la consola. Les sanglots se transformèrent en reniflements et la paix commença à entrer dans un petit cœur. Juste à ce moment-là, le deuxième acte du drame commença. Une petite fille apparut et se mit à pleurer aussi, terrifiée et se sentant aussi seule que l'autre. La jeune instructrice, tenant toujours la première,

s'approcha de la deuxième enfant, s'agenouilla près d'elle et la prit dans ses bras. Ce faisant, je l'entendis dire à la première petite fille: «Hélène, cette petite fille a peur et elle se sent seule. Veux-tu m'aider à la mettre à l'aise?» La première petite fille, dont les larmes étaient à peine essuyées, hocha la tête et les deux petits enfants, dans le havre sûr des bras de l'instructrice, se soutinrent mutuellement et furent bientôt toutes deux calmées. L'instructrice mit trois chaises ensemble et s'assit entre les deux, une main posée doucement sur chacune d'elles.

Ce matin-là, quand je suis parti, je me suis dit que j'avais vu aussi clairement que je peux la voir, la façon dont le Seigneur attend de nous que nous nous traitions mutuellement et combien il est merveilleux d'avoir quelqu'un qui a vécu un peu plus longtemps et a appris à aimer, à aller vers nous et à nous aider et ensuite nous aider à en aider d'autres.

Dans les Ecritures il y a un sermon merveilleux en une seule ligne: «Comment pourrais-je remonter vers mon père, si l'enfant n'est pas avec moi?» (Gen. 44:34). Que Dieu vous bénisse, jeunes gens, et vous les hommes, pour que vous soyez ce que Dieu nous permet d'être et attend de nous que nous soyons. Au nom de Jésus-Christ, amen.

Faites confiance au Seigneur

par le président Marion G. Romney
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Notre histoire — aussi bien scripturaire que moderne — est remplie d'histoires de miracles qui se produisent quand les saints s'appuient sur le Seigneur



J'ai choisi pour sujet de discours: «Faites confiance au Seigneur». J'espère que ce que je vais dire sera approprié pour tous les détenteurs de la prêtrise. Toutefois c'est particulièrement aux jeunes de la Prêtrise d'Aaron que je pense. J'espère que vous tous que êtes ici ce soir vous pourrez vous souvenir, lorsque ceci sera terminé, que c'est de la confiance dans le Seigneur que j'ai parlé et que votre volonté d'avoir confiance en lui sera fortifiée.

Le commandement de faire confiance au Seigneur, le Seigneur lui-même le répète souvent.

Dix mois avant que l'Église fût organisée, il dit à Hyrum Smith, par l'intermédiaire de son frère, le prophète:

«Je suis la lumière qui brille dans les ténèbres et je te donne ces paroles par mon pouvoir...»

Met ta confiance en cet esprit qui entraîne à faire le bien — oui, à agir avec justice, à marcher en humilité, à juger avec droiture; et c'est là mon Esprit.

«Qui... remplira ton âme de joie» (D. & A. 11:11-13).

Deux ans plus tard, parlant de l'évêque Newel K. Whitney, il dit:

«Qu'il ait confiance en moi, et il ne sera point confondu; et pas un cheveu de sa tête ne tombera sur le sol inaperçu» (D. & A. 84:116).

En 1841, lorsque William Law se préoccupait de la santé de ses enfants à cause de la maladie qui régnait parmi les habitants de Nauvoo, le Seigneur dit:

«Que mon serviteur William me fasse confiance et cesse de craindre concernant sa famille, à cause de la maladie du pays. Si vous m'aimez, gardez mes commandements, et la maladie du pays tournera à votre gloire» (D. & A. 124:87).

Consolant ceux qui avaient été chassés dans le désert par le méchant roi Noé, Alma leur expliqua que bien que «le Seigneur juge convenable de châtier son peuple [et bien que] il l'éprouve dans sa patience et dans sa foi [,] néanmoins, qui-conque met sa confiance en lui, il l'élèvera au dernier jour» (Mosiah 23:21, 22).

Une des preuves les plus frappantes rapportées dans les Écritures de ce que la confiance au Seigneur entraîne des récompenses, c'est le fait que le géant Goliath fut vaincu par le jeune David. Sa confiance implicite lui permit d'accomplir ce grand exploit.

Vous vous souviendrez que les Philistins et Israël étaient en guerre.

Les Philistins réunirent leurs armées pour faire la guerre... vers la montagne d'un côté, et Israël était vers la montagne de l'autre côté: la vallée les séparait. Un homme sortit alors du camp des Philistins... il se nommait Goliath... il avait une taille de six coudées et un empan» soit environ deux mètres quatre-vingt-cinq. «Sur la tête était un casque d'airain,

et il portait une cuirasse à écailles» pesant environ cinquante-sept kilos (1 Samuel 17:1, 3-5)

«En outre il portait sur le dos un bouclier d'airain, une lourde armure métallique aux jambes et un casque d'airain sur la tête. Dans sa main, il avait un javelot dont le bois était 'comme une ensuble de tisserand' à l'extrémité de laquelle se trouvait une tête de fer en forme de bélier pesant plus de dix kilos» (W. Cleon Skousen, *The Fourth Thousand Years*, Bookcraft, 1966, p. 19).

Cette brute cria aux armées de Saül: «Choisissez un homme qui descende contre moi! S'il peut me battre et qu'il me tue, nous vous serons assujettis; mais si je l'emporte sur lui et que je le tue, vous nous serez assujettis et vous nous servirez. Le Philistin dit encore: Je jette en ce jour un défi à l'armée d'Israël! Donnez-moi un homme, et nous nous battons ensemble.» Le récit dit «Saul et tout Israël entendirent ces paroles du Philistin, ils furent effrayés et saisis d'une grande crainte».

Ce défi, Goliath le lança pendant quarante jours matin et soir.

«A la vue de cet homme, tous ceux d'Israël s'enfuirent devant lui et ils furent saisis d'une grande crainte» (1 Samuel 17:8-11, 24).

Pendant que ceci se passait, le jeune David parvint au camp avec un message de son père pour ses frères aînés qui accomplissaient leur service dans l'armée du roi Saül. Lorsqu'il entendit le défi de Goliath, il dit aux hommes qui se trouvaient près de lui... qui est donc ce Philistin, cet incircconcis, pour insulter l'armée du Dieu vivant?»

Quand le roi Saül apprit ce que David avait dit, il le fit venir.

«David dit à Saül: Que personne ne se décourage à cause de ce Philistin! Ton serviteur [parlant de lui-même] ira se battre avec lui. Saül dit à David: Tu ne peux pas aller te battre avec ce Philistin, car tu es un enfant, et il est un homme de guerre dès sa jeunesse. David dit à Saül: Ton serviteur faisait paître les brebis de son père [c'est-

à-dire: Je gardais les brebis de mon père] et quand un lion ou un ours venait enlever une du troupeau, je courais après lui, je le frappais, et j'arrachais la brebis de sa gueule. [J'ai] terrassé le lion et l'ours, et il en sera du Philistin, de cet incircconcis, comme de l'un d'eux, car il a insulté l'armée du Dieu vivant.

«David dit encore: L'Éternel» — nous en arrivons maintenant à la confiance que ce garçon avait dans le Seigneur — «l'Éternel qui m'a délivré de la griffe du lion et de la patte de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin. Et Saül dit à David: Va, et que l'Éternel soit avec toi!» (1 Samuel 17:26, 32-37).

Saül le revêtit alors de sa propre armure, mais elle était trop lourde pour lui parce qu'il n'était pas habitué à en porter: il l'enleva donc:

«Il prit en main son bâton, choisit dans le torrent cinq pierres polies, et les mit dans sa gibecière de berger et dans sa poche. Puis, sa fronde à la main, il s'avança contre le Philistin.

«Le Philistin s'approcha peu à peu de David, et l'homme qui portait son bouclier marchait devant lui. Le Philistin regarda, et lorsqu'il aperçut David, méprisa, ne voyant en lui qu'un enfant, blond et d'une belle figure. Le Philistin dit à David: Suis-je un chien, pour que tu viennes à moi avec des bâtons?» Et le Philistin maudit David au nom de tous les dieux païens qu'il connaissait.

«Il ajouta: Viens vers moi, et je donnerai ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes des champs. David dit au Philistin: Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot; et moi je marche contre toi au nom de l'Éternel des armées, du Dieu de l'armée d'Israël, que tu as insulté. Aujourd'hui, poursuivit David, l'Éternel te livrera entre mes mains, je t'abattraï et je te couperai la tête; aujourd'hui je donnerai les cadavres du camp des Philistins aux oiseaux du ciel et aux animaux de la terre. Et toute la terre saura qu'Israël a un Dieu. Et toute cette multitude saura que ce n'est ni par l'épée, ni par la lance que l'Éternel

sauve. Car la victoire appartient à l'Éternel. Et il vous livre entre nos mains.

« Aussitôt que le Philistin se mit en mouvement pour marcher au devant de David — c'est-à-dire qu'il se hâta et courut — « David courut sur le champ de bataille à la rencontre du Philistin. Il mit la main dans sa gibecière, y prit une pierre, et la lança avec sa fronde; il frappa le Philistin au front, » — juste en dessous du casque — « et la pierre s'enfonça dans le front du Philistin, qui tomba le visage contre terre ».

C'était là une expérience toute nouvelle pour le Philistin. Rien de semblable ne lui était encore entré dans la tête.

« Ainsi, avec une fronde et une pierre, David fut plus fort que le Philistin; il le terrassa et lui ôta la vie » (1 Samuel 17:40-50).

La raison pour laquelle David réussit ce grand exploit, c'est qu'il avait confiance dans le Seigneur et était guidé par lui.

Lorsque cela arriva, les Philistins furent tous pris de panique et il y eut une grande victoire ce jour-là pour les armées d'Israël. Voici encore une illustration tirée des Écritures. Elle vient du Livre de Mormon et c'est encore une démonstration remarquable de la façon dont le Seigneur soutient ceux qui lui font confiance.

Voici le rapport qu'Héleman fit à son chef, Moroni, concernant ses deux mille « fils ». C'étaient des jeunes gens qui étaient fils des Ammonites (c'étaient des Lamanites convertis); leurs pères avaient fait serment de ne plus aller à la guerre, mais ces garçons n'étaient pas suffisamment âgés à ce moment-là pour prêter serment et par conséquent n'étaient pas liés par lui. Et ils se portèrent volontaires pour aider les Néphites contre l'invasion des Lamanites. Lorsque l'armée néphite fut menacée d'être écrasée par les Lamanites, Héleman dit à ces hommes: « Qu'en pensez-vous, mes fils, voulez-vous aller les combattre? » Ils répondirent: « Voici, notre Dieu est avec nous et il ne permettra pas que nous succombions; aussi allons... »

« Or, ils ne s'étaient jamais battus, cepen-

dant, ils ne craignaient point la mort, et ils pensaient plus à la liberté de leurs pères, qu'à leur propre vie; oui, ils avaient appris de leurs mères que s'ils ne doutaient point, Dieu les délivrerait.

« Et ils... répétèrent les paroles de leurs mères, disant: Nous ne doutons pas que nos mères le savaient... »

« Alors il arriva », continua Héleman, dans son rapport à Moroni, « que nous... enveloppâmes les Lamanites et les tuâmes au point qu'ils furent forcés de donner leurs armes de guerre, et de se rendre prisonniers de guerre. »

« Et lorsqu'ils se furent rendus à nous, voici, je comptai les jeunes hommes qui avaient combattu avec moi... [et] à ma grande joie, pas une âme parmi eux n'était tombée; oui, et ils s'étaient battus, comme s'ils avaient été armés de la puissance de Dieu... Jamais on n'avait vu hommes se battre avec une force si miraculeuse » (Alma 56:44, 46-48, 54:56).

Plus tard, après une autre bataille, Héleman ajouta ceci à son rapport:

« Mon petit corps d'hommes tint ferme devant les Lamanites... et ils se montrèrent exacts à obéir à chaque ordre et à veiller à l'accomplir. Et en ceci, il leur fut fait selon leur foi... »

« Et de mes deux mille soixante, deux cents s'étaient évanouis à cause de la perte de leur sang; toutefois, selon la bonté de Dieu, et à notre grand étonnement, ainsi qu'à celui des ennemis de toute notre armée, pas une seule âme d'entre eux n'avait péri... »

« Aussi, leur conservation étonnait-elle toute notre armée, oui, qu'ils fussent épargnés quand un millier de nos frères avaient péri. Et nous l'attribuons avec raison, au pouvoir miraculeux de Dieu. » Pourquoi? « A cause de leur foi extrême en ce qu'il leur avait été enseigné de croire — qu'il y avait un Dieu juste, et que quiconque ne doutait pas serait préservé par son pouvoir merveilleux. »

« Telle était la foi de ceux dont j'ai parlé; ils sont jeunes, ils ont l'esprit ferme et ils

mettent continuellement leur confiance en Dieu» (Alma 57:19, 21, 25-27).

Le président Heber J. Grant parle d'un autre type de récompense que l'on reçoit quand on a confiance dans le Seigneur. Lorsqu'il était jeune, il entendit son évêque au cours d'une réunion de jeûne, qui avait lieu à ce moment-là le jeudi (dans les premiers temps nous tenions nos réunions de jeûne le jeudi), faire un appel insistant pour que l'on versât des dons. A ce moment-là le président Grant avait cinquante dollars dans sa poche et avait l'intention de les déposer à la banque, mais il fut si profondément impressionné par l'appel de son évêque qu'il lui remit le tout. L'évêque prit cinq dollars et lui en remit quarante-cinq disant que cinq dollars constituaient sa participation complète. Alors le président Grant répondit: «Frère Woolley, de quel droit me dépouillez-vous de l'occasion d'endetter le Seigneur vis-à-vis de moi? N'avez-vous pas prêché ici même aujourd'hui que le Seigneur récompense au quadruple? Ma mère est veuve et elle a besoin de deux cents dollars.»

— Mon garçon, demanda l'évêque, crois-tu que si je prends les quarante-cinq autres dollars tu auras plus vite tes deux cents dollars?

— Certainement, répondit le président Grant.

Il y avait là une expression de confiance au Seigneur à laquelle l'évêque ne pouvait pas résister. Il prit les quarante-cinq dollars restants.

Le président Grant témoigna que tandis qu'il retournait à son travail «une idée jaillit» dans sa tête. Il la suivit et gagna deux cent dix-huit dollars cinquante. Parlant des années plus tard de cet incident, il dit: «On dira que cela se serait produit de toutes façons.

«Je ne crois pas que cela se serait produit.

«Je ne crois pas que j'aurais eu l'idée.

«Je crois fermement que le Seigneur ouvre les écluses des cieux lorsque nous faisons financièrement notre devoir et déverse sur nous des bénédictions de nature

spirituelle qui sont d'une valeur bien plus grande que les choses temporelles. Mais je crois qu'il nous donne aussi des bénédictions de nature temporelle» (*Improvement Era* 42:457).

Au mois de juin dernier, lors du séminaire des présidents de mission, frère Thomas S. Monson a parlé de la grande foi et de la grande confiance au Seigneur de Randall Ellsworth, un missionnaire qui, pour employer les termes de frère Monson, «fut écrasé sous ce tremblement de terre dévastateur du Guatemala, coïncé, je pense, pendant douze heures. Il se trouva totalement paralysé à partir de la taille. Aucune fonction des reins. Aucun espoir de jamais marcher de nouveau...

«On le transporta en avion... au Maryland et il fut... interviewé à l'hôpital par un reporter de la télévision. Celui-ci lui dit: 'Les médecins disent que vous ne marcherez plus. Qu'en pensez-vous, frère Ellsworth?' Il dit: 'Non seulement je marcherai de nouveau, mais un prophète m'a appelé à remplir une mission au Guatemala, et je retournerai au Guatemala pour terminer cette mission'...

«Il fit le double des exercices que le médecin réclamait. Il exerça sa foi. Il reçut une bénédiction de la prêtrise et sa guérison fut miraculeuse. Elle stupéfia les médecins et les spécialistes. Il commença à être capable de se tenir debout. Puis il put marcher avec des béquilles et ensuite les médecins lui dirent: 'Vous pouvez rentrer dans le champ de la mission si l'Église vous permet d'y aller.' Il y alla. Nous l'envoyâmes au Guatemala. Il retourna dans le pays où il avait été appelé, auprès du peuple qu'il aimait tendrement.

«Pendant qu'il était là il marchait, faisant du prosélytisme à temps complet, une canne dans chaque main. [Son président de mission] le regarda et dit: 'Frère Ellsworth, avec la foi que vous avez, pourquoi ne jetez-vous pas ces cannes et ne marchez-vous pas sans elles?' et frère Ellsworth dit: 'Si vous avez ce genre de foi en moi [prenez les cannes] Il déposa les cannes et ne les a plus jamais utilisées de-

puis». (Séminaire de formation des présidents de mission, juin 1977, enregistrement magnétique, département missionnaire.)

Frères, et vous les jeunes gens en particulier, je vous rends mon témoignage que je sais que le Seigneur récompense ceux qui

ont confiance en lui. Puisse nous apprendre cela lorsque nous sommes jeunes et le pratiquer pendant toute notre vie de manière à pouvoir témoigner comme en témoignent ces expériences, au nom de Jésus-Christ.

Amen.

Obéir à la bonne voix

par le président N. Eldon Tanner,
premier conseiller dans la Première Présidence

L'obéissance à la loi de Celui dont nous détenons la prêtrise est notre plus grande joie et notre plus grande bénédiction



Je voudrais tout d'abord vous parler d'un genre de salle de classe différent avec un groupe d'instructeurs extraordinaires. Les étudiants sont venus d'un home géré par l'État pour les délinquants juvéniles pour être instruits par des détenus condamnés à vie ou pour plus de vingt-cinq ans.

Je voudrais vous décrire un groupe de participants récents dans ce qu'on appelle le programme de prise de conscience juvénile. Il y en avait vingt parmi lesquels des jeunes ayant à peine quatorze ans avec des tatouages sur le bras, et tous avaient eu de petits accrochages avec la loi, allant de l'effraction au vol à l'étalage et à l'agression. Ils arrivèrent en bus et entrè-

rent en se pavanant dans l'enceinte de la prison. Trois heures plus tard, ils en sortaient timidement, certains tremblant et près des larmes.

Ce changement d'attitude se produisit lorsque leurs «instructeurs» leur eurent donné des renseignements de première main sur la vie en prison. Dans le langage le plus vil et avec de fréquentes menaces de violence (qui ne furent cependant jamais mises à exécution), les membres de la classe furent changés de jeunes gens agités, remuants, sans intérêt en un auditoire fasciné, captif.

Laissez-moi vous répéter quelques-unes des paroles des «instructeurs» qui produisirent ce changement.

«J'ai quarante-cinq ans maintenant et je sais que je ne verrai plus jamais les rues», dit un assassin condamné. «Nous mourons tous d'envie de sortir, et vous, vous tapez à coups de poing sur les portes en disant: Laissez-nous entrer».

Un autre passage: «L'idée que Hollywood vous donne de la prison ne vous parle pas des viols en bande et des suicides. Cela arrive tout le temps ici. Et vous, petits minables, vous êtes de la viande fraîche.»

Un kidnapneur condamné dit aux garçons: «Il y a seize ans que je suis ici et vous, vous ne pouvez même pas rester deux heures assis tranquilles. Si vous voulez être des

délinquants, vous feriez bien de vous habituer à vous entendre dire tout le temps par quelqu'un ce que vous avez à faire» (*Salt Lake Tribune*, 19 juillet 1977, p. 1-2).

Il est intéressant de remarquer que, que nous soyons en prison ou non, il y a toujours quelqu'un qui nous dit ce que nous avons à faire. La différence réside en la personne qui nous le dit et en ce qu'elle veut que nous fassions. C'est en cela que réside la différence entre le bonheur et le malheur, la vie éternelle avec Dieu ou un jugement final inférieur. La différence réside dans l'obéissance à la bonne voix et au bon principe.

Pensez avec moi à certaines choses dont un homme a besoin pour être heureux. Puisque vous êtes tous membres de l'Église de Jésus-Christ et détenez la prêtrise, nous pouvons parler de vos besoins particuliers, car vous avez déjà quelques-unes des conditions préalables requises pour une vie heureuse. Vous avez la très grande bénédiction de détenir la prêtrise de Dieu. Vous savez qui vous êtes, pourquoi vous êtes sur la terre et ce que vous devez faire pour réussir, être heureux et jouir du salut et de l'exaltation — pour faire vos preuves en faisant tout ce que le Seigneur Dieu commandera. Beaucoup d'hommes dans le monde d'aujourd'hui trouveraient le bonheur qu'ils recherchent s'ils avaient cette connaissance. *Chérissez-la, frères.*

Maintenant, en plus du fait de savoir qu'il est enfant de Dieu, qu'il détient la prêtrise, le pouvoir d'agir au nom de Dieu — l'homme a besoin d'une compagnie. Quelle source de force fantastique c'est d'appartenir à une grande fraternité de détenteurs de la prêtrise où tous sont occupés à des œuvres de justice pour contribuer à édifier le royaume de Dieu! Mais pour jouir d'une pleine participation, il faut observer les règles. Il y a des conditions à remplir et des règles à suivre.

«Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux et que nous devons faire du bien

à tous les hommes; en effet, nous pouvons dire que nous suivons l'exhortation de Paul: Nous croyons tout, nous espérons tout, nous avons enduré beaucoup de choses et nous espérons être capables d'endurer toutes choses. Nous aspirons à tout ce qui est vertueux, aimable, de bonne réputation ou digne de louanges (13e Article de Foi).

Une autre chose dont l'homme a besoin, c'est l'amour et la compagnie de sa famille et de ses amis. Cela aussi, il doit le mériter en se conformant ou en obéissant à cette règle de conduite. Jeunes gens vous devez avoir de la bonté et de la considération pour les jeunes filles que vous choisissez pour amies, des jeunes filles qui aiment le Seigneur et se préparent à être la mère des enfants d'esprit de Dieu. Vous devez être dignes d'elles en menant une vie bonne et pure et en obéissant aux commandements.

Les hommes qui sont mariés doivent être prévenants et bons pour leurs femmes et leurs enfants et ne jamais utiliser leur prêtrise injustement. Il est affreux de voir la violence dont les femmes et les enfants sont trop souvent victimes même dans nos familles de saints des derniers jours. Quelqu'un a écrit l'autre jour une lettre à la rédaction d'un journal local pour exprimer sa stupéfaction de voir que dans une communauté à prédominance mormone où l'on met l'accent sur la vie de famille il y ait tant de cas d'enfants brutalisés. Assurément nous devons suivre l'exemple du Sauveur en montrant de l'amour pour notre femme et nos enfants.

L'homme trouve aussi le bonheur dans le métier qu'il s'est choisi. Nous devrions être heureux rien que de savoir que nous avons la liberté de choisir ce que nous voulons faire pour gagner notre vie.

Lorsque des jeunes gens viennent me trouver pour que je leur donne des conseils dans le choix de leur carrière ou de leur mission dans la vie, je leur dis toujours qu'ils doivent choisir quelque chose qu'ils aimeront faire, et ensuite faire du mieux qu'ils peuvent et être honnêtes,

honorables et droits dans leurs actions et dans le travail qu'ils fournissent: chercher d'abord le royaume et la justice de Dieu, sachant que toutes ces autres choses leur seront données en plus.

Un cadre d'entreprise, champion du système de la libre entreprise, a donné ce conseil aux jeunes dirigeants de sociétés:

«Travaillez [diligemment]. Soyez au bon endroit, au bon moment. Gardez une certaine humilité. Acquérez un esprit d'entreprise et le désir compétitif d'exceller plutôt que de faire votre petit possible. Développez votre bon sens.» Votre *obéissance*: à ces directives professionnelles contribuera au succès et au *bonheur*.

Il n'est que trop fréquent que nous entendions parler de nos jours de malhonnêteté dans le gouvernement, dans les entreprises, dans les syndicats et d'autres domaines. Dans tous les cas, il y a eu violation d'un code moral ou désobéissance à la loi. Trop souvent il n'y a guère de remords pour ne pas dire pas de remords du tout. En outre, il y en a trop qui ont peu de respect pour la vie humaine. Il y a des criminels aujourd'hui qui font même des tournées de conférence ou qui se produisent au cinéma avec de grands profits financiers. Ceci est vraiment effrayant.

Un récent article de journal parlait d'un homme qui est sorti de prison après avoir purgé une condamnation pour un vol qu'il n'avait pas commis. Il avait fini par convaincre ses juges qu'il avait un alibi: il était occupé à voler un autre magasin à quatre cents kilomètres de là.

Le relâchement des parents est responsable d'une grande partie de la délinquance juvénile. L'Église a lancé deux slogans qu'il vaut de répéter: «Parents, il est dix heures. Savez-vous où se trouvent vos enfants ce soir?» et «Enfants, savez-vous où sont vos parents ce soir?» Trop de parents abandonnent leurs responsabilités aux postes de télévision qui jouent le rôle de gardes d'enfants et causent souvent des torts irréparables.

L'histoire suivante est une triste illustration de notre époque. Un garçon de

quinze ans a été accusé d'avoir assassiné froidement sa vieille voisine, et son avocat a plaidé la folie parce qu'il avait commis le crime tandis qu'il était sous l'influence d'une «intoxication involontaire à la télévision». L'instruction avait révélé que «un état de folie a été suscité par l'utilisation excessive et prolongée de cet intoxicant [la télévision]. C'était 'une maladie de l'esprit'... et elle avait rendu [le garçon] incapable de se rendre compte 'du caractère criminel de sa conduite' et 'incapable de se conformer à la loi'» (*Salt Lake Tribune*, 18 août 1977, p. 14).

Les enfants doivent apprendre l'*obéissance* et les parents doivent exiger l'*obéissance*: aimer vos enfants, qu'ils sachent que vous les aimez; mais souvenez-vous que vous ne rendez pas service à un enfant en lui permettant de faire des choses qu'il ne doit pas faire. J'ai les résultats de beaucoup de sondages et je sais par expérience personnelle que les enfants veulent être dirigés et guidés dans leur vie et veulent vivre de manière à répondre à l'attente de ceux qui ont la responsabilité de guider leur vie.



Les lois de Dieu, les lois de la nature et les lois du pays sont faites pour le profit de l'homme — pour son confort, son plaisir, sa sécurité et son bien-être — et il dépend de chacun d'apprendre ces lois et de déterminer s'il veut ou non jouir de ces avantages en obéissant aux lois et en gardant les commandements. Pour être heureux et prospères, nous devons obéir aux lois et aux règles relatives à nos activités. Ces lois fonctionneront soit pour notre joie et notre bien-être soit à notre détriment et pour notre chagrin selon nos actions.

Combien de fois n'entendons-nous pas des gens dire qu'ils ne veulent pas qu'on leur dise ce qu'ils ont à faire? Ce sont en particulier les jeunes qui se rebellent contre l'idée de se conformer aux lois et aux règles. Il y en a qui sont venus me trouver et qui m'ont dit qu'ils en avaient assez de s'entendre dire: «Tu dois faire ceci» et «tu dois faire cela». Ils disent qu'ils veulent décider par eux-mêmes ce qu'ils veulent faire.

Je réponds qu'ils sont libres de faire exactement ce qu'ils décident de faire (tant que cela n'empiète pas sur les droits des aut-

res), mais que certaines conséquences découlent de toutes nos actions, et qu'ils doivent être prêts à subir ces conséquences.

On nous dit: «Moi, le Seigneur, je suis lié quand vous faites ce que je dis; mais quand vous ne faites pas ce que je dis, vous n'avez pas de promesse» (D. & A. 82:10). Un des Dix Commandements dit: «Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne» (Ex. 20:12).

On trouve un bon exemple de ceci dans une petite histoire que j'ai entendue récemment. Un jeune garçon jouait au baseball avec des amis lorsqu'il entendit la voix de sa mère crier: «Charlie! Charlie!» A l'instant même il laissa tomber sa batte, ramassa son veston et sa casquette et reprit le chemin de la maison.

— Ne pars pas encore, finis le match! crièrent les autres joueurs.

— Je dois retourner à l'instant même. J'ai dit à ma mère que je viendrais quand elle m'appellerait, répondit Charlie.

— Fais semblant de ne pas avoir entendu, dirent les garçons.

— Mais j'ai entendu, dit Charlie.

— Elle ne le saura pas.

— Mais moi je le sais, et il faut que je parte.

Un des garçons dit finalement:

— Oh, laissez-le partir. On ne peut pas le faire changer d'avis. Il est tout le temps dans les jupes de sa mère. C'est un si petit bébé qu'il court dès qu'elle appelle.

Tandis qu'il s'éloignait, Charlie lui cria: «Je ne trouve pas que c'est être bébé de tenir parole à sa mère. Je trouve que c'est être un grand, et le garçon qui ne lui tient pas parole, à elle, ne tiendra jamais parole à personne d'autre.»

Des années plus tard, Charlie devint un homme d'affaires prospère et président d'une grande société. Ses relations disaient toujours: «Sa parole est d'or». Un jour, au cours d'une interview de presse, on lui demanda comment il s'était acquis une telle réputation. Sa réponse: «Je n'ai jamais enfreint ma parole quand j'étais en-



fant, aussi grande qu'ait été la tentation, et l'habitude que j'ai prise à ce moment-là m'est restée pendant toute ma vie.» (Adapté de «True and Faithful» dans *Moral Stories for Little Folks*, Salt Lake City, Juvenile Instructor Office, 1891, p. 122.) En tant que détenteurs de la prêtrise, nous devons être tout aussi diligents à garder nos alliances et à magnifier nos appels. Nous nous sommes engagés à garder les commandements et Dieu nous appelle constamment pour une raison ou pour une autre. Quand sa voix nous appelle, laissons tomber la batte, ou le club de golf, ou la canne à pêche, ou quoi que ce soit d'autre et courons faire ce qu'il nous demande. Il nous récompensera, nous donnant le succès et le bonheur si nous cherchons tout d'abord à édifier son royaume. Écoutez un exemple véridique de ceci. Frère Richard G. Scott du premier collège des soixante-dix est sorti de l'Université George Washington en 1950 avec un diplôme d'ingénieur en mécanique puis partit immédiatement pour une mission de trente et un mois en Uruguay. Il dit: «Mes professeurs et mes amis essayèrent de me persuader de ne pas accepter un appel en mission, me disant que cela serait un lourd handicap pour ma carrière naissante d'ingénieur. Mais peu après ma mission je fus choisi pour le programme nucléaire naval qui débutait à ce moment-là. (Le domaine était sous le secret absolu et la formation de base était donnée par les savants pionniers à Oakridge dans le Tennessee.) A une réunion que je fus envoyé diriger, je constatai qu'un des professeurs qui m'avaient recommandé de ne pas aller en mission se situait dans un poste considérablement inférieur dans le programme que le mien. Ce fut pour moi un profond témoignage de la façon dont le Seigneur m'avait béni, parce que j'avais bien choisi mes priorités» (*Ensign*, mai 1977, p. 102-3).

Je sais qu'il est parfois difficile d'accepter ce genre de philosophie quand on voit des gens éminents et apparemment prospères «parvenir au sommet» pour ainsi dire,

alors que nous savons qu'ils ne sont pas totalement honnêtes ni dignes de confiance, ayant parfois utilisé des moyens peu honnêtes pour parvenir à leurs fins. Toutefois je tiens à nous rappeler à tous qu'ils sont — ou seront — finalement amenés devant la justice, leur nom souvent impitoyablement éclaboussé devant un public critique; et je suis certain que viendra un moment où ils sentiront que l'humiliation pour eux et leur famille innocente ne valait pas leur désobéissance à la loi et à une conduite morale saine.

Nous avons des leçons à retirer de l'expérience des autres et beaucoup de douleur et d'angoisse peuvent nous être épargnées si nous appliquons ces leçons dans notre vie. Nous ne sommes pas sans guide. Nous avons l'Évangile pour nous guider en tout temps et en toutes choses, que ce soit dans les affaires spirituelles ou dans les affaires temporelles.

Satan a juré de contrarier les plans de Dieu et il utilise toutes sortes de moyens et de séductions pour nous égarer. Si nous écoutons et y répondons, nous pouvons perdre la vertu, l'estime de nous-mêmes, le respect des autres et même la vie éternelle sans compter le fait que nous souffrirons la maladie et la mort de notre corps.

Si nous pouvions seulement apprendre à vivre la Règle d'or et laisser la compassion et le genre d'amour dont a parlé notre Sauveur dominer nos actions, nous obéirions automatiquement à tous les autres commandements. Nous ne volerions, nous ne tuerions ni ne rendrions de faux témoignage, ni ne commettrions d'adultère, ni ne convoiterions. Nous honorerions nos parents, sanctifierions le jour du sabbat et aurions pour le nom du Seigneur le respect qui lui revient.

Mais aussi simple qu'il soit de garder les commandements, il y en a qui trouvent les tentations trop aguichantes ou se laissent séduire par les ruses du démon. Toutefois, nous avons la grande chance de savoir que pour tous ceux qui transgressent il y a une possibilité de rédemption grâce au merveilleux principe de la repentance. Le Sei-

gneur nous a dit comment nous repentir et il nous a promis le pardon. Il a dit: «C'est à cela que vous saurez si un homme se repent de ses péchés: Voici, il les confessera et les délaissera» (D. & A. 58:43).

Il nous a aussi dit que nous devons pardonner leurs offenses à tous les hommes. Chacun d'entre nous a besoin de se repentir et chacun d'entre nous devrait faire preuve d'amour et de fraternité envers le pécheur repentant.

Nous qui détenons la prêtrise, nous devons être les premiers à donner l'exemple devant le monde en nous repentant de nos péchés, en pardonnant aux autres et en obéissant aux commandements de Dieu. Nous devons aider le monde à se préparer pour le second avènement de notre Sauveur. Ne soyons pas comme les gens du temps de Noé ou comme les vierges folles. Ils n'étaient pas prêts, car ils ne savaient pas quand le déluge s'abattrait ni quand le Fiancé viendrait.

Nous devons nous préparer dès maintenant et, comme nous le lisons dans Matthieu: «Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra... C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts» (Matt. 24:42, 44).

Je ne saurais trop insister sur le fait qu'il est important que nous vivions tous de manière à être prêts et dignes de rencontrer le Sauveur et de l'aider dans son œuvre glorieuse et triomphale. Je ne peux m'empêcher de penser que les paroles que le Seigneur adressa le 22 juin 1834 au prophète Joseph Smith dans une révélation qu'il lui donna s'appliquent à nous aujourd'hui:

«Voici, ils n'ont pas appris à obéir à ce que j'ai exigé de leur part...

«Et il faut que mon peuple soit châtié jusqu'à ce qu'il apprenne l'obéissance, s'il le faut, par les choses qu'il endure» (D. & A. 105:3, 6).

Nous ne recommandons pas l'obéissance aveugle, mais l'obéissance par la foi dans les choses que l'intelligence limitée de l'homme ne peut pleinement comprendre, mais qui, dans la sagesse infinie de Dieu, sont pour le profit et le bonheur de l'homme. Adam et Eve apprirent cette leçon peu après avoir quitté le jardin d'Éden. Nous lisons:

«Et il [le Seigneur] leur donna des commandements selon lesquels ils devaient adorer le Seigneur, leur Dieu, et offrir les premiers-nés de leurs troupeaux en sacrifice au Seigneur; et Adam obéit aux commandements du Seigneur.

«Et après de nombreux jours, un ange du Seigneur apparut à Adam, disant: Pourquoi offres-tu des sacrifices au Seigneur? Et Adam lui dit: Je ne le sais, si ce n'est que le Seigneur me l'a commandé» (Moïse 5:5-6).

Puisse ceci être une raison suffisante pour que nous gardions les commandements. Puisse notre foi augmenter jusqu'à ce que nous puissions dire avec Adam: «Nous gardons les commandements parce que le Seigneur les a donnés.»

Souvenons-nous toujours et n'oublions jamais que nous détenons la prêtrise de Dieu. Nous sommes ses enfants d'esprit, nous avons le véritable Évangile éternel et un prophète de Dieu — le président Spencer W. Kimball — pour nous guider en ces derniers jours. *Écoutez-le, faites attention à ses paroles et suivez-le.* Je vous promets que ce faisant, nous serons bénis. Au nom de Jésus Christ, amen.

La puissance du pardon

par le président Spencer W. Kimball

Le président nous conseille (1) d'arrêter le flot de jeunes et d'adultes qui deviennent inactifs (2) d'appliquer la loi du pardon dans toutes nos activités.



Nous avons maintenant entendu mes deux excellents conseillers. Ce sont de grands hommes qui portent une grande partie des fardeaux de l'Église.

Frères, j'aimerais vous dire quelques mots ce soir avant que nous ne terminions. Nous sommes profondément préoccupés par la nécessité de réduire l'afflux de jeunes de l'Église dans les rangs des adultes inactifs et aussi de rendre actifs un grand nombre d'adultes. Dans cet ordre d'idées, nous voudrions vous suggérer ce qui suit:

1. Un plus grand effort pour intégrer les convertis à l'Église. Il est impérieux que ceux qui sont baptisés en tant que convertis se voient immédiatement désigner des instructeurs au foyer qui se préoccupent d'eux et veilleront à les intégrer. Ces instructeurs au foyer, travaillant avec leurs officiers de la prêtrise, doivent veiller à ce que chaque converti mûr reçoive une activité qui l'intéresse ainsi qu'une occasion et un encouragement à augmenter sa connaissance de l'Évangile. On l'aidera à établir des rapports de société avec les membres de l'Église de manière à ne pas se

sentir seul au moment où il commence sa vie de saint des derniers jours actif.

2. Une plus grande attention aux programmes approuvés des Jeunes Hommes de la Prêtrise d'Aaron et des Jeunes Filles. Ils ont été conçus pour fortifier le processus d'enseignement de nos jeunes et leur fournir des occasions fécondes et intéressantes d'avoir le genre d'activités qui leur permettront d'exprimer leurs talents nombreux et variés. En sauvant nos jeunes, nous sauvons des générations.

3. Donner aux officiers de la Société de Secours de paroisse et de pieu un sentiment plus fort de leur responsabilité d'enrôler les femmes de l'Église et de les rendre pleinement actives. Il faudra pour cela aménager l'horaire des réunions de manière à permettre à un plus grand nombre de nos femmes d'assister et de participer aux programmes de cette grande organisation. Nous demandons que les évêques consultent leurs présidents de Société de Secours à cet égard.

4. Inciter nos instructeurs au foyer à assumer une plus grande responsabilité vis-à-vis des membres de l'Église qui déménagent d'une région dans une autre. Grâce aux contacts avec la parenté et les voisins, on peut savoir quels sont ceux qui déménagent et prendre les dispositions nécessaires pour veiller à ce qu'ils soient accueillis immédiatement à leur arrivée dans leur nouveau lieu de résidence.

5. Travailler plus activement avec ceux que nous appelons *candidats anciens*. Dans le cadre de notre programme actuel, nos collègues d'anciens ont la responsabilité de ces hommes. Il faut cependant se souvenir que le programme prévoit des dispositions permettant d'appeler des grands-prêtres et même des soixante-dix à

aider ces hommes. Le collège des anciens peut, par l'intermédiaire du comité exécutif de la prêtrise, demander que des grands-prêtres travaillent comme instructeurs au foyer auprès de certains de ces hommes, en particulier, de ceux qui se trouveraient plus à l'aise avec des instructeurs au foyer qui sont grands-prêtres. De même dans les familles où il y a des non-membres, on pourrait demander l'aide des soixante-dix avec l'idée qu'ils iront dans les foyers non seulement comme instructeurs au foyer, mais aussi comme missionnaires auprès des non-membres de l'Église qui peuvent y résider. Je suis certain, frères, que nous pouvons faire bien plus que nous n'en faisons maintenant pour ramener beaucoup de ces hommes à une activité complète. Ce faisant, nous apporterons des bénédictions dans leur vie et la vie de leur famille et nous fortifierons d'une manière très substantielle l'œuvre du Seigneur.

6. Il y a des années que nous recommandons l'organisation de séminaires auxquels on pourra inviter les candidats anciens et leurs épouses ainsi que les anciens inactifs à se réunir. Là, sous la tutelle d'un instructeur inspiré et efficace, ils peuvent augmenter leur connaissance de l'Évangile, le but étant qu'ils se préparent à aller à la Maison du Seigneur. Nous avons approuvé un cours pour ce genre de séminaire. Ce cours a été créé sous la direction du Comité exécutif de la prêtrise; nous espérons que les évêques et les présidents de pieu l'utiliseront dans cette entreprise importante.

Frères, nous ne pouvons nous détendre alors que beaucoup de nos frères et sœurs et beaucoup de nos jeunes hommes et jeunes filles ne participent pas aux programmes de l'Église. Je demande que vous réfléchissiez de nouveau à vos responsabilités à cet égard et que vous preniez des dispositions pour accélérer cette œuvre de rédemption.

J'ai connu une jeune mère qui avait perdu son mari. La famille était pauvre et la police d'assurance ne s'élevait qu'à deux

mille dollars. La société remit promptement un chèque de ce montant dès que la preuve du décès fut fournie. La jeune veuve décida qu'elle pouvait le garder en vue d'une urgence et elle le déposa par conséquent à la banque. D'autres étaient au courant de son épargne, et un parent la convainquit de lui prêter les deux mille dollars à un taux d'intérêt élevé.

Les années passèrent et elle n'avait reçu ni principal ni intérêt; elle remarqua que l'emprunteur l'évitait et faisait des promesses évasives quand elle l'interrogeait au sujet de l'argent. Elle avait maintenant besoin de cet argent et elle ne pouvait l'obtenir.

«Comme je le déteste!» me dit-elle, et sa voix exprimait la haine et la rancune et ses yeux sombres lançaient des éclairs. Pensez qu'un homme valide dépouille une jeune veuve avec des enfants à charge! «Comme je le méprise!» ne cessait-elle de répéter. Alors je lui racontai l'histoire de mon évêque Kempton, dans laquelle un homme pardonna à l'assassin de son père. Elle écouta intensément. Je vis qu'elle était frappée. A la fin, elle avait les larmes aux yeux, et elle chuchota: «Merci. Merci sincèrement. Je dois certainement, moi aussi, pardonner à mon ennemi. Je vais maintenant purifier mon cœur de sa rancune. Je ne m'attends pas à jamais recevoir l'argent, mais je laisse mon offenseur entre les mains du Seigneur.»

Des semaines plus tard, elle me revint et confessa que les semaines qui s'étaient écoulées entre-temps avaient été les plus heureuses de sa vie. Une nouvelle paix l'avait remplie et elle était capable de prier pour l'offenseur et lui pardonner, même si elle ne récupéra jamais le moindre dollar (voir Spencer W. Kimball, *Le miracle du pardon*, p. 273-74).

J'ai vu une autre femme dont la petite fille avait été violée. «Tant que je vivrai, je ne pardonnerai jamais au coupable», répétait-elle chaque fois que cela lui venait à l'esprit. L'acte était vicieux et abominable. Tout le monde serait choqué et troublé devant un tel crime, mais ne pas vou-

loir pardonner n'est pas chrétien. Cet acte atroce avait été fait et ne pouvait pas être défait. Le coupable avait été puni. Dans sa rancune, la femme se rapetissait et se rabougrissait (voir *Le miracle du pardon*, p. 274).

Opposez cette femme à la jeune sainte des derniers jours qui escalada les sommets de la maîtrise de soi quand elle pardonna à l'homme qui lui avait défiguré son beau visage. Laissons le journaliste de la United Press, Neal Corbett, raconter son histoire telle qu'elle parut dans les pages des journaux de San Francisco.

«Je pense qu'il doit souffrir, quelqu'un qui est comme cela, nous devons avoir pitié de lui», dit April Aaron à propos de l'homme qui l'avait envoyée pour trois semaines à l'hôpital, après une attaque brutale au couteau à San Francisco. April Aaron est une mormone dévote de vingt-deux ans... C'est une secrétaire qui est aussi jolie que son nom, mais son visage a un défaut: l'œil droit lui manque... April le perdit sous 'les coups de couteau d'un voleur à l'esbrouffe' près du Golden Gate de San Francisco pendant qu'elle se rendait, le 18 avril dernier, à un bal de la SAM... Elle subit aussi de profondes entailles au bras gauche et à la jambe droite après avoir trébuché et être tombée dans ses efforts pour l'éviter, à un pâté de maisons seulement de la chapelle mormone... «Je courus un pâté de maisons et demi avant qu'il ne m'attrapât. On ne peut pas courir très vite avec des talons hauts», dit April avec un sourire. Les entailles dans sa jambe étaient si profondes que les médecins craignirent un temps de devoir amputer. La lame de l'arme ne put endommager ni le caractère vivace ni la compassion d'April.

«...Je voudrais que quelqu'un puisse faire quelque chose pour lui, pour l'aider. Il faudrait le traiter. Qui sait ce qui amène quelqu'un à faire une chose comme celle-là? Si on ne le trouve pas, il risque de recommencer.»

«...April Aaron a conquis le cœur des habitants de la région de la baie de San Fran-

cisco par son courage et sa bonne humeur face à la tragédie. Sa chambre à l'hôpital St-Francis a été remplie de fleurs pendant tout son séjour, et les infirmières ont dit qu'elles ne pouvaient se souvenir de quelqu'un qui ait reçu plus de cartes et de voeux» (cité dans *Le miracle de pardon*, p. 274).

Ce qui suit est tiré d'un journal de Los Angeles, attestant de la force des gens qui se sont élevés au-dessus de la vengeance sordide et de la rancune hideuse qui règne si souvent dans de telles circonstances:

«Trois hommes furent appréhendés pour l'enlèvement et le meurtre de Marvin W. Merrill de Los Angeles. J'ai connu Marvin personnellement -- ce jeune homme avait grandi dans mon quartier -- depuis son enfance... Les facteurs de Wagner Station choisirent Angelo B. Rollins, un employé des Postes noir, pour les représenter en lisant son éloge funèbre. Frère Merrill travaillait à l'administration des Postes depuis plus de vingt ans. Un peu partout dans la chapelle et dans la salle supplémentaire, il y avait des dizaines de facteurs qui venaient directement de leurs tournées, toujours en uniforme... Rollins dit: 'Nul ne peut justifier les actes des criminels qui ont mis fin à sa vie. Ces actes pervers et vils qui nous font pencher la tête de honte montrent d'un doigt accusateur des millions de personnes innocentes comme étant une nation de criminels. Dans ma faiblesse pécheresse, je leur aurais arraché membre après membre', «dit cet homme, «mais le murmure doux et léger du Maître a dit: 'A moi la vengeance'... Ce frère mormon, Marvin Merrill, ferme dans la force de sa foi, et ferme dans les enseignements du Christ, aurait probablement dit d'eux, comme notre Sauveur au calvaire: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.» (Cité dans *Le miracle du pardon*, p. 275).

J'ai entendu un jour un voisin dire: «Je déteste ces gens de l'autre côté de la frontière. Ils sont sales. Ils ont fait tant de mal dans le monde.» Cet homme n'avait pas pris le temps de réfléchir que parmi ce

peuple il y avait beaucoup d'hommes bons, honnêtes et droits. Ils n'étaient pas responsables de ce que les chefs du pays avaient fait. Tous les hommes n'étaient pas aussi pervers ou cruels. On ne pouvait les juger d'après les actes mauvais de leurs compatriotes. La plupart des hommes étaient affligés des crimes commis.

Un autre voisin était plein de rancune envers ceux qui habitaient de l'autre côté de sa frontière. Il répétait souvent: «Je déteste les hommes de là-bas. Ils ont été cruels, pervers et impitoyables.»

Je dis à ce voisin: «Personnellement j'aime ce peuple. Il n'y a qu'un nombre limité qui ait été cruel et pervers. Il y a des gens extraordinaires parmi eux, et dont certains sont des fils de Dieu dignes d'être aimés.»

J'ai entendu parler de deux soldats au front à un endroit où la bataille faisait rage; pendant un arrêt temporaire des hostilités, un jeune homme traversa la ligne du front et demanda à son antagoniste:

— Y a-t-il un mormon dans vos lignes?

L'autre répondit:

— Oui, je suis mormon.

Il demanda ensuite:

— Voudriez-vous venir derrière nos tranchées m'aider à faire l'imposition des mains à un camarade blessé?

Ils traversèrent ensemble «le no-man's land», ces deux hommes, anciens ennemis. L'un des deux oignit et l'autre scella l'onction, et le blessé fut béni. Une grande paix entra dans leur âme. L'autre homme retourna dans ses lignes à son devoir, et il eut, lui aussi, un nouveau sentiment de paix.

Il est évident que nous ne considérons pas tous les hommes comme responsables de ce que des personnes privées font. Nous apprenons à pardonner.

J'ai eu une autre expérience dans une région très importante de l'Église. Chose triste à dire, deux dirigeants de l'Église s'étaient laissé entraîner à un conflit et aucun des deux ne voulait céder.

J'avais eu une conférence de pieu pendant

toute la journée, j'avais été privé de dîner et j'avais traversé une chaîne de montagnes pour rencontrer ces malheureux.

Nous travaillâmes, priâmes et nous efforcâmes des heures durant de les convaincre de changer d'avis et de les réunir, mais en vain.

Huit, neuf, dix, onze, douze, une, deux heures et la nuit avançait rapidement, et j'étais très, très las. J'ouvris de nouveau mes Doctrines et Alliances. Elles s'ouvrirent automatiquement à la page 125 et je la leur lu. Ils en eurent le souffle coupé d'étonnement et voici ce que nous lûmes: «Néanmoins, il a péché; mais en vérité, je vous le dis, moi le Seigneur, je pardonne les péchés de ceux qui les confessent devant moi et en demandent le pardon, et qui n'ont pas commis de péché entraînant la mort.

«Dans les temps anciens, mes disciples cherchaient à s'accuser les uns les autres et ne se pardonnaient pas les uns aux autres dans leur cœur; et pour ce mal, ils furent affligés et sévèrement châtiés.

«C'est pourquoi, je vous dis que vous devez vous pardonner les uns aux autres; car celui qui ne pardonne pas à son frère ses offenses est condamné devant le Seigneur, car c'est en lui que reste le plus grand péché.

«Moi, le Seigneur, je pardonnerai à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes.

«Et vous devriez dire en votre cœur: Que Dieu juge entre moi et toi, et te récompense selon tes actes.

«Et celui qui ne se repent pas de ses péchés et ne les confesse pas, vous l'amènerez devant l'Église et vous ferez de lui ce que l'Écriture vous dit, soit par commandement, soit par révélation» (D. & A. 64:7-12).

Je pouvais sentir que les deux antagonistes faiblissaient, et je lus le Notre Père où il dit:

«En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens... car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que

vous le lui demandiez. Voici donc comment vous devez prier:

«Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien; pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du Malin. Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen!» (Matt. 6:7-13).

Comme s'il avait besoin de leur rafraîchir l'esprit, le Seigneur revint sur le thème: «Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses» (Matt. 6:14, 15).

Difficile à faire? Bien sûr. Le Seigneur n'a jamais promis que le chemin serait facile, ni que l'Évangile serait simple, ni que les principes seraient bas, ni que les normes seraient basses. Le prix est élevé, mais la marchandise obtenue vaut ce qu'elle a coûté. Le Seigneur lui-même a tendu l'autre joue, il a permis qu'on le tourmente et qu'on le batte sans répliquer; il a subi toutes les avanies et cependant il n'a prononcé aucune parole de condamnation. Et la question qu'il nous pose à tous c'est: «Quelle espèce d'hommes devez-vous être» Et il nous répond: «Tel que je suis moi-même» (3 Néphi 27:27).

Dans *The Prince of Peace*, William Jennings Bryan a écrit:

«La vertu la plus difficile à cultiver est l'esprit de pardon. La vengeance semble être naturelle chez l'homme; il est humain de vouloir rendre la pareille à l'ennemi. Il a même été à la mode de se vanter de l'esprit de vengeance; on a un jour inscrit sur le monument d'un homme qu'il avait rendu à ses amis et à ses ennemis plus qu'il n'en avait reçu. Ce n'était pas l'esprit du Christ» (*Independence*, Zion's Printing and Publishing Company, 1925, p. 35). Si on nous a lésés ou blessés, le pardon si-

gnifie que nous devons l'extirper totalement de notre esprit. Pardonner et oublier est un conseil éternel. «Être lésé ou volé», disait le philosophe chinois Confucius, «n'est rien à moins que vous ne continuiez à vous en souvenir.»

Les torts infligés par les voisins, par les parents ou par les conjoints sont généralement de nature secondaire, du moins au départ. Nous devons leur pardonner. Puisque le Seigneur est si miséricordieux, ne devons-nous pas l'être?

«Bénis sont les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde» (3 Néphi 12:7) est une autre version de la Règle d'or. «Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, a dit le Seigneur, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné» (Matt. 12:31). Si le Seigneur est si généreux et si bon, nous devons l'être aussi.

«Quand des gens comme la veuve, l'évêque Kempton, April Aaron et d'autres gravement lésés peuvent pardonner, quand des hommes comme Étienne et Paul peuvent pardonner les sévices dont ils ont fait l'objet et donner l'exemple du pardon, tous les hommes devraient pouvoir pardonner dans leur effort pour atteindre la perfection.

«De l'autre côté des déserts stériles de la haine, de la cupidité et de la rancune, il y a la belle vallée du paradis. Nous lisons constamment dans les journaux et entendons à la télévision que le monde est dans un terrible «pétrin». Ce n'est pas vrai! Le monde est encore très beau. C'est l'homme qui n'est pas à sa place. Le soleil continue à illuminer le jour et à donner la lumière et la vie à toutes choses, la lune continue à éclairer la nuit, les océans continuent à nourrir le monde et à assurer le transport, les fleuves continuent à drainer la terre et à fournir de l'eau d'irrigation pour nourrir le blé. Même les ravages du temps n'ont pas érodé la majesté des montagnes. Les fleurs s'épanouissent toujours et les oiseaux chantent encore et les enfants continuent à rire et à jouer. Ce qui ne va dans le monde, c'est ce qui est fait par

l'homme.

«On peut y arriver. L'homme peut se dominer. L'homme peut vaincre. L'homme peut pardonner à tous ceux qui l'ont offensé et continuer à recevoir la *paix* dans cette vie et la vie éternelle dans le monde à venir» (*Le miracle du pardon*, p. 279-280).

Nous nous rendons maintenant compte que le royaume de Dieu et l'Église de Jésus-Christ constituent une Église mondiale. Elle s'avance rapidement pour accéder à la domination du monde. Nous, ses membres, nous devons apprendre à nous

dominer et à aimer toute l'humanité, tous nos frères et sœurs de toutes les nations et de toutes les latitudes. Nous serons certainement totalement à l'abri de l'inimitié, de la rancune ou des mauvais sentiments. Nous devons pardonner pour qu'il nous soit pardonné. Que Dieu soit le juge juste. Nous aimerons notre prochain comme nous-même et Dieu nous bénira tous. Jésus-Christ, qui est aussi notre Seigneur et Sauveur, est le Seigneur de ce monde. Que Dieu nous bénisse pour que nous suivions de près ses lois. Au nom de Jésus-Christ. Amen.



La lumière de l'Évangile

par le président N. Eldon Tanner
premier conseiller dans la Première Présidence

«Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux»



Les premiers mots de la Bible sont: «Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.

«La terre était informe et vide; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.

Dieu dit: Que la lumière soit! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres» (Gen. 1:1-4).

Cette Écriture nous dit que Dieu *savait* qu'il *devait* y avoir de la lumière, car la lumière était bonne et il a séparé la lumière des ténèbres.

Pourquoi Dieu a-t-il dit: «Que la lumière soit»?

Tout d'abord, nous devons définir exactement ce qu'est la lumière. Comment la définirez-vous? Trop souvent, nous considérons des choses qui sont apparemment courantes comme allant de soi, mais nous ne pouvons pas les définir. Le terme *lumière* a des sens divers dans les sciences et la philosophie, mais pour simplifier nous nous concentrerons sur la définition idéo-

logique de Webster, qui dit que c'est quelque chose qui permet la vue, ou illumination spirituelle.

Bien que les savants diffèrent dans leur compréhension de la nature de la substance de la lumière, ils disent que toute énergie a son origine dans la lumière (essentiellement du soleil).

Nous savons que sans la lumière physique nous ne pouvons voir les choses qui nous entourent, ni même savoir où nous allons; et sans la lumière physique nous ne pouvons voir les choses qui nous entourent, ni même savoir où nous allons; et sans lumière spirituelle, nous ne pouvons avoir la connaissance ni l'intelligence. Nous devons remarquer que beaucoup de personnes qui ne peuvent pas voir de leurs yeux physiques ne restent pas dans les ténèbres, parce qu'elles ont la même possibilité que d'autres d'éclairer leur esprit par l'illumination spirituelle.

Les ténèbres sont par définition une privation de lumière; le fait de ne pas recevoir, de ne pas refléter et de ne pas transmettre ou de ne pas rayonner la lumière, quelque chose qui n'est pas clair à l'intelligence ou qui manifeste des traits de caractère et des désirs mauvais. Les ténèbres complètes seraient donc l'absence de lumière et de vérité et ainsi n'existeraient pas dans l'intelligence.

Eclaircissons encore ces définitions par un appel aux Écritures.

Nous lisons dans Jean: «Et Jésus leur parla de nouveau, et dit: Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» (Jean 8:12).

Jésus dit aussi, en se définissant comme étant le Fils de Dieu:

«Celui qui croit en lui n'est point jugé;

mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et ce jugement c'est que la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal, hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu» (Jean 3:18-21).

Esaïe prédit l'apostasie et les ténèbres qui couvriraient la terre et ses habitants. Il dit: «Le pays était profané par ses habitants; car ils transgressaient les lois, violaient les ordonnances, ils rompaient l'alliance éternelle. C'est pourquoi les malédictions dévorent le pays, et ses habitants portent la peine de leurs crimes; c'est pourquoi les habitants du pays sont consumés, et il n'en reste qu'un petit nombre» (Esaïe 24:5, 6). Voici, les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité le peuple; mais sur toi l'Éternel se lève, sur toi sa gloire apparaît» (Esaïe 60:2).

Cette période d'apostasie a été appelée l'âge des ténèbres, parce que la lumière de l'Évangile avait été retirée de la terre.

Plus récemment, dans la révélation moderne, le Seigneur a déclaré:

«Quand les temps des gentils arriveront, une lumière jaillira parmi ceux qui demeurent dans les ténèbres, et ce sera la plénitude de mon Évangile» (D. & A. 45:28).

Il y a la promesse d'un accroissement de lumière et de connaissance qui nous encourage à rester fidèles, car il a dit:

«Ce qui est de Dieu est lumière; et celui qui reçoit la lumière; et persévère en Dieu, en reçoit davantage et cette lumière brille de plus en plus, jusqu'à atteindre le jour parfait» (D. & A. 50:24).

«Et si vous n'avez en vue que ma gloire, votre corps tout entier sera rempli de lumière et il n'y aura point de ténèbres en vous; et ce corps qui est rempli de lumière comprend tout» (D. & A. 88:67).

Comme c'est merveilleux et désirable! Qui ne voudrait lutter pour obtenir pareille bénédiction? Réfléchissez à la description suivante du Fils de Dieu:

«Lui qui est monté là-haut, de même qu'il est descendu au-dessous de tout, en ce qu'il a tant embrassé, afin d'être en tout et au travers de tout, la lumière de la vérité. «Laquelle vérité luit. C'est là la lumière du Christ. De même qu'il est dans le soleil, et la lumière du soleil, et le pouvoir par lequel il a été fait.

«...et est la lumière de la lune...

«Et aussi la lumière des étoiles...

«Et la terre aussi et son pouvoir, à savoir la terre sur laquelle vous vous tenez.

«Et la lumière qui luit, qui vous donne la lumière, vient par l'intermédiaire de celui qui illumine vos yeux, qui est cette même lumière qui vivifie votre intelligence;

«Laquelle lumière sort de la présence de Dieu pour remplir l'immensité de l'espace.

«La lumière qui est en tout, qui donne la vie à tout, qui est la loi par laquelle tout est gouverné, à savoir le pouvoir de Dieu qui est assis sur son trône, qui est dans le sein de l'éternité, qui est au milieu de tout» (D. & A. 88:6-13).

J'ai fait allusion à l'apostasie qui a eu lieu dans ce qu'on appelle l'âge des ténèbres. Les prophètes de l'Ancien Testament ont prédit à maintes reprises la grande apostasie et ont parlé de ténèbres qui couvriraient la terre et ses habitants. Les Écritures citées montrent bien que ce n'est que par l'Esprit du Christ que nous pouvons être éclairés et comprendre la vérité, que lorsque l'Évangile a été retiré de la terre, la progression de l'homme a été retardée. Depuis que l'Évangile est rétabli et que l'homme est de nouveau investi du pouvoir de Dieu grâce à la prêtrise de Dieu, il est remarquable de noter les progrès qui se sont produits dans tous les domaines de la science. Toute vérité se discerne par l'intermédiaire de l'Esprit de vérité ou la Lumière du Christ comme le confirme l'Écriture suivante:

«Car la parole du Seigneur est la vérité, ce

qui est vérité est lumière, et ce qui est lumière est esprit, à savoir l'Esprit de Jésus-Christ» (D. & A. 84:45).

Pendant que notre Sauveur subissait le supplice de la crucifixion, il y eut des ténèbres sur la face du pays. Luc rapporte: «Il était déjà environ la sixième heure, et il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. Le soleil s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu.

«Jésus s'écria d'une voix forte: Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira» (Luc 23:44-46).

A ce même moment les habitants du continent américain attendaient l'événement que leurs prophètes avaient prédit concernant la crucifixion du Seigneur. Au moment fixé, les signes et les prodiges apparurent et il y eut des orages, des tempêtes et des éclairs comme on n'en avait jamais connu de pareils; et une destruction grande et terrible transforma toute la face du pays, après quoi il y eut des ténèbres épaisses pendant trois jours:

«Et il ne pouvait y avoir aucune lumière, à cause des ténèbres, ni chandelles, ni torches; et il était impossible d'allumer du feu avec leur bois fin et extrêmement sec, de sorte qu'il ne pouvait y avoir absolument aucune lumière.

«Et on ne voyait aucune lumière, ni feu, ni lueur, ni le soleil, ni la lune, ni les étoiles, tant étaient épais les brouillards de ténèbres qui s'étaient répandus sur la surface du pays» (3 Néphi 8:21-22).

Les ténèbres furent dissipées par l'apparition du Seigneur ressuscité qui vint visiter ses «autres brebis» dont il avait parlé dans Jean quand il avait dit:

«J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul berger» (Jean 10:16).

Nous trouvons encore d'autres arguments puissants en faveur du contraste entre la lumière et les ténèbres lors de la Première Vision de Joseph Smith préparatoire du

rétablissement de l'Évangile. Alors qu'il cherchait avec ferveur à savoir à quelle Église il devait se joindre, il rencontra ce passage d'Écriture dans Jacques qui dit:

«Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée» (Jacques 1:5).

C'est ce qu'il décida de faire, et il se retira dans les bois pour faire sa tentative. Je lis ici sont récit et j'attire votre attention sur les allusions aux ténèbres et à la lumière: «Après m'être retiré à l'endroit où je m'étais proposé, au préalable, de me rendre... je m'agenouillai et me mis à exprimer les désirs de mon cœur à Dieu. A peine avais-je commencé que je fus saisi par une puissance qui me domina entièrement et qui eut une influence si étonnante sur moi que ma langue fut liée, de sorte que je ne pouvais pas parler. Des ténèbres épaisses m'environnèrent, et il me sembla à un moment que j'étais condamné à une destruction soudaine.

«Mais faisant tous mes efforts pour implorer Dieu de me délivrer de la puissance de cet ennemi qui m'avait saisi et au moment même où j'étais prêt à tomber dans le désespoir et à m'abandonner à la destruction — non à une destruction imaginaire, mais à la puissance d'un être réel du monde invisible qui possédait une puissance étonnante comme je n'en avais jamais sentie de pareille en aucun être — juste à cet instant de grande alarme, je vis, exactement au-dessus de ma tête, une colonne de lumière, plus brillante que le soleil, descendre peu à peu jusqu'à tomber sur moi. «A peine eut-elle apparu, que je me sentis délivré de l'ennemi qui m'enserrait. Quand la lumière se posa sur moi, je vis deux Personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, me montrant l'autre: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le!* (Joseph Smith 2:15-17).

Il fut dit à Joseph de ne se joindre à aucune des Églises existantes. Il suivit ces instruc-

tions et continua à poursuivre ses «occupations ordinaires dans la vie» jusqu'au moment où il se sentit poussé (quelque quatre ans plus tard) à demander de nouveau Dieu de lui donner des directives et, pour citer son propre récit, «de me pardonner tous mes péchés et toutes mes folies et aussi de se manifester à moi pour que je connusse la situation vis-à-vis de lui; car j'avais la pleine assurance de recevoir une manifestation divine comme j'en avais eu une auparavant.»

Il relate: «Tandis que j'étais ainsi occupé à invoquer Dieu, je m'aperçus qu'une lumière apparaissait dans ma chambre; la lumière s'accrut jusqu'à ce que la chambre fût plus claire qu'à l'heure de midi, et, tout à coup, un personnage parut à côté de mon lit; il se tenait dans l'air, car ses pieds ne touchaient point le sol.

«... toute sa personne était glorieuse au-delà de toute description, et son visage était véritablement comme l'éclair. La chambre était extraordinairement claire, mais pas aussi brillante que dans le voisinage immédiat de sa personne. D'abord je fus effrayé de le voir, mais la crainte me quitta bientôt» (Joseph Smith 2:27, 29-30, 32).

Ce personnage était l'ange Moroni et il remit un message concernant les plaques d'or à partir desquelles le Livre de Mormon allait être traduit. L'événement annonçait le rétablissement de l'Évangile (également prédit par les prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament) et la lumière et la connaissance complémentaires dont les hommes peuvent jouir en acceptant les enseignements de Jésus-Christ et grâce à l'influence de la prêtrise de Dieu, qui est le pouvoir de Dieu donné aux hommes pour agir en son nom.

Chacun a le droit d'avoir et peut avoir l'influence permanente de la lumière du Christ dans sa vie. Mais il doit *gagner* cette bénédiction. Chacun d'entre nous doit vivre de manière à être digne pour que les bénédictions du Seigneur l'accompagnent. Cela veut dire qu'il faut connaître, comprendre et garder ses commande-

ments. Grâce aux principes sauveurs de l'Évangile nous pouvons utiliser la lumière dans notre vie pour dissiper les ténèbres du monde et pour contrarier les plans de ce Prince des ténèbres, Satan, qui a juré de détruire l'humanité et le merveilleux plan de vie et de salut dont Dieu et son Fils Jésus-Christ sont les auteurs.

Nous avons aujourd'hui sur la terre un prophète de Dieu, Spencer W. Kimball, par lequel Dieu parle à l'homme comme il le faisait autrefois, et si nous acceptons ses directives, nous recevons plus de lumière et de connaissance.

Les parents ont la responsabilité particulière d'enseigner à leurs enfants l'importance de suivre la lumière et d'éviter les ténèbres. Ceci s'applique aussi bien à leur environnement spirituel qu'à leur environnement physique. Il est de fait que c'est sous le couvert des ténèbres que s'accomplit le plus de mal. Le Seigneur nous a donné cet avertissement: «De plus, s'il y a des parents qui ont de enfants en Sion, ou dans l'un de ses pieux organisés, qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine de la repentance, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit, par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, que le péché soit sur la tête des parents.

«Et ils enseigneront aussi à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur» (D. & A. 68:25, 28).

Nos fils et nos filles doivent savoir qu'ils sont véritablement des enfants spirituels de Dieu et qu'il les aime et veut qu'ils réussissent et soient heureux. Il donnera à chacun de nous, comme il l'a donnée à Joseph Smith et comme il l'a donnée à ses enfants depuis Adam jusqu'à présent, la réponse à ses prières, l'influence consolatrice du Saint-Esprit et la lumière et la connaissance dont nous avons besoin pour nous empêcher de trébucher dans les ténèbres.

Une pièce musicale récemment composée (*Turn on Earth* par Carol Lynn Pearson et Lex De Azevedo) comporte une très jolie petite chanson très attrayante. Elle est in-

titulée: «Faites attention à la petite lumière» et contient ce message:

«Quand il est difficile de dire ce qui est mal et ce qui est bien,

Quand il est difficile de savoir ce qu'il faut faire,

Lorsque le chemin paraît sombre et que vous tâtonnez,

Écoutez cette parole.

Soyez attentifs à cette petite lumière brillante au-dedans de vous,

Dont l'éclat grandit de jour en jour.

Elle vous montrera le chemin que vous devez suivre,

Et ne s'affaiblira jamais.

Restez en contact avec votre Père là-haut, Parce que c'est lui qui l'a allumée.»

Nous avons l'Évangile dans sa plénitude. On nous rappelle constamment de marcher à la lumière de l'Évangile, le vivant et l'enseignant au monde entier, et le Seigneur a dit:

«Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux» (Matt. 5:16).

Puisse chacun de nous vivre de manière que par ses œuvres et sa justice, et avec la lumière du Christ dans sa vie, il puisse contribuer et assister à l'aube d'un jour plus éclatant dans un monde ténébreux et tourmenté. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ.

Amen.

Que ton nom soit sanctifié

par Howard W. Hunter
du Conseil des Douze

Les exercices de base de l'esprit — la prière, la révérence, le culte, la dévotion, le respect du sacré — doivent être activement pratiqués dans notre vie



Henry Ward Beecher a dit un jour: «Il n'est pas bon que l'homme prie «crème» et vive «lait écrémé» (*Proverbs From Plymouth Pulpit*, édité par William Drysdale, New York, Appleton, 1887, p. 192). C'était il y a un siècle. Il y a maintenant devant nous le danger que beaucoup

prient «lait écrémé» et ne vivent même pas *cela*. Notre époque moderne semble dire que la dévotion dans l'esprit de la prière et la révérence pour le sacré est déraisonnable ou indésirable, ou les deux. Et cependant les hommes «modernes» sceptiques ont besoin de la prière. Les moments périlleux, les grandes responsabilités, l'anxiété profonde, la douleur écrasante — ces moments difficiles qui nous arrachent à notre suffisance et à notre routine bien établie amèneront à la surface nos impulsions fondamentales. Si nous le permettons, elles nous rendront humbles, nous adouciront et nous tourneront vers une prière respectueuse.

Si la prière n'est qu'un cri spasmodique en temps de crise, elle est tout à fait égoïste et c'est comme si nous considérions Dieu comme un réparateur ou une agence de services pour ne nous aider que dans nos difficultés. Nous devons nous souvenir du Tout-Puissant jour et nuit — toujours —

Annales de la Société de Géographie de Paris

Autorités générales de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence



N. Eldon Tanner
premier conseiller



Spencer W. Kimball
président



Marion G. Romney
deuxième conseiller

Conseil des Douze



Ezra Taft Benson



Mark E. Petersen



Dallan L. Stapp



LeGrain Richards



Howard W. Hunter



Gordon B. Hinckley



Thomas S. Monson



Boyd K. Packer



Marvin J. Ashton



Bruce H. McConkie



J. Tom Perry



David B. Haight

Patriarche de l'Eglise



Edward G. Bernis

Premier Conseil des soixante-dix et Premier Collège des soixante-dix



Francis D. Richards



James E. Faull



W. Douglas Dym



A. Frederick Tully



Herb A. Mowbray



Murray D. Hawks



Paul W. Quinn



Alma Boone



Sterling W. Ehl



Henry D. Taylor



Theodore M. Burton



Bernard P. Brobst



James A. Callmore



Joseph Anderson



William H. Bennett



John H. Vandenberg



Robert L. Simpson



G. LeRoy Jovan



W. Grant Bingham



Robert D. Hayes



Aubrey W. Kestelbach



Joseph B. Wetzel



S. Dwayne Young



Harman Hector, Jr.



Liven C. Dorn



Rex D. Pronger



Gene B. Cook



Charles A. Dobe



William H. Bradford



Leopold P. Loh



Carlos E. Gray



M. Robert Baurer, Jr.



John H. Grimsby



Jacob de Jager



Vaughn J. Fushmanstone



Darin L. Larnach



Royden G. Derrick



Robert E. Weiss



G. Harold Dyrman



James M. Parsonns



Richard G. Duce



Hugh W. Fincock



F. Ellis Baskin



Yoshiko Kauchi

Episcopat président



H. Barkus-Peterson



Victor L. Brown



J. Richard Clarke

premier conseiller
 deuxième
 évêque président
 conseiller

Les Autorités pénitentielles de Jésus-Christ
des Sabbats et des Jours

pas seulement au moment où toute autre aide a échoué et où nous avons désespérément besoin de secours. S'il y a un élément dans la vie humaine qui a une histoire de succès miraculeux et de valeur inestimable pour l'âme humaine, c'est bien la communication avec notre Père céleste dans la prière, la révérence et la dévotion.

«Prête l'oreille à mes paroles, ô Éternel! Écoute mes gémissements!» chantait le Psalmiste.

«Sois attentif à mes cris, mon Roi et mon Dieu! C'est à toi que j'adresse ma prière. Éternel! Le matin tu entends ma voix; le matin je me tourne vers toi, et je regarde» (Ps. 5:1-3).

Il est probable que ce dont ce monde a besoin plus que toute autre chose, c'est de «regarder» comme le disait le Psalmiste — regarder dans nos joies aussi bien que dans nos afflictions, dans notre abondance aussi bien que dans notre besoin. Nous devons continuellement regarder et reconnaître que Dieu est le donateur de tout ce qui est bon et la source de notre salut. Jésus a regardé tout au long de son ministère. Il a constamment prié et recherché fidèlement la direction divine de son Père céleste. En outre, il a reconnu que l'œuvre et la volonté qu'il venait accomplir étaient celles de son Père, pas les siennes. Plus que n'importe qui d'autre dans l'histoire de ce monde, il était disposé à s'humilier, à se prosterner et à rendre honneur et gloire au Très-Haut.

Le Maître a souvent proclamé le respect et l'adoration dans la prière et il les a admirablement exprimés dans le Sermon sur la Montagne quand il a donné ce conseil: «Voici donc comment vous devez prier: Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié» (Matt. 6:9).

Il n'y a probablement pas d'autres mots dans le Notre Père qui aient été aussi souvent insultés et négligés que 'que ton nom soit sanctifié'. Ils se trouvent... comme le disait un écrivain, dans le creux entre le grand nom de la Divinité et le glorieux royaume que nous recherchons et que

nous attendons. Nous glissons sur eux comme s'ils n'étaient qu'une parenthèse et nous nous hâtons de continuer pour demander du pain et pour être délivrés de notre plus grand ennemi» (Charles Edward Jefferson, *Character of Jesus*, Salt Lake City, Parliament Publishers, 1968, pp. 313-14).

Jésus prit soin de mettre la demande «que ton nom soit sanctifié» tout au début de sa prière. Si cette attitude respectueuse, implorante, honorable vis-à-vis de Dieu n'est pas au premier plan de notre cœur, nous ne sommes pas pleinement prêts à prier. Si notre première pensée est pour nous mêmes et non pour Dieu, nous ne prions pas comme Jésus l'a enseigné. Son espoir suprême était que nous garderions beaux et sains le nom et la situation élevée de notre Père. Vivant toujours en n'ayant en vue que la gloire de Dieu, il a exhorté les hommes de partout de parler, d'agir et de vivre de manière à ce que les autres, voyant leurs bonnes œuvres, puissent glorifier leur Père qui est aux cieux.

Le respect du Sauveur pour notre Père et la compréhension de son amour rendaient le monde entier plein d'espérance et de sainteté. Même le temple où Jésus a enseigné et adoré à Jérusalem a été construit de manière à susciter le respect et la dévotion pour le Père. Son architecture même enseignait une leçon silencieuse mais constante de révérence. Chaque Hébreu avait la bénédiction d'entrer dans les autres cours du temple, mais il n'y avait qu'une catégorie particulière d'hommes qui pouvait entrer dans la cour intérieure ou le Saint. Dans le sanctuaire le plus intime, le Saint des Saints, il n'y avait qu'un seul homme qui avait la permission d'y entrer, et ceci était limité à un jour spécial seulement chaque année. De cette façon on enseignait une grande vérité: qu'on doit s'approcher de Dieu avec précaution, respect et avec une grande préparation.

Dans le processus du déclin moral, la révérence est une des premières vertus à disparaître, et nous devons nous préoccuper sérieusement de cette perte à notre

époque. L'amour de l'argent avait faussé le cœur de beaucoup de compatriotes de Jésus. Ils se souciaient plus du gain que de Dieu. Ne se souciant pas de Dieu pourquoi se seraient-ils souciés de son temple. Ils avaient transformé les cours du temple en une place de marché et noyé les prières et les psaumes des fidèles dans leur échange cupide d'argent et de bœufs de brebis innocentes. Jamais Jésus ne manifesta d'émotion plus furieuse que lors de la purification du temple. Il devint instantanément un être furieux et vengeur, et avant que les mécréants ne sussent ce qui leur arrivait, leurs pièces d'argent roulaient sur les pavés du temple et leurs troupeaux de gros et de petit bétail étaient dans la rue. La raison de cette tempête réside dans cinq mots seulement: «La Maison de mon Père». Ce n'était pas une maison ordinaire, c'était la Maison de Dieu. Elle avait été érigée pour le culte de Dieu. C'était une maison pour le cœur respectueux. Elle devait être un lieu de consolation pour les misères et les ennuis des hommes, la porte même du ciel. «Otez cela d'ici, dit-il, ne faites pas de la Maison de mon Père une maison de trafic» (Jean 2:16). Sa dévotion pour le Tout-Puissant allumait un feu dans son âme et donnait à ses paroles la force qui perçait les offenseurs comme un poignard.

Le soin que Jésus avait ne fût-ce que pour le nom de son Père est illustré dans ce qu'il a dit concernant le serment. Les chefs religieux de son temps avaient une certaine forme de prière et de révérence qui était souvent limitée et superficielle. Ils avaient un tel respect pour les lettres qui constituaient le nom de la Divinité qu'ils ne les mentionnaient jamais sur leurs lèvres, mais ils utilisaient dans leurs serments les noms de choses qui étaient des créations de Dieu. L'adoration du Sauveur pour son Père était si respectueuse qu'elle s'étendait à tout ce que le Père avait créé et qu'il possédait. Les faiseurs de religion de son temps avaient l'habitude de jurer par le ciel, mais ceci pour Jésus était une profanation, parce que le ciel était l'endroit où

son Père demeurait. Ils juraient parfois par la terre, mais cela pour lui c'était un manque de révérence aussi parce que la terre était le marchepied de son Père. Nous voyons ici véritablement un cœur sensible et respectueux. Il sentait si profondément la majesté et la dignité du Père éternel que toutes les choses créées reflétaient sa gloire. Rien ne devait être traité irrespectueusement, trainé dans la vulgarité ou transformé en plaisanterie.

Il y a de vastes secteurs de notre société où l'esprit de prière, de révérence et de culte ont disparu. Dans bien des cercles, des hommes et des femmes sont intelligents, intéressants ou brillants, mais il leur manque l'élément crucial d'une vie complète. Ils n'élèvent pas leurs regards. Ils n'offrent pas leurs vœux en justice, comme cela est demandé dans les Doctrines et Alliances «tous les jours et en tout temps» (D. & A. 59:11). Leur conversation étincelle, mais elle n'est pas sacrée. Leurs paroles sont spirituelles, mais manquent de sagesse. Que ce soit au bureau, au vestiaire ou au laboratoire, ils ont trop descendu l'échelle de la dignité, ceux qui étalent leur propre pouvoir limité et ensuite se trouvent dans la nécessité de blasphémer contre ces puissances illimitées qui viennent d'en haut.

Malheureusement, nous trouvons parfois ce manque de révérence même dans l'Église. Il nous arrive de bavarder en parlant trop fort, d'entrer dans des réunions et de les quitter d'une manière trop irrespectueuse dans ce qui devrait être une heure de prière et de culte purificateur. La révérence est l'atmosphère du ciel. La prière est l'âme qui s'exprime à Dieu le Père. Nous ferions bien de ressembler davantage à notre Père en regardant vers lui, en nous souvenant toujours de lui et en nous souciant profondément de son monde et de son œuvre.

Le docteur Alexis Carell, lauréat du Prix Nobel de physiologie et de médecine, a dit un jour: «Plus que jamais aujourd'hui la prière est une nécessité absolue dans la vie des hommes et des nations. La négligence

du sens religieux a conduit le monde dans une ère de destruction. Notre source de puissance et de perfection la plus profonde est restée tristement dans l'embryon» (*Reader's Digest*, mars 1941, p. 36).

Si les hommes ne sont plus frappés de crainte et de respect à la pensée d'un Dieu saint et sont, comme le disait Mormon à propos des gens de son temps, «sans principes et au-delà de tout sentiment» (Moroni 9:20), nous nous trouvons devant une époque terrible. Il y a un certain nombre d'années, le président David M. McKay a dit ceci: «Nous vivons à une époque tourmentée. Beaucoup de gens dans l'Église, comme des millions de personnes dans le monde, éprouvent de la peur; leur cœur est lourd de pressentiments. Pour la troisième fois en un demi-siècle, les nuages de la guerre s'amoncellent menaçant la paix du monde. Homme insensé! Ne profitera-t-il jamais des expériences du passé!... Les membres de l'Église ont le devoir de brandir les vrais principes spirituels. Alors nous serons mieux préparés à toute éventualité» (*Conference Report*, avril 1948, pp. 64-65).

La prière, la révérence, l'adoration, la dévotion, le respect du sacré, ce sont là les exercices fondamentaux de notre esprit et il faut que nous les pratiquions activement dans notre vie, sinon nous les perdrons. Un de nos aumôniers a écrit un jour à un dirigeant de l'Église sur la nécessité d'une foi pleine de respect, ou du besoin de continuer à élever notre regard. «Au combat,

dit-il, j'ai appris qu'un aumônier, s'il le veut, peut être l'étincelle dans le centre nerveux d'un groupe d'hommes qui se rendent tout à coup compte qu'ils ont besoin de quelque chose d'en haut et d'au-delà. Un mot ici, un mot là, un hochement de tête ici, une prière avec tel homme, une histoire à tel autre, un sourire et un bras consolateur -- tout cela enseigne merveilleusement aux hommes la santé d'esprit et la stabilité là où la folie et l'instabilité sont de rigueur» (Harold B. Lee «Prayer», discours adressé au personnel des séminaires et des instituts, Université Brigham Young, Provo, Utah, 6 juillet 1956, p. 19).

Le Seigneur a donné à Moïse un code de loi souvent appelé code de sainteté du comportement. Il y a dans ce code un commandement qui convient bien à cette conférence. Le Seigneur a dit: «Parle à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et tu leur diras: Soyez saints, car je suis saint, moi, l'Éternel, votre Dieu» (Lév. 19:2). «Il n'est pas bon que l'homme prie 'crème' et vive 'lait écrémé'. Il est pire encore de prier 'lait écrémé' et de ne même pas vivre *cela*. Nous devons élever notre regard, prier et, comme le Christ, comprendre les sens véritable de: «Que ton nom soit sanctifié».

Que le Seigneur nous bénisse pour que nous soyons respectueux, suppliants, pleins d'adoration et de dévotion jusqu'à ce que nous rentrions en la sainte présence de Celui qui est notre Père, c'est ma prière au nom de son Fils, le Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Le service sauve

par A. Theodore Tuttle

de la présidence du Premier collègue des soixante-dix

On a besoin dans les champs de mission de l'Église de couples mûrs dont les enfants ont été élevés



La dernière fois que j'ai parlé de cette chaire, j'ai expliqué qu'il était particulièrement nécessaire de trouver des missionnaires locaux dans certaines missions d'Amérique du Sud. Dans la plupart de ces pays, la moyenne des revenus annuels est inférieure de dix pour cent de ce qu'elle est ici. J'ai expliqué que ces jeunes avaient déjà fait beaucoup de sacrifices et qu'ils auraient besoin d'aide financière supplémentaire de la part de ceux d'entre nous qui pourraient facilement partager. Je n'ai pas réellement fait un appel de fonds. J'ai défini un besoin.

C'est la première occasion que j'ai de remercier un si grand nombre de personnes d'avoir aidé ces missionnaires sans même qu'on le leur demande! Je ne peux imaginer ce qui serait arrivé si nous avions été jusqu'à demander de l'aide! Une dame a écrit: «Vous avez si soigneusement évité de demander des fonds que vous avez aussi évité de nous dire où les envoyer.» Et je devrais me repentir de cela. J'hésite vraiment, mais vous savez tous où est le siège de l'Église!

Il y a des lettres qui me sont parvenues personnellement. Cela me faisait vraiment du bien au cœur. Une dame a envoyé un premier chèque mensuel généreux et a demandé à sa nièce d'écrire: «Il y en a qui doutent de ma capacité d'aider autant avec mes petits revenus. Mais je veux faire ma part et si je le fais, le Seigneur pourvoira.» Elle avait quatre-vingt-dix-neuf ans, et était invalide et aveugle.

Un «nickel» et quatre «pennies» étaient fixés par du ruban adhésif à une carte au-dessus de la signature en caractères d'imprimerie d'un petit de cinq ans dont la mère avait écrit le message:

«J'aime mon Père céleste. Je donne une partie de mon argent de poche à un missionnaire.»

Un jeune de seize ans dit: «Je ne pensais pas que deux dollars représenteraient beaucoup. Mais mon père a dit que si tout le monde dans l'Église envoyait deux dollars, cela ferait plus de six millions et cela ce n'est pas mal!»

Un autre a écrit: «En tant que père de huit fils je sais à quel point je serais déçu si un de mes fils ne pouvait remplir une mission à cause d'un manque de finances. Vous trouverez en annexe un peu d'aide.»

Un couple âgé, se souvenant de ses vœux au temple, dit: «Nous avons envoyé sept de nos propres enfants. Nous savons qu'il faut plus d'argent maintenant qu'il n'en fallait à l'époque.»

Une mère a écrit: «Après la conférence d'octobre, en conseil de famille, nous avons décidé de gagner de l'argent, de ne pas le dépenser pour la Noël mais de l'envoyer aux missionnaires. Les garçons, qui ont huit et six ans, ont fait une collecte de boîtes de conserve à refondre, emplié du

bois, râtiissé des feuilles, nettoyé la voiture et balayé le garage. Becky, deux ans, a empilé du bois et mis la table. Maman a donné des leçons de piano. Papa a cassé la tirelire qu'il gardait depuis huit ans. Un garçon a perdu une dent et papa lui a payé vingt-cinq cents pour cela. Il a rapidement fait bouger et enlevé deux autres dents pour avoir cinquante cents de plus! Nous vous envoyons le total de nos gains (80 dollars 85). Cela a été un plaisir pour nous. La lettre la plus brève disait: «Concerne: vos instructions à la dernière conférence générale. Bien à vous...»

A part un peu d'inquiétude au sujet de jeunes édentés, je vous félicite tous. Merci, frères et sœurs.

Le besoin existe encore et nous en sommes reconnaissants. En fait il grandit quotidiennement. L'année dernière nous avons eu un accroissement de 37 dans le nombre de missionnaires locaux au travail.

Nous avons un autre besoin, un besoin différent dans les régions à développement rapide, comme dans la plupart des missions. L'année dernière plus de cent quarante mille convertis sont entrés dans l'Église. Avec tant de convertis, les petites branches grandissent rapidement. On appelle très tôt de nouveaux dirigeants à travailler dans des postes dans l'Église. Ils sont capables, mais n'ont pas l'expérience des procédures et de l'administration de l'Église. Ces nouveaux dirigeants, aussi bien que les dirigeants plus âgés, il faut leur apprendre à organiser correctement l'Église et à la faire fonctionner convenablement. Qui est disponible pour enseigner ces principes? Les représentants régionaux? Oui. Leurs visites sont cependant limitées et ils ont de vastes régions à couvrir. Les présidents de mission? Oui, mais ils sont considérablement chargés par de vastes régions souvent difficiles à couvrir; et en réalité ils ont peu de temps pour le faire. Des couples mûrs qui ont l'habitude du service dans l'Église? Oui. Mais où les trouver? Mais l'Église en est pleine!

Aimeriez-vous travailler? Pareil appel retardera votre retraite, vous obligera à quitter le terrain de golf et votre caravane. Il vous mettra face à face avec des difficultés réelles qui demandent une spiritualité profonde, des prières ferventes et l'exercice d'une grande foi. Si vous aimeriez travailler, contactez vos dirigeants de la prêtrise pour voir si vous êtes dignes et capables. Ce sont eux qui décident de votre dignité de recevoir un appel en mission de la part du prophète. Vos dirigeants de prêtrise seront très prudents dans le choix de personnes qu'ils recommandent. Ils examineront soigneusement tous les renseignements fournis et feront particulièrement attention à vos antécédents médicaux pour voir s'il y a des problèmes physiques ou émotionnels qui gêneraient le travail missionnaire à plein temps.

Vos enfants doivent être adultes et mariés. Une bonne santé est essentielle. Malgré votre désir et vos moyens de partir, cela peut s'avérer impossible pour raison de mauvaise santé. Je dois être très franc à ce sujet et vous mettre en garde: le travail missionnaire n'est pas un voyage sentimental. Si le travail sera quelque peu adapté à vos besoins, ce sera néanmoins du travail. Vous raterez les naissances, les décès, les mariages et d'autres activités familiales. Vous vivrez dans les conditions moins confortables que celles auxquelles vous êtes accoutumés. Ce sera le moment le plus difficile, le plus décevant, le plus décourageant et le plus difficile de votre vie.

Néanmoins, j'ai entendu les témoignages de couples qui sont actuellement au travail et, en dépit des inconvénients, je peux vous promettre une chose, une joie suprême: la joie qui vient d'un travail diligent et d'un service désintéressé. Ammon a connu ce genre de joie. Dans le Livre de Mormon nous lisons: «Et tel est le récit d'Ammon et de ses frères; tels furent leurs voyages dans le pays de Néphi, leurs souffrances dans le pays, leurs peines, leurs afflictions, leur joie inexprimable» (Alma 28:8). Vous aussi vous pouvez connaître

une joie et une jubilation que l'on ne connaît en aucune autre façon.

La plupart des gens qui ont besoin de votre aide parlent une autre langue. Il vous sera cependant possible de parler une nouvelle langue grâce à un système adapté à votre situation.

La nature de votre service ne sera pas exactement semblable à celle des jeunes missionnaires. Ce qu'il nous faut maintenant, c'est que des couples expérimentés enseignent les principes de direction (que vous connaissez déjà maintenant) à des dirigeants inexpérimentés. Normalement vous ne présiderez pas dans une branche ou un district, mais vous aiderez ceux qui le font pour améliorer leurs capacités et permettre à l'Église de fonctionner convenablement. Vous enseignerez aussi les principes de l'état de préparation personnelle et familiale. Vous pourrez travailler comme spécialistes dans le domaine de la santé, de l'agriculture ou des services professionnels. Vous pourrez aussi connaître l'Évangile en faisant du prosélytisme. La durée du service est ordinairement de dix-huit mois.

Les domaines dans lesquels on a besoin de vous varient suffisamment pour répondre aux besoins de la plupart des couples. Il vous faudra quatre cents à cinq cents dollars par mois. Dans beaucoup de cas ces frais fournissent aux enfants l'occasion d'aider maintenant leurs parents à remplir leur mission.

Il se peut que certains des couples qui écoutent en ce moment se regardent et di-

sent: «Chéri, chérie, si nous voyions si nous pouvons nous qualifier?» Certains d'entre vous qui désirent servir ne sont peut-être pas membres de l'Église. Nous vous accueillons aussi. Il y a cependant une ou deux étapes préliminaires que vous devez franchir avant de pouvoir être recommandés. Si vous voyez nos jeunes missionnaires ou si vous connaissez des membres de l'Église, interrogez-les sur leur message. Cela vous ouvrira la porte à des possibilités merveilleuses au service du Maître et en outre cela vous ouvrira la porte à la vie éternelle.

Notre Sauveur a enseigné que le service sauve: «Car voici, le champ est déjà mûr pour la moisson et voici, celui qui se sert sa faucille de toutes ses forces, amasse des provisions afin de ne pas périr, mais apporte le salut à son âme» (D. & A. 4:4).

«Et s'il arrive que vous travailliez toute votre vie à crier repentance à ce peuple et que vous m'amenez ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père! «Et maintenant, si votre joie doit être grande avec cette seule âme que vous m'aurez amenée dans le royaume de mon Père, comme elle sera grande si vous m'en amenez beaucoup!» (D. & A. 18:15-16). Je sais que nous sommes au service du Maître. Je sais que Jésus est le Christ, qu'il vit et dirige son œuvre par son prophète vivant, le président Spencer W. Kimball. J'en rends témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen.

Les jeunes filles: de véritables gardiennes

par David B. Haight
du Conseil des Douze

Que rayonne de vous un esprit qui aura grande influence sur la vie des jeunes gens



De toutes les expériences mémorables de la vie, il y en a peu qui puissent se comparer au sentiment profond que nous avons lorsque nous entendons un missionnaire exprimer sa joie et son amour pour le Seigneur tandis qu'il raconte comment il a amené quelqu'un dans les eaux du baptême.

Le président Kimball a demandé que tout jeune homme digne se prépare à aller en mission. Il y a encore de vastes régions dans le monde qui vivent dans les ténèbres spirituelles et qui attendent la vraie parole de Dieu. Même si notre Église montre avec fierté le vaste nombre de missionnaires qui travaillent dans le monde, il en faut encore beaucoup plus.

Une famille de l'Église dans une ville ou un village n'importe où dans le monde amène une autre famille dans l'Église. Bientôt les missionnaires participent. Une petite branche se développe, puis des paroisses et un pieu. Le processus se poursuit d'une manière miraculeuse, les saints locaux et les missionnaires apportant la bonne nouvelle et une espérance nouvelle aux gens de partout. La force missionnaire

de l'Église continuera à grandir. Les vingt-cinq mille jeunes gens qui sont maintenant au travail deviendront trente-cinq mille, puis cinquante mille. Aucune main ne peut arrêter l'œuvre.

Mais il est triste et décevant de voir les noms de jeunes gens dans beaucoup de paroisses qui ne sont pas à même de profiter de la directive divine: «Envoyez les anciens de mon Église aux nations... aux îles de la mer... dans les pays étrangers; appelez toutes les nations» (D. & A. 133:8). Certains de nos excellents jeunes gens se sont laissés entraîner dans les voies d'une société permissive.

Mon discours de ce matin s'adresse aux jeunes filles de l'Église, en particulier à celles qui sortent avec nos jeunes gens. Je désire être discret et correct dans ce que je dis, mais étant donné la nécessité et l'urgence dans ce domaine, je dois être très direct et franc.

Il y a des jeunes gens qui ne peuvent pas aller en mission, parce qu'ils ne sont pas dignes.

Je lance aux jeunes filles de l'Église qui fréquentent nos jeunes détenteurs de la prêtrise et sortent avec eux le défi de devenir de véritables gardiennes de leur moralité. Vous le pouvez. Vous le devez. Beaucoup d'entre vous le sont. Ne sous-estimez pas votre rôle. Je me rends bien compte que vous n'avez pas toute la responsabilité. Cependant, lors d'une sortie, vous pouvez créer l'atmosphère convenable pour encourager votre compagnon à honorer les commandements de Dieu. En fait vous avez l'occasion de souligner les idéaux mormons de féminité dans tout leur honneur et toute leur gloire. Je sais que le Seigneur attend de vous qu'il en soit ainsi.

Jeunes filles, vous avez une influence profonde sur le jeune comportement masculin. Les jeunes gens portent les vêtements qu'ils croient que vous aimez. Ils donneront à leurs cheveux la coupe qui vous plaît. Vous pouvez contrôler la vitesse à laquelle ils conduisent leur voiture si vous le voulez. Ils s'habilleront d'une manière aussi négligée que vous le souhaitez. Il n'est pas nécessaire que vous vous habilliez selon les modes extrêmes du monde. Savez-vous que la publicité pour la mode vient de ce que quelqu'un a un produit à vendre? Qu'une société de jeunes soit habillée convenablement ou d'une manière appropriée n'a aucune importance tant que l'on vend. Mais le jour viendra où le monde suivra les voies de l'Église. Son influence sera comme si elle découlait des étoiles pour avvecter les actions des hommes. Votre influence auprès des jeunes gens est importante. Défendez les principes de l'Église en matière d'habillement et de conduite.

Les entrevues que nous avons avec certains futurs missionnaires indiquent malheureusement que certaines actions auxquelles participent des jeunes filles sont extrêmement décevantes. Il y en a qui sont même affreuses et très, très différentes de ce qui est attendu de vous. Le Sauveur a si bien connu notre faiblesse! Il a donné cet avertissement: «Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible» (Matt. 26:41).

Jeunes filles, élevez la teneur de vos fréquentations avec nos jeunes gens qui se préparent maintenant à être dignes pour que leurs évêques se sentent poussés à les appeler en mission. On a besoin dans l'œuvre du Seigneur du jeune homme avec qui vous êtes dans une voiture ou à la maison. Il en faut des centaines et même des milliers d'autres comme lui — préparés à la manière du Seigneur.

Les jeunes gens avec qui vous sortez s'entraînent pour une mission et détiennent la prêtrise. Les évêques ont trouvé ces jeunes gens dignes. On leur a fait l'imposition

des mains. Ils ont reçu la prêtrise de Dieu. Pensez-y. Le Seigneur leur a donné l'autorité de prêcher, d'enseigner, d'interpréter, d'exhorter, de baptiser — une autorité divine d'agir pour et en faveur du Seigneur lui-même. Le jeune homme avec qui vous êtes est probablement prêtre. Il veut être digne de recevoir la prêtrise supérieure et, s'il en est digne, d'avoir un jour l'autorité et les clefs des bénédictions spirituelles. Ce n'est pas un «jeune homme comme un autre». C'est un jeune homme très spécial. Il est occupé à se former. Il va aller en mission. Vous pouvez être une grande bénédiction pour lui. Vous, une jeune fille qu'il admire, vous pouvez l'aider à éviter des pièges graves. Les jeunes gens — qui acquièrent de la maturité, qui apprennent et qui prennent des habitudes — ont des idéaux et des personnes particulières qu'ils admirent. Vous pouvez être une personne de ce genre. Dans quelques mois ces jeunes gens deviendront des missionnaires et seront bénis de manière à pouvoir instruire des investigateurs par l'Esprit. Le Seigneur a dit: «Et l'Esprit... sera donné par la prière de la foi; et si vous ne recevez pas l'Esprit, vous n'enseignerez pas» (D. & A. 42:14). Nos missionnaires enseignent et témoignent par l'Esprit. Mais ils doivent être en accord avec le Seigneur. Espérer avoir l'Esprit ne suffit pas. Prier ne suffit pas. Les missionnaires doivent faire ce que le Seigneur exige: vivre les commandements, être purs, être sains dans l'action et les pensées. «Le Seigneur a dit qu'il n'habitait point de temples profanes» (Alma 34:36).

«Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint? — Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur» (Ps. 24:3,4). Le Psalmiste enseigne la nécessité d'actions pures qui sont conformes à la loi divine — un cœur pur, des pensées pures, le désir de vivre en accord avec le Seigneur et de l'aimer.

Pendant que j'étais président de mission, j'ai demandé à un missionnaire qui avait du mal à acquérir l'esprit de son appel, de

m'accompagner en voiture. Nous sommes allés loin dans les montagnes. Personne n'était tout près. Au bout de plusieurs heures, il m'a finalement révélé le problème qu'il avait caché et son sentiment de culpabilité. Il avait honte de ce qu'il avait fait. J'ai écouté. Nous avons discuté de la question. Puis nous avons vu un missionnaire réellement animé de l'esprit de son appel.

La plupart des soucis missionnaires sont des problèmes de dignité, le produit de leurs sorties avec les jeunes filles et de leurs activités en société. Le commandement du Seigneur: «Allez par tout le monde, et prêchez... à toute la création» (Matt. 16:15) nous implique tous -- tous ceux qui ont pris sur eux le nom du Christ. Tous les membres de son Église -- les vieux, les jeunes -- tout le monde est impliqué. Les jeunes gens à l'âge approprié sont appelés par le prophète à quitter leur foyer et à s'en aller dans le monde. D'autres servent et répandent l'Évangile au pays. D'autres donnent un soutien financier. Mais tout membre est tenu de faire partie du plan du Seigneur de répandre et de faire connaître l'Évangile. Jeunes filles, vous avez un rôle vital à jouer dans cette préparation et cette formation préalable de nos jeunes gens. Si vous vivez d'une manière digne et si vous vous faites une idée nette, positive du rôle divin que vous avez en tant que co-héritières de la plénitude de toutes choses, vous serez une bénédiction pour les jeunes gens qui pourront se trouver sous votre influence.

Dans un article paru dans le *New Era* d'octobre 1977 intitulé «*Treat Everyone As If He Were a Mormon*» (Traitez tout le monde comme s'il était mormon) (pp. 42-43), un groupe de jeunes gens parlent de leurs sentiments du devoir, de leur enthousiasme et de leurs idées concernant la diffusion de l'Évangile. Une des questions posées aux jeunes filles fut: «Jeunes filles, quelle est votre obligation?»

Wanda répondit: «Chaque membre est censé être missionnaire. J'ai des tas d'amis qui ont des questions sur l'Église et il y en a

beaucoup auxquelles je ne pourrai probablement pas répondre. Nous devons essayer de faire tout ce que nous pouvons.» Beverly répondit: «Je pense que nous pouvons aussi aider en encourageant les garçons à aller en mission... Je crois que nous pouvons les encourager... dans les petites choses que nous faisons... c'est dans... l'exemple que nous leur donnons que nous pouvons aider le plus.»

Jeunes filles, vous devez donner le bon exemple. Aidez nos jeunes gens à rester moralement purs, afin qu'ils puissent être dignes et spirituellement préparés à servir le Seigneur. Jeunes filles, vous avez aussi le devoir de servir le Seigneur, d'honorer votre féminité selon les croyances de l'Église et non celles du monde. Une de vos obligations les plus importantes est d'être et de rester pures. Si vous êtes pures, les jeunes gens avec qui vous sortez seront purs aussi. Si un jeune homme vous fait des avances inconvenantes, vous avez l'obligation sacrée de dire: «Non. Je ne fais pas cela. Ne me demande pas et n'essaie pas de m'inciter à me livrer à une conduite qui offense le Seigneur.»

Vous, filles de Sion, vous pouvez être une lumière éclatante en donnant le bon exemple. Abstenez-vous de sortir ou de vous fiancer trop tôt. Évitez à tout prix le piège de la familiarité. Au lieu de passer du temps dans une ruelle pour amoureux, pourquoi ne développez-vous pas votre esprit et votre personnalité? Vous avez tous les deux des talents à développer et à partager.

Lisez de bons livres. Écoutez de la bonne musique. Étudiez les bénédictions contenues dans la Parole de Sagesse et discutez-en.

Lisez les Écritures: c'est là que vous trouverez la plus grande histoire qui ait jamais été contée.

Les jeunes couples qui sortent ensemble savent d'avance à quoi peut mener «trop de temps ensemble» ou «trop tard le soir». Évitez de tels dangers. Il y a une puissance d'émotion qui vous guette et qui peut étouffer l'intelligence. La force morale est

une grande vertu que l'on acquiert par le désir et la discipline de soi.

Il y a près de deux cents ans, l'homme d'État britannique Edmund Burke écrivait: «Dites-moi quels sont les sentiments qui occupent principalement l'esprit de nos jeunes gens, et je vous dirai quel sera le caractère de la prochaine génération.» (Dans Emerson Roy West, *Vital Quotations*, Bookcraft, 1948, p. 427).

D'une certaine façon, mes chers jeunes amis, nous arrêterons la marée de mensonges et d'immoralité qui balaie la terre. C'est vous, les jeunes de l'Église, qui l'accomplirez par votre foi et votre force. Ne vous laissez pas décourager par les obstacles apparemment écrasants qui s'opposent à votre désir de vivre et d'aider les autres à vivre les commandements de Dieu. A certains moments, vous pourriez avoir l'impression d'être comme David essayant de combattre Goliath. Mais souvenez-vous que David l'a emporté.

Quand nous réfléchissons aux vrais buts de la vie, quel doit être notre désir? Le Seigneur, dans une révélation plutôt personnelle donnée par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith à John Whitmer en 1929, dit: «Ce qui aura le plus de valeur pour toi sera de prêcher la repentance à ce peuple, afin de m'amener des âmes» (D. & A. 15:6).

Le président Kimball a demandé non seulement un plus grand nombre de missionnaires, mais aussi qu'ils arrivent dans le champ de la mission mieux préparés et avec le désir d'aller et de travailler. Le Seigneur a dit: «Si vous éprouvez le désir de servir Dieu, vous êtes appelés à l'œuvre.» Il est attendu des missionnaires qu'ils travaillent «de tout [leur] cœur, de tout [leur] pouvoir, de tout [leur] esprit et de toutes [leurs] forces» (D. & A. 4:3, 2). Ne serait-ce pas une grande source de satisfaction pour vous, jeunes filles, que de savoir que vous avez aidé un jeune homme à acquérir la vision de la majesté de son appel et que vous l'avez encouragé à devenir un missionnaire moderne de tout premier plan. Beaucoup de nos jeu-

nes gens le sont. Nous avons besoin qu'il soient tous ce genre de missionnaires. Le Seigneur a dit: «Le champ est déjà mûr pour la moisson... Celui qui se sert de sa faucille de toutes ses forces... apporte le salut à son âme» (D. & A. 4:4). Le président Vaughn Featherstone de la mission de San Antonio Texas a fait cette réflexion: «N'utilisons pas la faucille. Utilisons une moissonneuse-batteuse.»

Le président Kimball a dit: «S'il n'y avait pas de convertis, l'Église se rabougrirait et mourrait.» (Il convient que chaque homme, *Ensign* d'octobre 1977, p. 3). Jeunes filles vous avez un rôle capital à jouer pour convertir le monde à l'Évangile de Jésus-Christ. Vous pouvez encourager, influencer et même protéger un jeune homme à un moment critique de sa vie. Le Seigneur est fidèle à cette promesse: «Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues... que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment» (1 Cor. 2:9). Vous démontrez votre amour pour le Seigneur lorsque vous aidez un jeune homme à rester digne et prêt à servir le Seigneur.

Dans la pièce de Maxwell Anderson sur la jeune Jeanne d'Arc, elle dit: «Toute femme donne sa vie pour ce à quoi elle croit. Parfois les gens croient en peu de chose ou en rien, néanmoins ils donnent leur vie pour ce peu de chose ou ce rien. Tout ce que nous avons, c'est une seule vie, et nous la vivons telle que nous croyons devoir la vivre, puis elle est partie. Mais abandonner ce que vous avez et vivre sans croyance — c'est plus terrible que mourir — plus terrible que mourir jeune» (Maxwell Anderson, «Joan of Lorraine», New York, Dramatists' Play Service, 1945, acte 2, scène 4).

Jeunes filles, que de vous rayonne un esprit et une influence qui auront le pouvoir de produire un «grand changement» (Alma 5:14) lorsqu'il est nécessaire dans le cœur de nos jeunes gens. Que de vos efforts sortent dans l'Église des générations de jeunes gens qui seront nés spirituellement de Dieu, qui auront le reflet de son



Esprit sur le visage. Vous possédez une clef divine que le Créateur a donnée de fermer ou d'ouvrir, de détruire ou de bénir, qui peut permettre aux jeunes gens de devenir aussi grands qu'ils devraient l'être.

L'œuvre de Dieu ne peut échouer. Son œuvre et son dessein réussiront. A la fin, la justice doit l'emporter et l'emportera.

Je vous lance, jeunes filles de l'Église, le défi de vous acquitter de votre devoir d'aider à présenter au président Kimball et au Seigneur des jeunes gens qui seront dignes de témoigner du Christ et du rétablissement de son Évangile. Je témoigne de cette vérité au saint nom de Jésus-Christ. Amen.



Le baume de Galaad

par Boyd K. Packer
du Conseil des Douze

Un conseil pour nous tous lorsque nous affrontons la déception, la douleur, l'amertume, les soucis ou les contrariétés



Mon message est un appel à ceux qui sont préoccupés, agités ou anxieux, une supplication à ceux qui ne sont pas en paix. Si votre vie est touchée par la déception, la douleur ou l'amertume, si vous lutez constamment contre les soucis, les contrariétés, avec honte ou anxiété, c'est à vous que je parle.

La Bible rapporte que dans les temps anciens venait de Galaad, au-delà du Jourdain, une substance utilisée pour guérir et calmer. Elle venait peut-être d'un arbre ou d'un buisson et était un important article de commerce dans le monde antique. On l'appelait le baume de Galaad. Ce nom devint symbolique à cause de son pouvoir de calmer et de guérir.

J'ai récemment demandé à un médecin combien il consacrait de son temps rien qu'à corriger les désordres physiques. Il a une vaste clientèle et, après avoir bien réfléchi, il a répondu: «Pas plus de vingt pour cent. Le reste du temps, je travaille à des problèmes qui affectent considérablement le bien-être de mes malades, mais ne sont pas d'origine corporelle.

«Ces désordres physiques, a conclu le médecin, sont simplement les symptômes d'un autre problème.»

Dans les générations récentes, les grandes maladies ont cédé l'une après l'autre aux médicaments. Il reste encore quelques très grandes maladies, mais il semble maintenant que nous puissions faire quelque chose pour la plupart d'entre elles.

Il y a une autre partie de notre personne, moins tangible, mais tout aussi réelle que notre corps physique. Cette partie intangible de nous-même, c'est ce qu'on appelle l'esprit, l'émotion, l'intellect, le tempérament et beaucoup d'autres choses. On la décrit très rarement comme spirituelle. Mais il y a un *esprit* dans l'homme; l'ignorer c'est ignorer la réalité. Il y a également des désordres spirituels et des maladies spirituelles qui peuvent causer des souffrances intenses.

Le corps et l'esprit de l'homme sont liés l'un à l'autre. Souvent, très souvent, quand il y a des désordres, il est très difficile de dire auquel des deux ils appartiennent.

Il y a des règles fondamentales de santé physique qui ont trait au repos, à la nourriture, à l'exercice et à l'abstinence des choses qui font du tort au corps. Ceux qui violent les règles paient un jour leur folie.

Il y a aussi des règles de santé spirituelle, des règles simples que l'on ne peut pas ignorer, car si on le fait, on ne tardera pas à récolter la douleur.

Nous faisons tous l'expérience de l'une ou l'autre maladie physique. Tous nous pouvons également être de temps en temps spirituellement malades. Mais trop parmi nous sont chroniquement malades spirituellement.

Il n'est pas nécessaire que nous restions ainsi. Nous pouvons apprendre à éviter les infections spirituelles et à garder une bonne santé spirituelle. Même si nous avons une maladie physique grave, nous pouvons être spirituellement sains.

Si vous souffrez de soucis, de douleurs ou de honte, de jalousie, de déception ou d'envie, j'ai quelque chose à vous dire.

Quelque part près de chez vous, il y a un terrain vague qui fait le coin. Bien que les jardins avoisinants soient bien entretenus, un terrain vague qui fait le coin est de toutes façons toujours plein de mauvaises herbes.

Il est traversé par un sentier, une piste tracée par les vélos et ordinairement c'est un endroit où les détritiques s'amoncellent. Tout d'abord quelqu'un y a lancé les herbes provenant du nettoyage de sa pelouse. Elles ne feraient de mal à personne. Quelqu'un a ajouté quelques baguettes et des branches d'un jardin voisin. Puis il y a eu quelques papiers et un sac en plastique, et finalement des boîtes à conserve et de vieilles bouteilles sont venues s'ajouter. Et c'est ainsi qu'on obtient un dépotoir. Les voisins n'avaient pas l'intention qu'il en soit ainsi. Mais les petits apports çà et là l'ont rendu ainsi.

Ce terrain du coin ressemble, ressemble tellement, à l'esprit de beaucoup d'entre nous. Nous laissons notre esprit vague et vide et ouvert aux incursions de n'importe qui. Tout ce qu'on y déverse, nous le gardons.

Nous ne permettrions consciemment à personne de déverser des ordures dans notre esprit, ni de vieilles boîtes, ni de vieilles bouteilles. Mais après les bouts d'herbe et les papiers, les autres choses ne paraissent pas tellement plus graves.

Notre esprit peut devenir un véritable tas de détritiques rempli d'idées malpropres et dont plus personne ne veut, qui s'y accumulent peu à peu. Il y a des années, j'ai dressé des panneaux dans mon esprit. Ils sont très clairement libellés et disent simplement: «Interdiction de passer» «Défense de déverser des immondices». De

temps en temps il a été nécessaire de les montrer très clairement à d'autres.

Je ne veux pas qu'entre dans mon esprit quoi que ce soit qui n'ait pas une utilité ou une valeur qui vaille qu'on le garde. J'ai assez de mal à étouffer les mauvaises herbes qui y poussent d'elles-mêmes sans laisser quelqu'un d'autre m'encombrer l'esprit de choses qui n'édifient pas.

J'en ai arraché quelques-unes au cours de ma vie. De temps en temps, j'ai rejeté ces pensées par-dessus la clôture là d'où elles venaient et lorsque cela pouvait être fait d'une manière amicale.

Il y a des pensées que j'ai dû expulser cent fois avant qu'elles ne se découragent de revenir. Je n'ai jamais pu réussir que lorsque j'ai pu mettre quelque chose d'édifiant à leur place.

Je ne veux pas que mon esprit soit le dépotoir aux idées ou aux pensées minables, aux déceptions, à la rancune, à l'envie, à la honte, à la haine, aux soucis, à la douleur ou à la jalousie.

Si vous vous faites du mauvais sang pour des choses de ce genre, il est temps de nettoyer votre jardin. Débarrassez-vous de tout ce rebut! Débarrassez-vous en!

Mettez un panneau «Entrée interdite» un panneau «Interdiction de déverser des immondices» et prenez-vous vous-même en main. Ne gardez rien qui ne soit édifiant pour vous.

La première chose qu'un médecin fait avec une blessure c'est de la nettoyer. Il la débarrasse de tous les corps étrangers et draine l'infection -- aussi mal que cela fasse.

Une fois que vous aurez fait cela spirituellement, vous aurez une perspective différente. Vous aurez beaucoup moins de soucis à vous faire. Il est facile de se laisser envahir par les soucis.

Il y a quelque part un message dans la protestation d'un homme qui disait: «Vous ne pouvez pas me dire que se faire du souci est inutile. Les choses qui me causent du souci n'arrivent pratiquement jamais.»

Il y a bien des années, un homme que j'admirais beaucoup m'a donné une leçon.

C'était un des hommes les plus saints que j'aie jamais connus. Il était calme et serein, avec une force spirituelle profonde dont beaucoup tiraient profit.

Il savait exactement comment se rendre utile à ceux qui souffraient. A plus d'une reprise j'étais présent lorsqu'il bénit des personnes qui étaient malades ou autrement affligées.

Sa vie avait été une vie de service tant dans l'Église que dans la communauté.

Il avait été président d'une des missions de l'Église et sa grande joie c'était la grande réunion missionnaire annuelle. Lorsqu'il fut plus âgé, il ne put plus conduire le soir et je me proposai de le conduire à ses réunions.

Ce geste modeste fut remboursé mille fois. Un jour que nous étions seuls et que l'esprit était bon, il me donna une leçon pour la vie d'après une expérience qu'il avait eue. Je croyais que je le connaissais, mais il me dit des choses que je n'aurais jamais pensées.

Il grandit dans une petite communauté. Pendant sa jeunesse, il avait le désir de faire quelque chose de lui-même et travailla avec succès à son instruction.

Il épousa une admirable jeune fille et actuellement tout allait bien dans sa vie. Il avait un bon emploi et avait un avenir brillant devant lui. Ils étaient profondément amoureux et elle attendait leur premier enfant.

La nuit où l'enfant devait naître il y eut des complications. Le seul médecin était quelque part dans la campagne occupé à soigner les malades. Et on ne put le trouver. Après de nombreuses heures de travail, l'état de la future mère devint désespéré. Finalement le médecin arriva. Il sentit l'urgence, agit rapidement et bientôt tout fut en ordre. Le bébé naquit et, semblait-il, la crise était terminée.

Quelques jours plus tard, la jeune mère mourait de l'infection même que le médecin avait traitée ce soir-là dans l'autre foyer.

L'univers de mon ami s'effondrait. Plus rien n'était bien, tout était mal. Il avait

perdu sa femme, celle qu'il aimait. Il n'avait pas la possibilité de prendre soin d'un bébé minuscule et en même temps s'occuper de son travail.

Au cours des semaines, sa douleur s'infesta: «On ne devrait pas permettre à ce médecin de pratiquer, disait-il. C'est lui qui a apporté cette infection à ma femme»; il ne pensait pas à grand-chose d'autre et, dans sa rancune, il devint menaçant.

Puis un soir on frappa à sa porte. Un petit garçon dit simplement:

— Papa demande que vous passiez chez lui. Il voudrait vous parler.

Papa, c'était le président du pieu. Un jeune homme endeuillé, au cœur brisé alla voir son chef spirituel. Ce berger spirituel veillait sur son troupeau et avait quelque chose à lui dire.

Ce sage serviteur lui conseilla simplement: «John, laisse tomber. Tu peux faire ce que tu veux, cela ne la ramènera pas. Tout ce que tu feras ne pourra que faire empirer les choses. John, laisse tomber.» Mon ami me dit alors que cela avait été son épreuve, son Gethsémani.

Comment pouvait-il laisser tomber? Ce qui était juste était juste! Un tort terrible avait été commis et quelqu'un devait payer.

Il lutta douloureusement pour se reprendre. Cela ne se fit pas d'un coup. Il décida finalement que quels que fussent les autres problèmes, il devait obéir.

L'obéissance est un médicament spirituel puissant. C'est presque une panacée.

Il décida de suivre le conseil de ce sage chef spirituel. Il allait laisser tomber.

Puis il me dit: «J'étais vieux quand j'ai fini par comprendre. Ce n'est que lorsque je suis devenu vieux que j'ai finalement pu voir un pauvre médecin de campagne: surmené, mal payé, courant d'un malade à l'autre, avec peu de médicaments appropriés, pas d'hôpital, peu d'instruments. Il luttait pour sauver des vies et réussissait dans la plupart des cas.

Il était venu un moment de crise où deux vies étaient dans la balance et il avait agi sans retard.

J'étais un vieillard, répéta-t-il, avant de finir par comprendre. J'aurais gâché ma vie, dit-il, et la vie d'autres personnes.

Bien des fois il avait remercié le Seigneur à genoux de ce sage chef spirituel qui lui avait donné ce simple conseil: «John, laisse tomber.»

C'est là le conseil que je vous donne. Si vous avez des blessures qui s'infectent, une rancune, de l'amertume, de la déception, de la jalousie, reprenez-vous. Vous ne serez peut-être pas à même de maîtriser la situation avec les autres, mais vous pouvez la maîtriser ici au-dedans de vous. Je dis donc: John, laisse tomber, Mary, laisse tomber.

Il se peut que vous ayez besoin d'une transfusion de forces spirituelles pour pouvoir faire cela, alors demandez à l'avoir. Nous appelons cela la prière. La prière est un médicament spirituel puissant. Le mode d'emploi se trouve dans les Écritures.

Un de nos cantiques sacrés porte ce message:

«Ce matin, dans votre chambre,
Avez-vous prié?...

Quand t'accabla la souffrance
Aux mains de la Providence,
T'es-tu confié?

La prière est comme un phare
Qui change la nuit en jour.

Donc si tout vous paraît sombre,
Suppliez toujours» (Hymnes, n° 12).

Nous emportons tous trop de bagages de temps en temps, mais les plus sages d'entre nous ne les portent pas très longtemps. Ils s'en débarrassent.

Il y en a dont vous devez vous débarrasser sans vraiment résoudre le problème. Il y a des choses qui devraient être mises en ordre, qui ne le sont pas parce que cela échappe à votre contrôle.

Mais souvent les choses que nous portons sont mesquines et même stupides. Si vous êtes toujours fâché après toutes ces années parce que tante Clara n'est pas venue à votre réception de mariage, pourquoi ne devenez-vous pas adulte? Laissez tomber. Si vous ressassez constamment une erreur

du passé, réglez la question: regardez devant vous.

Si l'évêque ne vous a pas appelé correctement -- ou ne vous a pas relevé de vos fonctions comme il l'aurait fallu -- oubliez-le.

Si vous tenez rancune à quelqu'un pour quelque chose qu'il a fait -- ou n'a pas fait alors qu'il aurait dû le faire -- laissez tomber.

Nous appelons cela le pardon. C'est un médicament spirituel puissant. Le mode d'emploi se trouve dans les Écritures.

Je le répète: John, laisse tomber. Mary, laisse tomber. Purifiez, nettoyez, calmez votre âme, votre cœur et votre esprit.

Alors ce sera comme si une couche brumeuse et malpropre avait été enlevée du monde qui vous entoure et, même si le problème reste, le soleil paraîtra. La poutre aura été enlevée de vos yeux. Il y aura une paix qui dépasse toute compréhension.

Un grand message très significatif de l'Évangile de Jésus-Christ ressort du titre qui lui est donné: Prince de la Paix. Si nous le suivons, nous pouvons avoir cela à titre individuel et collectif.

Il a dit: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point» (Jean 14:27).

Pensez à ceci: «Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

«Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous» (Jean 14:14-18).

Je rends témoignage de celui qui est le grand Consolateur, étant un de ceux qui sont autorisés à rendre ce témoignage, je témoigne qu'il vit. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Père: votre rôle, votre responsabilité

par L. Tom Perry
du Conseil des Douze

Un appel aux frères mariés de l'Église à exceller dans leur rôle de mari et de père



Le Livre de Mormon raconte une histoire remarquable à propos d'un père qui aimait tellement son fils qu'il lui donna son propre nom. Le père était le grand-prêtre suprême du pays et avait passé une grande partie de sa vie à veiller aux besoins spirituels du peuple. Comme il dut être déçu lorsque son fils décida de se détourner de ses enseignements.

Comme tout père juste, il supplia le Seigneur pour qu'un changement se produise dans la vie de son fils. En réponse à ses prières, un ange se tint devant ce jeune homme et dit: «Le Seigneur a entendu les prières de son peuple et aussi les prières de son serviteur, Alma, qui est ton père; car il a prié pour toi avec beaucoup de foi, pour que tu sois amené à la connaissance de la vérité» (Mosiah 27:14).

Les Écritures rapportent la façon dont les prières d'un père juste avaient été exaucées. L'histoire attestait la puissance d'un gouvernement juste au foyer.

Je tiens à consacrer aujourd'hui mon discours à une partie de cette vaste assemblée. Je voudrais vous parler, à vous qui portez les titres grands et nobles de mari et de père. Je suis profondément préoccupé de ce que je vois autour de moi. Hommes, femmes, jeunes adultes, jeunes et enfants — tous tâtonnent pour trouver leur identité dans un monde tourmenté.

Je me tiens aujourd'hui devant vous pour accuser beaucoup de maris et de pères qui m'entendent et d'autres dans le monde entier de ne pas s'acquitter de deux grandes responsabilités que Dieu leur a données. La raison de la plupart des problèmes que nous trouvons dans le monde actuel vous sont imputables. Le divorce, l'infidélité, la malhonnêteté, l'usage de la drogue, la dégradation de la vie familiale, la perte de l'identité, l'instabilité et le malheur sont le résultat de l'absence d'une direction de votre part au foyer.

Maris et pères, pourrions-nous de nouveau vous rappeler votre rôle et votre responsabilité?

Premièrement en tant que maris: les premières instructions données à l'homme et à la femme immédiatement après la création furent: «C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair» (Gen. 2:24).

C'est ainsi que Dieu, dans son plan divin, a voulu que le mariage produise cette cellule de base: la famille. Les rôles de l'homme et de la femme ont été clairement définis dès le départ. Dans le plan du Seigneur ces rôles sont immuables et éternels.

Un prophète a dit de la femme: «Une femme belle, pudique et gracieuse est le chef-d'œuvre de la création» (David O. McKay, *Gospel Ideals, Improvement Era*, Publication, 1953, p. 449).

Pour sauvegarder ce chef-d'œuvre, le Seigneur a donné à l'homme le devoir et la responsabilité d'être celui qui gagne le pain et qui protège. Maris, si vous voulez que le plan du Seigneur marche, vous devez apprendre à exercer le rôle de dirigeant qu'il a prévu pour vous. Puis-je vous rappeler quelques-unes de ces conditions requises?

Je voudrais tout d'abord vous narrer une expérience racontée par Emma Rae McKay, épouse du président David O. McKay:

«L'été dernier, en arrivant à Los Angeles, nous décidâmes de faire laver notre voiture dans un de ces lavages automatiques du Wilshire Boulevard.

«Pendant que je regardais la dernière partie de l'opération, assise sur un banc, à ma surprise, une toute petite voix dit à côté de moi:

– Je suppose que cet homme là-bas vous aime.

«Je tournai la tête et je vis un beau petit enfant aux cheveux bouclés et aux grands yeux bruns qui donnait l'impression d'avoir environ sept ans.

– Qu'est-ce que tu as dit? demandai-je.

– J'ai dit: Je suppose que cet homme là-bas vous aime.

– Oh oui, il m'aime; c'est mon mari. Pourquoi me demandes-tu cela?

«Un sourire tendre éclaira son visage, sa voix s'adoucit et il dit:

– A cause de la façon dont il vous a souri. Vous savez, je donnerais n'importe quoi au monde pour que mon papa sourie comme ça à ma maman.

– Oh, je suis triste pour toi qu'il n'en soit pas ainsi.

– Je suppose que vous n'allez pas divorcer, me demanda-t-il.

– Bien sûr que non; il y a plus de cinquante ans que nous sommes mariés. Pourquoi demandes-tu cela?

– Parce que tout le monde par ici divorce. Mon papa va divorcer d'avec maman et j'aime mon papa et j'aime ma maman... «Sa voix se brisa et des larmes lui remplirent les yeux, mais ce petit homme n'allait pas les laisser couler.

– Oh, que je suis triste d'apprendre cela! «Et alors il s'approcha et me chuchota confidentiellement à l'oreille:

– Vous feriez bien de partir d'ici en vitesse, sinon vous divorcerez, vous aussi!» (The Savior, the Priesthood and You, Manuel de la Prêtrise de Melchisédek, 1973–74).

Maris, vos actes reflètent-ils en tout temps votre amour pour votre femme? Si ç'avait été vous au lavage de voitures, ce petit garçon aurait-il remarqué ce même amour tendre en si grande abondance?

Deuxièmement il y a votre responsabilité d'assurer la paix et la sécurité de votre foyer. Votre devoir est de pourvoir en suffisance aux besoins de votre famille. Vous devez vous préparer pour cette responsabilité et avoir l'ambition de veiller à vous en acquitter. Votre femme doit passer sa vie avec l'assurance réconfortante que tant que vous serez en bonne santé, vous prendrez soin d'elle avant n'importe qui d'autre. Elle ne doit pas être envoyée de force sur le marché du travail, sauf si vous devenez invalide. Il faut lui permettre de remplir son rôle comme le Seigneur l'a voulu pour elle.

Troisièmement c'est vingt-quatre heures sur vingt-quatre que vous devez manifester votre appréciation et votre sollicitude pour elle. Le Seigneur vous a mis en garde dans les Écritures en disant:

«Nous avons appris par triste expérience qu'il est de la nature et des dispositions de presque tous les hommes de commencer à exercer une domination injuste aussitôt qu'ils reçoivent un peu d'autorité ou qu'ils croient en avoir...

«Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne doivent être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, la longanimité, la gentillesse,

l'humilité et l'amour sincère» (D. & A. 121:39, 41).

Elle n'est pas votre bétail. Elle n'a pas à vous suivre dans l'injustice. C'est votre femme, votre compagne, votre meilleure amie, votre partenaire à part entière. Le Seigneur lui a donné en bénédiction un grand potentiel, beaucoup de talents et de capacités. Elle aussi doit recevoir l'occasion de s'exprimer et de se développer. Son bonheur doit être votre plus grand souci. Apprenez à magnifier les deux rôles afin que l'on trouve mari et femme menant ensemble une vie riche et heureuse. Frères, votre premier rôle, votre rôle, le plus grand dans la vie et dans l'éternité, c'est d'être de bons maris.

Après le titre de mari, vient immédiatement celui de père. Après la vie éternelle, le plus grand de tous les dons que notre Père céleste puisse confier à un homme est l'occasion d'avoir des fils et des filles. Tout fils sain et normal de Dieu devrait avoir la joie de conférer les dons suivants à ses enfants:

Premièrement un nom honoré et respecté. Je serai éternellement reconnaissant envers mon père qui a eu suffisamment d'estime pour moi pour me donner son nom. C'était un nom honorable et respectable dans la communauté dans laquelle j'ai grandi. Il a porté devant lui le titre d'évêque depuis le moment où j'ai eu six mois jusque quelques mois après mon départ en mission. Comme j'ai été fier des services qu'il a rendus. J'ai été heureux qu'il ait eu la patience de me faire participer à ses responsabilités. Travailler à une ferme d'entraide, nettoyer la chapelle, équilibrer les registres financiers de la paroisse, porter un sac de farine à une veuve, etc., tout cela je l'ai fait dans ma jeunesse. J'étais tellement avec lui que l'on m'a surnommé «l'évêque». J'ai essayé de porter ce titre avec fierté et honneur. Il a eu pour effet de me donner la volonté de monter un peu plus haut. Je voulais essayer d'être au même niveau que mon père. Tout enfant ne devrait-il pas avoir la même occasion?

Pères, n'est-ce pas votre obligation de donner à vos enfants un nom honoré et respecté?

Deuxièmement tout enfant a besoin d'un sentiment de sécurité. Je pense souvent à la sécurité de notre vieille maison familiale. C'était une forteresse contre l'adversaire. Chaque matin et chaque soir, elle était bénié par la prière, car nous nous mettions à genoux pour prier en famille. Ce pouvoir était manifesté aussi lorsque mon père bénissait sa famille en temps de besoin.

Pères, n'avez-vous pas l'obligation de donner à vos enfants une maison bénie par le pouvoir de la prière?

Troisièmement une occasion de se développer. Mes enfants m'ont donné un jour une grande leçon. Nous avions déménagé de la Californie à New York où j'avais accepté un emploi, et nous cherchions une nouvelle maison. Nous commençâmes près de la ville, mais chaque jour qui passait, nous nous écartions un peu plus pour trouver une maison qui convenait mieux à nos besoins. Dans le Connecticut nous trouvâmes exactement ce qu'il nous fallait. C'était une belle maison nichée dans les splendides forêts de la Nouvelle Angleterre. Nous étions tous heureux du choix. L'épreuve finale avant de faire une offre pour l'achat fut de prendre le train pour New York pour voir le temps qu'il me fallait pour aller jusque là. Je fis le voyage et revins très découragé. Le voyage demandait une heure et demie à l'aller et autant au retour. Je retournai au motel où ma famille m'attendait et lui donnai le choix d'avoir un père ou cette nouvelle maison. A ma grande surprise ils dirent: «Nous prenons la maison. De toutes façons, tu n'es pas souvent là.»

Le choc de cette déclaration fut immense pour moi. Si c'était vrai, j'avais besoin de me repentir et vite. Mes enfants méritaient un père. Ne sommes-nous pas tenus en tant que pères de passer le plus de temps possible avec nos enfants, de leur enseigner l'honnêteté, l'assiduité au travail et la morale?

Quatrièmement donnez à vos enfants l'occasion d'avoir une enfance joyeuse et heureuse. Le Manuel de la prêtrise d'il y a quelques années citait une histoire écrite en 1955 par Bryant S. Hinckley. Elle dit ceci:

«Trois cent vingt-six écoliers d'un district proche d'Indianapolis furent invités à écrire anonymement ce que chacun pensait de son père.

«L'institutrice espérait que la lecture des réactions donnerait aux pères l'envie d'assister à au moins une réunion de l'Association des parents.

«Tel fut le cas.

«Ils vinrent dans des voitures de quatre cents dollars et des voitures de quatre mille dollars. Le président de banque, l'ouvrier, l'homme de profession libérale, l'employé, le commerçant, l'employé du gaz, le fermier, le magnat du meuble, le marchand, le boulanger, le tailleur, l'industriel et l'entrepreneur, chacun avec une estimation précise de lui-même sur le plan de l'argent, du talent et de la droiture...

«La présidente prit au hasard dans une autre pile de papiers.

«J'aime mon papa», lut-elle sur chacune. Les raisons étaient nombreuses. Il a construit ma maison de poupée, m'a conduit à la plage, m'a enseigné à tirer, m'aide dans mes devoirs, me conduit au parc, m'a donné un cochon à engraisser et à vendre. Des dizaines de rédactions pouvaient être

ramenées à: «J'aime mon papa. Il joue avec moi.»

Pas un seul enfant ne mentionna la maison de la famille, la voiture, le quartier, la nourriture, le vêtement.

«Les pères entrèrent à la réunion venant de beaucoup de milieux. Ils sortirent en deux classes: compagnons de leurs enfants ou étrangers à leurs enfants.

«Personne n'est trop riche ou trop pauvre pour jouer avec ses enfants» (Manuel de la Prêtrise de Melchisédek 1973-74).

Je sais à quel point nous nous préoccupons chacun des dirigeants du monde actuel. Changer un chef de nation, d'État ou de communauté dans le sens d'un gouvernement droit peut réclamer nos meilleurs efforts pendant de années. Mais il y a quelque chose que nous pouvons changer aujourd'hui pour rendre le monde meilleur. Maris et pères, vous avez en vous le pouvoir en tant que détenteurs de la prêtrise. Jouissez de l'inspiration de Dieu, notre Père éternel, pour diriger votre famille dans la justice. Vous êtes à la tête de la seule organisation, à ma connaissance, qui puisse être éternelle. Cette tâche, cette responsabilité, ne devrait-elle pas recevoir la toute première priorité dans votre vie?

Que Dieu vous bénisse pour que vous compreniez vos devoirs et vos responsabilités d'être des maris et des pères justes, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen.

La sécurité offerte par la loi de l'Évangile

par William R. Bradford
du Premier collège des soixante-dix

La connaissance des lois spirituelles et l'application de ces lois sont l'une et l'autre nécessaires dans notre vie



Je parle à cette occasion avec le désir profond de voir les choses que je vais dire nous aider d'une manière ou d'une autre à obtenir la paix dans ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir.

Tous les hommes sont frères en esprit. La Tour de Babel n'a eu aucun effet sur la langue de l'esprit. C'est pourquoi si je parle par l'Esprit et que vous écoutez par l'Esprit, la faiblesse de mes paroles sera dépassée et nous nous comprendrons.

Je ne suis pas un savant, mais il y a une chose que j'ai apprise depuis mes premiers pas titubants et mes premières chutes de bébé: c'est que la loi de la pesanteur existe. Je n'ai jamais vu la pesanteur, simplement ses effets. Mais même ainsi il est manifeste pour moi qu'elle existe en toutes choses, qu'elle est au-dessus de toutes choses, en dessous de toutes choses, autour de toutes choses et que toutes les choses physiques restent en place et sont gérées dans leur sphère par cette loi.

La loi de la pesanteur a ses limites et ses conditions. Toutes les inventions et tous

les mouvements de l'homme tiennent compte de cette situation. Si un homme tombe d'un endroit élevé, il doit descendre; peu importe ses mobiles. Il a peut-être sauté ou c'est peut-être un accident, peu importe. Car la loi de la pesanteur ne peut être contrariée, il doit donc tomber et subir les conséquences destructrices de son acte.

Les hommes qui sautent d'avion ont découvert un moyen pour se sauver. On l'appelle le parachute. En étudiant et en appliquant convenablement ce moyen, l'homme, tombant dans le vide, peut être sauvé.

Si un homme saute d'un avion sans parachute, il tombera et se tuera. Peu importe qu'il connaisse le pouvoir sauveur du parachute. S'il n'en a pas un sur lui et s'il ne l'ouvre pas pendant qu'il tombe, il ne sera pas sauvé, car on ne peut défier la loi de la pesanteur. Ceci nous montre clairement que non seulement la connaissance d'une loi salvatrice est nécessaire pour le salut, mais également l'application de cette loi dans notre vie.

Pensez à ce qui arriverait si la loi de la pesanteur était suspendue pendant vingt secondes sur toute la face de la terre. Une idée effrayante, n'est-ce pas, quand on pense qu'elle provoquerait la désorganisation totale de tout de qui y existe?

Non, je ne suis pas un savant, mais je sais comme vous que la pesanteur est en toutes choses, au-dessus de toutes choses et qu'elle entoure tout. Je ne l'ai jamais vue, mais j'en ai vu et senti les effets.

Il y a une autre loi dont je veux parler. C'est une loi plus grande et plus universelle que la pesanteur. En fait la loi de la

pesanteur n'est qu'une parmi un ensemble de lois qui l'englobe.

C'est la loi de l'Évangile de Jésus-Christ. Je n'ai jamais vu cette loi, mais, comme pour la pesanteur, j'en ai vu les effets et j'en ai senti l'influence puissante dans ma vie.

C'est la loi du Fils de Dieu, Jésus-Christ, «la Lumière et le Rédempteur du monde; l'Esprit de vérité, qui est venu dans le monde, parce que le monde avait été fait par lui, et en lui, étaient la vie et la lumière des hommes.

«Les mondes furent faits par lui, les hommes furent faits par lui, tout fut fait par lui, par son intermédiaire et de lui» (D. & A. 93:9-10).

Il voudrait que nous sachions que «ce qui est gouverné par la loi est également préservé par la loi, et rendu parfait et sanctifié par elle» (D. & A. 88:34).

Mais il ajoute cet avertissement sévère que «celui qui enfreint une loi et ne se conforme pas à la loi, mais cherche à se la faire à lui-même, veut demeurer dans le péché et y demeure complètement ne peut être sanctifié par la loi, ni par la miséricorde, la justice ou le jugement. C'est pourquoi il doit demeurer impur» (D. & A. 88:35).

«Il embrasse tout et tout est devant lui et autour de lui. Il est au-dessus de tout, en tout, à travers tout et autour de tout; et tout est par lui et de lui, à savoir Dieu, pour toujours et à jamais» (D. & A. 88:41).

Supposons que la loi de l'Évangile de Jésus-Christ soit suspendue pendant vingt secondes de la face de la terre. Une idée terrible, n'est-ce pas, quand on pense que toutes les autres lois — même la loi de la pesanteur — sont englobées dans cette loi universelle et qu'elle provoquerait la désorganisation instantanée de tout ce qui existe ici-bas.

Mais la loi de l'Évangile de Jésus-Christ ne sera pas suspendue sur la face de la terre, parce que «on ne peut faire échouer les œuvres, les desseins et les intentions de Dieu, ni les réduire à néant» (D. & A. 3:1). Et c'est ainsi que ce qui est gouverné par la

loi continuera à être préservé par la loi, et ce qui n'obéit pas aux conditions de la loi ne sera pas justifié dans le salut.

Jésus-Christ «a donné une loi à toutes choses, par laquelle elles se meuvent en leurs temps et dans leurs saisons» (D. & A. 88:42) et «à tout royaume est donnée une loi; et à toute loi, il y a certaines limites et certaines conditions» (D. & A. 88:39).

«Tous les êtres qui ne se conforment pas à ces conditions ne sont pas justifiés (D. & A. 88:39).

La loi de l'Évangile de Jésus-Christ a décrété que chacun doit se repentir et être baptisé par immersion sur le modèle du Législateur, sinon il ne peut être sauvé. Un homme est-il donc justifié s'il reste en dehors des conditions de cette loi?

La loi de l'Évangile exige des parents qu'ils enseignent à leurs enfants à comprendre la doctrine de la repentance, à avoir foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, et à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur; et d'entrer dans les eaux du baptême à l'âge de responsabilité.

Qu'est-ce qui justifie donc les parents qui abandonnent cette loi sacrée et, comme si c'était la chose à faire, renoncent à leurs trônes futurs sur lesquels ils auraient pu, s'ils avaient été fidèles et obéissants, régner comme des dieux, avec leurs propres enfants comme princes et princesses de leur royaume?

La clause essentielle de la loi est ce commandement du Seigneur: «Envoyez les anciens de nom Église aux nations qui sont au loin, aux îles de la mer, envoyez-les dans les pays étrangers; appelez toutes les nations, d'abord les Gentils, ensuite les Juifs» (D. & A. 133:8).

L'un de ces anciens qui ont été désignés sera-t-il donc justifié s'il met son moi avant la loi et n'écoute pas l'appel de clairon du prophète qui est le porte-parole de Dieu qui veut les envoyer avec le pouvoir d'enseigner à un monde déchu les lois salvatrices de l'Évangile de Jésus-Christ? Et ceux qui sont appelés à les préparer en vue de l'heure de leur départ s'ils ne sont pas fidèles à leur mission?

Mais ce qui est sans doute le plus triste, ce sont ceux qui ne veulent pas étudier la loi de l'Évangile contenue dans les Saintes Écritures. Ils sont comme l'optimiste qui, étant tombé d'un haut bâtiment, dit en passant devant chaque fenêtre: «Jusqu'à présent tout va bien» ou comme celui qui glisse du toit en disant: «A l'aide, Seigneur, je tombe! A l'aide, Seigneur, je tombe! Laisse tomber, Seigneur, j'ai été retenu, retenu par un clou».

Nous pourrions parler de la loi du sacrifice, du service mutuel, de la pureté morale, de la dime et des offrandes, de l'honnêteté. En vérité, nous pourrions passer en revue les nombreuses lois qui ensemble constituent la loi de l'Évangile. Mais j'en ai dit probablement assez pour attirer votre attention sur leur précision, la protection et le salut qu'elles nous accordent si nous obéissons, et sur les conséquences graves de notre désobéissance à ces lois.

Frères et sœurs bien-aimés, la loi de la pesanteur existe-t-elle? A-t-elle un effet sur votre vie? Si vous sautez d'un endroit élevé votre corps ne tombera-t-il pas? Pouvez-vous défier la pesanteur? Pouvez-vous échapper à son contrôle?

La loi de l'Évangile de Jésus-Christ existe-t-elle? A-t-elle un effet sur votre vie? Si vous désobéissez à ses limites et à ses conditions votre esprit ne tombera-t-il pas? Pouvez-vous défier les lois de l'Évangile de Jésus-Christ. Pouvez-vous échapper à son contrôle?

Ah si l'homme pouvait vraiment voir

Les gloires de l'éternité,

Et s'émerveiller des choses qu'il a vues

Enveloppées dans la loi éternelle.

S'il pouvait seulement comprendre

L'œuvre de Dieu du début à la fin.

Qu'il est dans et par-dessus tout

Et que ceux qui l'écoutent ne tomberont pas!

Pour ses desseins et sa loi profonde

La vérité est une ronde éternelle.

Et bien que les hommes puissent réduire à néant

Les saintes lois qu'il a enseignées,

Et sortir de leurs limites sacrées

Pour suivre les appels de Satan.

Ils doivent refaire le chemin qu'ils ont parcouru

Ou ne plus jamais retourner à Dieu.

Le thème fondamental du Livre de Moroni qui contient la loi de l'Évangile, c'est Moroni, le prophète d'autrefois, qui nous l'a défini dans notre dispensation. C'est: «[Venez] au Christ, [saisissez-vous] de tout bon don et [ne touchez pas] aux dons mauvais ni à l'impureté...»

«Afin que tu ne sois plus confondue, et que les alliances que le Père éternel a faites avec toi... soient accomplies.

«Oui, venez au Christ, et soyez rendus parfaits en lui, et refusez-vous toute impiété; et si vous vous refusez toute impiété et aimez Dieu de toutes vos forces, de toute votre âme et de tout votre esprit, alors sa grâce vous suffit; et, par sa grâce, vous serez parfaits dans le Christ; et si par la grâce de Dieu vous êtes parfaits dans le Christ, vous ne pouvez nullement nier le pouvoir de Dieu.

«Et encore, si, par la grâce de Dieu, vous êtes parfaits dans le Christ, et ne niez point son pouvoir, alors vous êtes sanctifiés dans le Christ par la grâce de Dieu, par l'effusion du sang du Christ qui est dans l'alliance du Père pour la rémission de vos péchés, afin que vous deveniez saints et sans tache» (Moroni 10:30-33).

Que Dieu vous bénisse dans vos pensées et dans vos actes, afin qu'ils soient toujours en accord avec sa sainte loi, c'est ma prière au nom de celui qui est assis sur le trône et gouverne et exécute tout, à savoir Jésus-Christ. Amen.

Lettre à un ancien missionnaire

par Charles Didier
du Premier collège des soixante-dix

*«Puisse mon témoignage vous aider comme le vôtre m'a aidé il y a quelques années»:
un plaidoyer pour la réactivation.*



Mes chers frères et sœurs, j'aimerais consacrer les paroles qui suivent à une certaine catégorie d'hommes et de femmes de l'Église. Nous ne parlons pas beaucoup d'eux, peut-être parce qu'ils n'en disent pas trop, peut-être parce qu'il y a un fossé. Vous pouvez en rencontrer et vous en rencontrerez aujourd'hui, demain, chaque jour de votre vie. Ils vivent parmi nous. Nous avons actuellement environ 50 000 parents, 100 000 grands-parents et des milliers de frères, de sœurs, de cousins et d'amis qui ne tarderont pas à se préoccuper d'eux. En fait, nous sommes tous préoccupés de ce groupe. Nous les appelons les anciens missionnaires.

J'ai ici sur moi une lettre que j'allais envoyer à l'un d'eux. Pourrais-je vous la lire comme éloge du travail missionnaire, mais surtout comme rappel de nos responsabilités vis-à-vis de nos missionnaires rentrés de mission. Avant de la lire, il faut que vous sachiez que les personnages de cette lettre, aussi bien que leur personnalité, ne sont pas imaginaires, et qu'après tout leur ressemblance avec toute per-

sonne réelle, vivante ou morte — avec beaucoup d'autres anciens missionnaires — pourrait très bien ne pas être une coïncidence.

Cher Elder Brown,

Cela ne vous dérangera certainement pas si je vous appelle toujours Elder, n'est-ce pas? C'est le nom sous lequel je vous ai connu au départ, et dans mon esprit cette association restera éternellement. Vous vous souvenez? C'était par ce chaud après-midi d'été. Vous et votre compagnon vous poussiez vos vélos vers la colline où nous habitons. Nous admirions votre résistance à la chaleur avec votre chemise blanche et votre cravate. Nous vous remarquions depuis deux ou trois jours descendre à toute vitesse la colline, et quand vous avez sonné chez nous, nous nous sommes tous précipités, nous, les quatre enfants, vers la porte pour savoir qui étaient ces jeunes étrangers et ce qu'ils faisaient dans le quartier. Vous êtes entrés et quand nous vous avons offert du thé glacé, vous avez refusé poliment en disant que vous n'aviez pas soif. Quelle excuse pieuse pour des missionnaires, quand j'ai appris plus tard qui vous étiez et le but de votre visite. Il nous a fallu un certain temps pour prendre conscience de ce dont vous parliez. Tout d'abord l'accent américain prononcé et ensuite ce que vous nous avez montré pour débiter: des images d'indiens, des images de ruines d'Amérique du Sud, et même des plaques de cuivre que vous aviez faites vous-mêmes et que vous aviez reliées par trois anneaux. Nous avions le sentiment d'être Christophe Colomb découvrant le Nouveau Monde, une découverte étrange mais passionnante.

Nous devînmes rapidement bons amis et vos visites devinrent plus fréquentes. Vous prêchiez le message du rétablissement de l'Évangile et nous apprenions l'anglais à l'école. Nous avions les uns et les autres nos raisons personnelles de nous voir mutuellement! Il ne fut pas difficile de nous enseigner un peu d'anglais et en particulier comment dire: «Je t'aime.» Vous et votre compagnon vous étiez des exemples vivants. Nous vous aimions.

Un jour, nous avons appris que vous quittez la ville. Vous appeliez cela un transfert. C'était le mot correct: il nous a fallu transférer notre amour à un nouveau compagnon. Bientôt nous suivions ses enseignements et son exemple, mais vous aviez été le premier et c'est ainsi que vous êtes resté dans notre esprit. Nous avons également appris que votre mission était pour deux ans, et bien entendu vous avez promis en partant que vous nous enverriez des nouvelles. Et effectivement nous avons reçu une courte lettre deux mois plus tard. Elle était également accompagnée d'une photo. Tout allait bien, mais il nous a fallu un peu de temps pour vous reconnaître. Oh, pas à cause du cheval que vous aviez enfourché plutôt que votre bicyclette dans le champ de la mission, pas à cause des vêtements, mais plutôt à cause des favoris et de la longueur de vos cheveux. Cela nous a fait sourire, nous pensions que vous essayiez peut-être de recréer la légende de Buffalo Bill. Nous ne savions pas que le fait de quitter le champ de la mission signifiait aussi pour vous abandonner quelques-unes des caractéristiques qui vous avaient rendu si extraordinaire pour nous et avaient été parmi les raisons pour lesquelles nous vous avons invité chez nous. Vous étiez si différent du monde. Pourquoi était-il si difficile de rester différent?

Nous étions avides de recevoir la lettre suivante. Nous grandîmes dans l'Église, fûmes baptisés les uns après les autres et apprîmes très tôt l'importance du mariage au temple. Entre-temps, nous reçûmes des faire-part de mariage de quelques-uns de

vos compagnons. Chaque fois, nous nous réjouissions rien qu'à regarder leurs photos et nous pouvions sentir leur bonheur. La vôtre n'est jamais venue. Nous n'avons pas osé vous demander pourquoi.

Du temps s'est écoulé; j'ai eu ma première occasion d'aller à Salt Lake City. J'allais finalement voir toutes les choses dont vous aviez parlé ou, devrais-je dire, dont vous vous étiez vanté. Me croirez-vous si je vous dis que je n'ai eu aucune surprise quand j'ai vu la ville? Vous aviez révélé tant de choses et avec tant d'enthousiasme à propos de la vallée, du Tabernacle, du temple et des membres que j'avais déjà à l'esprit la vision de ce à quoi je devais m'attendre. J'avais même imaginé Brigham Young entrant dans la vallée et disant: «Voici le lieu.» Maintenant la vision devenait réalité de la même manière que vous aviez expliqué la Première Vision de Joseph Smith et de ce qu'elle signifiait pour le monde et pour moi-même.

Bien entendu, nous avons voulu vous rendre visite. Nous vous voyions toujours, Frère, souriant et témoignant les larmes aux yeux: «Je sais que ce que je dis est vrai, parce que je l'ai demandé à mon Père céleste et que j'ai reçu une réponse personnelle. Il n'y a plus de doute. J'ai la paix dans l'esprit. Je sais que Jésus est le Christ, que Joseph Smith est un prophète, et que cette Église, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, est la seule Église vraie et vivante sur toute la face de la terre.»

Je n'ai pas pu résister à votre témoignage ni le nier à cause du Livre de Mormon. Vous avez parlé à mon cœur par le pouvoir du Saint-Esprit. Je ne vous ai pas dit ce que j'avais ressenti ce jour-là. Il y a des choses dont parfois nous n'aimons pas parler à cause du caractère sacré de nos sentiments, mais ce fut le début d'une vie nouvelle pour moi, avec de nouveaux objectifs et la connaissance sûre de l'Église et de la vérité.

Oui, le jour où nous sommes arrivés à Salt Lake City, nous avons voulu vous dire, comme vous nous l'aviez dit, que nous

aussi nous savions. Nous voulions dire: «Merci, Frère. Merci de ce qui est arrivé dans notre vie grâce à votre témoignage. Vous avez préparé le chemin du Seigneur. Vous avez aplani ses sentiers. Maintenant écoutez l'Évangile se déverser dans les villes de votre vieille mission. Des Sions s'établissent en Europe. C'est bien, bon et fidèle serviteur. Partageons cette joie ensemble.»

Nous avons d'abord rencontré un de vos anciens compagnons: nous avons demandé de vos nouvelles. Il y avait une sorte d'hésitation dans sa voix, et il paraissait embarrassé, mais finalement il a reconnu que vous travailliez dans une station-service et que vous ne viendriez probablement pas à la conférence générale ni même l'écouteriez. Vous n'étiez pas, comme on dit dans l'Église, «très actif», ce qui signifiait que vous ne viviez plus les principes que vous nous aviez prêchés il y a quelques années. Nous avons immédiatement décidé de passer vous voir. Nous sommes passés devant la station-service et nous nous sommes arrêtés.

Nous vous cherchions et quand vous nous avez vus et que vous avez réalisé qui nous étions, il y a eu une sorte d'hésitation. J'ai pu déceler la panique sur votre visage, et j'ai souri tandis que vous essayiez désespérément de cacher une cigarette qui commençait à vous brûler les doigts. Nous nous sommes serré la main, nous vous avons interrogé sur votre femme, vos enfants, votre vie, votre avenir. Quelque chose manquait. Vous le saviez et nous le savions. Nous sommes partis. Un dernier regard par la vitre, un dernier geste de la main.

Aujourd'hui je suis de nouveau à Salt Lake City et je vous écris cette lettre dans l'espoir de vous toucher. Je ne sais pas où vous êtes. Je suis passé devant la station-service, mais vous n'y étiez plus. Où êtes-vous, mon frère?

J'espère que cela ne vous dérangera pas si j'ai rappelé quelques-uns des souvenirs de ce que vous avez toujours appelé le meilleur moment de votre vie. Pourquoi ne

peut-il en être ainsi aujourd'hui? Pourquoi «le meilleur moment» doit-il toujours se situer hier plutôt que demain? L'Évangile de Jésus-Christ n'est pas un Évangile fait de souvenirs. C'est un Évangile qui nous est présenté de manière à ce que nous puissions le vivre aujourd'hui, afin de savoir où nous serons demain. Alma en a rendu son témoignage en ces termes:

«Car voici, cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu; oui, voici, le jour de cette vie est le jour où les hommes doivent accomplir leurs œuvres.

«Et maintenant, comme je vous l'ai déjà dit, étant donné que vous avez eu tant de témoignages, pour cette raison, je vous supplie de ne pas différer le jour de votre repentance jusqu'à la fin; car, après ce jour de vie, qui nous est donné pour nous préparer à l'éternité, voici, si nous ne nous améliorons pas tandis que nous sommes dans cette vie, alors vient la nuit de ténèbres pendant laquelle nul travail ne peut être fait» (Alma 34:32-33).

Cher Frère, vous avez dit un jour dans une conférence que les mères peuvent donner la vie à des enfants, mais que les missionnaires peuvent donner la vie éternelle aux gens. Ce jour-là, j'ai enregistré ces paroles en même temps que votre témoignage. Les paroles de notre Sauveur Jésus-Christ sont également enregistrées pour que nous n'oublions pas que grâce à son sacrifice nous pouvons nous repentir de nos erreurs. N'a-t-il pas déclaré aux Néphites: «Voici, je suis la loi et la lumière. Levez les yeux vers moi, et persévérez jusqu'à la fin, et vous vivrez; car à celui qui persévéra jusqu'à la fin, je donnerai la vie éternelle.

«Voici, je vous ai donné les commandements; c'est pourquoi, gardez mes commandements. Et c'est là la loi et les prophètes, car ils ont vraiment témoigné de moi» (3 Néph 15:9-10).

Vous avez ouvert la porte à beaucoup. Pourquoi, pourquoi la fermez-vous pour vous-même? Puis-je mettre le pied dans la porte, comme vous avez un jour mis le

vôtre dans la mienne? Tendez la main pendant qu'il en est encore temps et laissez-nous vous dire que nous vous aimons. Notre évêque vous attend, vos instructeurs au foyer se préoccupent de vous, vos compagnons missionnaires ne vous oublient pas, mais bien plus que cela, nous, nous avons besoin de vous. Venez tel que vous êtes: nos bras sont ouverts. Nous vous attendons.

Maintenant le moment est venu de partir, mais vous devez savoir que ce que vous avez été un jour vous pouvez l'être de nouveau. Puisse mon témoignage vous aider comme le vôtre m'a aidé il y a quel-

ques années. Je le sais par le pouvoir du Saint-Esprit, l'Esprit de révélation. Je sais dans mon esprit et dans mon cœur que Dieu vit, que Jésus est le Christ, notre Rédempteur, et que nous avons aujourd'hui un prophète vivant, Spencer W. Kimball, et qu'en suivant ses directives et ses conseils nous prouvons nous rapprocher de notre Père céleste et nous repentir de nos péchés. Je prie pour que vous en preniez de nouveau conscience dans votre vie et preniez à nouveau la décision d'être un de ses disciples, au nom de Jésus-Christ. Amen.



Trois choses à partager

par Hugh W. Pincock
du Premier collège des soixante-dix

Nous sommes là à attendre de donner tout ce que nous avons à l'édification du royaume



Il y a trois choses que je me sens personnellement tenu de vous communiquer, mes frères et sœurs, cet après-midi. Tout d'abord je sais que l'Évangile de Jésus-Christ est vrai et que ce n'est qu'en écoutant attentivement les paroles du prophète, en lisant les Écritures pour avoir une compréhension supplémentaire et en vivant les commandements et les suggestions de nos frères que nous pouvons trouver un bonheur d'une nature éternelle.

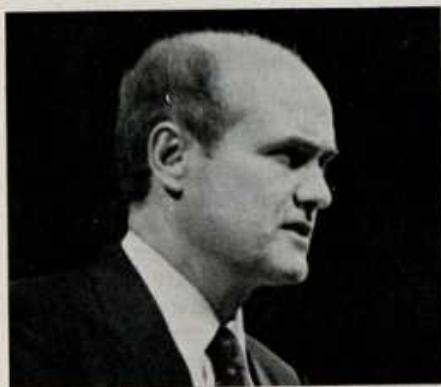
Deuxièmement je dois vous parler ouvertement du caractère réel de mes propres insuffisances. En acceptant un appel à travailler comme membre du premier collège des soixante-dix, je prie que le Seigneur, les dirigeants de notre Église qui sont assis devant nous et vous avec qui je serai appelé à travailler, vous fassiez tous preuve à mon égard d'une patience inlassable. Enfin je dois vous dire l'immense reconnaissance que j'éprouve en ce moment: envers vous qui m'avez si gentiment instruit par la parole et par l'action, envers une épouse et des enfants admirables qui ont toujours soutenu leur mari et père tant ici que dans le champ de la mission. Envers

un père et une mère qui n'ont jamais eu besoin de se préoccuper de savoir où étaient les priorités parce qu'ils comprenaient aussi facilement ce qui était vraiment important qu'il nous est facile à nous de respirer. Je suis reconnaissant envers ma sœur et mon frère et leur famille. Je suis reconnaissant envers mes amis et mes fréquentations qui ont été patients à comprendre mes faiblesses, mon mode de vie et d'autres décisions qui ont été prises, comme je l'ai été, je l'espère, à leur égard. Je suis extrêmement reconnaissant envers des hommes tels que mon président de mission, A. Lewis Elggren, et envers d'autres comme le président Harold B. Lee, frère Richard L. Evans, Bertha Irvine, ma grand-tante et d'autres qui ne sont plus avec nous. Je suis extrêmement reconnaissant envers beaucoup de frères qui sont ici, dont l'exemple constant a été une force motrice dans ma vie, et envers beaucoup d'autres. Et par-dessus tout je suis reconnaissant envers un Sauveur bon et aimant, qui non seulement nous a bien instruits, mais pardonne, aime et persévère. Nous sommes, et je parle pour Anne, ma femme, Larry, Annette, Marcus, Jonathan, Nathan et Andrea, nos enfants, tous prêts à donner tout ce que nous avons à l'édification du royaume et, espérons-le, à apporter quelque chose de fécond partout où nous nous retrouverons. Henry Van Dyke a dit il y a quelques années: «Il n'y a qu'une manière de se préparer pour l'immortalité, c'est aimer cette vie et la vivre aussi courageusement, aussi fidèlement et aussi joyeusement que nous le pouvons» (Dans Emerson Roy West, Vital Quotations, Bookcraft, 1968, p. 201). Puisseons-nous tous le faire, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ, notre Maître. Amen.

Ils n'ont pas renoncé

par F. Enzo Busche
du Premier collège des soixante-dix

Je n'ai d'autre désir que d'être un serviteur du Seigneur



Je suis profondément touché par l'esprit qui règne dans ce bâtiment, par la présence d'un prophète du Seigneur, par la présence des membres des Autorités générales et par votre présence. Je prie de pouvoir trouver les mots qui exprimeront ce que je ressens en ce moment.

J'ai eu beaucoup de bénédictions dans ma vie, des bénédictions spirituelles. J'ai eu de bons parents, une bonne instruction, des bénédictions matérielles, comme un bon foyer. J'ai toujours eu assez à manger, j'ai toujours eu un lit pour dormir et bien d'autres bénédictions. J'ai eu l'occasion de travailler dans les affaires, et parallèlement de voir le monde, de voir beaucoup de gens. J'ai eu beaucoup d'occasions, mais la plus grande bénédiction qui m'ait été donnée, ce sont deux humbles missionnaires de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours qui me l'ont donnée.

Je veux exprimer ma reconnaissance pour tout ce que j'ai à ces jeunes gens qui sont venus chez nous — non seulement de ce qu'ils sont venus, mais de ce qu'ils ont eu

suffisamment d'amour pour ne pas abandonner. J'étais un cas difficile. J'avais cru que, grâce à mon instruction, à ma formation, à mon histoire et à ma famille, je serais supérieur. J'éprouvais de la pitié pour les missionnaires. Je disais: «Quels excellents jeunes hommes avec un si pauvre message!» Ils n'ont pas renoncé. Ils sont revenus, revenus et revenus à la charge. Et j'ai senti qu'il se dégageait d'eux une autorité qui était plus forte et dépassait toute la connaissance que j'avais eue dans ma vie jusque là: l'autorité de l'amour véritable du Christ. Je tiens à remercier cette génération de missionnaires qui n'ont pas renoncé et au président de mission qui a eu suffisamment de sollicitude pour ne pas m'enlever les missionnaires. C'était frère Theodore M. Burton. Je n'oublierai jamais cela.

Je vous dirai que je suis profondément convaincu que ceci est dans ma vie la bénédiction la plus importante que j'aie jamais reçue. Elle a totalement changé mon existence. J'ai commencé à me rendre compte que l'homme ne peut rien savoir d'important dans ce monde sans avoir la connaissance de l'Évangile de Jésus-Christ rétabli par son prophète Joseph Smith et prolongé par un prophète vivant, Spencer W. Kimball. Sans ce message, je n'aurais pas une famille comme celle que j'ai maintenant, je n'aurais pas pour ma chère femme l'amour que j'ai maintenant et je ne pourrais pas être aussi fier de mes enfants.

Notre fils aîné est maintenant un jeune homme de plus qui travaille comme missionnaire à Manchester, et nous sommes très fiers de lui. Et un deuxième garçon se prépare à devenir missionnaire l'an prochain.

Pour ce qui est de cet appel: il dépasse la compréhension d'un être humain. J'ai besoin de toutes vos prières. J'ai promis au Seigneur, lorsque je suis entré dans les eaux du baptême et plus tard, au temple,

qu'il pouvait compter sur moi. Je tiens à dire au président Kimball qu'il peut compter sur moi. Je n'ai pas d'autre désir que d'être un serviteur du Seigneur. En son nom. Amen.

Pourquoi moi, ô Seigneur?

par Yochihiko Kikouchi
du Premier collège des soixante-dix

Je ne m'attendais absolument pas à être appelé à une responsabilité aussi lourde



Je suis reconnaissant envers le président Romney d'avoir essayé de prononcer mon nom. Lorsque j'irai dans l'autre monde, je demanderai à mon Père à pouvoir en changer. Merci président Romney. Président Kimball, et vous les autres frères des Autorités générales, et mes frères et sœurs bien-aimés dans l'Évangile de Jésus-Christ, je me trouve aujourd'hui humblement devant vous pour vous rendre mon témoignage de la divinité de l'Évangile et du Seigneur Jésus-Christ. Tout d'abord j'exprime ma reconnaissance profonde et sincère envers ceux qui m'ont aidé et ont été si bons envers moi, m'ont motivé, m'ont édifié, m'ont instruit et m'ont guidé -- aide merveilleuse, influence merveilleuse dans ma vie. Je suis reconnaissant pour ma femme, Tochiko, et

pour mes enfants. Président Kimball et tous les frères de l'Évangile et mes sœurs, nous avons besoin de vos prières.

Frère Gordon B. Hinckley m'a donné une bénédiction spéciale lorsque j'étais un tout nouveau missionnaire, bénédiction qui m'a guidé dans ma vie. Chers frères et sœurs, je ne m'attendais absolument pas à être appelé à une responsabilité aussi lourde. Je me demande toujours, à moi-même et au Seigneur: «Pourquoi moi, ô Seigneur? Pourquoi moi, ô Seigneur?» et cependant, mes frères et sœurs, au-dedans de mon âme, j'entends tout au fond du cœur: «Où tu me veux, je servirai, Seigneur, sur les sentiers par toi tracés» (voir Hymnes, n° 40 159).

Une autre voix encore dit: «J'irai et je ferai ce que le Seigneur a commandé» (1 Néph 3:7). Une autre voix dit: «O que je voudrais être un ange et satisfaire le souhait de mon cœur d'aller et de parler avec la trompette de Dieu, avec une voix à faire trembler la terre, et crier repentance à tous les peuples!» (Alma 29:1).

Mes chers frères et sœurs, j'aime -- j'aime notre Père céleste. Je sais -- je sais de tout mon cœur que Dieu vit. Je sais qu'il y a un vrai prophète de Dieu aujourd'hui, Spencer W. Kimball. Je l'aime. Je le soutiendrai de tout mon cœur. Le Livre de Mormon est vrai, la vraie parole de Dieu. Frères et sœurs, je vous laisse mon témoignage, je le fais humblement au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

A voir

par Marvin J. Ashton
du Conseil des Douze

A voir pour les actions pures, pour les accomplissements et pour l'approbation -- surtout l'approbation du Seigneur»



Au moment de m'approcher de ce pupitre pour m'acquitter de cette responsabilité impressionnante, cela me fortifie de sentir la pression chargée de signification de la main d'un prophète de Dieu: «Marvin, je vous aime. Marvin, je vous soutiens.» Comment est-ce que je connais les sentiments du président Kimball? Parce qu'il prend le temps de me le dire. Quand a-t-il fait cela pour la dernière fois, demanderez-vous? Hier encore.

Une des expériences les plus courantes de la vie, c'est d'être évalué. Les jeunes apprennent vite si leurs actes sont ou non acceptables pour leurs parents. Les récompenses ou les châtements peuvent être administrés promptement au foyer et cette évaluation de la part des parents joue un rôle important dans la formation d'idéaux de vie.

Ceux qui entrent à l'école s'embarquent dans une longue lutte pour réaliser le genre d'évaluation qui les rendra acceptables à ceux parmi lesquels ils doivent vivre et travailler. Ceux qui participent à des activités militaires sont vite pris dans une foule d'inspections et d'évaluations.

Lorsque nous acceptons un emploi, nous nous rendons vite compte que nous sommes évalués d'après les responsabilités données et la salaire payé. Un travail supérieur est récompensé par un salaire et des possibilités supérieures.

Ceux qui fabriquent des produits ou des marchandises ou travaillent dans l'alimentation sont évalués par les associations de consommateurs. Le produit le mieux évalué se voit attribuer les prix les plus hauts. Dans le cadre d'un gouvernement libre, nous voyons évalués les dirigeants à chaque élection.

Dans le domaine des moyens de communications de masse, les abonnements aux journaux et aux magazines constituent une évaluation publique immédiate de leur efficacité. Aux États-Unis la télévision est particulièrement vulnérable devant l'évaluation des organisations professionnelles. Les programmes mal cotés sont ordinairement condamnés.

Et ainsi en est-il dans presque toutes les choses que nous faisons dans la vie. Nous avons tendance à évaluer les autres et ils font de même pour nous. Si notre perspective est convenable, nous utilisons ces évaluations pour nous inciter à atteindre de hauts niveaux d'accomplissement et de discipline de nous-mêmes. La conception tout entière de l'évaluation nous permet de nous fixer des buts et constitue pour nous l'incitation à les réaliser.

Malgré ce désir inné de réalisation, il reste un domaine où l'on semble tout à fait négliger la réalisation d'une évaluation supérieure ou bonne. Je parle du nombre croissant de films, de livres, de magazines, de productions théâtrales et de programmes de télévision où les efforts pour glorifier l'immoralité ou la violence sont deve-

nus prédominants. «A déconseiller» ou «A proscrire» ont remplacé l'idéal «A voir».

Je sais que l'expression libre est une partie vitale du principe éternel du libre arbitre et qu'elle doit être préservée et protégée. Je sais aussi comment certaines forces utilisent cette liberté de parole pour dégrader ou avilir, et ceci constitue une perversion et un asservissement. Parce que je sais qu'il y aura toujours de l'opposition en toutes choses, je ne crois pas que nous verrons de si tôt le jour où l'obscénité sous ses formes diverses sera entièrement éliminée. Mais j'ai la foi qu'elle peut être pleinement éliminée de la vie des gens de bonne qualité. Je crois fermement que la plupart des gens réfléchis peuvent se sentir inspirés à rechercher l'évaluation «A voir» en choisissant une littérature, des arts et des habitudes sains et de valeur. Dans l'utilisation de notre libre arbitre, pour choisir la matière qui entre dans notre vie, nous devons être conscients du fait que la bataille entre «A voir» et «A proscrire» fait partie de la guerre qui a commencé au ciel et qui fait encore rage aujourd'hui. L'ennemi cherche chaque prise stratégique ou tactique qu'il peut obtenir, et chaque tête de pont qu'il établit devient le point de départ de la rencontre suivante. Le nombre de victoires que nous lui permettons de remporter peut gravement compromettre le résultat final de la lutte.

Comment l'Adversaire mène-t-il sa bataille? Quelle est sa tactique? Ceux qui combattent la pornographie et l'obscénité nous ont aidés à prendre conscience de quelques-uns de ses plans de bataille. Ils nous disent qu'une personne qui se laisse aller à l'obscénité ne tarde pas à se faire une conception déformée de sa conduite personnelle. Elle devient incapable d'avoir vis-à-vis des autres des relations normales et saines. Comme dans la plupart des autres habitudes, l'accoutumance commence à s'emparer d'elle. Un régime de violence ou de pornographie émousse les sens, et les séances suivantes doivent

être plus brutales et plus extrêmes. Bientôt la personne est désensibilisée et incapable de réagir avec sensibilité, sollicitude ou responsabilité, particulièrement à l'égard des personnes de son foyer et de sa famille. De braves gens peuvent être infestés par cette documentation et elle peut avoir des conséquences destructrices terrifiantes.

Un jeune homme de ce genre qui fut victime de ce conflit était un membre et un citoyen respecté. Une personne avec qui il travaillait amena des échantillons de pornographie et les distribua au bureau. Au début on n'y vit qu'une plaisanterie et ceux qui les voyaient se taquinaient sur ce genre de choses du monde. Mais ce jeune homme, surtout par curiosité, se dit qu'il devait les étudier soigneusement pour le cas où il aurait l'occasion d'aider d'autres personnes à combattre ces maux du monde. Comme il regardait de plus en plus fréquemment ces documents, il fut envahi par un esprit de l'Adversaire qu'il ne reconnut pas. Il ne tarda pas à rechercher plus de documents pornographiques auprès de son collègue et les deux commencèrent à consacrer de plus en plus de temps à parler de ces choses mauvaises. Pensant toujours qu'il acquérait de l'information sur les manières du monde de façon à pouvoir exercer une influence bénéfique plus forte parmi ses amis, ce jeune homme se laissa prendre au piège de sa propre ignorance des voies de l'ennemi. Son collègue le convainquit de ce qu'il devait faire l'expérience des actions décrites dans les revues qu'il regardait. Sa sensibilité spirituelle étant émoussée, il accepta et proposa l'idée à sa femme. Elle fut surprise et heurtée par ses suggestions et quand il continua ses demandes bestiales, elle finit par refuser toutes relations avec lui. Dans la distorsion de son esprit, il chercha sa satisfaction ailleurs et il finit par la perdre ainsi que ses enfants et son respect de lui-même.

Les Écritures nous aident à comprendre la stratégie et la tactique de l'ennemi. Néphi,

dans le Livre de Mormon, a vu le conflit de notre époque et nous dit clairement:

«Car voici, en ce jour, il fera rage dans le cœur des enfants des hommes, et les poussera à la colère contre ce qui est bon.

«Et il en pacifiera d'autres, et les endormira dans une sécurité charnelle...

«Et voici, il en flatte d'autres, et il leur dit qu'il n'y a point d'enfer; et il leur dit: Je ne suis pas un diable, car il n'y en a point — et c'est ce qu'il leur chuchote aux oreilles, jusqu'à ce qu'ils les saisisse de ses chaînes terribles d'où il n'y a point de délivrance» (2 Néphé 28:20-22).

Le grand prophète Mormon, contemplant son propre peuple déchu, écrivit à son fils une condamnation révélatrice lorsqu'il dit qu'à cause de la méchanceté son peuple était «au-delà de tout sentiment» (voir Moroni 9:20). Comme c'est tragique d'en arriver au stade où l'Esprit doit se retirer et où nous devenons incapables de discerner le bien du mal.

Si nous continuons à perdre des escarmouches dans la bataille contre Satan, les chaînes finales avec lesquelles il s'emparera de nous seront aussi terribles que le disent les Écritures. Le caractère terrible de cet état pourrait être révélé par les mots que le dictionnaire utilise pour décrire le mot obscénité. L'obscénité, dit-il, souille, dégoûte, offense, pervertit, estropie, corrompt, déforme, infecte, égare, empoisonne, fausse, affaiblit et gâche. Quand je pense à ces mots et que je me souviens ensuite que le prophète Joseph Smith nous a exhortés à rechercher ce qui est «vertueux, aimable, de bonne réputation, digne de louanges» (treizième Article de Foi), je frémis devant l'aveuglement de tant de personnes.

Dans les temps anciens, l'appel au combat était le son certain de la trompette. L'appel au combat que je fais résonner est un appel à découvrir tant de choses saines «à voir» que nous n'aurons ni le temps ni l'envie de rechercher le charnel. C'est un appel à nous efforcer d'atteindre une évaluation dont nous pourrions nous souvenir éternellement avec joie.

Tout d'abord j'invite les parents à se préoccuper de ce que leurs enfants lisent ou regardent. Une bonne lecture commence au chevet de vos petits. Ne soyez jamais trop occupés pour lire des histoires saines au moment du coucher à la fin du jour. Choisissez dans les classiques de la littérature enfantine des histoires édifiantes qui peuvent créer chez vos jeunes des idéaux nobles. Je n'oublierai jamais l'effet qu'eut une simple histoire d'enfant à propos d'une petite machine qui pensait qu'elle pourrait et qui a pu. Combien de fois ne me suis-je pas dit: «Je crois que je peux, je crois que je peux, je crois que je peux» pour voir ensuite grandir en moi le pouvoir de faire quelque chose de bien. Pensez à la différence chez les enfants qui sont dorlotés et cajolés par les parents au moment d'aller au lit tandis qu'ils écoutent des histoires tirées de bons livres et ensuite s'agenouillent au pied de leur lit pour prier par comparaison à ceux qui vont au lit après avoir regardé un programme violent à la télévision.

Ensuite, j'invite les grands-parents à entretenir des programmes de lecture avec leurs petit-enfants. Si vous êtes suffisamment proches d'eux pour être avec eux, lisez-leur les livres qui contribueront à former leur personnalité et leurs idéaux. Si vous vous trouvez à une certaine distance, envoyez-leur des livres, vieux ou neufs, en les invitant personnellement à les lire et en vous faisant savoir si cela leur a plu. Ensuite j'invite les jeunes à collaborer avec leurs parents qui se préoccupent de leurs lectures et de ce qu'ils regardent. Préoccupez-vous de ce qui entre dans votre esprit. Jeunes gens, vous ne mangeriez jamais un plat de nourriture gâchée ou contaminée si vous pouviez faire autrement, n'est-ce pas? Choisissez vos lectures et vos spectacles avec soin et avec bon goût.

Ensuite, j'invite les familles à aller voir des films sains. Les parents doivent connaître les films que leurs enfants voient et les enfants ne doivent assister qu'aux films que leurs parents leur permettent de voir. Si le

cinéma est une partie importante de votre vie de famille, et si vous ne disposez pas de bons films dans les cinémas commerciaux, les parents qui ont de la sagesse loueront des films qui amusent et édifient.

Ensuite, j'invite tout saint des derniers jours à apprendre à connaître et à comprendre les Écritures. Ces livres sacrés sont le bastion qui nous défendra contre un Adversaire rusé. Chacun doit posséder et utiliser ses exemplaires personnels des Écritures. Ayez-les avec vous aux réunions et en classe. Lisez-les pendant vos loisirs. Mettez au point un plan bien dosé d'étude et de méditation. Emmenez-les également en voyage.

Un de mes amis me parlait récemment des vacances de sa famille l'été dernier. On devait parcourir une longue distance et les enfants qui avaient de trois ou quatre ans jusqu'à quinze ou seize ans devenaient agités. Les parents avaient eu la sagesse d'emmer les Écritures, et lorsque ces moments d'agitation vinrent, les membres de la famille lurent des chapitres et puis tout le monde parla de ce qu'il avait lu. Les adolescents, qui étaient les principaux à lire, cessèrent de taquiner les petits et les petits paraissaient très intéressés par ce que les aînés avaient à dire. Cette famille lut une partie importante du Nouveau Testament pendant qu'elle voyageait en vacances.

La bataille pour arriver à la mention «à voir» est une bataille que nous pouvons remporter. Nous faisons tant de choses dans la vie qui apportent le succès qu'il paraît incroyable que nous laissons l'Ad-

versaire nous affaiblir par des lectures ou des spectacles impurs.

Ma demande c'est que nous nous efforcions d'atteindre la mention «à voir» dans tout ce que nous faisons dans la vie. Nous voulons de bonnes notes à l'école. Nous voulons manger la meilleure nourriture que nous pouvons obtenir. Nous espérons que nous nous efforcerons aussi d'alimenter notre esprit de choses qui sont belles, saines et dignes de louanges.

Le désir de réaliser des choses a été mis en nous par un Créateur aimant qui honore notre libre arbitre mais ne nous invite pas moins à bien agir. C'est lui qui évaluera notre bulletin éternel. L'Adversaire veut affaiblir et émousser nos sens pour que nous perdions de vue le moment final de l'évaluation ou du jugement. Nous sommes en guerre contre des puissances mauvaises qui sont rusées et habiles. Si nous ne sommes pas attentifs elles risquent de nous bercer et nous pacifier par des choses charnelles. Mais si nous prenons l'offensive dans le conflit et recherchons les choses qui sont dignes de louanges, nous pouvons édifier une armure qui ne pourra pas être percée.

Ainsi donc au milieu de cette bataille, nous sonnons de la trompette pour ce qui est «à voir»: A voir pour les actions pures, pour les accomplissements, pour l'approbation, et surtout cette approbation de Celui dont la voix peut vous dire: «C'est bien, bon et fidèle serviteur... Entre dans la joie de ton maître» (Matt. 25:21). C'est pour cela que je prie humblement au nom de Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur. Amen.

Jésus le Christ

par le président Spencer W. Kimball

Jésus-Christ est le Sauveur du monde et le Sauveur de notre âme



Frères et sœurs bien-aimés, nous arrivons à la fin de cette grande conférence. Nous en avons retiré beaucoup de choses et avons été grandement bénis. Vous avez entendu plus de trente orateurs rendre témoignage de la divinité de Jésus-Christ et j'aimerais dire que c'est lui, Jésus-Christ, qui est sorti du tombeau, ressuscité et lui qui «a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel» (Hébreux 5:8, 9).

C'est ce même Jésus-Christ qui a donné des révélations à ses prophètes et leur a révélé par Jean le Révélateur: «Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts» (Apoc. 1:17-18).

C'est lui, Jésus-Christ, qui a paru dans son état glorifié aux ancêtres des indiens, qu'ils appellent de toutes sortes de noms: Grand esprit blanc, Dieu blanc, et d'autres encore.

C'est lui, Jésus-Christ, notre Sauveur, qui

fut présenté à des auditeurs attentifs au Jourdain (voir Matt. 3:13-17), à la Montagne de la Transfiguration (voir Matt. 17:1-9), au temple des Néphites (voir 3 Néphi 22-26) et dans le bosquet de Palmyra, New York (voir Joseph Smith 2:17-25); et la personne qui le présentait n'était autre que son propre Père, le saint Elohim à l'image duquel il était et dont il exécutait la volonté.

Beaucoup de personnes ont entretenu l'idée que chaque fois que l'on utilisait le titre Dieu ou Éternel dans l'histoire de l'Ancien Testament, c'était du Père que l'on parlait.

Il est à remarquer que le Père, Dieu, Elohim est venu sur la terre chaque fois que c'était nécessaire pour présenter le Fils à une nouvelle dispensation, à un peuple nouveau; ensuite Jésus-Christ, le Fils, exécutait son œuvre.

Ceci s'est de nouveau produit dans notre propre dispensation lorsque les deux êtres séparés, le Père et le Fils, sont de nouveau venus en personne sur la terre et sont apparus à l'homme. Cet événement sacré a été décrit par le jeune homme pieux et bien préparé qui fut le principal bénéficiaire de la vision.

Il y a beaucoup de manières de concevoir notre Créateur. Il y en a beaucoup qui professent croire en un Dieu, mais n'ont pas grande idée de ce qu'il est. Ou peut-être n'espèrent-ils jamais voir leur Créateur. Peut-être qu'ils ne le reconnaîtront pas quand il viendra, ne sachant à quoi s'attendre.

La montagne, le fleuve, le volcan sont devenus des dieux pour beaucoup. Mais l'homme, dans sa recherche, s'est créé un dieu sans forme, ni puissance, ni substance.

Jésus-Christ est le Dieu de notre monde. Il

l'a très clairement dit chaque fois qu'il s'est présenté lui-même.

Le Seigneur Jésus-Christ a proclamé à Abraham: «Mon nom est Jéhovah» (Abraham 2:8).

Et Abraham a déclaré: «C'est ainsi que moi, Abraham, je parlai avec le Seigneur, face à face, comme un homme parle à un autre; et il me parla des œuvres que ses mains avaient faites» (Abr. 3:11).

Et Moïse dit à propos de son Créateur: «[Moïse] vit Dieu face à face... et la gloire de Dieu fut sur Moïse, c'est pourquoi, Moïse put supporter sa présence.

«Et Dieu parla à Moïse, disant: Voici, je suis le Seigneur ton Dieu, Tout-puissant et Infini est mon nom...» (Moïse 1:2, 3).

Au premier siècle en Amérique les gens qui avaient lu les Écritures et se rendaient compte qu'elles étaient sur le point de s'accomplir se rassemblèrent en une grande foule autour et aux environs du temple dans le pays d'Abondance. Tandis qu'ils s'entretenaient de la sorte, ils entendirent une voix paraissant venir du ciel... Elle les perçait jusqu'à l'âme même et leur brûlait le cœur... Et voici, la troisième fois, ils comprirent la voix qu'ils entendaient; et elle leur disait: Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom.» C'est une nouvelle présentation depuis celle utilisée lors des événements du Jourdain. Ensuite il dit: «Écoutez-le».

«Et comme ils comprenaient ces paroles, ils levèrent de nouveau les yeux vers le ciel; et voici ils virent un Homme descendre du ciel; et il était vêtu d'une robe blanche, et il descendit, et se tint au milieu d'eux; et les yeux de toute la multitude étaient tournés vers lui, et ils n'osaient ouvrir la bouche, même pour se parler l'un à l'autre, et ils ne savaient pas ce que cela signifiait, car ils pensaient que c'était un ange qui leur était apparu.

«Et il arriva qu'il étendit la main et parla au peuple, disant:

«Voici, je suis Jésus-Christ, de qui les prophètes ont témoigné qu'il viendrait au monde.

«Et voici, je suis la lumière et la vie du monde; j'ai bu à cette coupe amère que le Père m'a donné et j'ai glorifié le Père en prenant sur moi les péchés du monde, en quoi j'ai souffert la volonté du Père en toutes choses depuis le commencement» (3 Néph 11:3, 6-11).

Après une longue dissertation dans laquelle il leur expliqua la doctrine du christianisme, il dit: «Me voici, vous avez entendu ma voix et vous m'avez vu» (3 Néph 15:24).

«Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples: Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme? Ils répondirent: Les uns disent que tu es Jean-Baptiste; les autres; Elie; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes. Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis? Simon Pierre répondit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit: Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux: ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux» (Matt. 16:13-19).

C'étaient là les clefs sacrées du scellement du royaume ciel pour lier dans le ciel ce qui était lié par l'autorité sur la terre. C'était le rocher solide et ferme de la révélation par laquelle les apôtres savaient qu'il était le Christ, le Fils du Dieu vivant. C'était cette révélation sur laquelle l'Église de Dieu serait édiflée et contre laquelle les portes de l'enfer ne pourraient prévaloir.

«Le lendemain, il vit Jésus venant à lui, et il dit: Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.

«Et j'ai vu et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

«Et ayant regardé Jésus qui passait, il dit:

Voici l'agneau de Dieu!» (Jean 1:29, 34, 36).

Ensuite nous avons le témoignage de Pierre: «Je regarde comme un devoir, aussi longtemps que je suis dans cette tente, de vous tenir en éveil par des avertissements, car je sais que je la quitterai subitement, ainsi que notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître. Mais j'aurai soin qu'après mon départ vous puissiez toujours vous souvenir de ces choses.

«Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux. Car il a reçu de Dieu le Père honneur et gloire, quand la gloire magnifique lui fit entendre une voix qui disait: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Et nous avons entendu cette voix venant du ciel, lorsque nous étions sur la sainte montagne (2 Pierre 1:13-18).

Ce sont là vraiment de grands témoignages de notre Sauveur Jésus-Christ.

Nous avons eu une excellente conférence et à mesure que chacun de ces merveilleux sermons était prononcé, j'ai écouté avec une grande attention et j'ai pris la décision de rentrer chez moi et d'être un homme plus grand que je ne l'ai été jusqu'à pré-

sent. J'ai écouté toutes les instructions et toutes les suggestions et j'espère que tous ceux qui les auront entendues auront fait de même. Nous avons entendu beaucoup de choses qui sont toutes en accord avec les enseignements de Jésus-Christ. Elles ont été admirablement données par des hommes qui sont dévoués au service du Seigneur. Je vous exhorte à beaucoup réfléchir quand vous serez rentrés chez vous de cette conférence et que vous repensez aux choses sur lesquelles votre attention a été attirée; et dans la mesure où elles vous concernent, de quelque façon que ce soit, voyez si vous pouvez les utiliser pour vous ramener — pour nous ramener tous — vers la perfection que le Seigneur nous a demandée.

Frères et sœurs, cela a été merveilleux d'être avec vous. Que la paix soit avec vous. Puissiez-vous rentrer chez vous en sécurité et trouver votre famille en bonne santé. Nous vous apportons cette grande conférence avec notre amour, notre affection et notre espoir qu'elle ait été un grand moment de réussite dans votre vie. Et maintenant j'aimerais encore répéter: Dieu vit, Jésus est le Christ. Tous les témoignages que nous avons rendus et que les chanteurs ont rendus, nous vous les communiquons au nom de Jésus-Christ. Amen.

Les services d'entraide: l'Évangile en action

par le président Spencer W. Kimball

Une révision de six vérités fondamentales de l'entraide: l'amour, le service, le travail, l'indépendance, la consécration et l'intendance



Ce cantique [«Mettons à profit le temps»] me renvoie en arrière de plusieurs générations. Ma mère bien-aimée, qui est morte alors que j'étais tout jeune, fredonnait toujours ce cantique pendant qu'elle vaquait à ses travaux du ménage. Il m'est donc très cher.

Je suis heureux de vous retrouver à cette conférence — de réfléchir à nos alliances, à nos devoirs, à nos bénédictions et d'apprendre la volonté de notre Père céleste. En pensant au discours que j'allais prononcer à cette session d'entraide, j'ai été frappé par la pensée que si nous considérons qu'une génération c'est quarante ans, une génération s'est passée depuis le rétablissement de cette grande œuvre de l'entraide en octobre 1936. Mon esprit a passé en revue les grands dirigeants de cet effort: les présidents Heber J. Grant, J. Reuben Clark Jr, David O. McKay, Henry D. Moyle, Harold B. Lee, Marion G. Romney et beaucoup d'autres encore trop nombreux à citer. Je me suis également

souvenu de leurs conseils et de leurs enseignements, Écritures à l'appui.

En me remémorant leurs apports et les merveilleux progrès de l'Église dans les services d'entraide, je suis tombé sur cette question: Notre peuple d'aujourd'hui, et en particulier nos dirigeants régionaux de pieu et de paroisse d'aujourd'hui, comprennent-ils de la même façon les principes d'entraide et sont-ils engagés de la même manière dans le travail des services d'entraide que ceux de cette génération précédente?

Je suis contraint d'être du même avis que le président Romney à ce sujet lorsqu'au cours d'une session de formation des Autorités générales, il y a quelques années, il a dit:

«De même que, il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph' (Ex. 1:8), de même il s'est élevé dans l'Église une nouvelle génération d'évêques et de présidents de pieu qui n'ont pas été instruits et formés comme leurs prédécesseurs» (Marion G. Romney, *The Basics of Church Welfare*, 6 mars 1974).

Vu l'importance capitale de ce grand plan d'entraide, j'ai pensé qu'il était opportun de reformuler les vérités fondamentales de cette œuvre et de souligner la façon dont nous devons les appliquer dans notre génération. J'espère que nous pourrions intensifier, si c'est possible, notre héritage spirituel dans cette œuvre et, édifiant sur leurs fondations, allonger le pas dans sa mise en œuvre actuelle.

Depuis la première dispensation du temps sur cette terre, le Seigneur a exigé de son peuple qu'il aime son prochain comme

lui-même. On nous dit à propos de la génération d'Enoch que «le Seigneur bénit le pays et ils furent bénis sur les montagnes, et aussi sur les hauts lieux, et prospèrent».

«Et le Seigneur appela son peuple Sion, parce qu'ils étaient d'un seul cœur et d'un seul esprit et qu'ils demeuraient dans la justice; et il n'y avait pas de pauvres parmi eux» (Moïse 7:17-18).

Tout au long du Livre de Mormon nous voyons les dirigeants enseigner et des générations apprendre cette vérité énoncée par ce roi bienveillant qu'était Benjamin. «Or, pour mériter ce que je viens de vous dire -- c'est-à-dire, pour vous conserver de jour en jour la rémission de vos péchés, et pour marcher purs devant Dieu -- je souhaiterais que vous donniez de vos biens aux pauvres, chacun selon ce qu'il a, de manière à nourrir ceux qui ont faim, vêtir ceux qui sont nus, visiter et soulager les malades tant spirituellement que temporellement, selon leurs besoins» (Mosiah 4:26).

Dans 4 Néphî, nous assistons aux bénédictions des Néphites lorsqu'ils maîtrisent leur égoïsme et prospèrent dans une justice parfaite pendant quatre générations. Qui n'est pas ému de ce tableau de l'idéal de Sion?

«Et ils avaient tout en commun; c'est pourquoi il n'y avait ni riches ni pauvres, ni esclaves ni libres, mais ils étaient tous affranchis et bénéficiaires du don céleste...

«Et il n'y avait pas d'envies, ni de luttes, ni de tumultes, ni de luxure, ni de mensonges, ni de meurtres, ni aucune sorte de lascivité; et assurément il ne pouvait exister de peuple plus heureux parmi tous les peuples qui avaient été créés par la main de Dieu» (4 Néphî 3, 16).

Il y a maintenant près de quatre générations dans notre dernière dispensation que le Seigneur a exposé ses préceptes pour la Sion moderne lorsqu'il a dit:

«Et que chacun estime son frère comme lui-même et pratique la vertu et la sainteté devant moi.

«De plus, je vous le dis, que chacun estime son frère comme lui-même.

«Car qui d'entre vous, ayant douze fils, et ne faisant point acception d'eux -- s'ils le servent docilement, et qu'il dise à l'un d'eux: Revêts-toi de robes et assieds-toi ici, et à l'autre revêts-toi de haillons et assieds-toi là -- pourra contempler ses fils et dire: je suis juste?

«Voici, je vous ai donné ceci comme parabole, et c'est ainsi que je suis. Je vous dis: Soyez un; et si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi» (D. & A. 38:24-27). Le président Joseph F. Smith a annoncé le rétablissement de l'œuvre de l'entraide en 1900 quand il nous a rappelé:

«Vous devez continuer à garder à l'esprit que le temporel et le spirituel se mêlent. Ils ne sont pas séparés. L'un ne peut être poursuivi sans l'autre tant que nous sommes ici-bas dans la mortalité.

«Les saints des derniers jours croient non seulement en l'Évangile du salut spirituel, mais aussi en l'Évangile du salut temporel... Nous ne pensons pas qu'il soit possible aux hommes d'être véritablement des chrétiens bons et fidèles s'ils ne sont pas également un peuple bon, fidèle, honnête et industrieux. Nous prêchons donc l'Évangile d'industrie, l'Évangile d'économie, l'Évangile de sobriété» (Gospel Doctrine, Deseret Book, pp. 208-9).

On peut donc voir que lorsqu'en 1936 la Première Présidence a énoncé à nouveau ces préceptes sous la forme du plan d'entraide actuel, elle ne faisait qu'offrir à cette génération une occasion plus complète d'établir l'idéal de Sion. Dans notre génération, ses paroles peuvent avoir un sens encore plus profond.

«Notre but principal, disait la Première Présidence, était d'établir dans la mesure du possible un système dans lequel la malediction de l'oisiveté serait éliminée, les maux de l'aumône abolis et l'indépendance, l'industrie, l'économie et le respect de soi de nouveau établis parmi notre peuple. Le but de l'Église est d'aider les gens à se débrouiller. Le travail doit être remis sur son piedestal comme principe gouverneur

dans la vie des membres de notre Église» (Conference Report, octobre 1936, p. 3). Il est impossible de se méprendre sur leur intention; et bien qu'on le considère souvent comme temporel de nature, nous devons comprendre que le travail est fondamentalement spirituel! Il est centré sur les gens et inspiré de Dieu, et comme le président J. Reuben Clark Jr le disait: «Le véritable objectif à long terme du plan d'entraide est de façonner la personnalité des membres de l'Église, de ceux qui donnent et de ceux qui reçoivent, sauvant tout ce qui est le plus raffiné tout au fond d'eux-mêmes et faisant fleurir et amener à maturité les richesses latentes de l'esprit, ce qui est après tout la mission, le but et la raison d'être de notre Église» (J. Reuben Clark Jr, réunion spéciale des présidences de pieu, 2 octobre 1936).

En voyageant et en visitant les nôtres dans le monde entier, nous sommes conscients des grands besoins temporels de notre peuple. Et comme nous aspirons à les aider, nous sommes conscients qu'il est d'importance capitale qu'ils apprennent cette grande leçon: que la plus grande réalisation de la spiritualité consiste à conquérir la chair. Nous fortifions la personnalité en encourageant les nôtres à pourvoir à leurs propres besoins.

Lorsque les donateurs maîtrisent leurs désirs et voient correctement les besoins des autres à la lumière des leurs, alors les puissances de l'Évangile sont libérées dans leur vie. Ils apprennent qu'en vivant la grande loi de la consécration ils assurent non seulement le salut temporel mais aussi la sanctification spirituelle.

Et lorsqu'un bénéficiaire reçoit avec actions de grâce, il se réjouit de savoir que dans sa forme la plus pure — dans la vraie Sion — on peut jouir du salut temporel et spirituel. Alors on est incité à devenir indépendant et capable de partager avec les autres.

Ce plan n'est-il pas beau? N'êtes-vous pas enthousiaste pour cette partie de l'Évangile qui incite Sion à se revêtir de ses beaux vêtements? Quand on les regarde

sous ce jour, on peut voir que les services d'entraide ne sont pas un programme, mais l'essence même de l'Évangile. C'est l'Évangile en action.

C'est le principe suprême d'une vie chrétienne.

Pour mieux vous montrer ce processus et fixer fermement les principes spécifiques qui sous-tendent cette œuvre, je voudrais vous énoncer ce que je pense en être les vérités fondamentales.

Tout d'abord, il y a l'amour. La mesure de notre amour pour notre semblable, et, dans un sens large la mesure de notre amour pour le Seigneur, c'est ce que nous faisons les uns pour les autres et pour ceux qui sont pauvres et dans la détresse.

«Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jean 13:34-35; voir Moroni 7:44-48 et Luc 10:25-37, 14:12-14). Ensuite, il y a le service. Servir, c'est s'abaisser, secourir ceux qui ont besoin de secours et donner de ses «biens aux pauvres et aux nécessiteux, en nourrissant les affamés et en souffrant toutes sortes d'afflictions pour l'amour du Christ» (Alma 4:13).

«La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde» (Jacques 1:27).

Troisièmement, il y a le travail. Le travail apporte le bonheur, l'estime de soi et la prospérité. C'est le moyen de réaliser n'importe quoi; c'est l'opposé de l'oisiveté. Il nous est commandé de travailler (voir Gen. 3:19). Les tentatives de parvenir à notre bien-être temporel, social, émotionnel ou spirituel grâce à l'aumône violent le commandement divin qui veut que nous travaillions pour ce que nous recevons. Le travail doit être le principe directeur dans la vie des membres de notre

Église (voir D. & A. 42:42; 75:29; 68:30-32; 56:17).

Quatrièmement, il y a l'autonomie. Le Seigneur commande à l'Église et à ses membres d'être autonomes et indépendants (voir D. & A. 78:13, 14).

La responsabilité du bien-être social, émotionnel, spirituel, physique ou économique de chacun incombe en tout premier lieu à la personne elle-même, ensuite à sa famille et troisièmement à l'Église si elle en est un membre fidèle.

Aucun vrai saint des derniers jours ne transférera volontairement, alors qu'il est physiquement et émotionnellement capable, le fardeau de son propre bien-être ou celui de sa famille à quelqu'un d'autre. Tant qu'il le peut, sous l'inspiration du Seigneur et avec ses propres efforts, il pourvoira pour lui-même et pour sa famille aux besoins spirituels et temporels de la vie (voir 1 Tim. 5:8).

Cinquièmement, il y a la consécration, qui englobe le sacrifice. La consécration consiste à donner son temps, ses talents et ses moyens pour prendre soin de ceux qui sont dans le besoin — que ce soit spirituellement ou temporellement — et pour édifier le royaume du Seigneur. Dans les services d'entraide, les membres consacrent en travaillant à des projets de production, en faisant don de produits à Deseret Industries, en faisant bénéficier les autres de leurs talents professionnels, en faisant un don de jeûne généreux et en répondant aux projets de service de paroisse et de collège. Ils consacrent leur temps chez eux ou en faisant de l'enseignement au foyer. Nous consacrons lorsque nous donnons de nous-mêmes (voir Ensign, juin 1976, pp. 3-6).

Sixièmement, il y a l'intendance. Dans l'Église, l'intendance est un dépôt sacré spirituel ou temporel dont il faut rendre des comptes. Comme tout appartient au Seigneur, nous sommes intendants de notre corps, de notre esprit, de notre famille et de nos biens (voir D. & A. 104:11-15). Un intendant fidèle est quelqu'un qui exerce une domination juste,

prend soin des siens et s'occupe des pauvres et des nécessiteux (voir D. & A. 104:15-18).

Ces principes gouvernent les activités des services d'entraide. Puisseons-nous tous apprendre et enseigner ces principes, et y obéir. Dirigeants, enseignez-les à vos membres; pères, enseignez-les à votre famille. Ce n'est qu'en appliquant ces vérités que nous pourrons approcher de l'idéal de Sion.

Sion est un nom que le Seigneur a donné au peuple de son alliance qui se caractérise par la pureté de cœur et la fidélité à s'occuper des pauvres, des nécessiteux, de ceux qui sont dans la détresse (voir D. & A. 97:21).

«Et le Seigneur appela son peuple Sion, parce qu'ils étaient d'un seul cœur et d'un seul esprit, et qu'ils demeuraient dans la justice; et il n'y avait pas de pauvres parmi eux» (Moïse 7:18).

Cet ordre, le plus élevé de la société sacerdotale, est basé sur les doctrines de l'amour, du service, du travail, de l'autonomie et de l'intendance, qui sont tous englobés dans l'alliance de la consécration.

Je voudrais maintenant parler de certains des programmes et activités qui sont des exemples de la façon dont on vit ces principes.

Comme vous le savez, dans le passé récent nous avons considérablement insisté sur la préparation personnelle et familiale. J'espère que chaque membre de l'Église réagit correctement dans ce sens. J'espère aussi que nous comprenons et accentuons le positif, et non le négatif.

J'aime la façon dont la Société de Secours enseigne la préparation personnelle et familiale qu'elle qualifie de «Vie prévoyante». Ceci implique la gestion de nos ressources, la planification sage de nos affaires financières, des dispositions complètes pour la santé personnelle et une préparation suffisante pour l'instruction et le développement professionnel, en accordant l'attention nécessaire à la production et aux réserves au foyer ainsi qu'au

développement de la souplesse émotionnelle.

J'espère que nous comprenons que si le fait d'avoir un jardin, par exemple, est souvent utile parce que cela réduit les frais d'alimentation et permet de disposer de fruits et de légumes frais et délicieux, cela a bien plus de signification encore. Qui peut estimer la valeur de cette conversation spéciale entre père et fille pendant qu'ils désherbent ou arrosent le jardin? Comment évalue-t-on le bien qui découle des leçons manifestes que donnent la plantation, la culture et la loi éternelle de la moisson? Et comment mesurons-nous l'intimité et la coopération familiale qui doivent accompagner les travaux de mise en conserve? Oui, nous nous amassons des ressources dans nos réserves, mais le plus grand bien est probablement contenu dans les leçons de vie que nous apprenons quand nous vivons avec prévoyance et transmettons à nos enfants leur héritage pionnier.

Pensez à l'apprentissage qui se produit dans un conseil de famille à propos du budget familial. Que ressentent maman et papa lorsqu'un jeune adolescent qui, parce qu'il est inclus et comprend le processus de l'établissement du budget, propose une partie des revenus de son travail d'être pour aider à remplacer le réfrigérateur arrivé au bout de son rouleau?

Nous nous disons qu'il est nécessaire d'être instruits et formés afin d'être préparés pour un meilleur métier, mais nous ne pouvons sous-estimer le plaisir que l'on a à lire les Écritures, les magazines de l'Église et de bons livres de toutes sortes. Nous enseignons que la force émotionnelle résulte de la prière en famille, des paroles gentilles et d'une communication complète, mais nous apprenons vite à quel point la vie peut être agréable lorsqu'elle est menée dans une atmosphère courtoise et fortifiante.

De la même manière, nous pourrions parler de tous les éléments constituant la préparation personnelle et familiale, non pas en vue d'un holocauste et d'un désastre,

mais pour entretenir un mode de vie qui reçoit de jour en jour sa récompense.

Faisons toutes ces choses parce qu'elles sont bonnes, parce qu'elles donnent de la satisfaction et parce que nous obéissons aux conseils du Seigneur. Dans cet esprit, nous serons préparés pour la plupart des éventualités et le Seigneur nous fera prospérer et nous consolera. Il est vrai que des temps difficiles viendront — car le Seigneur les a prédits — eh oui, les pieux de Sion sont «pour la défense, le refuge contre l'orage» (D. & A. 115:6). Mais si nous vivons avec sagesse et prévoyance, nous serons en aussi grande sécurité que dans la paume de sa main.

J'espère que dans nos collèges de la pré-trise et nos réunions de la Société de Secours on enseigne convenablement l'idée de la préparation personnelle et familiale et avec le genre d'approche positive qui nous incite tous à passer à l'action.

Enseignons aussi nos obligations vis-à-vis de la loi du jeûne. Chaque membre doit fournir un don de jeûne généreux pour l'entretien des pauvres et des nécessiteux. Cette offrande devrait être au moins la valeur des deux repas non mangés pendant le jeûne.

«Il nous est parfois arrivé d'être avares et nous avons calculé que nous n'avons eu qu'un seul œuf pour le petit déjeuner et qu'il a coûté autant de centimes, et ensuite nous donnons cela au Seigneur. Je crois que lorsque nous sommes dans l'aisance, comme beaucoup d'entre nous le sont, nous devrions être très, très généreux...

«Je crois que nous devrions... donner, au lieu de la somme économisée par nos deux repas du jeûne, peut-être beaucoup, beaucoup plus — dix fois plus lorsque nous sommes en mesure de le faire» (Conférence Report, octobre 1974, p. 184).

Les dons du jeûne ont longtemps constitué le moyen qui a permis de veiller aux besoins des pauvres du Seigneur. L'Église a eu et a encore le désir et le but de se procurer dans les dons du jeûne les fonds nécessaires pour répondre aux besoins en argent du programme d'entraide et pour sa-

tisfaire ces besoins en choses nécessaires par les projets de production d'entraide. Si nous faisons un don de jeûne généreux, nous verrons notre prospérité augmenter spirituellement et temporellement.

Pour passer des responsabilités personnelles familiales aux activités officielles d'entraide de l'Église -- que l'on appelle parfois l'état de préparation de l'Église, mais que l'on comprend mieux sous le titre Système des ressources des Magasins -- je voudrais brièvement souligner plusieurs points.

1. Prenez des dispositions suffisantes pour que ceux qui reçoivent l'aide de l'Église travaillent ou servent, selon leurs capacités, pour ce qu'ils reçoivent.

2. Faites preuve de bon sens lorsque vous faites l'acquisition de votre projet de production, d'entraide et l'administrez. Soyez bien organisés et économes, vous rendant compte que nous faisons progresser les gens -- aussi bien les donateurs que les bénéficiaires -- plus que nous ne produisons la nourriture et la marchandise.

3. Suivez l'Esprit pour savoir dans quelle mesure les individus et les familles peuvent et doivent pourvoir à leurs propres besoins.

4. Utilisez au maximum de vos possibilités des spécialistes.

5. Finalement tenez des réunions régulières et efficaces du comité d'entraide à tous les niveaux administratifs.

Frères et sœurs, c'est dans cet esprit que je vous invite à aller de l'avant dans cette grande œuvre. Beaucoup de choses dépendent de votre bonne volonté de décider collectivement et individuellement que les réalisations actuelles ne sont pas acceptables, ni pour nous-mêmes ni pour le Seigneur.

Dirigeants qui travaillez actuellement, vous êtes aussi grands ou plus grands que ceux de la génération qui vient de passer. Apprenez bien vos leçons. Imitiez le Sauveur dans votre vie en travaillant et en vous consacrant, en vainquant temporellement de manière à réaliser davantage spirituellement.

Si nous travaillons tous de cette façon, il sera un jour écrit de nous que « assurément il ne pouvait y avoir de peuple plus heureux parmi tous les peuples qui avaient été créés de la main de Dieu ».

Il est merveilleux de collaborer à cette œuvre et d'en recevoir l'inspiration. J'en rends mon témoignage au nom de Jésus-Christ.

Le rôle des évêques dans les services d'entraide

par le président Marion G. Romney
deuxième conseiller dans la Première Présidence

Le devoir de l'évêque et des collègues de la prêtrise est de veiller aux besoins temporels et spirituels des membres



Mes frères et sœurs bien-aimés, je vous invite à vous unir en prière avec moi pour que pendant que je parle nous jouissions tous de l'Esprit du Seigneur. Ce que j'ai à dire m'a été enseigné il y a trente à quarante ans principalement par le président J. Reuben Clark. Une grande partie des choses que je vais dire, je les dirai en ses termes et beaucoup d'autres choses, si elles ne sont pas directement citées, seront la substance de ses enseignements.

Dans ce discours, je vais mettre l'accent sur trois choses relatives au service d'entraide: premièrement, le rôle de l'évêque, deuxièmement la responsabilité des collègues de la prêtrise et troisièmement la distinction entre l'entraide de l'Église et les autres types d'entraide.

Le rôle de l'évêque

En décembre 1831, alors que l'Église n'avait pas encore deux ans, le Seigneur dit que l'évêque avait la responsabilité de «tenir le magasin du Seigneur, recevoir les

fonds de l'Église» qui devaient être «consacrés... aux pauvres et aux nécessiteux» (D. & A. 72:10, 12).

Dix mois plus tard, il ajoutait que les évêques avaient pour devoir de rechercher «les pauvres pour subvenir à leurs besoins en rendant humbles les riches et les orgueilleux» (D. & A. 84:112).

Le président Clark a résumé comme suit le rôle de l'évêque: «C'est à l'évêque que doit être payée la dime.» Il doit «administrer toutes les choses temporelles... dans son appel il doit être doté de l'esprit de discernement pour détecter ceux qui «professent être de Dieu mais ne le sont pas», il doit «recevoir les fonds de l'Église» et «pourvoir aux besoins des pauvres et des nécessiteux», il doit rechercher «les pauvres pour pourvoir à leurs besoins»... «L'évêque reçoit tous les pouvoirs et toutes les responsabilités que le Seigneur a spécifiquement prescrits dans les Doctrine et Alliances pour prendre soin des pauvres... Personne d'autre n'est chargé de ce devoir et de cette responsabilité, personne n'est doté du pouvoir et des fonctions nécessaires pour cette œuvre...

«Selon la parole du Seigneur, la seule autorité pour s'occuper des pauvres de l'Église et la seule discrétion pour le faire est réservée à l'évêque... C'est à lui et à lui seul qu'incombe le devoir de décider à qui, quand, comment on donnera et combien on donnera à un membre quelconque de sa paroisse à partir des fonds de l'Église et comme aide de la paroisse.

«C'est là son obligation sublime et solennelle, imposée par le Seigneur lui-même. L'évêque ne peut pas échapper à ce devoir, il ne peut l'éviter, il ne peut le trans-

mettre à quelqu'un d'autre et ainsi se libérer. Quelle que soit l'aide qu'il s'assure, il reste toujours responsable» [«Bishops and Relief Society» J. Reuben Clark, 9 juillet 1941]

Toute une génération vient de passer, comme le président Kimball l'a dit, depuis que ces instructions ont été données. Mais on les enseigne dans nos manuels d'instructions actuels et nos autres documents. Dans le Guide des évêques, les devoirs de l'évêque sont tracés dans cinq grandes catégories dont l'une est intitulée «Directeur des services d'entraide». Aux pages 27 à 31 de ce guide sont énoncés les devoirs précis des évêques. Ces instructions, ainsi que celles qui se trouvent dans le manuel des services d'entraide, chaque évêque devrait les lire, les étudier et les mettre en application.

Pour pouvoir pourvoir convenablement aux besoins spirituels et temporels de son peuple grâce à l'aide offerte par les services d'entraide, l'évêque doit connaître les besoins de chaque membre de la paroisse. En ce qui concerne l'importance de cette connaissance, le président Clark a dit à la conférence d'octobre 1944: «L'évêque ne pourrait pas dire qu'il fait son devoir... s'il... n'évaluait pas toute sa paroisse pour voir combien il lui faudra pour s'occuper de tous ceux qui ont besoin d'aide et de soutien. Ceci ne pourrait pas se faire d'une manière routinière... pour être efficace, cela doit impliquer la visite par une autorité appropriée... de tous les ménages de la paroisse et pour contrôle final, une visite par l'évêque lui-même, pour décider de l'aide qu'il doit être disposé à accorder à chaque personne nécessitée de la paroisse» [«Fundamentals of Church Welfare Plan», réunion des évêques, 6 octobre 1944, p. 567].

L'évêque efficace sera convenablement informé de la situation physique, émotionnelle, économique et spirituelle des membres de sa paroisse.

Pour obtenir ces renseignements, vous pouvez, vous, les évêques, faire appel à n'importe quelle organisation ou à n'im-

porte quel membre de la paroisse. Vous devrez particulièrement utiliser votre présidente de la Société de Secours, les instructrices visiteuses et, bien entendu, les instructeurs au foyer de la prêtrise.

Outre qu'il doit connaître leurs besoins, l'évêque décidera dans quelle mesure les individus et les familles peuvent résoudre leurs propres problèmes. Il est fondamental pour le travail des services d'entraide que ceci se fasse.

Nous ne faisons du bien à personne lorsque nous faisons pour les gens ce qu'ils peuvent faire eux-mêmes. Le but des services d'entraide, c'est de favoriser «l'autonomie, l'économie et le respect de soi» et chacun doit être attaché à son indépendance et travailler de toutes ses forces à l'assurer en étant autonome.

Après lui-même, la responsabilité d'entretenir l'individu repose sur sa famille: les parents pour leurs enfants, les enfants pour leurs parents. C'est se montrer un enfant ingrat, comme l'a dit le président Kimball, que de ne pas être disposé à assister ses parents nécessités lorsqu'on en a la capacité.

Finalement, l'intéressé ayant fait tout ce qu'il peut pour s'entretenir et les membres de sa famille ayant fait ce qu'ils peuvent pour l'aider, l'Église, par les services d'entraide, est prête à veiller à ce que ses membres *qui acceptent le programme et y travaillent dans la mesure de leurs capacités* soient pris en charge, chacun «selon sa famille, en proportion de la situation et de ses besoins» (D. & A. 51:3).

Ayant déterminé le besoin, l'évêque doit réunir les ressources requises. Le comité des services d'entraide de la paroisse a été créé pour l'y aider. Ce comité peut être d'une valeur inestimable. Je me souviens du président Lee qui disait qu'un évêque inactif est quelqu'un qui ne tient pas sa réunion hebdomadaire du comité des services d'entraide de paroisse. J'espère que nous n'avons pas d'évêques inactifs dans l'Église d'aujourd'hui. S'il y en a, ils devraient se repentir et devenir actifs pen-

dant la semaine à venir et continuer dorénavant.

Pour ce qui est des services sociaux -- partie importante des services d'entraide -- le président Lee a dit au séminaire des représentants régionaux de 1970:

«[Ce] programme a déjà été une grande bénédiction pour les membres de notre Église. [Il] cherche à répondre à de nombreux problèmes qui affligent nos membres dans une société d'abondance, et son importance continuera certainement à grandir parce que la plupart des problèmes dont ce groupe d'organismes traite sont caractéristiques de notre époque. Les membres ont peut-être davantage besoin de conseils que de vêtements. Et les membres qui sont envoyés par les évêques à un organisme de notre programme des services sociaux ne doivent pas hésiter davantage à demander une aide de ce genre qu'à demander l'aide par le programme [de production] de la prêtrise».

Responsabilité des collèges de la prêtrise

Ayant maintenant passé en revue le rôle de l'évêque dans les services d'entraide, je rappelle en particulier aux présidents de pieu que les collèges de la prêtrise ont un rôle important à jouer dans nos services d'entraide. Ils n'ont bien entendu pas l'obligation prescrite à l'évêque, bien qu'ils doivent aider et aider à la production et à la constitution des réserves.

Mais les relations qui s'établissent dans la prêtrise, l'esprit de fraternité élevé et désintéressé qu'elles entraînent exigent qu'elle utilise à titre individuel et en tant que collèges ses moyens et son énergie pour remettre spirituellement et temporairement à flot ses frères malheureux ou dans l'erreur.

Dans son ministère temporel, l'évêque considère toute personne nécessiteuse comme un problème temporaire, prenant soin d'elle jusqu'à ce qu'elle puisse se gérer elle-même. Les collèges de la prêtrise doivent considérer leurs frères nécessiteux comme un problème permanent, jusqu'à ce que non seulement leurs besoins

temporels soient satisfaits, mais également leurs besoins spirituels.

Un exemple concret: un évêque donne de l'aide pendant que l'artisan ou l'ouvrier spécialisé est sans travail et dans le besoin; un collègue de la prêtrise l'installe dans un travail et essaie de veiller à ce qu'il tienne le coup jusqu'à ce qu'il soit tout à fait autonome et actif dans ses devoirs de la prêtrise. On doit accorder beaucoup plus d'attention à cet aspect de notre travail d'entraide.

Troisièmement j'attirerai l'attention sur un fait extrêmement important. Pour être précis, c'est que l'aide que donne un évêque est très différente de l'aide donnée pour des raisons politiques, sociales ou économiques dans lesquelles les considérations morales et spirituelles ne jouent qu'un rôle secondaire. C'est le bien-être de l'État, non celui de l'individu, qui est la mesure que l'on utilise pour évaluer ce genre de secours et en déterminer la quantité. Dans ce genre de secours on donne souvent des faveurs spéciales en échange d'une faveur particulière -- ordinairement le soutien politique. Cette prostitution du secours est destructrice pour l'État et pour l'intéressé, et il faut s'en garder soigneusement.

Les secours accordés par des personnes privées et des organismes non religieux sont souvent motivés par les mobiles les plus élevés; on les donne en réponse à des exhortations et des commandements religieux généraux. Mais quand on donne, l'accent est plutôt mis sur le donateur que sur le bénéficiaire. Il peut y avoir en ceci un élément très clair d'égoïsme: il se peut que l'on donne parce qu'en le faisant on a l'air vraiment pieux.

Mais l'aide donnée par l'évêque est tout à fait différente.

Tout d'abord l'Église doit expressément et formellement prendre soin de ses pauvres et de ses nécessiteux; l'évêque est chargé de la responsabilité d'exécuter ce commandement et reçoit tous les droits, toutes les prérogatives et toutes les fonctions que cela requiert.

Ensuite, les règles à suivre en matière de soins ont été indiquées. Il a été commandé à l'évêque de «tenir le magasin du Seigneur, recevoir les fonds de l'Église... et veiller aux besoins» de son peuple (D. & A. 72:10-11).

Le Seigneur a donné cette loi à l'Église: «Les femmes ont droit au soutien de leur mari...

«Tous les enfants ont droit au soutien de leurs parents...

«Et après cela... ils ont droit au soutien de l'Église ou, en d'autres termes, au bénéfice du magasin du Seigneur...

«Et le magasin sera entretenu par des consécérations de l'Église et il sera pourvu aux besoins des veuves et des orphelins aussi bien que des pauvres» (D. & A. 83:2, 4-6).

Le Seigneur a autorisé des mesures exceptionnelles pour se procurer la matière première nécessaire pour prendre soin de ces membres malheureux. Il a commandé à l'évêque de rechercher «les pauvres pour subvenir à leurs besoins en rendant humbles les riches et les orgueilleux» (D. & A. 84:112).

Une autre fois il a dit:

«Malheur à vous, riches qui ne voulez pas donner de votre substance aux pauvres, car votre richesse vous corrompra l'âme; et voici comment vous vous lamenterez le jour du châtement, du jugement et de l'indignation: La moisson est passée, l'été est fini et mon âme n'est pas sauvée!» (D. & A. 56:16).

Ni dans l'aide publique, ni dans la charité privée on n'impose de restriction ou d'inhibition au nécessiteux qui bénéficie d'aide. Il peut prendre, prendre encore, et demander plus. Il en va tout à fait autrement dans l'Église. Le Seigneur a dit aux pauvres:

«Malheur à vous pauvres dont le cœur n'est pas brisé, dont l'esprit n'est pas contrit, dont le ventre n'est pas satisfait, dont les mains ne s'arrêtent pas de se saisir des biens des autres, dont les yeux sont remplis de convoitise et qui ne voulez pas travailler de vos mains!» (D. & A. 56:17).

Dans le cadre du plan du Seigneur, la récompense qui est donnée à ceux qui aident n'est pas tellement qu'une bénédiction sera donnée à ceux qui aident les pauvres, mais plutôt l'affirmation que des bénédictions seront perdues par ceux qui ne les aident pas.

«Souvenez-vous en toutes choses des pauvres et des nécessiteux, des malades et des affligés, car celui qui ne fait pas cela n'est pas mon disciple» (D. & A. 52:40).

«J'ai tout préparé et j'ai donné aux enfants des hommes qu'ils aient leur libre arbitre.

«C'est pourquoi si quelqu'un prend de l'abondance que j'ai faite et ne donne pas de sa part, selon la loi de mon Évangile, aux pauvres et aux nécessiteux, il élèvera, avec le méchant, les yeux en enfer, étant dans les tourments» (D. & A. 104:17).

Mais le but final de toute aide accordée aux pauvres et aux nécessiteux dans le cadre du plan du Seigneur, ce n'est pas simplement l'aide temporelle, car après avoir mis en garde les pauvres contre l'orgueil, l'envie, le vol, la cupidité et la paresse — tous critères qui n'entrent jamais dans l'aide publique et rarement dans la charité privée — le Seigneur dit:

«Mais bénis sont les pauvres qui ont le cœur pur, dont le cœur est brisé et dont l'esprit est contrit, car ils verront le royaume de Dieu venir avec puissance et une grande gloire pour les délivrer; car la graisse de la terre sera à eux.

«Car voici, le Seigneur viendra, la rétribution sera avec lui, il récompensera tous les hommes et les pauvres se réjouiront.

«Et leurs générations hériteront de la terre, de génération en génération, pour toujours et à jamais» (D. & A. 56:18-20).

Le devoir fondamental de l'Église d'aider les pauvres n'est pas de soulager temporairement leurs besoins, mais de sauver leur âme.

C'est ainsi que l'évêque doit «visiter les pauvres et les nécessiteux et soulager leurs besoins» comme mari pour la veuve, comme père pour l'orphelin. Et pour les besoins temporels il doit puiser dans le

magasin. Spirituellement il doit veiller à ce qu'ils soient ou deviennent ceux qui ont le cœur pur, que leur esprit soit contrit, qu'ils aient «le cœur brisé».

On ne réalise pas ce genre de choses à coup de finances; par conséquent tous ne peuvent pas être amenés aux mêmes principes de vie, on doit donner plus d'aide ici, moins là-bas, selon les besoins de ceux qui sont dans la nécessité; et tout doit être me-

suré d'après l'élévation spirituelle qui en résulte finalement.

Je prie que tous les évêques et tous les présidents de pieu s'informent à fond de leur devoir et portent cette grande œuvre à sa réalisation finale qui est de racheter Sion en vue du second avènement du Seigneur. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen.



Vision de la loi du jeûne

par Victor L. Brown
évêque président

Dans sa plénitude, le jeûne bénit considérablement aussi bien ceux qui jeûnent que ceux qui sont dans le besoin



Comme il en va pour d'autres lois éternelles, de grandes bénédictions sont basées sur le respect de la loi du jeûne. Pour observer convenablement cette loi, il faut que soient réalisés un certain nombre d'éléments importants, comme jeûner dans un but, prier, s'engager à l'action et la consacrer. Dans sa plénitude, la loi du jeûne profite à la fois à ceux qui jeûnent et à ceux qui sont dans le besoin.

On ne saurait trop insister sur l'importance de cette relation. Celui qui consacre son jeûne par un don généreux fournit en réalité la nourriture, le vêtement et l'abri aux pauvres et est sanctifié par son sacrifice.

Le président Spencer W. Kimball a agrandi notre vision de la générosité dans nos offrandes envers le Seigneur quand il a dit (et a de nouveau répété ce matin): «Il nous est parfois arrivé d'être avares et nous avons calculé que nous n'avons eu qu'un seul œuf pour le petit déjeuner et qu'il a coûté autant de centimes, et ensuite nous donnons cela au Seigneur. Je crois

que lorsque nous sommes dans l'aisance, comme beaucoup d'entre nous le sont, nous devrions être très, très généreux... «Je crois que nous devrions être très généreux et donner, au lieu de la somme économisée par nos deux repas du jeûne, peut-être beaucoup, beaucoup plus — dix fois plus lorsque nous sommes en mesure de le faire» (Conference Report, avril 1974, p. 184).

Depuis que le président Kimball a lancé cet appel, il y a trois ans et demi, les dons de jeûne ont considérablement augmenté. Ces fonds sacrés ont été une bénédiction pour beaucoup de membres de l'Église dans toutes les parties du monde. Ceux qui ont reçu ont certainement été bénis, mais ceux qui ont donné l'ont été bien plus encore. Lorsque nous donnons généreusement au Seigneur nous recevons de lui quelque chose qui a plus de valeur que notre don. Quand nous gardons ses commandements il nous bénit immédiatement (voir Mosiah 2:24). Il est impossible d'endetter le Seigneur vis-à-vis de nous.

Il y a quelque temps de le Dr James O. Mason, qui a collaboré avec nous au Département des Services d'entraide, rendait visite à un des pays du monde en voie de développement. Un adolescent lui demanda s'il voulait bien porter un cadeau au président Kimball. Le cadeau était un dessin à lui représentant un paon faisant la roue. Le dessin était fait avec grand soin — chaque plume à sa place — en d'admirables couleurs. Quand il nous le montra, nous nous émerveillâmes des talents artistiques de ce garçon et nous lui demandâmes de nous parler de lui. En réponse, le Dr Mason nous montra une photo de ce garçon. Il n'avait pas de bras. Il était han-

dicapé de naissance et cependant il avait développé son talent artistique de manière telle qu'il avait été à même de faire ce dessin admirable et complexe en tenant ses crayons entre les orteils.

On nous demanda si l'Église avait des fonds que l'on pourrait utiliser pour lui offrir des membres artificiels. Nous assurâmes le président de mission qu'il y avait des fonds, mais uniquement lorsque sa famille aurait fait tout ce qu'elle pouvait. Lorsque nous eûmes l'assurance que la famille avait respecté les principes des services d'entraide, des fonds furent mis à sa disposition.

Plus tard nous reçûmes une autre photo montrant ses nouveaux bras et ses nouvelles mains avec un récit racontant combien il était fier de pouvoir s'habiller maintenant. Il avait eu une grande bénédiction grâce à ceux qui vivaient la loi du jeûne et étaient généreux dans leurs dons.

Nous réaffirmons le principe qu'il faut faire un don généreux dans le cadre du jeûne mensuel habituel et que nous devons encourager tout le monde à prendre ses dispositions pour être en accord total avec ce principe.

Outre qu'il fournit le moyen de pourvoir au bien-être de ceux qui sont pauvres parmi nous, le jeûne est un principe de puissance qui nous aide à réaliser personnellement des objectifs justes dans notre vie. Les Écritures contiennent beaucoup de récits concernant le pouvoir du jeûne. Pensez à la grande leçon sur le jeûne donnée par Alma qui abandonna le siège du jugement pour accomplir l'œuvre du Seigneur. Après avoir reconstruit un grand succès spirituel dans diverses villes, Alma se rendit à la ville d'Ammonihah où, nous disent les Écritures, «Satan avait obtenu un grand empire sur le cœur du peuple» et «ils ne voulurent point écouter les paroles d'Alma» (Alma 8:9).

Celui-ci se débattit beaucoup en esprit et lutta avec Dieu en de ferventes prières. Malgré tout, le peuple se moqua de lui et cracha sur lui et le chassa de sa ville (voir Alma 8:13).

Tandis qu'il s'éloignait de la ville, Alma rencontra un ange du Seigneur qui lui commanda de retourner à Ammonihah pour inviter le peuple à se repentir. Il suivit les instructions de l'ange. Il nous dit que cette fois il jeûna de nombreux jours avant de rentrer dans la ville (voir Alma 8:26).

Son jeûne fut presque immédiatement récompensé. Il constata que des forces de justice avaient agi préparant la voie devant lui. Quand il entra de nouveau dans la ville, il recontra un homme, apparemment inconnu, à qui il demanda: «Veux-tu donner à un humble serviteur de Dieu quelque chose à manger?» L'inconnu répondit: «Je sais que tu es un saint prophète de Dieu, car tu es l'homme au sujet duquel un ange m'a dit, en vision: Tu le recevras. C'est pourquoi, entre avec moi dans ma maison, et je te donnerai de ma nourriture» (Alma 8:19-20).

C'était Amulek qui avait été spécialement préparé pour recevoir un prophète de Dieu et qui avait participé à son œuvre. Suite à son jeûne Alma reçut l'assurance du Seigneur, par le témoignage d'Amulek, que des forces célestes faisaient prospérer ses efforts et il était rempli de l'esprit de l'œuvre du Seigneur. Alma mit fin à son jeûne, ensuite Amulek et lui firent une œuvre merveilleuse qui eut pour résultat que les justes furent appelés à sortir d'Ammonihah. Le reste de la ville, étant resté sans excuse, mûrit totalement dans l'iniquité et fut détruit.

La plus grande leçon qui ait jamais été donnée concernant le jeûne vient du Sauveur lui-même. Dans Luc nous lisons: «... il fut tenté par le diable pendant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, après qu'ils furent écoulés, il eut faim. Le diable lui dit: Si tu es fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain. Jésus lui répondit: Il est écrit: L'homme ne vivra pas de pain seulement», «mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (Luc 4:2-4; Matt. 4:4).

Après cela, le diable utilisa toute sa ruse

pour inciter le Sauveur à abandonner sa mission. Sa réponse, rapportée dans Matthieu: «Retire-toi, Satan! Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul» (Matt. 4:10).

Après l'avoir tenté de toutes ces manières, le diable s'éloigna de lui jusqu'à un moment favorable.

«Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit retourna en Galilée» (Luc 4:13-14).

Ces extraordinaires exemples du respect de la loi du jeûne donnent des leçons de base. Premièrement il faut qu'un but soit associé au jeûne. Le Sauveur lui-même utilisa le jeûne pour obtenir une force intérieure et une puissance spirituelle pendant une partie cruciale de son ministère. La loi du jeûne peut également nous être bénéfique dans les moments de tentation et de tension si nous sommes disposés à la vivre.

Alma jeûna pour obtenir la force et la sagesse nécessaires pour accomplir une mission dans laquelle il avait échoué. Il savait qu'il devait avoir l'aide divine s'il voulait réussir. Après qu'il eut jeûné pour accomplir sa mission, le Seigneur intervint et une grande puissance lui fut donnée. Cette même bénédiction nous est accessible si nous voulons en profiter. Prier avec un but est très important si l'on veut vivre la loi. Il ne suffit pas simplement de s'abstenir de deux repas consécutifs, que le jeûne soit le jeûne mensuel ordinaire ou un autre jeûne privé. Il y a beaucoup de raisons de jeûner. En voici quelques-unes:

1. Surmonter les tentations de Satan comme le Sauveur l'a fait:

«Voici le jeûne auquel je prends plaisir: Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug» (Esaïe 58:6).

2. Aider les pauvres et les nécessiteux:

«Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable» (Esaïe 58:7).

3. Pour obtenir le succès dans la vie:

«Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Éternel t'accompagnera» (Esaïe 58:8).

4. Pour nous humilier et nous préparer à communiquer avec le Seigneur:

Nous lisons encore dans Esaïe: «Alors tu appelleras, et l'Éternel répondra; tu crieras, et il dira: Me voici! Si tu éloignes du milieu de toi le joug, les gestes menaçants et les discours injurieux, si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasies l'âme indigente, ta lumière se lèvera sur l'obscurité, et tes ténèbres seront comme le midi. L'Éternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides, et il redonnera de la vigueur à tes membres; tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas» (Esaïe 58:9-11).

Le jeûne et la prière sont une expérience positive. C'est une forme de culte particulièrement recommandée par le Seigneur. Quand nous jeûnons en priant nous montrons la profondeur de notre objectif, nous nous engageons à faire tout ce qui est en notre pouvoir et laissons le résultat au Seigneur.

L'engagement à l'action est la clef de la mise en œuvre de n'importe quel principe de l'Évangile. Nous devons aller jusqu'à faire ce que les principes exigent. L'action dans le cadre du jeûne et de la prière est en elle-même une prière de la foi. Le principe de l'action est un des grands messages de l'Écriture. Alma a effectivement prêché avec puissance après avoir jeûné et prié. Le Sauveur, étant fortifié par le jeûne, a effectivement rejeté toutes les propositions de Satan et l'a effectivement réprimandé.

Quand nous jeûnons, nous devons travailler de la manière appropriée pour faire tout ce que nous pouvons pour réaliser le but de notre jeûne. C'est lorsque nous avons fait tout ce qui est en notre pouvoir que le jeûne est le plus efficace. Souvent cet engagement implique que nous som-

mes disposés à changer, à abandonner des sentiments et des attitudes qui sont sur notre chemin, à abandonner, à être forts, à faire des sacrifices, à travailler avec énergie au but juste qui est le nôtre.

En conclusion qu'il me soit permis de lire un message donné par le président Harold B. Lee il y a trente-six ans aujourd'hui:

«J'ai du mal à comprendre comment un peuple qui n'est pas capable de faire des sacrifices au point de pouvoir payer annuellement la dîme de ses revenus et de s'abstenir de deux repas le premier dimanche du mois et de donner cela comme don pour l'entretien des nécessiteux, j'ai du mal à comprendre comment nous pouvons croire que beaucoup de personnes dans notre peuple sont plus qu'à dix pour cent prêts pour l'Ordre Uni...

Nous en sommes arrivés, oui, à une époque où «la façon du Seigneur» comme il l'a décrite, serait appliquée, où les pauvres seraient élevés ou en d'autres termes poussés à parvenir au succès et à la fierté d'eux-mêmes, et ensuite élevés parce que les riches auraient été abaissés, ou en d'autres termes parce que les riches auraient été rendus humbles et disposés à don-

ner de leurs biens, de leur temps, de leurs talents, de leur sagesse et de leur exemple pour que les pauvres soient ainsi guidés. J'ai vu grandir le travail en équipe et la collaboration et j'ai vu la prêtrise prendre sa place pour être temporellement et spirituellement un bienfait pour notre Église et ce, de la manière la plus merveilleuse.

«Je suis également convaincu que nous ne serons pas prêts, ni vous, ni moi, à vivre la loi céleste en vue du second avènement si nous ne sommes pas capables de vivre la loi de la dîme, de verser nos dons et de nous soumettre maintenant de tout cœur à l'action du plan d'entraide» (Conference Report, octobre 1941, p. 112-14).

Je crois que toutes les indications que nous avons nous diraient qu'un plus grand nombre de nos membres sont prêts aujourd'hui pour ce grand événement qu'il y a trente-six ans. Cependant il y en a encore beaucoup qui ne sont pas prêts.

Puissions-nous, les officiers de la prêtrise et la Société de Secours de l'Église dans le monde entier, montrer à notre peuple la voie afin que tous soient prêts à vivre la loi supérieure quand le Seigneur le commandera, c'est ma prière au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Responsabilités des collèges de la prêtrise en matière d'entraide

par Gordon B. Hinckley
du Conseil des Douze

Tous les collèges de la prêtrise ont des ressources en matière d'expertise, de connaissances et de sollicitude pour aider ses membres dans l'embarras



Je voudrais vous parler d'une expérience que j'ai eue il y a bien des années quand j'étais président de pieu. Je reçus un coup de téléphone d'un évêque qui me dit qu'un homme et sa femme de sa paroisse demandaient le divorce. Ayant dépassé toutes les limites de la prudence dans les achats à tempérament, ils ne cessaient de se disputer pour des questions d'argent.

Le mari risquait constamment la saisie-arrière sur son salaire et la femme refusait de rester à la maison parce qu'elle était constamment harassée par les encaisseurs de factures. En outre, ils allaient bientôt se trouver sans maison parce qu'on allait la saisir. Dans leur frustration mutuelle, il criait sur elle, disant qu'elle gérait mal ses fonds, et elle sur lui parce qu'il ne rapportait pas assez d'argent.

L'évêque dit qu'il avait paré à leurs besoins d'urgence et qu'il avait tenu de longues consultations avec eux pour rétablir l'amour et le respect qu'ils avaient jadis eu l'un pour l'autre. Il en était arrivé au point

où il avait le sentiment qu'il avait fait tout ce qu'il avait pu pour les aider.

Je demandai si l'homme appartenait à un collège de la prêtrise. L'évêque répondit qu'il était ancien. Ce soir-là, la présidence du collège répondit à un appel à se réunir avec l'évêque. On discuta confidentiellement du problème. Alors la présidence du collège suggéra les noms de plusieurs personnes pour former un comité pour travailler avec la famille. Ce comité, si je me souviens bien, était composé d'un homme de loi, du directeur d'une société de crédit et d'un comptable, tous membres de ce collège.

Le couple fut alors invité à se présenter et on lui demanda s'il était disposé à remettre ses affaires financières entre les mains de ces frères. Ils fondirent en larmes devant cette volonté d'aider face au fardeau qu'ils avaient trouvé trop lourd à porter eux-mêmes.

Les hommes désignés pour faire partie du comité furent alors contactés et chacun accepta de participer. Ils découvrirent un véritable gâchis. Les paiements mensuels auxquels ils étaient tenus s'élevaient presque au double de leurs revenus mensuels. Mais ces hommes avaient l'habitude de traiter des problèmes de ce genre. Ils analysèrent la situation à fond.

Ils découvrirent par exemple deux voitures là où une aurait pu suffire au prix d'un peu de gêne. Il y avait d'autres choses dont on pouvait se dispenser.

Disposant alors des faits, ils firent appel aux divers créanciers. Ils firent ce que le mari aux abois ne pouvait pas faire par lui-même. Ils parlèrent la langue des créanciers et mirent sur pied avec chacun un

plan de paiement. Ils donnèrent aux créanciers l'assurance qu'ils tenaient en main les revenus de la famille, et avec cette assurance et la compétence manifeste du comité, les créanciers furent disposés à les suivre.

Pendant qu'il gérait les affaires de la famille, le comité enseigna efficacement des principes de programmation du budget, la responsabilité financière et la gestion de l'argent. Le problème ne fut pas surmonté en un jour. Il fallut des mois. Mais des miracles se produisirent. Une discipline nouvelle et féconde entra dans la vie du mari et de sa femme. Les créanciers reçurent ce qui leur était dû. Le foyer fut sauvé et — chose capitale — l'amour et la paix y rentrèrent.

Si je cite cette expérience, c'est pour mettre l'accent sur un principe. Ce principe a été défini il y a bien des années par le président J. Reuben Clark:

«Les collèges de la prêtrise n'ont pas, quand il s'agit de soulager, l'obligation imposée à l'évêque. Mais l'union de la prêtrise [et] l'esprit de fraternité élevé et désintéressé qu'elle entraîne, exigent qu'elle utilise au maximum à titre individuel et en tant que collèges ses moyens et son énergie pour remettre spirituellement et temporellement à flot ses frères malheureux ou dans l'erreur. Dans son ministère temporel, l'évêque considère toute personne nécessiteuse comme un problème temporaire, prenant soin d'elle jusqu'à ce qu'elle puisse se gérer elle-même; les collèges de la prêtrise doivent considérer leurs frères nécessiteux comme un problème permanent jusqu'à ce que non seulement leurs besoins temporels soient satisfaits, mais également leurs besoins spirituels. Un exemple concret: un évêque donne de l'aide pendant que l'artisan ou l'ouvrier spécialisé est sans travail et dans le besoin; un collègue de la prêtrise l'installe dans un travail et essaie de veiller à ce qu'il tienne le coup jusqu'à ce qu'il soit tout à fait autonome et actif dans ses devoirs de la prêtrise» (J. Reuben Clark Jr, «Bishops and Relief Society», 9 juillet 1941, pp. 17-18).

Je cite encore ceci du président Clark: «[Une telle] aide peut consister à aider le frère nécessiteux dans son besoin et son problème proprement dits, à construire une maison ou à se lancer dans une petite entreprise ou, si c'est un artisan, à lui procurer les outils nécessaires ou, si c'est un fermier, à lui procurer des semences, à l'aider à semer ou à moissonner, à satisfaire un besoin urgent de crédit qu'il a, à lui fournir des vêtements, un abri, la nourriture ou l'aide médicale, à assurer les études des enfants ou à l'aider de diverses autres manières» [Estes Park Address, 20 juin 1939, p. 20]

Je suis absolument certain, mes frères, que nous avons suffisamment de compétence, de connaissance, de force, de sollicitude dans chaque collège de la prêtrise pour aider les frères de ce collège en difficulté si ses ressources sont convenablement administrées.

C'est Kouan Tzou, philosophe chinois, qui a dit: «Si vous donnez à un homme un poisson, il aura un seul repas; si vous lui enseignez à pêcher, il mangera toute sa vie.» Ceci, à mon avis, illustre le principe des services d'entraide. L'évêque a la responsabilité de donner l'aide d'urgence pour veiller à ce que ni l'intéressé ni sa famille ne souffrent. Le collège de la prêtrise a pour obligation de mettre en mouvement les forces et les facilités qui permettront au membre nécessiteux de pourvoir d'une manière permanente à ses propres besoins et à ceux de sa famille.

Pour employer les termes utilisés il y a bien des années par le président Harold B. Lee: «Il est «commandé» [par le Seigneur] à tous les collèges de la prêtrise de réunir leurs forces et par l'Esprit et la puissance de la prêtrise à veiller à ce que le collègue aide chacun de ses membres qui est dans la détresse à devenir autonome» (Improve-ment Era, octobre 1937, p. 634).

Je suis certain que le Seigneur voulait que le collègue de la prêtrise soit beaucoup plus qu'un cours de théologie le dimanche matin. Bien entendu l'édification de la spiritualité et le renforcement du témoignage

par un enseignement efficace de l'Évangile sont une responsabilité importante de la prêtrise. Mais ce n'est qu'une fraction de la fonction du collège. Chaque collègue doit être une fraternité active pour chaque membre si l'on veut qu'il réponde à son but. Il faut que l'on enseigne les principes de l'état de préparation personnelle et familiale. Si c'est enseigné efficacement, cela deviendra de l'entraide préventive, parce que le membre du collège et sa famille, équipés par une telle connaissance, seront mieux préparés à affronter les nombreuses difficultés qui peuvent se produire. L'enseignement de la gestion financière, de la production et des réserves familiales, l'encouragement aux activités qui favorisent la santé physique, émotionnelle et spirituelle, tout cela peut faire partie des préoccupations appropriées et légitimes de la présidence du collège en faveur de ses membres.

En outre, le collège devient une ressource de main d'œuvre organisée et disciplinée accessible à l'évêque et au président de pieu pour réaliser la production et le traitement du matériel d'entraide. C'est dans le collège que l'on trouve les mains puissantes d'hommes bien disposés pour couper les betteraves, porter le foin, dresser les clôtures et exécuter les innombrables travaux requis par nos projets d'entraide. Je me souviens d'un officier de collège de notre pieu qui était employé d'un homme d'affaires membre de ce collège. Quarante heures par semaine l'homme d'affaires était l'employeur du président du collège. C'était ce même président de collège, qui appelait l'homme d'affaires son patron, qui le chargeait d'aller à cinq heures du matin houer les betteraves à la ferme du pieu. Et il faut dire à l'honneur de chacun que chacun respectait l'autre dans son poste. C'étaient des frères qui travaillaient dans une grande fraternité.

J'aimerais ajouter que cet homme d'affaires avait d'autres membres du collège qui travaillaient pour lui. Le collège dont ils étaient membres gérait, en tant qu'auxi-

liaire du comité des services d'entraide de la paroisse, un programme d'emploi efficace dans le cadre duquel on trouvait des occasions d'emploi non seulement pour ceux qui étaient en chômage, mais aussi un meilleur emploi pour certains qui, vu leurs capacités latentes, n'avaient pas été employés comme ils auraient dû l'être.

Dans une révélation donnée en 1831, le Seigneur a commandé aux anciens de veiller sur l'Église: «Souvenez-vous en toutes choses des pauvres et des nécessiteux, des malades et des affligés, car celui qui ne fait pas cela n'est pas mon disciple» (D. & A. 52:40).

Chaque collègue a directement accès au foyer de chaque membre par l'intermédiaire des instructeurs au foyer désignés. Ces frères de la prêtrise ont non seulement la responsabilité d'enseigner, mais aussi de s'informer, d'apprendre et même par le pouvoir du Saint-Esprit de discerner les besoins de ceux dont ils ont reçu la responsabilité. S'il y a des besoins de nature temporelle, l'information est communiquée au comité des services d'entraide de la paroisse qui est sous la présidence de l'évêque, pour y être examinés dans la prière et pour mettre en route les ressources qui permettront de prendre soin des besoins immédiats sous la direction de l'évêque aidé par la présidente de la Société de Secours, et des remèdes à long terme sous la direction du président du collège grâce aux ressources disponibles. Frères, le collège de la prêtrise est l'organisation créée par le Seigneur pour les hommes de l'Église tout comme la Société de Secours est l'organisation créée par le Seigneur pour les femmes de l'Église. Chacun a parmi ses responsabilités, à la base de sa raison d'être, l'aide à ceux qui sont dans le besoin.

Lorsque la Société de Secours fut organisée, le prophète Joseph dit à propos des femmes de la Société: «Elles voleront au secours de l'étranger, elles verseront le vin et l'huile sur le cœur blessé de ceux qui sont dans la détresse, elles sécheront les larmes de l'orphelin et feront se réjouir le

cœur de la veuve» (B. H. Roberts, Comprehensive History of the Church, 4:112). J'espère qu'on pourra dire la même chose des hommes de la prêtrise.

Ce sera un jour merveilleux, mes frères — ce sera un jour où les desseins du Seigneur s'accompliront — lorsque nos collègues de la prêtrise deviendront un bastion pour tout homme qui y appartient, lorsque tout homme pourra dire à juste titre: «Je suis membre d'un collège de la prêtrise de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je suis prêt à aider mes frères dans tous leurs besoins, comme je

suis certain qu'ils sont prêts à m'aider dans les miens. En travaillant ensemble, nous progressons spirituellement comme fils de l'alliance de Dieu. En travaillant ensemble, nous pourrions résister sans embarras et sans crainte à tous les vents de l'adversité qui peuvent souffler, qu'ils soient économiques, sociaux ou spirituels.»

Que Dieu nous aide à augmenter nos efforts pour arriver au jour où tout cela se réalisera, c'est mon humble prière, et je vous laisse mon témoignage du caractère divin de cette œuvre, au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.



[Faded text, illegible]

Devoir du père: travailler au bien-être de sa famille

par H. Burke Peterson
premier conseiller dans l'épiscopat président

Le Seigneur a confié aux pères la tâche de rechercher le bonheur, la prospérité et le bien-être de tous les membres de sa famille



On m'a demandé de parler du devoir des pères de travailler au bien-être de leur famille.

Après avoir réfléchi de nombreuses heures à cette tâche, je me suis senti poussé à vous dire quelques mots pour essayer d'enseigner un principe qui nous rendra tous, si nous le comprenons et le pratiquons plus efficacement dans cette responsabilité que Dieu nous a donnée.

Nous nous préoccupons considérablement du nombre croissant de foyers dans l'Église où l'influence du père ne se fait guère sentir. Dans un nombre de plus en plus grand c'est à la mère et aux enfants qu'il revient de s'acquitter des devoirs du père aussi bien que des leurs. Le divorce, la recherche de la richesse et l'indifférence vis-à-vis des choses sacrées ne sont que trois parmi les nombreuses raisons pour lesquelles les pères négligent le bien-être de leur famille. Dans cette vie, un père n'est jamais relevé de sa responsabilité. Nous appelons des évêques et ils travail-

lent pendant un certain temps, puis on les relève. Les présidents de pieu sont également appelés, travaillent et sont relevés. Mais l'appel de père est un appel éternel, s'il vit dignement.

Dans 1 Timothée, nous lisons ces paroles du Seigneur qui donnent à réfléchir: «Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle» (1 Tim. 5:8).

La définition positive du mot bien-être c'est «le bonheur et la prospérité». Le devoir du père est de favoriser le bonheur et la prospérité de chaque membre de sa famille. Il doit avoir «soin des siens». Il fait cela lorsqu'il dirige spirituellement et temporellement les membres de la famille. Il assure le bien-être des membres de la famille quand il voit leurs besoins et fournit le moyen d'aider chacun d'eux à satisfaire ces besoins. Bien entendu, quand il n'y a pas de père au foyer, le chef du foyer doit assumer ces devoirs.

Nous pouvons retirer quelque chose de l'exemple de Brigham Young. Un extrait d'une lettre adressée à son fils Joseph illustre le genre de direction spirituelle qu'un père devrait donner.

«Joseph,

«Tout l'or de Californie ne pourrait acheter les bons sentiments que j'ai pour toi et ma reconnaissance vis-à-vis du Seigneur... Ta mère souhaite que j'écrive quelques mots pour elle. Sa santé est comme d'habitude, pas très bonne, mais elle travaille toute la journée et bien souvent jusqu'à minuit. Nous sommes fiers devant le Seigneur quand nous pensons à

ce que tu fais dans la grande cause et le grand royaume de notre Dieu. Sois fidèle, mon fils. Quand tu es parti, tu étais un enfant. Nous espérons bien que tu reviendras comme un défenseur flamboyant du salut. Reste pur devant le Seigneur. Ton père l'a été avant toi et je prie constamment que toi tu puisses l'être aussi. J'y crois de tout mon cœur. Puisse Dieu te bénir éternellement.

«Oh! comme nous serons heureux de te revoir,

Brigham Young»

(Dean Jessee, *Letters of Brigham Young to his Sons*, p. 16).

Un autre extrait d'une des lettres du président Young à un fils qui suivait les cours de l'Académie Navale à Annapolis, dans le Maryland, illustre le genre de direction temporelle qu'un père doit assurer:

«Mon cher fils,

«Sois prudent en toutes choses, aie pour programme de tenir des comptes stricts de toutes tes dépenses: de cette façon non seulement tu comprendras ce qu'il advient de ton argent, mais cela te donnera aussi des habitudes, des méthodes et une correction professionnelles dans tes affaires financières dans... la vie. Tu verras que le bonheur dans cette vie consiste en grande partie en ce qu'on a quelque chose à faire et qu'on le fait bien. On a dit avec sagesse que «ce qui vaut la peine d'être fait vaut la peine d'être bien fait». Si un homme doit conduire la charrue, qu'il le fasse bien; s'il doit seulement tailler des écrous, qu'il en fasse de bons, si c'est pour manier le soufflet, que ce soit pour garder le fer chaud. C'est notre attention aux devoirs quotidiens qui fait de nous des hommes. Aspire à acquérir la connaissance afin de pouvoir faire plus de bien et aussi progresser dans le milieu où tu te trouves; mais souviens-toi que tu ne gagneras qu'en ayant confiance au Seigneur, par le contentement présent et en faisant fidèlement ce que tu as à faire... Nous tous, père, mère, frères, sœurs, amis et frères au bureau, nous nous unissons tous dans notre amour pour toi et dans nos prières pour ton bien-être.

«Ton père affectueux,

«Brigham Young»

(Jessee, *Letters*, pp. 305-6).

Au foyer, le père a pour obligation première de rester proche des membres de sa famille et de veiller à leurs besoins. Le père évalue les besoins de sa famille non seulement par ses observations, mais aussi dans des entrevues personnelles. Je connais plusieurs pères qui ont hebdomadairement une entrevue personnelle avec chacun de leurs enfants.

Un moment où un père écoute réellement peut être une expérience mémorable et qui ne sera pas oubliée de si tôt, ni par l'un, ni par l'autre. Ce serait le moment où le père ne monopoliserait pas la conversation, mais la lancerait plutôt par une ou deux questions simples et bien choisies et puis se détendrait et écouterait. Il n'est rien qui puisse remplacer un père qui écoute. Ses oreilles et son cœur doivent être ouverts. Rien ne remplace cela.

Avez-vous jamais pensé à ce qui aurait pu arriver si le prophète Joseph Smith n'avait pas eu un père qui écoutait? Imaginez-vous cette situation si vous voulez bien: La famille Smith était une famille de fermiers. Ils habitaient en Nouvelle Angleterre où la saison de croissance est brève. Ils n'avaient pas de matériel agricole mécanique comme nous en avons maintenant, et frère Smith avait besoin de toute l'aide que ses fils pouvaient lui donner. Ils commençaient très certainement le travail tôt le matin et restaient dans les champs jusque tard le soir.

C'est dans cette situation qu'un matin le jeune Joseph alla trouver son père pour lui parler d'une expérience tout à fait extraordinaire qu'il avait eue pendant la nuit et au petit matin: il avait eu une série de visions.

Au lieu de dire à son fils de se dépêcher de continuer son travail — de lui en reparler plus tard parce qu'il y avait beaucoup à faire — frère Smith s'arrêta, écouta, puis il dit à son fils: «Cela vient de Dieu» et il lui dit d'aller et de faire ce que le messager lui avait commandé. Quel merveilleux

exemple d'un père qui écoute! Quelle expérience mémorable pour les deux!

Souvent nous, les parents, nous avons peut-être le sentiment que nous avons écouté alors qu'en fait nos enfants ont le sentiment que nous n'avons pas écouté. A moins que nos enfants n'aient pas le moindre doute d'avoir reçu toute notre attention, je crois pouvoir dire que nous n'avons pas fait tout ce qui est requis.

Nous demandons des pères plus nombreux et mieux préparés qui écoutent. Souvenez-vous, pères, que vous enseignez toujours: en bien ou en mal. Votre famille apprend vos façons de faire et ce que vous croyez. Comme l'a dit le président Benson: «Vos enfants peuvent décider ou non de vous suivre -- mais l'exemple que vous donnez est la plus grande lumière que vous brandirez devant vos enfants. Vous êtes responsables de cette lumière.»

Quand nous pensons au rôle d'un père efficace, souvenons-nous de ceci: si on n'a pas l'expérience d'un principe évangélique en action, il est extrêmement difficile aux membres de la famille de croire en ce principe.

Par exemple, comment un enfant peut-il atteindre la maturité avec la capacité de manifester de l'amour pour les autres s'il n'a pas été aimé lui-même?

Comment pouvons-nous attendre d'un enfant qu'il fasse confiance aux autres si on ne lui a pas fait confiance à lui?

Comment pourrions-nous espérer qu'un enfant puisse comprendre le principe éternel du travail et d'autres aspects du programme d'entraide si on n'a pas enseigné des principes par l'exemple dans son propre foyer?

Comment pouvons-nous attendre d'un enfant qu'il acquière la maturité en comprenant l'honnêteté s'il n'a pas fait l'expérience de l'honnêteté dans le foyer?

Nous pourrions appliquer ceci à n'importe quel principe de l'Évangile. Et il n'y a pas de méthode aussi dynamique ni aussi puissante dans une expérience d'apprentissage que la participation et l'exemple personnel.

Frères, notre capacité de diriger spirituellement et temporellement notre famille dépend de notre mode de vie. Nous ne serons efficaces en tant que pères que si notre vie est le reflet de ce que nous voulons enseigner. Pour ceux qui estiment qu'il est trop tard pour entreprendre un cours d'amélioration personnelle, je voudrais leur recommander ce que disait Hugh B. Brown: «Chacun d'entre nous doit vivre avec lui-même pendant toute l'éternité et chacun travaille maintenant à devenir le genre d'homme qu'il fréquentera éternellement: je dis que c'est maintenant qu'il faut agir, il n'est ni trop tôt, ni trop tard» (Millennial Star, février 1964, 126:51).

Frères, il n'est ni trop tôt ni trop tard pour enseigner à votre famille les principes et les méthodes de la gestion financière, de la gestion des ressources, de la santé, de la souplesse émotionnelle, de la planification professionnelle, de l'instruction et des études et de la production et des réserves familiales.

Il n'est ni trop tôt ni trop tard pour écouter plus soigneusement, pour consacrer du temps et être un exemple, pour être à tous égards un patriarche plein de justice à la tête de votre postérité.

Puisse chaque père prendre aujourd'hui la résolution de remplir cette destinée sublime dont a parlé Pierre, car nous devons en vérité être «une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis» (1 Pierre 2:9).

Au nom de Jésus-Christ. Amen.

«Elle tend la main à l'indigent»

par Barbara B. Smith
présidente générale de la Société de Secours

Les priorités du service de la femme: la famille d'abord, le service à l'Église la plupart du temps ensuite, et le service dans la communauté en troisième lieu



Dans les Proverbes il est question d'une femme qui est l'incarnation de l'épouse idéale, mère, ménagère prévoyante et femme compatissante. L'essence de mon message se trouve dans un des passages qui la décrivent:

«Elle tend la main au malheureux, elle tend la main à l'indigent» (Prov. 31:20). Une doctrine fondamentale de l'Évangile, une valeur de base dans les services d'entraide et une réponse qui est devenue traditionnelle tant pour les services d'entraide que pour la Société de Secours, c'est le principe du service.

Le service n'est pas inconnu des femmes de l'Église, car la Société de Secours est née parmi les vicissitudes, la persécution et le sacrifice à une époque qui réclamait la plus grande compassion, les plus grands secours et les plus grands services que les femmes pouvaient rendre.

Depuis cette époque de Nauvoo jusqu'aujourd'hui les livres sont remplis des activités des femmes apportant des secours à ceux qui sont dans la détresse, de l'aide aux pauvres et aux nécessiteux, des soins

aux malades et la consolation à ceux qui sont dans le deuil.

Les services des saintes des derniers jours continuent à être réclamés aujourd'hui plus que jamais auparavant tant dans le programme d'entraide de notre Église en croissance rapide que dans une société remplie de problèmes qui se compliquent de plus en plus. L'œuvre de l'entraide de l'Église est basée sur les services volontaires dont une grande quantité doit être accomplie par les femmes.

La première responsabilité des femmes en matière de service, c'est leur famille, car c'est la priorité fondamentale que le Seigneur a établie. Ce doit être la première pensée et celle de ceux qui les appellent à des postes ou cherchent leur aide dans une entreprise quelconque; car l'éducation d'une famille forte est à la base d'une société forte.

Les services dans l'Église doivent être la plupart du temps la seconde priorité de la femme, le service dans la communauté venant en troisième lieu.

Au tout premier plan dans le domaine du service dans l'Église, il y a l'appel officiel fait par quelqu'un ayant l'autorité appropriée de la prêtrise, après avoir tenu compte dans l'esprit de la prière de la situation familiale et des autres circonstances personnelles. L'appel concerne un poste particulier comme officier, instructrice, instructrice visiteuse ou missionnaire. Il doit être prévu que ce service dure pendant un certain temps.

Outre l'appel officiel, il y a une tâche officielle qui couvre toute une panoplie d'occasions de servir dans l'Église.

Avant de donner une tâche officielle, un dirigeant de la prêtrise ou une dirigeante

de la Société de Secours doit tenir compte des responsabilités familiales et des appels dans l'Église. Une présidente de Société de Secours de paroisse peut appeler une femme à rendre un service compatissant pour répondre à un besoin particulier d'une autre personne.

J'ai récemment entendu parler d'une paroisse dans laquelle il y avait soixante-dix sœurs de plus de soixante-dix ans. Leur présidente de Société de Secours, qui avait de la sagesse, estimait que même les personnes qui ne pouvaient quitter leur maison pouvaient rendre des services: c'est pourquoi elle donna à chacune des soixante-dix sœurs soit une tâche comme instructrice visiteuse, soit une tâche de services compatissants. Même une sœur frappée d'une maladie à son dernier stade d'évolution fut chargée d'écrire une lettre mensuelle à trois sœurs qui ne pouvaient quitter la maison. Certaines sœurs se virent confier la tâche de téléphoner tous les jours à d'autres sœurs pour s'assurer que tout allait bien.

Une sœur continua à rester surveillante des instructrices visiteuses alors même qu'elle était malade et obligée de rester chez elle. Sa présidente de Société de Secours rapporta que, avec beaucoup d'efforts, cette sœur mettait sa plus jolie robe avant de téléphoner chaque mois, estimant que ce geste donnait à son service de l'importance et de la dignité puisqu'elle remplissait cette tâche pour le Seigneur. Dans la catégorie des tâches officielles, il y a le service dans un comité pour Deseret Industries, comme présidente d'un comité d'artisanat au foyer ou du travail dans un projet de mise en conserve de l'entraide. On pourrait également y inclure le travail auprès des services sociaux de l'Église où une femme pourrait être chargée d'aider une enquêteuse, fournir un foyer d'accueil ou aider au programme du placement des étudiants indiens.

Une femme peut considérer qu'elle a reçu une tâche officielle dans la Société de Secours quand on lui demande d'être présidente du déjeuner du jour d'arts ménagers

de la Société de Secours, de coudre un vêtement pour l'entraide ou d'aider en temps de maladie ou décès. Ces tâches sont bien déterminées, mais elles ne nomment pas une personne à un poste permanent dans l'Église. Les tâches officielles durent habituellement moins longtemps qu'un appel et pourrait être un travail ou un devoir qu'on ne doit accomplir qu'une fois.

Un autre domaine de service dans le contexte général du service de l'Église, ce sont les services compatissants individuels spontanés et personnels. C'est le genre de soins attentifs que toute femme est censée accorder à son prochain dans le besoin.

Lors de la réunion d'entraide de 1975 et dans le Manuel des services d'entraide, nous avons recommandé que les paroisses aient un fichier des ressources disponibles indiquant les talents et les capacités des sœurs ainsi que leurs besoins. Ces informations comprendront également les spécialités et les sœurs disponibles pour le travail (Welfare Service Meeting, 5 avril 1975, p. 13).

La présidente de la Société de Secours de pieu peut aider à bien des égards les présidentes de paroisse à encourager les sœurs à travailler:

1. En utilisant les fichiers

a. En donnant aux femmes des tâches de service dans la Société de Secours;

b. En recommandant des mini-cours d'arts ménagers ou une formation spéciale dans la gestion ou l'organisation pour que les femmes aient plus de temps pour servir; et

c. En recommandant des sœurs pour des projets de service de la communauté.

2. En aidant les femmes qui désirent travailler à évaluer leur situation, leur engagement, leur temps et leur force physique (les femmes mariées pourraient faire cela en consultation avec leurs maris) et

3. En encourageant les femmes à demander la collaboration des membres de la famille et d'autres pour faciliter le service. Une troisième catégorie générale de service pour celles qui ont le temps, la capacité et l'énergie au-delà de ce qui est né-

cessaire pour les responsabilités familiales et les responsabilités dans l'Église, c'est le service volontaire dans la communauté. Le service volontaire dans la communauté doit être donné librement dans un domaine où la personne est particulièrement intéressée ou particulièrement experte lorsque les circonstances le permettent. Le prophète Joseph Smith voyait particulièrement loin non seulement concernant sa propre époque mais également la nôtre lorsqu'il exhorta les femmes, lors de la fondation de la Société de Secours, à «aider à améliorer la moralité et à fortifier la vertu de la communauté» (Procès-verbal de la Société de Secours des femmes de Nauvoo, 17 mars 1842, p. 7).

Il y a un réservoir de femmes de talent qui ne sont pas surchargées d'obligations familiales ou d'appels dans l'Église, qui peuvent donner de leur temps à un service volontaire fécond, un service qui peut être le moyen d'améliorer la société ou d'élever le niveau moral de la communauté — et en même temps souligner le principe du service qui est un principe d'entraide. C'est l'occasion qui leur est donnée d'élargir leurs horizons de service — non seulement vis-à-vis «des leurs», mais aussi

vis-à-vis de leurs voisins non-membres de l'Église.

Le Seigneur nous exhorte par les Écritures à «travailler avec zèle à une bonne cause» (D. & A. 58:27). Presque toutes les femmes peuvent trouver des manières appropriées de travailler à de bonnes causes. Une mère qui a des enfants qui vont à l'école peut considérer que la meilleure manière de servir sa communauté, c'est de mettre sa famille au courant de bonnes causes dans la communauté et de manières dont elle pourrait y participer, comme lors de la quinzaine de la famille.

Ce n'est que lorsque la femme comprend l'importance et l'enrichissement du service et évalue ses possibilités — sans se donner des excuses pour éviter le service ni pour se dépenser imprudemment qu'elle peut jouir des bénédictions promises pour le service en suivant l'exemple de la «femme vertueuse»; lorsque «elle tend la main au malheureux, elle tend la main à l'indigent».

Je prie pour que les femmes puissent prendre soin avec discernement des pauvres et des nécessiteux — aussi des pauvres en esprit — et bien les servir, au nom de Jésus-Christ. Amen.

Samaritains des derniers jours

par le président N. Eldon Tanner
premier conseiller dans la Première Présidence

L'histoire du Bon Samaritain est un modèle pour les services d'entraide d'aujourd'hui



Mes chers frères et sœurs, je ne me souviens pas d'avoir jamais entendu des enseignements aussi splendides sur l'œuvre et les principes de l'entraide. Nous avons entendu le prophète de Dieu souligner l'importance de cette grande œuvre et nous encourager tous à nous engager pleinement dans les programmes. Nous avons entendu son appel et devons y répondre de tout notre cœur. Le président Romney, la grande autorité en matière d'entraide, qui est président du comité d'entraide de l'Église, nous a parlé et nous a tous instruits de nos devoirs.

Le comité général d'entraide de l'Église est composé de la Première Présidence de l'Église, du collège des Douze, de l'évêque président et de la présidence du Bureau général de la Société de Secours ainsi que du secrétaire, Quinn Gardner, qui tous ont été représentés ici ce matin et nous ont beaucoup apporté. J'espère seulement avoir bien saisi l'esprit de cette session et pouvoir y ajouter quelque chose de valeur.

Pendant que le président Kimball parlait des origines de l'effort moderne en ma-

tière d'entraide, mes pensées se sont portées sur l'histoire du Bon Samaritain racontée au dixième chapitre de Luc. C'est dans cette histoire que le Sauveur donne peut-être sa leçon la plus émouvante sur l'entraide au midi des temps. J'aimerais vous lire cette histoire et ensuite voir avec vous son rapport avec nos efforts actuels dans les services d'entraide.

«Un docteur de la loi se leva et dit à Jésus, pour l'éprouver: Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? Jésus lui dit: Qu'est-il écrit dans la loi? Qu'y lis-tu? Il répondit: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus; fais cela, et tu vivras. Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus reprit la parole, et dit: Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. Un Lévitte, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit: Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands? C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi. Et Jésus

lui dit: Va, et toi, fais de même» (Luc 10:25-37).

Comme notre monde serait différent si nous suivions tous un aussi bel exemple d'amour chrétien pur! Examinons ce qui s'est réellement passé ici.

Premièrement le Samaritain «eut compassion». Il avait envie d'aider, car il comprenait le problème du blessé. Cette affection empreinte de bonté est suscitée dans le cœur de quiconque a été touché par l'Esprit du Seigneur. Nous devrions chacun éprouver ces sentiments de compréhension les uns vis-à-vis des autres. Le Sauveur a dit en effet que l'Israël de l'alliance devait être connu et se distinguer par l'amour qu'ils se montraient mutuellement (voir Jean 13:35).

Deuxièmement, le Samaritain «s'approcha». Il n'attendit pas que celui qui était dans le besoin s'approchât de lui, mais il sentit le besoin et il s'avança sans qu'on lui demandât de le faire. Dans le grand cantique «Je rencontrais sur mon chemin» (Hymnes, n° 104), que le prophète Joseph aimait tant, nous sentons que la grande récompense promise par le Sauveur ne fut pas simplement donnée parce que quelqu'un avait accompli des actes de bonté, mais aussi parce qu'il les accomplit spontanément d'une manière suivie et désintéressée. Troisièmement, le Samaritain «banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin». Il lui donna une aide médicale et soulagea sa soif. Ce soulagement immédiat sauva peut-être la vie de l'homme. Quatrièmement le Samaritain «le mit sur sa propre monture» — c'est-à-dire qu'il assura le transport et «le conduisit à une hôtellerie», un endroit où il pouvait se reposer et où on pourrait prendre soin de lui. En lui fournissant ce logement approprié, il créait les conditions propres à le guérir. Cinquièmement le Samaritain «prit soin de lui». Remarquez que pendant les étapes critiques de la guérison le Samaritain ne confia pas le soin du blessé à d'autres, mais sacrifia de son propre temps et de sa propre énergie pour rendre lui-même ce service guérisseur. A un moment où il est

si facile de laisser les choses à quelqu'un d'autre, il est important d'avoir un exemple aussi puissant que ce bon Samaritain. Sixièmement «le lendemain, il tira deux deniers» et «les donna à l'hôte». Il prit son propre argent et pas celui de quelqu'un d'autre et paya les services qu'il ne pouvait rendre lui-même. Il consacra donc de ses moyens au soin du pauvre et du nécessiteux.

Septièmement le Samaritain, devant continuer à gagner sa vie, dit à l'hôtelier: «Aie soin de lui». Ainsi il s'assurait l'aide d'autres — des auxiliaires — pour l'aider et poursuivre les soins.

Huitièmement le Samaritain promit que «ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour». C'est là que l'on voit la compassion suprême! Il n'impose aucune limite à la quantité d'aide qu'il veut donner. Et chose peut-être encore plus significative, il n'en reste pas là, il ne laisse pas tomber, mais s'engage à revenir et à veiller à ce que l'on ait fait tout ce que l'on pouvait faire.

Ceci peut sembler être l'exemple type du service. On y trouve beaucoup d'éléments, si pas tous les éléments, de notre plan d'entraide moderne. Et si nous, à titre individuel, ne pouvons pas toujours nous acquitter personnellement des huit étapes du secours, nous pouvons, grâce au système d'entraide, accomplir tout ceci:

Nous pouvons et devons avoir de la compassion.

Nous pouvons et devons rechercher ceux qui sont dans le besoin. Le Seigneur impose expressément cette tâche aux évêques à la section 84 des Doctrine et Alliances (voir D. & A. 84:104-5).

Nous pouvons fournir et fournissons des services médicaux, de la nourriture, du logement, du transport et toute l'assistance apparentée.

Nous pouvons et devons donner personnellement de nous-mêmes comme officiers de la prêtrise et de la Société de Secours, comme instructrices visiteuses et instructeurs au foyer, comme amis, parents et membres de la famille.

Nous pouvons payer et payons nos dons de jeûne ainsi que les produits de culture, rendons des services professionnels et faisons don des produits d'utilité privés.

Nous pouvons mobiliser et mobilisons des ressources et nous nous rendons également disponibles comme ressources. Ceci est ordinairement fait par le comité des services d'entraide de paroisse dont il a été précédemment parlé.

Et finalement nous pouvons et devons rester impliqués jusqu'à ce que l'on trouve la solution au problème et réalise l'élimination des besoins. Ceci est accompli lorsque la personne qui est dans le besoin peut une fois de plus prendre pleinement soin d'elle-même. Il faut souligner que nous ne comptons pas sur un organisme extérieur pour montrer la compassion ou accomplir le travail que nous avons fait alliance de faire.

Or, pour que nous soyons efficaces dans ce travail des services d'entraide, il y a plusieurs choses fondamentales qu'il faut faire. *Permettez-moi de vous énumérer quelques-unes des priorités fondamentales dans les services d'entraide que doit avoir tout détenteur de la prêtrise.* En bref, c'est:

1. *S'organiser selon le modèle exposé dans les manuels* et suivant les directives de votre officier président de la prêtrise. Si nous ne sommes pas convenablement organisés, nos efforts dans les services d'entraide risquent d'être sans suite et inefficaces.

2. *Apprendre notre devoir.* On a mis beaucoup de documentation à votre disposition pour vous aider à comprendre vos responsabilités. Veillez à ne pas être déficients dans la compréhension de ce que vous devez faire et de la façon dont vous devez procéder pour accomplir votre tâche.

3. *Organiser des réunions régulières et efficaces suivant un ordre du jour convenable.* Dans toutes vos réunions, prenez des dispositions suffisantes pour que des rapports soient faits sur les tâches données; c'est le suivi dans les décisions prises dans

nos conseils de la prêtrise qui fait véritablement de nous de bons samaritains. Comme nous l'avons souligné en avril dernier, je tiens à mettre l'accent sur les trois réunions cruciales qui doivent être tenues si nous voulons que les services d'entraide marchent comme le Seigneur l'a voulu. Il s'agit de la réunion hebdomadaire du comité des services d'entraide de paroisse, la réunion mensuelle du comité des services d'entraide de pieu et la réunion mensuelle de conseil des évêques du pieu (voir l'Etoile, octobre 1977, pp. 101-103).

4. *Enseigner les principes du service d'entraide et en être l'exemple dans votre propre vie.* Prenez l'habitude de lire le rapport de ces sessions des services d'entraide de la conférence. Elles constituent une documentation splendide sur les principes des services d'entraide. Aujourd'hui, nous avons été instruits en tant que pères sur ce que nous devons enseigner à nos familles, en tant qu'évêques sur ce que nous devons enseigner à nos paroisses. Le président Kimball nous a rappelé les principes fondamentaux de ce travail des services d'entraide avec lequel nous devons tous nous familiariser.

5. *Créer et entretenir les locaux et les systèmes requis pour répondre aux besoins.* On a beaucoup parlé, au cours des années, de la création de projets de production, de magasins, du programme d'emploi, de l'utilisation appropriée des organismes des services sociaux de l'Église et de Deseret Industries. Il n'est pas nécessaire que je donne des détails sur ce qui devrait être ou la façon dont cela devrait être établi. Je voudrais simplement vous rappeler que, selon un plan approprié, nous devons aller de l'avant pour établir le programme complet du Seigneur.

6. *Veiller à ce que le programme reste centré sur le volontariat.* En tant que président de pieu, j'ai remarqué la transformation qui se produisait chez les gens et le bonheur acquis par ceux qui ont donné d'eux-mêmes pour servir volontairement l'Église, en tant que bons samaritains et

bons chrétiens, pour guérir les autres et les faire prospérer. Je crois que c'est le président Lee qui a dit que nous ne devons jamais laisser ce programme devenir un programme de professionnels. Dans toute la mesure du possible nous devons nous appuyer sur le service de l'Église — de frères et de sœurs — pour accomplir une grande partie de ce travail. Lorsqu'il est nécessaire que nous ayons des employés à plein temps ou à mi-temps, veillons à ce que ceux que nous engageons soient pleinement qualifiés.

Mes frères et sœurs, l'œuvre de notre

Église va de l'avant comme elle ne l'a probablement encore jamais fait. Puisse nous tous donner de nous-mêmes partout où nous le pouvons pour l'édification de ce royaume et être pleinement autonomes et compatissants; et puis, lorsque c'est approprié, aidons les autres à s'en tirer dans ce grand travail des services d'entraide et à conserver leur dignité et le respect d'eux-mêmes.

Je vous laisse mon témoignage de la véracité de cette œuvre capitale. C'est l'œuvre du Seigneur. Au nom de Jésus-Christ, amen.

Coordination des discours de la conférence avec le programme des cours de l'Eglise

Pour les parents, les instructeurs, chaque membre de l'Eglise qui étudie diligemment l'Evangile, ce tableau coordonne les discours de la conférence d'octobre 1977 avec les programmes pour les adultes et les jeunes. On peut facilement enrichir de nombreuses leçons en se reportant aux enseignements de nos dirigeants modernes. Les parents trouveront également des idées qui pourront s'appliquer aux leçons de soirées familiales.

Prêtrise de Melchisédek 1977-78

Leçon Autorité générale

- 2 Kimball, S. W. (samedi matin); Faust J. E.
- 4 Kimball, S. W. (samedi matin)
- 6 Kimball, S. W. (dimanche après-midi)
- 7 Romney, M. G. (prêtrise); Hunter, H. W.
- 8 Tanner, N. E. (prêtrise); Stapley, D. L.
- 12 Benson, E. T.; Bradford, W. R.
- 13 Tuttle, A. T.; Komatsu, A. Y.
- 14 Didier, C.
- 15 Dunn, P. H.
- 16 Packer, B. K.
- 17 Tanner, N. E. (prêtrise)
- 18 Tuttle, A. T.; Komatsu A. Y.
- 19 Tanner, N. E. (prêtrise)
- 20 Hunter, H. W.
- 21 Benson, E. T.; Ashton, M. J.
- 22 Kimball, S. W. (prêtrise); Hinckley, G. B.
- 23 Romney, M. G. (prêtrise)
- 24 Tanner, N. E. (entraide); Brown, V. L.
- 27 Packer, B. K.; Haight, D. B.
- 28 Hanks, M. D.
- 29 Tanner, N. E. (entraide)
- 30 Petersen, M. E.; Ashton, M. J.

Soirée familiale 1977-78

Leçon Autorité générale

- 3 Romney, M. G. (prêtrise)
- 7 Stapley, D. L.
- 8 Brown, V. L.
- 14 Stapley, D. L.
- 15 Komatsu, A. Y.
- 17 Packer, B. K.
- 19 Tanner, N. E. (entraide)
- 22 Benson, E. T.; Haight, D. B.
- 23 Bradford, W. R.
- 24 Dunn, P. H.
- 25 Tanner, N. E. (prêtrise)
- 27 Tanner, N. E. (prêtrise)
- 29 Bangerter, W. G.

École du Dimanche Cours 14

- 5 Tanner, N. E. (dimanche matin); Petersen, M. E.
- 12 Tanner, N. E. (prêtrise)
- 19 Bangerter, W. G.
- 21 Hunter, H. W.

- 24 Packer, B. K.
- 28 Benson, E. T.; Ashton M. J.
- 30 Dunn, P. H.
- 34 Tuttle, A. T.
- 36 Brown, V. L.
- 39 Hanks, M. D.

Ecole du Dimanche cours 16 et 17

Le but des cours 16 et 17 de l'École du Dimanche, Suivez les frères, est d'introduire les conseils des Autorités générales dans la vie des jeunes de l'Église. Certaines leçons sont fournies dans les manuels des instructeurs, d'autres leçons doivent être développées par l'instructeur en utilisant les discours et les articles des Autorités générales. Les informations qui suivent peuvent constituer un supplément pour les leçons existantes et aider l'instructeur à préparer d'autres leçons.

Cours 16

Unité Leçon Autorité générale

- 1 2 Kimball, S. W. (samedi matin)
- 2 1 Tanner, N. E. (dimanche matin); Richards L.
- 2 2 Bangertter, W. G.
- 2 3 Bangertter, W. G.
- 3 1 Romney, M. G. (samedi matin)
- 3 4 Dunn, P. H.
- 3 7 Tanner, N. E. (prêtrise); Romney, M. G. (samedi matin)
- 3 8 Benson, E. T.; Ashton M. J.
- 3 11 Monson, T. S.
- 3 12 Kimball, S. W. (prêtrise)
- 3 13 Tuttle, A. T.; Komatsu A. Y.
- 3 14 Packer, B. K.
- 3 15 Perry L. T.; Hanks, M. G.

Cours 17

Leçon Autorité générale

- 1 Bangertter, W. G.
- 2 Romney, M. G. (prêtrise)
- 3 Tanner, N. E. (dimanche matin); Romney, M. G. (samedi matin)
- 5 Kimball, S. W. (samedi matin)
- 8 Ashton, M. J.; Haight D. B.
- 9 Hanks M. D.
- 11 Faust, J. E.

- 12 Hunter, H. W.
- 13 Kimball, S. W. (prêtrise)
- 17 Romney, M. G. (samedi matin)

Sujets de leçons complémentaires pour les cours 16 et 17

- 1. Le programme d'entraide de l'Église Kimball S. W. (entraide); Hinckley, G. B.; Monson, T. S.
- 2. Dix bénédictions de la prêtrise McConkie, B. R.
- 3. C'était un miracle Petersen, M. E.
- 4. A voir Ashton, M. J.
- 5. Un message à la génération montante Benson, E. T.
- 6. Que ton nom soit sanctifié Hunter, H. W.
- 7. La loi du jeûne Brown, V. L.
- 8. La confiance au Seigneur Romney, M. G. (entraide)
- 9. Voir le bien -- être bon Dunn, P. H.
- 10. Jésus-Christ, le Dieu de cette terre Kimball, S. W. (dimanche matin)

Autres articles de l'Étoile

- 11. Diriger comme le Sauveur dirigeait, par N. Eldon Tanner, janvier 1978
- 19. Voyages avec le prophète missionnaire, par James O. Mason, l'Étoile, juin 1978
- 20. Travailleurs fidèles par Loren C. Dunn, l'Étoile, janvier 1976

Doctrine de l'Évangile 1977-78

Leçon Autorité générale

- 1 Petersen, M. E.
- 5 Romney, M. G. (entraide)
- 6 Perry, L. T.; Peterson, H. B.
- 7 Benson E. T.; Ashton M. J.
- 10 Kimball, S. W. (prêtrise)
- 12 Romney, M. G. (samedi matin)
- 13 Romney, M. G. (prêtrise)
- 16 Kimball, S. W. (samedi matin); Richards L.
- 18 Kimball, S. W. (prêtrise)
- 21 Tanner, N. E. (dimanche matin); Stapley, D. L.
- 22 Kimball, S. W. (dimanche après-midi); Tanner, N. E. (dimanche matin)

Frère Hugh W. Pinnock

du premier collège des soixante-dix



«L'enseignement au foyer c'est quelque chose d'amusant, pas une corvée», dit l'homme qui fit une fois dix-sept visites d'enseignement au foyer en un mois. «Ce peut être un échange amical entre personnes — et pas simplement s'asseoir et parler de l'Évangile, bien que cela doive se produire une fois par mois. Mais lorsqu'une clôture doit être réparée, les instructeurs au foyer devraient être là pour aider — et c'est ce qui fait la joie des deux parties intéressées. Tout échange de valeur est bon».

Et frère Hugh W. Pinnock, soutenu à la conférence générale d'octobre comme nouveau membre du premier collège des soixante-dix, devrait en savoir quelque chose. Non seulement il est instructeur au foyer depuis des années — «et j'aimais toutes mes familles» — mais il a aussi été président du sous-comité général de la prêtrise sur l'enseignement au foyer et la soirée familiale.

«Si la famille que vous instruisez dans votre enseignement au foyer sait que vous vous souciez d'elle, de bonnes choses se produisent», dit frère Pinnock par expérience. En fait, s'occuper des gens semble

être le mot d'ordre dans sa vie. Agent d'assurances, il a transformé son agence, qui était une des plus petites d'Utah il y a seize ans («dix-huit personnes ont refusé l'agence avant que je ne l'accepte», dit-il en riant), pour en faire une des plus grandes de toute la région, tout cela en se souciant des gens.

«Je dois le reconnaître, j'aime les affaires. J'aime être dans les assurances.» Il considère les hommes d'affaires comme des gens qui servent les autres. «On ne peut pas séparer l'Évangile ou l'Église du reste de sa vie. Si vous aimez servir les gens de votre paroisse, vous aimerez servir les gens dans votre travail quel qu'il soit.» Et le succès dans n'importe quel domaine vient de ce que l'on suit les principes de l'Évangile. «Quand je parle devant des auditoires — de saints des derniers jours ou non — je souligne une chose: toutes les lois du succès viennent des Écritures. Il n'y a pas de principes de succès en dehors des Écritures.»

Tout dépend bien entendu de la façon dont vous définissez le succès. Frère Pinnock a une définition simple, mais elle marche. «Décidez de ce que vous voulez faire et ensuite faites-le d'une manière excellente.» Ce n'est pas la compétition, mais l'amour et le service qui sont les clés du genre de succès qui apporte le bonheur. Toutefois, aussi important qu'ait été son travail dans l'Église et dans les affaires, c'est la famille qui est venue au premier plan. Comme président d'une fondation on lui demanda de présider un banquet le soir où trois de ses fils jouaient à une compétition de pieu. Il y réfléchit et décida que quelqu'un d'autre pouvait facilement le remplacer au banquet, aussi important qu'il fût, mais que personne ne pouvait le

remplacer en tant que père. Il alla à la compétition sportive.

Il a accordé beaucoup d'attention à sa famille, de même que sa femme, Anne Hawkins Pinnock. «Nous avons constaté qu'on n'est jamais trop occupé pour devoir négliger ses enfants» dit sœur Pinnock. «Nous les intégrons, tout simplement.» Cela signifie que lorsque, comme présidente de la Société de Secours de la paroisse, sœur Pinnock cuit quelque chose de spécial pour une autre famille, elle fait la même chose pour la sienne!

Cela veut dire que lorsque frère Pinnock, ancien représentant régional, partait en voyage, il emmenait souvent un de ses enfants. «Ils sont très souvent assis au fond de la salle, mais le voyage lui-même est amusant. Et nous avons beaucoup de temps à passer ensemble en privé.»

Cela veut dire que six enfants se sentent tous comme des personnes importantes. En fait, il semble que la vie privée de frère Pinnock ait été un laboratoire pour son travail au sous-comité pour l'enseignement au foyer et la soirée familiale. «Nous tenons à ce que les saints sachent que la soirée familiale est pour tout le monde, pas simplement pour les familles qui ont des petits enfants. Tout le monde: les vieux, les jeunes couples sans enfants, les personnes seules, les familles d'adolescents et ainsi de suite.» Et il vit les principes de l'intimité familiale. Depuis des années ils prennent le temps de fuir — rien que papa, maman et leurs enfants — cha-

que fois qu'ils le peuvent. Dans une vieille ferme de l'Idaho. Ou à la pêche ou à la chasse. Ou quelque part où ils peuvent être seuls.

Né en 1934 à Salt Lake City, frère Pinnock grandit avec l'Église au centre de sa vie: Sa mère, sœur Florence B. Pinnock, fit partie du bureau général de la SAMJG pendant plus de trente ans et son père a été un exemple de vie honnête et paisible. Pendant qu'il était missionnaire à Denver, dans le Colorado, au milieu des années 50, frère Pinnock rencontra la famille Hawkins — et après être rentré chez lui, il se mit à sortir avec leur fille, Anne, et finalement l'épousa.

Dans l'Église, il a été évêque, président de mission, représentant régional et membre de plusieurs comités de l'Église. Ce service dans l'Église a été accompagné de services dans le domaine des affaires et de la communauté: non seulement il a travaillé pour l'accroissement de sa société, mais il a aussi été membre du bureau de l'éducation du district de l'École de Granit, président pour l'État de l'Association des anciens de l'Université d'Utah, vice-président exécutif de Ballet West et président du bureau de la fondation de Deseret de l'hôpital des saints des derniers jours à Salt Lake City.

Partout où il a été frère Pinnock s'est soucié des gens et comme il l'a dit lui-même: «Quand ils savent que vous vous souciez d'eux, de bonnes choses se produisent».

Frère F. Enzo Busche

du Premier collège des soixante-dix



Le président Kimball était à Berlin Ouest. Il venait de rentrer de Pologne et à vingt heures il parla aux saints du pieu de Berlin. Pendant une heure frère F. Enzo Busche, qui était alors représentant régional pour les sept pieux allemands, traduisit pour le prophète pendant qu'il parlait.

A vingt-deux heures la réunion prit fin. «Tout le monde était inspiré, mais fatigué», dit frère Busche. «Il y eut une collation légère, mais avant même que nous en eussions terminé, le président Kimball disait: «Et bien, frère Busche, si nous allions dans le bureau du président de pieu?»

Ils s'assirent ensemble dans le bureau et le président Kimball demanda à frère Busche s'il serait disposé à devenir une des Autorités générales.

Lorsqu'on lui demanda plus tard ce qu'il avait éprouvé au moment de son appel, frère Busche répondit: «Je crois que le Seigneur vous aide en vous permettant de ne pas prendre pleinement conscience sur le moment même. Si vous compreniez réellement tout ce que cela implique, vous ne pourriez pas accepter.»

Après un long temps d'arrêt dû au choc, frère Busche accepta. «Je ne trouve pas de moyen honnête d'y échapper», dit-il.

«Pouvez-vous dire cela d'une manière positive?» demanda le président Kimball.

C'est ce qu'il fit, car dire les choses d'une manière positive semble être facile pour frère Busche. En fait, c'est depuis longtemps une des règles de sa famille, une chose sur laquelle il a particulièrement mis l'accent dans son enseignement passé comme représentant régional en Allemagne.

«Nous avons un certain nombre de règles positives et négatives dans notre famille. Une d'elles, c'est d'essayer de ne jamais dire du mal des autres. Dire du mal des autres crée un mauvais esprit au foyer et il est difficile de le surmonter. Nous faisons aussi toujours attention aux expressions viles ou vulgaires de manière à les éliminer.

Une autre règle, c'est que nous essayons de ne pas nous disputer, poursuivit-il. Le fait d'éviter toute dispute a pour bon résultat de mettre les priorités à leur place au foyer. L'atmosphère de protection, d'aide et d'amour véritable doit l'emporter sur tout les autres désirs. Et l'étude quotidienne fervente des Écritures et l'humble prière sont les conditions requises.» Frère Busche croit cependant qu'il n'y a rien d'extraordinaire dans la façon dont sa femme et lui ont élevé leurs enfants. «Nous avons toujours appris grâce au bon exemple d'autres personnes.»

Frère Busche se sent très heureux de l'évolution positive que l'Église a connue au cours des quelques dernières années en Allemagne. Notre préoccupation la plus grande, dit-il, «ce n'est pas tellement que les membres ne connaissent pas le programme ou n'ont pas le plus grand désir de servir — car cela ils l'ont. Mais il y a des petites choses qui sont tout aussi importantes, comme le comportement et les questions de style qui doivent être améliorés: accueillir chaleureusement les autres

membres à l'Église, apprendre à demander pardon aux autres, inviter les autres à se repentir sans les offenser, s'abstenir de juger ou de condamner d'autres personnes.

«Comblant le fossé entre la connaissance et les actes est le but des dirigeants de l'Allemagne.» Et d'ailleurs aussi!

Né le 5 avril 1930 à Dortmund, au cœur du centre industriel de l'Allemagne, frère Busche grandit pendant des années de tumulte et de dépression et pendant la naissance du puissant sentiment nationaliste qui régna avant la Deuxième Guerre mondiale. A l'âge de quatorze ans, il fut enrôlé dans la dernière réserve de l'armée allemande. Vivant dans une des parties les plus violemment bombardées de l'Allemagne, il connaissait déjà bien la dévastation et la famine. Bien que soldat, il est très reconnaissant de «n'avoir jamais été obligé de frapper ou de tuer qui que ce soit». Lorsque la guerre prit fin, son père reconstruisit graduellement l'entreprise qu'il avait lancée en 1922, une maison d'édition que frère Busche a continué à transformer en une société à plusieurs actionnaires avec des succursales lui appartenant entièrement.

Son père, Fritz Busche, qui mourut en 1964, «était un des plus grands hommes que je puisse imaginer, à part les Autorités générales», dit frère Busche, et son grand amour pour la famille dans laquelle il est né continue dans sa propre famille aujourd'hui.

Frère Busche entendit pour la première fois parler de l'Église en 1956. Après son baptême, en 1958, il reçut son premier appel comme greffier de branche. Il devint bientôt président de collège d'anciens, responsable de tous les anciens de l'État du Nord Rhin-Westphalie, une des régions les plus fortement peuplées de l'Allemagne occidentale.

Depuis lors il a été président de la branche de Dortmund, président du district de la Ruhr et conseiller de deux présidents de mission, étant finalement appelé comme représentant régional en Allemagne en décembre 1970. Pendant son service comme représentant régional, les trois pieux de langue allemande se sont multipliés pour devenir sept.

Pendant tout son travail dans l'Église et dans sa société d'édition, il a été soutenu par sa femme Jutta. En fait, elle fait partie de sa vie depuis leur rencontre dans l'enfance! Frère Busche se souvient bien de cette rencontre. Il avait sept ans et avait fait une cathédrale avec un jeu de construction. Son père, fier du travail de son fils, ferma le salon pour que les tout petits ne le renversent pas.

«Et puis Mme Baum, une vieille amie de ma mère, vint nous rendre visite, amenant sa fille Jutta qui avait deux ans. On ouvrit le salon et la petite fille alla tout droit à mon bâtiment et le démolit.» La mère d'Enzio était vraiment ennuyée: «Qu'est-ce que l'enfant va dire?» demanda-t-elle.

Mais lorsque Enzio, sept ans, arriva devant la porte et contempla le gâchis, il se borna à dire: «C'est bon. C'est bon. Ça ne fait rien».

«J'ai été amoureux de ma femme dès le début», dit-il. Ils se marièrent en 1955 et peu après commençait l'épopée des services dans l'Église et d'amour dévoué pour la famille et les amis qui ont amené frère F. Enzio Busche à son appel actuel.

En Europe, où les nations et les groupes linguistiques se côtoient, frère Busche a vu que l'Évangile dépasse de telles différences. «Au temple de Suisse nous rencontrons beaucoup de langues différentes, beaucoup de nationalités différentes. Mais l'esprit est le même. L'esprit ne connaît pas de frontière».

Frère Yochihiko Kikoutchi

du Premier collègue des soixante-dix



Lorsque la famille Paul W. Buys de West Bountiful en Utah eut l'occasion de soutenir un missionnaire japonais il y a près de vingt ans, cela impliqua des sacrifices; mais ces sacrifices parurent insignifiants lorsque, le 1er octobre 1977, ils levèrent la main pour soutenir ce missionnaire comme membre du Premier collègue des soixante-dix.

Frère Yochihito Kikoutchi est le premier Japonais qui ait été soutenu comme Autorité générale; son collègue, frère Adney Y. Komatsu est Hawaïen, né de parents japonais. A trente-six ans il est parmi les plus jeunes des Autorités générales. Frère George P. Lee a trente-quatre ans, frère Gene R. Cook a aussi trente-six ans.

Frère Kikoutchi est né à Horozoumi, dans l'île de Hokkaido. Son père fut tué dans la Deuxième Guerre mondiale et sa mère éleva seule les quatre enfants. A quatorze ans frère Kikoutchi allait à l'école du soir et se levait à quatre heures du matin pour faire le tofou (préparation de haricots), aliment de base chez les Japonais. Il tomba malade de surmenage et était en convalescence chez son oncle à Muroran lorsque deux missionnaires frappèrent à la porte. Un mois plus tard il était baptisé et

rencontra presque simultanément Tochiko Kochiya qui était entrée dans l'Église après l'avoir étudiée pendant deux ans. «Dès que je la vis, je sentis qu'elle serait ma femme», dit-il. Sœur Kikoutchi dit en riant qu'elle n'avait pas eu le même sentiment et en fait lui envoya une lettre de rupture pendant qu'il était en mission. Ils se marièrent deux semaines après son retour et ont trois filles et un fils. Sœur Kikoutchi est instructrice de vie spirituelle dans la troisième paroisse de Tokyo; frère Kikoutchi a été président de pieu. Tous deux manifestent le genre de dévotion qui a amené les saints japonais à trouver cent vingt-quatre pour cent des fonds de participation à la construction de leur temple au cours de la dernière année et demie.

Leur premier aperçu du grand changement qui allait se produire dans leur vie, ce fut un appel de frère Komatsu disant que la secrétaire personnelle du président Kimball avait vraiment essayé trois fois d'entrer en contact avec frère Kikoutchi. Lorsque frère Kikoutchi téléphona, le président Kimball dit simplement: «Pouvez-vous venir à la conférence? J'aimerais vous voir.»

C'est alors que se produisit une série de contrariétés: essayer de renouveler des visas et des passeports au cours d'une fête nationale et d'un week-end, régler les affaires professionnelles en cours, la conférence de paroisse du dimanche, la réunion missionnaire et les affaires du pieu, les encombrements de circulation sur le chemin de l'aéroport et les correspondances ratées. Pour la première fois de sa vie sœur Kikoutchi perdit son sac, pour la première de la sienne frère Kikoutchi ratait un avion. Ils arrivèrent à Salt Lake City se sentant malheureux, pensant: «Nous avons été les premiers à rater un rendez-vous avec la Première Présidence.»

Les questions gentilles que leur posa le lendemain le président Kimball sur le travail, la famille, le pieu et le voyage ne diminuèrent pas leur nervosité. «Et alors lorsqu'il dit: Frère et sœur Kikoutchi, le Seigneur veut que frère Kikoutchi devienne une de nos Autorités générales', nos larmes jaillirent et nous ne pûmes arrêter.»

Dans toutes les questions et toutes les spéculations qui durent leur passer par l'esprit depuis ce premier coup de téléphone, cette possibilité s'était-elle présentée? «Non, dit simplement frère Kikoutchi, jamais. Absolument pas.» Ils rencontrèrent les autres membres de la Première Présidence toujours avec le sentiment que tout cela était un rêve.

Il nous a donné ces points importants de son témoignage: «Lorsque j'étais missionnaire il y a dix-huit ans, frère Hinckley, qui supervisait la région asiatique, vint à une réunion. Plus tard nous eûmes une réunion de témoignage. Elle était tout en anglais puisque j'étais le seul missionnaire japonais et je ne comprenais rien de ce que l'on disait, même pas lorsque frère Hinckley dit qu'il voulait que je rende mon témoignage. Mon compagnon dut me l'expliquer.

«Je me levai donc et commençai mon témoignage en japonais. En quelques secondes je parlais anglais. Je ne sais pas ce que j'ai dit. Je me souviens seulement du sentiment que j'essayais de communiquer. Après cela frère Hinckley parla. Je ne pouvais le comprendre, mais il me donna une bénédiction: que si j'étais suffisamment humble et restais proche du Sei-

gneur, mon nom serait connu dans cette partie de la vigne du Seigneur dans une bonne cause, dans l'édification du royaume. Mon compagnon nota tout ce qu'il pouvait pour moi et ç'a été une bénédiction spéciale pour moi, une bénédiction spéciale bien pour moi.

Il rend un témoignage fervent du président Kimball et dit l'avoir vu pendant une visite au Japon prendre tranquillement une chaise pliante métallique et laisser la présidence de pieu s'asseoir sur les chaises rembourrées. «Il était si humble, si aimant, dit frère Kikoutchi. J'ai eu alors le sentiment de savoir ce que les disciples ont dû ressentir lorsque Jésus leur a lavé les pieds. Je savais que c'était comme cela que nous devions gérer l'Église au Japon: par l'exemple. Et tant de choses depuis lors. Quand je suis devenu président de pieu, j'ai reçu une enveloppe, pas à l'entête de l'Église, mais simplement SWK dans le coin. Le prophète y disait: «Je viens d'apprendre que vous êtes devenu président de pieu. Pourquoi ne me l'avez-vous pas fait savoir?» Et lorsque mon beau-frère a été malade, j'ai envoyé son nom au temple. Quelques jours plus tard, je recevais une autre enveloppe au nom de SWK. Il disait: «Le président du temple m'a dit hier que votre beau-frère était très malade. Je le regrette profondément, je prie pour lui.» Pensez un peu. La gentillesse qu'il nous accorde à nous qui sommes si petits. Ma femme et moi nous ne pouvions retenir nos larmes. Vous comprenez que le président Kimball tient vraiment une place spéciale dans notre cœur.

Culture, activation, œuvre missionnaire

par Orson Scott Card
rédacteur-adjoint de l'Ensign

Un rapport sur le séminaire des représentants régionaux

Lorsque j'étais un missionnaire de dix-neuf ans au Missouri, dit le président Spencer W. Kimball lors du séminaire des représentants régionaux, «nous avons un peu plus de deux mille missionnaires dans le monde entier. Nous nous décourageons souvent quelque peu. Nous comptons la population de la terre, peut-être deux ou trois ou quatre milliards, puis nous la divisons par les deux mille missionnaires et ensuite par le nombre de convertis que nous faisons à St-Louis (Missouri). C'était vraiment décourageant».

Mais, a rappelé le président Kimball aux 158 représentants régionaux lors de son discours d'ouverture le vendredi 30 septembre, outre les 25 000 missionnaires qui sont maintenant dans le champ de la mission, nous avons aussi des millions de membres — qui sont tous des missionnaires en puissance. «Ne sera-ce pas merveilleux et agréable au Seigneur, a-t-il dit, lorsque nous aurons trois ou quatre millions de missionnaires ou davantage consacrant beaucoup de temps et de prières à cette œuvre missionnaire: peut-être jusqu'à quarante ou cinquante mille jeunes missionnaires à plein temps et peut-être trois ou quatre millions d'adultes, de jeunes et d'enfants diffusant la parole dans et de tous les pays du monde!»

Ensuite il a rappelé aux représentants régionaux: «Nous avons fait alliance de le faire!»

Chaque conférence générale de ces dernières années a été précédée par une réunion des représentants régionaux. Ce dernier séminaire, dirigé par le président Ezra Taft Benson du Conseil des Douze, a mis en relief devant les représentants régionaux l'importance de l'œuvre mission-

naire, l'urgence de rendre actifs les membres actuellement inactifs, ce qui implique également trouver les membres qui ont démenagé; la nécessité des activités artistiques et des distractions dans l'Église, la grande valeur des séminaires et des instituts et la nécessité dans laquelle se trouvent les représentants régionaux de transmettre la parole aux pieux de leur région.

L'importance de l'activation

«Les cycles de l'inactivité et de l'indifférence sont des cycles chroniques allant des pères et des mères aux fils et aux filles. Nous devons maintenant briser ce cercle», a dit le président Kimball dans son discours d'ouverture, amplifiant son discours «allonger le pas» prononcé en octobre 1974. Plusieurs autres orateurs ont cité cette phrase et ont ensuite mis l'accent sur les domaines particuliers où il faut faire plus de travail.

Frère Gordon B. Hinckley, qui parlait pour le comité exécutif de la prêtrise des Douze, a dit: «Il est nécessaire que les dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires fassent un effort uni, soutenu et grandement accru pour intégrer et rendre pleinement actifs ceux que nous appelons «inactifs».

Une tâche importante est de «retrouver» les membres qui ont quitté la dernière paroisse ou branche sans faire savoir où il fallait transmettre leur certificat de membre.

Une autre responsabilité repose sur tous les membres de l'Église: aider les membres qui veulent devenir actifs à acquérir le sentiment qu'ils appartiennent de nouveau au troupeau. Comme l'a fait remar-

quer frère Marvin J. Ashton du Conseil des Douze: «Pour qu'une personne qui est inactive redevienne pleinement active dans l'Évangile, il faut réaliser des objectifs:

«1. La conversion doctrinale: Elle doit bien comprendre la doctrine de l'Évangile et en avoir le témoignage, ce qui l'amènera à l'obéissance et au service.

«2. La transition sociale: Passer du milieu social du monde au milieu social de l'Église et s'y sentir à l'aise.»

Bien que tous les membres de l'Église doivent contribuer à aider des membres inactifs à effectuer cette transition, la responsabilité repose particulièrement sur l'instructeur au foyer. Intégrer signifie plus que saluer et donner la main. Cela signifie devenir un ami sincère du membre qui devient actif. Si sa famille et lui ne trouvent pas de nouveaux amis dans l'Église, la solitude peut augmenter la difficulté qu'ils ont à se détacher de leur ancien mode de vie en dehors de l'Église!

«Frères, dit le président Kimball, nous avons déjà les instruments. Nous devons construire des ponts pour ceux qui, pour une raison ou pour une autre, sont devenus indifférents et inactifs et nous devons veiller à ce que ceux qui y participent maintenant ne deviennent pas déçus ou indifférents. Ils ne doivent pas voir inassouvi leur désir de trouver l'amitié et de servir.»

Frère Gordon B. Hinckley a suggéré cinq principes de base pour l'activation des membres:

La responsabilité de l'activation repose (1) sur l'individu, (2) sur les membres de la famille et (3) sur l'Église.

C'est sur les familles que l'on doit se centrer, en ayant soin de répondre aux besoins spéciaux des individus, y compris des membres seuls, de ceux qui vivent loin de chez eux ou qui sont au service militaire et de ceux dont la famille contient des personnes qui ne sont pas membres de l'Église.

L'ingrédient de base, c'est l'amour et il est aussi le mobile fondamental permettant

d'assurer une activation réussie. Il est également essentiel de guider spirituellement. Quand tous ces éléments sont présents, on n'a pas besoin de donner un bien grand programme.

L'activation se fait au sein des organisations existantes de l'Église, sans nouveaux programmes, en utilisant les organisations des prêtrises d'Aaron et de Melchisédek et les auxiliaires. Il est essentiel que l'on comprenne à fond et qu'on applique efficacement les programmes et les principes existants.

Il faut qu'il y ait un effort d'activation uni, soutenu et considérablement accru de la part des membres.

Frère Marion D. Hanks de la présidence du premier collège des soixante-dix a parlé de la nécessité de maintenir active la jeunesse de l'Église. Il a raconté l'histoire d'une consultante de Lauréoles dévouée provenant d'un État de l'Est des États-Unis qui alla en visite à Salt Lake City. Pendant qu'elle était là, elle écrivit un mot à chacune de ses jeunes filles et le leur envoya par la poste. Le mot disait: «Aujourd'hui j'ai touché le mur du temple pour vous.»

Une de ses élèves raconta plus tard à frère Hanks que, quand elle reçut ce mot, cela lui inspira une résolution: «Un jour, dit-elle, je le toucherai moi-même et je me souviendrai de cette sœur.»

Trop souvent, a dit frère Marvin J. Ashton du Conseil des Douze, nous avons tendance à considérer les jeunes égarés ou inactifs et nous «étiqetons, classifions et ignorons». Il ne suffit pas d'écrire les défauts et les faiblesses du jeune, les raisons pour lesquelles il est inactif. Il faut plutôt, a dit frère Ashton, «définir et comprendre». Trouver ce qui intéresse le jeune et ensuite essayer de satisfaire cet intérêt dans l'Église.

«Le président J. Reuben Clark Jr a dit: 'Les jeunes de l'Église ont soif des choses de l'esprit', a souligné le président Spencer W. Kimball. «Ils aspirent à apprendre l'Évangile et veulent marcher droit et avoir une vie non diluée et ordonnée dans

l'Évangile et dans l'Église. Nos jeunes ne sont pas des enfants, spirituellement parlant: ils ont fait un bon bout de chemin en direction de la maturité spirituelle normale du monde.» Et comme l'ont souligné tous les orateurs, un jeune saint qui apprend à aimer l'Évangile dans son enfance et son adolescence sera généralement un membre actif de l'Église quand il sera adulte.

Comités d'activités

L'organisation récente du Comité d'activités pour toute l'Église signale un intérêt accru à la fois pour les activités culturelles et la bonne forme physique dans l'Église. Chaque comité d'activités de pieu et de paroisse sera composé d'un président (un membre du grand conseil au niveau du pieu), d'un spécialiste des activités culturelles et d'un spécialiste des activités récréatives. Des unités plus petites, ou des unités qui ont des problèmes de manque de dirigeants ou de déplacements peuvent décider de ne faire participer qu'un ou deux membres à ce comité.

Les comités d'activités locaux ont plusieurs responsabilités parmi lesquelles la tâche de favoriser les occasions de cultiver les talents des saints et, lorsque c'est demandé, de coordonner, de développer et de mettre sur pied des activités culturelles et des activités récréatives qui débordent des limites des organisations.

En outre les spécialistes des activités culturelles supervisent le travail des spécialistes en musique, arts, art oratoire, théâtre, danse et littérature tandis que le spécialiste des activités récréatives encourage l'aptitude physique et les divertissements en famille, tout en supervisant le travail du directeur sportif qui ne se préoccupe que des sports de compétition.

Pourquoi l'accent nouveau sur la culture? Outre qu'il est manifestement nécessaire que tous les saints continuent à utiliser et à améliorer leurs talents, les activités culturelles peuvent aider tout le programme de l'Église. Le président (ou la présidente) du comité d'activités de chaque paroisse fait

partie du conseil de coordination de paroisse où il (ou elle) peut recevoir les tâches appropriées. Les membres inactifs de la paroisse qui ont des capacités ou des intérêts spéciaux peuvent être attirés dans des activités où leurs talents peuvent profiter aux autres et les faire participer aux activités de l'Église. Et les dirigeants des collèges de la prêtrise et les dirigeants d'auxiliaires peuvent faire appel au comité d'activités qui sera un comité de spécialistes pour leurs propres activités ainsi que pour les manifestations au niveau du pieu (voir le tableau ci-annexé donnant des exemples d'activités de paroisse).

Le séminaire

Pourquoi avons-nous des prophètes? a demandé le commissaire-adjoint à l'éducation, Henry B. Eyring. «Pourquoi avons-nous besoin d'être baptisés?»

Une douzaine environ d'étudiants de séminaire de la vallée du Lac salé se sont jetés sur leurs Écritures. Il ne fallait que quelques secondes après chaque question pour qu'ils donnent des références et des résumés d'Écritures-clefs.

Ensuite, frère Eyring a lancé la balle dans le camp des représentants régionaux qui observaient. Juste avant la réunion plusieurs d'entre eux avaient été invités à poser des questions-surprise aux élèves du séminaire. «Pourquoi n'y a-t-il qu'une seule vraie Église?: toutes les Églises n'enseignent-elles pas à vivre comme Dieu le veut?» a demandé l'un d'eux. «Pourquoi faut-il payer la dime?» a demandé un autre. Et un troisième les a invités à prouver que l'on doit aller en mission.

Dans chacun des cas, les jeunes ont montré non seulement qu'ils connaissaient bien les Écritures, mais aussi qu'ils étaient capables d'utiliser les ouvrages canoniques pour répondre à des questions sérieuses.

Une simple démonstration d'étudiants exceptionnels? Pas du tout. Ce que les représentants ont vu a été le résultat d'un enseignement à raison de cinq jours par semaine dans un séminaire hors école, le

système de séminaire le plus efficace. Toutefois ce type de séminaire ne peut exister que lorsque les saints constituent une grande proportion de la population. Les autres types de séminaire sont le séminaire matinal, qui existe là où il y a suffisamment de saints qui vivent proches les uns des autres pour que l'on puisse rassembler les étudiants pour un enseignement religieux à raison d'une heure par jour avant le début de l'école, et le séminaire d'étude à domicile où les étudiants sont trop dispersés pour des séminaires quotidiens.

Avec ces trois programmes, le séminaire est accessible dès maintenant à tous les jeunes dans toutes les régions où l'Église est établie.

Mais, comme l'a fait remarquer Joe J. Christensen, commissaire-adjoint à l'éducation, les trois programmes ont un nombre presque égal d'étudiants *en puissance*. Toutefois l'enrôlement réel varie considérablement. Alors que 82 des étudiants potentiels pouvant faire partie du séminaire hors école sont inscrits, 56 seulement des étudiants potentiels pour le séminaire matinal assistent au cours et l'étude à domicile n'enrôle que 41 de son potentiel.

Cela fait-il une différence?

Il est difficile de discuter le fait que 88 des missionnaires à plein temps d'aujourd'hui sont d'anciens étudiants de séminaire. Et une proportion beaucoup plus élevée de mariages au temple se produisent parmi ceux qui sont sortis du séminaire.

Comme l'a fait remarquer le président Spencer W. Kimball dans un film fixe passé aux représentants régionaux, nous voulons que les jeunes saints des derniers jours parviennent au but final, qui est la vie éternelle. Et qu'est-ce qui conduit à la vie éternelle? Rien ne paraît tout à fait aussi important que le mariage éternel, le mariage au temple. Et qu'est-ce qui paraît conduire au mariage au temple? Plus que tout autre facteur, il semble que ce soit une mission à plein temps.

Et qu'est-ce qui mène à une mission à plein

temps? Encore une fois beaucoup de facteurs; mais un des plus significatifs est le séminaire et l'institut.

Le président Kimball a aussi fait remarquer dans son discours d'ouverture aux représentants régionaux que les jeunes saints des derniers jours avaient l'obligation sérieuse de se préparer en s'instruisant dans les Écritures et en acquérant leur propre compréhension de l'Évangile.

Le séminaire peut fournir aux jeunes saints des derniers jours une fondation ferme dans l'Évangile, comme les jeunes gens qui ont démontré leur connaissance des Écritures d'une manière si splendide que par la suite le président Ezra Taft Benson du Conseil des Douze a fait ce commentaire: «Je suis heureux d'être dans la même Église que ces jeunes gens. Sinon j'aurais peur de les rencontrer!»

L'œuvre missionnaire

«Nombre total des baptêmes de convertis depuis janvier 1973: 388 514.

«Accroissement de la population non-membre depuis janvier 1973, presque 240 millions de gens.

Pour vous aider à voir l'importance de ces chiffres», poursuit frère Carlos E. Asay, du premier collège des soixante-dix, directeur exécutif du département missionnaire de l'Église, «comparons la population non-membre du monde à un réservoir de cent mètres de profondeur. Notre but est de convertir le monde et ainsi de vider ce réservoir des non-membres.

«En utilisant cette comparaison, le nombre de convertis au cours des quatre dernières années représente une baisse de niveau de dix centimètres, un changement presque imperceptible, alors que les rivières et les fleuves de l'humanité auront accru le niveau du réservoir de six mètres! Il n'est pas étonnant que le président Kimball ait souligné à nouveau la nécessité pour chaque jeune homme d'être digne de remplir une mission et ensuite de la remplir.

L'œuvre est immense et tout saint des derniers jours doit y prendre part, a dit le

président Kimball dans son discours d'ouverture du séminaire. Une autre partie importante de l'œuvre missionnaire, c'est préparer les jeunes gens à remplir une mission à plein temps pour l'Église. Ces jeunes gens et quelques jeunes filles, a dit le prophète, doivent «comprendre que ce n'est pas une mission de deux ans, mais une mission éternelle et que pendant toute leur vie ici-bas, et même dans leur vie dans l'esprit après leur décès, ils continueront à prêcher l'Évangile».

Qui a la responsabilité de préparer les missionnaires? «Ce sont les parents qui ont la responsabilité fondamentale de préparer leurs fils à remplir une mission à plein temps», a-t-il été dit aux représentants régionaux, et le président Kimball a dit: «Je tiens... à dire à toute mère que son ambition doit être de veiller à ce que son fils nouveau-né se développe dans la pureté et la dignité pour entrer dans les rangs de ceux qui enseignent l'Évangile au monde physique et plus tard au monde spirituel et ensuite que chaque mère et chaque père passent une grande quantité de leur temps et de leurs efforts à former ce garçon pour qu'il remplisse sa mission.»

Quel genre de préparation faut-il? Sept domaines ont été rappelés aux représentants régionaux:

Spirituel. Tout jeune homme doit avoir un témoignage, doit savoir comment prier, doit savoir ce que cela signifie enseigner par l'Esprit et doit avoir le désir de servir le Seigneur en mission... pour de bonnes raisons.

Moral. Le missionnaire idéalement préparé obéit à tous les commandements et a déjà confessé et s'est repenti de ses péchés. Pour employer les termes du président Kimball, il «doit connaître la paix qu'apportent la repentance et le pardon et ensuite proclamer cette paix au monde» (Enseign, juin 1975, p. 6).

Intellectuel. Les jeunes gens doivent lire tous les ouvrages canoniques en faisant particulièrement attention au Livre de Mormon et à l'histoire de Joseph Smith et, préparé par une étude fondamentale et la

mémorisation, le missionnaire pourra en apprendre rapidement encore plus dans le champ de la mission.

Social. Non seulement le jeune homme idéalement préparé sait comment agir avec les autres, exprimer convenablement ses émotions et avoir une présentation correcte, mais il comprend aussi que les croyances, les coutumes et la culture des autres diffèrent des siennes et il est sensible à ces différences et se montre tolérant à leur égard.

Émotionnel. Les jeunes gens doivent se sentir aimés et avoir la capacité d'aimer les autres. Le missionnaire idéalement préparé est assuré et conscient de ce qu'il est, connaissant ses points forts et ses points faibles, assuré de pouvoir agir d'une manière indépendante et disciplinée de manière à pouvoir travailler de façon à atteindre ce but.

Physique. Le missionnaire idéalement préparé est physiquement apte et a réglé tous ses problèmes de santé avant de se présenter pour sa mission.

Financier. Avant d'aller en mission, le jeune homme doit savoir comment gérer son argent et avoir acquis des habitudes de frugalité. Il doit aussi gagner au moins une partie de son fonds missionnaire par son propre travail.

«Il y a maintenant plus de 213.000 détenteurs de la Prêtrise d'Aaron», a fait remarquer le président Kimball dans son discours d'ouverture. «Ce groupe est le réservoir des futurs missionnaires de l'Église. La mesure dans laquelle on veille à ce qu'ils soient actifs, progressent et se développent» aura un effet profond sur l'œuvre missionnaire de l'Église.

Beaucoup d'idées et d'instructions ont été données aux 158 représentants régionaux des Douze au cours des quatre heures de la réunion matinale. Au cours de l'après-midi, des réunions séparées ont été tenues, chaque administrateur interrégional se réunissant avec les représentants régionaux qui travaillent dans sa région, après quoi tous les représentants régionaux se sont de nouveau réunis dans l'auditorium

du bâtiment administratif de l'Église pour assister à une session sur la formation des dirigeants.

Les effets du séminaire des représentants régionaux ne se limitent cependant pas à ceux qui assistent aux réunions. Par l'intermédiaire des représentants régionaux, les idées et les instructions données par les frères sont transmises aux présidents de pieu et aux évêques dans toutes les parties de l'Église mondiale, et par eux à tous les saints des derniers jours.

«L'Église de Dieu», a dit le président Kimball dans son discours d'ouverture, «ira de l'avant hardiment, noblement et indépendamment jusqu'à ce qu'elle ait pénétré tous les continents, visité toutes les latitudes, envahi tous les pays et résonné dans toutes les oreilles, jusqu'à ce que les objectifs de Dieu soient réalisés et que le grand Jéhovah dise: L'œuvre est terminée.»

Faint, illegible text in the left column, likely bleed-through from the reverse side of the page.

Faint, illegible text in the right column, likely bleed-through from the reverse side of the page.

La lumière de l'Évangile. <i>N. Eldon Tanner</i>	74
Que ton nom soit sanctifié. <i>Howard W. Hunter</i>	78
Le service sauve. <i>A. Theodore Tuttle</i>	82
Les jeunes filles: de véritables gardiennes. <i>David B. Haight</i>	85
Le baume de Galaad. <i>Boyd K. Packer</i>	90
Père: votre rôle, votre responsabilité. <i>L. Tom Perry</i>	94
La sécurité offerte par la loi de l'Évangile. <i>William R. Bradford</i>	98
Lettre à un ancien missionnaire. <i>Charles Didier</i>	101
Trois choses à partager. <i>Hugh W. Pinnock</i>	105
Ils n'ont pas renoncé. <i>F. Enzo Busche</i>	106
Pourquoi moi, ô Seigneur? <i>Yochihiko Kikoutchi</i>	107
À voir. <i>Marvin J. Ashton</i>	108
Jésus le Christ. <i>Spencer W. Kimball</i>	112
Les services d'entraide: l'Évangile en action. <i>Spencer W. Kimball</i>	115
Le rôle des évêques dans les services d'entraide. <i>Marion G. Romney</i>	121
Vision de la loi du jeûne. <i>Victor L. Brown</i>	126
Responsabilités des collèges de la prêtrise en matière d'entraide. <i>Gordon B. Hinckley</i>	130
Devoir du père: travailler au bien-être de sa famille. <i>H. Burke Peterson</i>	134
«Elle tend la main à l'indigent». <i>Barbara B. Smith</i>	137
Samaritains des derniers jours. <i>N. Eldon Tanner</i>	140
Frère Hugh W. Pinnock	146
Frère F. Enzo Busche	148
Frère Yochihiko Kikoutchi	150
Culture, activation, œuvre missionnaire. <i>Orson Scott Card</i>	152

